

Université de Montréal

L'importance de la Lumière et du « laser spirituel »
dans l'enseignement du maître Omraam Mikhaël Aïvanhov
(1900-1986)

Par Pascale Frémond

Institut d'études religieuses
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté en vue de l'obtention du grade de maîtrise en sciences des religions, option spiritualité

Avril 2020

@pascalefremond, 2020

Université de Montréal
Institut d'études religieuses
Faculté des arts et des lettres

Ce mémoire intitulé *L'importance de la Lumière et du « laser spirituel »*
dans l'enseignement du maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (1900-1986)
présenté par Pascale Frémond a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Jean-Marc Charron, président et représentant du doyen

Patrice Brodeur, directeur de recherche

Diana Dimitrova, co-directrice de recherche

Jean-Claude Breton, membre

RÉSUMÉ

Disciple du maître bulgare Beinsa Douno (Peter Deunov) (1864-1944), Michaël Ivanoff (1900-1986) est connu à partir de 1960 sous le nom d'Omraam Mikhaël Aïvanhov. Entre 1938 et 1985, il a donné en France un enseignement spirituel sur la Lumière, dans la lignée de l'ésotérisme chrétien de la tradition johannite, du transcendantalisme, de la kabbale, du zoroastrisme, de l'hindouisme et du bouddhisme. En 1960, au retour d'un voyage d'un an en Inde, il a élaboré le concept de *laser spirituel* en transposant par analogie la découverte récente du physicien américain Theodore Maiman en une pratique de méditation individuelle et collective sur la Lumière spirituelle qui aurait pour objectif d'éveiller les consciences des êtres humains dans le monde entier.

Le présent mémoire de maîtrise étudie l'enseignement sur la Lumière spirituelle, appelée *Vidélina* en bulgare, du maître Aïvanhov de 1938 à 1980 dans l'héritage multireligieux dont il est issu, ainsi que la pratique du laser spirituel qu'il a créée à partir de 1962, à travers la recension de ses conférences et l'observation participante de cette pratique de 1980 à 1995, puis de 2011 à 2020 dans trois centres du nouveau mouvement religieux de la Fraternité Blanche Universelle de ce maître, dans le but de dégager les conditions propices à la pérennité de cette pratique spirituelle collective.

MOTS CLÉS Lumière spirituelle, laser spirituel, imagination formatrice, méditation collective

ABSTRACT

Disciple of Bulgarian Master Beinsa Douno (Peter Deunov) (1864-1944), Michaël Ivanoff (1900-1986) has been known under the name of Omraam Mikhaël Aïvanhov since 1960. Between 1938 and 1985, he taught a spiritual teaching on Light in France. This teaching was inspired by the Christian esoterism of the Johannist tradition, by Transcendentalism, Kabbalah, Zoroastrianism, Hinduism and Buddhism. When Mikhaël Ivanoff returned from India in 1960 after a one-year trip, he developed the concept of the *spiritual laser*, transferring by analogy the physician Theodore Maiman's recent discovery into a practice of individual and collective meditation on the spiritual Light, which would have the aim of awakening the consciousness of human beings all around the world.

The present M. A. thesis studies the teachings on the spiritual Light, called *Vidélina* in Bulgarian, which were given by master Aïvanhov in the period 1938 to 1980, in the multireligious heritage where they come from. It also presents the practice of the spiritual laser that he created in 1962, through the review of his lectures and the participating observation of this practice from 1980 to 1995, then from 2011 to 2020 at three centers of the Universal White Brotherhood of this master. Finally this thesis draws the adequate conditions to ensure the continuity of this collective spiritual practice.

KEYWORDS Spiritual light, spiritual laser, formative imagination, collective meditation

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION

1	Préambule	9
2	Cadre théorique	11
2.1	Présentation du cadre conceptuel	11
2.2	Approche chronologique de l'enseignement du maître Aïvanhov	17
2.3	Contextualisation dans l'héritage multireligieux sur la Lumière	18
2.4	Contextualisation dans la Fraternité Blanche Universelle	18
3	Cadre méthodologique	19
3.1	Approche historico-critique	19
3.2	Observation participante	20
3.3	Approche comparative	22
4	Sources	23

CHAPITRE 1 Le maître Omraam Mikhaël Aïvanhov et son enseignement sur la Lumière spirituelle de 1938 à 1980

1.1	Éléments de biographie	25
1.2	Origines de son intérêt pour la Lumière	27
1.2.1	Lectures de jeunesse et premières expériences avec la Lumière	27
1.2.2	L'enseignement du maître Beinsa Douno (Peter Deunov) sur la Lumière	28
1.3	L'enseignement sur la Lumière du maître Aïvanhov de 1938 à 1980	39

CHAPITRE 2 Héritage multireligieux et influences sur l'enseignement du maître Aïvanhov sur la Lumière

2.1	Introduction.....	48
2.2	La notion de l'âme supérieure dans le transcendantalisme	49
2.3	L'influence déterminante de l'hindouisme	49
2.4	L'influence du bouddhisme	53
2.5	L'enseignement du maître Beinsa Douno : la tradition johannite chrétienne et le recours à la musique et au chant inspiré de l'orphisme	56
2.6	La kabbale juive	59

2.7	Le zoroastrisme	62
-----	-----------------------	----

CHAPITRE 3 Éléments de doctrine et analyse historico-critique de l’enseignement du maître Aïvanhov de 1938 à 1980

3.1	Le recours à l’analogie et aux symboles chez les maîtres Beinsa Douno Aïvanhov et O. M. Aïvanhov	63
3.2.	La pratique de la méditation d’après le maître Aïvanhov	64
3.2.1	La méditation individuelle	64
3.2.2	La méditation collective	67
3.2.3	L’importance de la concentration	68
3.2.4	L’importance de la respiration	68
3.3	Le rôle de l’imagination : L’imagination formatrice chez le maître Aïvanhov	70
3.4	Les silences collectifs dans la Fraternité Blanche Universelle de 1938 à 1980	72
3.5	Analyse historico-critique de l’enseignement du maître Aïvanhov de 1938 à 1980	77

CHAPITRE 4 Le concept du laser spirituel selon le maître Aïvanhov

4.1	Les conférences de l’été 1980 sur le laser spirituel	79
4.1.1	Le cycle des 4 conférences	79
4.1.1.1	La conférence du 19 août 1980	79
4.1.1.2	Les trois autres conférences du « cycle des quatre »	84
4.1.2	Les autres conférences de l’été 1980	89
4.1.3	Analyse historico-critique des conférences de l’été 1980	90
4.2	Les conférences de 1980 à 1985 sur le laser spirituel	91
4.3	Une découverte inattendue : le laser spirituel avant 1980	92
4.3.1	Les conférences de 1962 à 1980 sur le laser spirituel	92
4.4	Les sources de l’enseignement du maître Aïvanhov sur le laser spirituel	99
4.5	Conclusion : L’importance du laser spirituel dans les conférences du maître Aïvanhov.....	100

CHAPITRE 5 La pratique collective du laser spirituel dans la Fraternité Blanche Universelle

5.1	Du vivant du maître Aïvanhov (1980-1986)	101
5.2	Après la mort du maître Aïvanhov (1987-2020)	103
5.3	Analyse historico-critique et anthropologique de la pratique du laser spirituel dans la Fraternité Blanche Universelle	108

5.4	Récapitulatif de la pratique demandée par le maître Aïvanhov	108
5.5	Étude comparative de la pratique du laser spirituel entre 2011 et 2020 dans trois grands centres de la Fraternité Blanche Universelle	108
5.6	Les conditions de pérennité de la pratique du laser spirituel dans la Fraternité Blanche Universelle	112
CONCLUSION.....		116
BIBLIOGRAPHIE		121
ANNEXES		
Annexe 1	La Table d'Émeraude attribuée à Hermès Trismégiste	130
Annexe 2	Extraits de la conférence du 26 juillet 1962 <i>La Lumière permet de se lier à Dieu</i>	132
Annexe 3	Extraits choisis de conférences sur la Lumière du maître Beinsa Douno	135
Annexe 4	Extraits choisis de conférences sur le laser spirituel d'O. M. Aïvanhov	136
Annexe 5	Ébauche d'une pièce de théâtre sur le laser spirituel	138

DÉDICACE

Aux maîtres Beinsa Douno et Omraam Mikhaël Aïvanhov qui ont su rendre accessibles les grandes vérités de l'Esprit dans la vie humaine

À tous ceux qui cherchent un sens lumineux à leur vie

REMERCIEMENTS

Le présent mémoire est le fruit de recherches d'archives qui ont été grandement facilitées par la direction de la Fraternité Blanche Universelle en France, en Suisse et au Canada, et par certains responsables de la Fraternité blanche bulgare. À tous nous tenons à exprimer notre sincère reconnaissance.

De nombreuses personnes ont contribué à faciliter et à enrichir notre recherche, et nous souhaitons ici remercier de leur contribution :

Nos co-directeurs de recherche : Professeur Patrice Brodeur et Professeure Diana Dimitrova.

En France, mesdames Bernadette Laffont, Jeannine Auzou et Huguette Bothereau, messieurs Hadrien Noël, Pascal Bondu, Bertrand Lefèvre et Jean-Marie Almeras.

Au Canada, mesdames Stella Boivin, Marcelle Morin et Corinne Bretheau, monsieur Rémy Gauthier.

En Suisse, madame Agnès Lejbowicz et monsieur François Bourquin.

En Bulgarie, Professeur Hristo Madjarov et madame Galya Madjarova, monsieur Angel Angelov, Dre Néli Fialkovska, messieurs Hristo Vatev et Kiril Yanev.

Madame Snéjána Bahova, bulgare résidente du Canada, qui a partagé sa connaissance de l'histoire de la Bulgarie et de l'enseignement du maître Beinsa Douno et de ses sources avec nous, et a traduit du bulgare certains textes-clés.

Enfin, nous remercions tous ceux qui, par leurs réflexions fondées sur leur recherche personnelle et leur expérience intérieure de longue date, ont affermi notre conviction de l'importance du sujet de notre étude, et y ont apporté des contributions précieuses. Leur appui nous a soutenue tout au long des trois années de notre recherche. Les nombreux partages avec eux ont fait de cette dernière une expérience vivante et transformatrice aussi précieuse qu'inattendue.

INTRODUCTION

1 PRÉAMBULE

CONTEXTE DE L'IDÉE D'ÉCRITURE DE CE MÉMOIRE

C'est en janvier 2017 que nous est venue l'idée d'écrire un mémoire sur l'importance de la Lumière dans l'enseignement du maître Omraam Mikhaël Aïvanhov et le laser spirituel, à la suite d'une découverte fortuite.

Nous séjournions dans l'un des principaux centres de la Fraternité Blanche Universelle du maître Aïvanhov en Europe, pendant le Congrès d'hiver 2017, quand un jour, nous vîmes à l'accueil une feuille intitulée « La réunion du dimanche ». Celle-ci contenait une longue citation du maître Aïvanhov, non datée, qui parlait de la méditation pendant les silences et des chants lors des rencontres fraternelles dans cette fraternité. La première phrase nous surprit. Elle disait : « Pendant les silences, nous méditons sur la Lumière, la douceur, la beauté, la bonté ». Cela aurait pu sembler tout à fait normal, toutefois nous avons assisté en 1980 à plusieurs conférences de ce maître sur le travail de méditation qu'il demandait de faire aux personnes présentes pendant les silences collectifs, au cours desquels il avait appelé à former un *laser spirituel*, et il avait demandé expressément de ne penser alors qu'à une seule et unique image : la Lumière. Il l'avait décrite comme « une Lumière blanche, incandescente, plus subtile que la lumière visible du soleil, et répandue partout dans l'univers ». Il avait dit que toute autre image dérangerait l'immense travail possible avec ce laser spirituel. Nous nous en rappelions d'autant mieux que nous avons beaucoup pratiqué ce laser dans les rencontres de cette fraternité en Europe dans les années 1980, et également au Québec où cette forme de méditation est encore, en 2020, pratiquée avec une grande rigueur.

Ce texte, qui s'est avéré par la suite être un collage de plusieurs extraits de conférences, donné comme référence aux nouveaux membres de cette fraternité plus de trente ans après le décès de son fondateur, nous a semblé problématique, car il ne reflétait pas ce que le maître Aïvanhov avait demandé à ses disciples à partir de l'été 1980. Nous savions que ce dernier avait fait, entre l'été 1980 et l'été 1985, de nombreuses conférences sur le laser spirituel, dans lesquelles il avait insisté constamment sur l'unique image qui permettait sa réalisation.

Consciente de l'importance d'une transmission fidèle et authentique de cet enseignement sur la Lumière et de cette pratique du laser spirituel trente ans après la mort du maître Omraam Mikhaël Aïvanhov, fondateur charismatique de la Fraternité Blanche Universelle, nous avons décidé de faire un

écrit rigoureux qui présenterait la progression de la pensée de ce maître sur la Lumière spirituelle et qui montrerait l'importance accordée par ce dernier au laser spirituel, tout particulièrement durant les dernières années de sa vie dans sa fraternité. C'est dans ce contexte que se situe notre recherche.

CARACTÈRE VIVANT DE LA RÉDACTION DU PRÉSENT MÉMOIRE

Notre mémoire a certes été élaboré à partir de recherches d'archives poussées qui se sont échelonnées sur trois années, de l'été 2017 à l'été 2019, pourtant ce qui ressort de notre expérience de rédaction est son caractère d'expérience vivante de rencontre et de partage sur le sujet de notre étude. Notre positionnement d'observatrice participante nous a placée de facto au cœur d'une riche vie collective et fraternelle qui a orienté notre recherche. En même temps, il est clair que cette recherche a eu un impact sur cette même vie fraternelle, autant de l'été 2017 à l'hiver 2020 au sein de la Fraternité Blanche Universelle du maître Aïvanhov que pendant l'été 2019 dans le cadre de notre séjour dans la Fraternité Blanche de Bulgarie du maître Beinsa Douno. Il s'avère que cette rédaction est devenue au fil des mois et de ces trois années un processus vivant et doué d'un dynamisme transformationnel propre, autant pour nous que pour les personnes qui ont collaboré à enrichir notre recherche par leurs réflexions sur leur pratique et leur savoir.

2 CADRE THÉORIQUE

2.1 PRÉSENTATION DU CADRE CONCEPTUEL

SUJET DE LA RECHERCHE

Entre 1937 et 1985, le maître Omraam Mikhaël Aïvanhov a donné un enseignement spirituel sur le perfectionnement de l'être humain en lien avec le devenir de l'humanité. Il a tout particulièrement insisté sur l'importance de la Lumière dans la spiritualité individuelle et collective et a indiqué des méthodes de méditation sur la Lumière à pratiquer seul ou en groupe, selon ce qu'il a appelé le *laser spirituel*.

La Lumière¹ qui constitue l'objet de notre étude est la Lumière spirituelle, *Vidélina* en bulgare, mot formé sur le verbe qui signifie « voir » et aurait la même racine sanscrite que le mot *Védas*, selon le maître Aïvanhov. Elle se différencie de la lumière physique du soleil, *Svetlina* en bulgare, mot construit sur le verbe qui signifie « briller ». *Vidélina* a été présentée par le maître Aïvanhov comme la Lumière dont il est question au commencement de la Genèse : « Dieu dit : « Que la Lumière soit! Et la Lumière fut. » et dans l'Évangile de St-Jean : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu. [...] En lui était la vie, et la vie était la Lumière des hommes². »

Nous présenterons dans ce mémoire un historique de la progression de la pensée du maître Aïvanhov sur la Lumière de 1938 à 1980, en la situant dans l'héritage multireligieux sur ce sujet et dans l'approche holistique privilégiée par ce maître. Nous parlerons ensuite du cycle de conférences fait durant l'été 1980 sur le *laser spirituel*, nouveau concept élaboré en 1962 par le maître Aïvanhov à partir de la découverte du laser réalisée dans le domaine de la physique en mai 1960 par Théodore Maiman. Puis nous étudierons les conférences faites jusqu'en 1985 sur cette nouvelle pratique de méditation collective sur la Lumière, en lien avec les expériences de méditation collective vécues entre 1980 et 1985 dans la Fraternité Blanche Universelle (FBU) du maître Aïvanhov.

La Fraternité Blanche Universelle du maître Aïvanhov fait partie des nouveaux mouvements religieux du XXe siècle. Elle appartient, d'après Alain Bouchard, du Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse de l'Université Laval (Québec), à la famille ésotérique

qui proclame d'emblée l'unité transcendante des religions. Cette famille offre une démarche spirituelle qui propose de découvrir, derrière la façade apparente des choses, un réseau de signes

¹ Pour distinguer cette Lumière spirituelle de la lumière physique, nous l'écrivons avec une majuscule.

² Aïvanhov, O. M. (1974). « *Au commencement était le Verbe* » : commentaires des Évangiles. OC, tome IX. Fréjus : Éditions Prosveta, pp. 11-24.

révélateurs d'un cosmos vivant auquel participe l'être humain. En décryptant ce message, avec une approche analogique de la réalité, l'être humain peut réaliser la fusion du moi et de l'univers. Les représentants les plus connus de cette famille sont l'Église Universelle et Triomphante, l'Ordre de la Rose-Croix AMORC et la Fraternité Blanche Universelle³.

Dans son livre de 1959⁴, Alfred Laumonier, professeur à l'Université de Toulouse, écrivait :

La Fraternité Blanche Universelle [...] est l'ensemble de tous les êtres de bonne volonté, de quelque religion ou couleur qu'ils soient, se connaissant ou s'ignorant aux quatre coins du monde, qui aspirent à l'unité spirituelle, en se rattachant consciemment, délibérément et librement, à ce qu'on appelle la LOGE BLANCHE.

La LOGE BLANCHE (ou LOGE du BIEN)⁵ est la sublime Fraternité des grands Maîtres spirituels qui ont donné et continuent à donner à l'humanité les plus hautes impulsions, créant civilisations, religions et cultures, inspirant et soutenant les saints, les prophètes, les martyrs, les initiés et les génies de tous les pays et de tous les temps. Parmi les « Maîtres » du passé les plus proches de nous, on citerait par exemple : dans l'Inde, Krishna, Bouddha ; en Perse, Zoroastre ; en Grèce, Orphée, Pythagore ; en Égypte, Theuth-Hermès ; en Judée, Moïse, Jésus ; et bien d'autres. [...] La LOGE BLANCHE a vécu quasi secrète en Occident pendant près de 2 000 ans, mais elle est réapparue au grand jour à la fin du XIXe siècle : représentée récemment en Bulgarie par le Maître Deunov entre 1918 et 1944, qui a donné tous les éléments et méthodes d'une nouvelle culture, elle l'est aujourd'hui par le Maître Mikaël [...].

Il y a trois sens au mot FRATERNITÉ BLANCHE UNIVERSELLE :

1. La Fraternité limitée des Maîtres ou Loge Blanche.
2. La Fraternité plus vaste des Saints, Sages, Martyrs, Prophètes, Initiés vivants ou morts ; ce qu'on appelle ailleurs « la Communion des Saints », ou encore « L'Église intérieure ».
3. L'Association culturelle, actuelle, terrestre, ayant son siège en France, à Sèvres, et qui n'est que le reflet modeste des deux autres : c'est une École, chargée de mettre en pratique et de diffuser l'Enseignement du Maître Mikaël⁶.

Dans le livre *L'ésotérisme* de Pierre Riffard⁷, la Fraternité Blanche Universelle est considérée comme l'un des quatre grands courants ésotériques contemporains, avec le théosophisme d'Helena Petrovna Blavatsky, l'anthropomorphisme de Rudolf Steiner et le traditionalisme de René Guénon⁸. Le maître Aïvanhov y figure comme l'un des douze grands hommes de l'ésotérisme occidental⁹.

³ Bouchard, Alain. (2001). « *Mouvements religieux* » Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse. Université Laval.

⁴ Laumonier, Alfred. (1959). *L'Enseignement Nouveau de la grande « Fraternité Blanche Universelle »*. Sèvres : Fraternité Blanche Universelle.

⁵ En majuscules dans le texte original.

⁶ Laumonier, Alfred. (1959). *L'Enseignement Nouveau de la grande « Fraternité Blanche Universelle »*. Sèvres : Fraternité Blanche Universelle, pp. 3 et 4.

⁷ Riffard, Pierre A. (1990). *L'ésotérisme*. Paris : Robert Laffont.

⁸ Ibidem, pp. 112-113.

⁹ Ibidem, p. 941.

Nous étudierons la pratique du laser spirituel dans trois grands centres de la Fraternité Blanche Universelle (FBU)¹⁰ en France, en Suisse et au Québec du vivant du maître Aïvanhov et après son décès survenu en 1986, ainsi que les postulats qui ont fondé cette pratique, et en ferons une analyse historico-critique. Puis nous résumerons la pratique proposée par le maître Aïvanhov et la comparerons telle qu'elle a été pratiquée dans trois grands centres de la FBU de 2011 à 2020, avant de présenter les conditions susceptibles d'en assurer la pérennité.

ÉLABORATION DE LA PROBLÉMATIQUE

Les questions que nous nous sommes posées sont les suivantes : Comment le maître Omraam Mikhaël Aïvanhov (Serbtzi, Macédoine, 1900 - 1986, Fréjus, France), par une pratique de méditation collective sur la Lumière spirituelle qu'il a appelée le *laser spirituel*, a-t-il proposé entre 1980 et 1985 aux membres de la Fraternité Blanche Universelle de générer une force susceptible de jouer un rôle positif pour l'avenir de l'humanité? Comment cette pratique a-t-elle évolué après la mort du fondateur charismatique de ce nouveau mouvement religieux et quelles sont les conditions qui en assureraient la pérennité?

CONCEPTS CLÉS

Les concepts-clés de notre recherche sont le laser spirituel, la lumière spirituelle, l'imagination formatrice et la méditation collective.

Le laser spirituel en tant que méthode précise de méditation collective sur la Lumière est au centre de notre question de recherche. Nous le définirons et le présenterons en détail, à partir des conférences que le maître Aïvanhov a faites sur le sujet au fil des années, dès 1962, et plus spécifiquement d'août 1980 à septembre 1985. Cette pratique de méditation collective spécifique se concentrant sur la Lumière spirituelle, nous définirons cette dernière dans sa dimension spirituelle et mystique et nous contextualiserons ce concept de Lumière spirituelle par rapport à plusieurs grands courants mystiques qui y réfèrent. La méditation, en tant que pratique spirituelle, ayant été clairement définie par le maître Aïvanhov, nous préciserons la définition qu'il en a donnée, au niveau individuel et collectif, avant de présenter le recours à l'imagination formatrice qui est la clé de la méditation collective qui constitue l'objet de notre étude, recours qui caractérise les méditations lors des silences collectifs dans la Fraternité Blanche Universelle entre 1938 et 2020.

¹⁰ Par souci de concision, nous emploierons désormais l'abréviation FBU pour désigner la Fraternité Blanche Universelle.

ORIENTATIONS PRÉCISES DE LA RECHERCHE

Notre objectif général est de présenter la pratique du laser spirituel proposée par le maître Aïvanhov de 1980 à 1985 dans la Fraternité Blanche Universelle en France, en Suisse et au Québec. Nous montrerons son élaboration dans le contexte de l'enseignement sur la Lumière donné par ce maître de 1938 à 1980, à la suite de son maître Beinsa Douno, et en lien avec les sources qu'il a lui-même précisées¹¹ dans d'autres traditions spirituelles. La découverte scientifique du laser à rubis par le physicien Théodore Maiman en 1960 ayant servi de fondement au concept de *laser spirituel* élaboré par le maître Aïvanhov à l'aide de la méthode analogique¹², dans une référence à l'hermétisme égyptien¹³, nous étudierons comment ce dernier est parti de ce phénomène physique pour l'adapter dans un cadre spirituel à une pratique de méditation collective sur un sujet prédéterminé. Nous tâcherons d'établir à partir de nos recherches dans les conférences données de 1938 à 1980 si ce type de méditation collective sur un sujet prédéterminé à l'aide de l'imagination était déjà encouragé par le maître Aïvanhov avant le laser spirituel pratiqué à partir de l'été 1980 et si tel était le cas, quels types de sujets avaient été privilégiés auparavant.

L'un de nos objectifs spécifiques sera de présenter en détail la pratique de méditation collective qui caractérisait de 1980 à 1986 les rassemblements de la Fraternité Blanche Universelle du maître Aïvanhov et d'en voir l'évolution de 1987 à 2020 dans trois centres de la FBU, avant de l'étudier dans une perspective historico-critique et anthropologique d'observatrice participante pour en déterminer les constituants principaux et les conditions qui permettraient d'en assurer la pérennité.

Nous pensons pouvoir établir la continuité du projet du maître Aïvanhov qui référerait à plusieurs grandes traditions spirituelles du passé et qui appliqua au XXe siècle les phénomènes observés scientifiquement dans la nature et la vie humaine à l'expérience spirituelle, dans une approche holistique privilégiée par le postmodernisme constructiviste¹⁴.

ÉTAT SOMMAIRE DES QUESTIONS AU DÉBUT DE NOTRE RECHERCHE EN 2017

Au début de notre recherche en 2017, nous avons trouvé un très grand nombre de conférences et quelques chapitres de livres du maître Omraam Mikhaël Aïvanhov sur le laser spirituel, qui constituent des sources premières pour notre étude. En revanche, il semble n'exister aucun ouvrage qui ait traité jusqu'à présent de l'aspect particulier de notre recherche sur le laser spirituel dans l'enseignement du maître

¹¹ Aïvanhov, O. M. (1963b). *Les sources de l'enseignement du maître Aïvanhov : conférence du 22 décembre 1963*. Sèvres.

¹² Dorolle, Maurice. (1949). *Le raisonnement par analogie*. Paris : P.U.F.

¹³ Référence à la *Table d'Émeraude* attribuée à Hermès Trismégiste selon laquelle « Tout ce qui est en haut est comme ce qui est en bas, et tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ». Voir l'annexe 1.

¹⁴ Schneiders, Sandra. (2005). *The Study of Christian Spirituality: Contours and Dynamics of a Discipline. Minding the Spirit. The Study of Christian Spirituality*. Baltimore-London: John Hopkins University Press, pp. 5-24.

Omraam Mikhaël Aïvanhov. Malgré des titres comme *La Via Luminosa nella Vita Quotidiana secondo l'Opera di Omraam Mikhaël Aïvanhov*¹⁵, de Fuoco¹⁶, ou *Le Mystère de la lumière*, de Feuerstein¹⁷, les auteurs ne parlent pas du laser spirituel, ni de son importance dans l'enseignement de ce maître de 1980 à 1985.

Cependant plusieurs biographes et chercheurs sur le maître Omraam Mikhaël Aïvanhov ont étudié son enseignement sur la Lumière, notamment Stéphane Rivest¹⁸ qui, dans son mémoire de maîtrise à l'Université de Sherbrooke (Québec) en 2002, le considère du point de vue théorique tout en indiquant que le côté pratique devrait faire l'objet d'une nouvelle recherche, ce que nous nous proposons de faire. Avant cela, en 1994, en France, Agnès Lejbowicz avait insisté sur l'importance de la Lumière dans cet enseignement et elle avait précisé l'origine de cet intérêt chez le maître Aïvanhov, notamment dans l'enseignement de son maître Peter Deunov¹⁹. En plus de l'enseignement de ce dernier sur la Lumière, le maître Aïvanhov avait lu et étudié de nombreux ouvrages qui présentaient la Lumière dans la tradition johannite du christianisme, dans la kabbale juive^{20 21} et le zoroastrisme²², et il avait été au contact des traditions hindoues et bouddhiques, en particulier lors de l'année 1959 passée en Inde et lors de son séjour d'un mois au Japon en 1970. Il a indiqué les sources à partir desquelles il a élaboré son concept de laser spirituel en 1962, notamment le laser découvert en physique en 1960, qui a fait l'objet de multiples écrits²³, et le tantrisme hindou auquel est rattaché le yoga de la *kundalini*²⁴ que l'on retrouve au sein de nombreuses pratiques méditatives du néo-hindouisme²⁵.

En plus du thème de la Lumière, les concepts de méditation, d'imagination formatrice et de méditation collective dont il sera question dans notre étude ont été présentés par le maître Aïvanhov dans ses livres et ses conférences, en sources premières, et par plusieurs auteurs et chercheurs qui ont étudié l'enseignement de ce maître. Le maître Aïvanhov mettait de l'avant le fait que la pratique du laser spirituel pourrait toucher les consciences humaines et contribuer à développer dans le monde la conscience de la

¹⁵ En français *La voie lumineuse dans la vie quotidienne selon l'œuvre d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*.

¹⁶ Fuoco, Bruno. (2017). *La Via Luminosa nella Vita Quotidiana secondo l'Opera di Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Collana Universitaria Athena. Via del Lago : Stella Mattutina Edizioni.

¹⁷ Feuerstein, Georg, Carmen Froment et Larry Dossey. (1996). *Le mystère de la lumière : la vie et l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Fréjus ; Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta.

¹⁸ Rivest, S. (2000). *La conception de la lumière inhérente à l'oeuvre du maître spirituel Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Mémoire de maîtrise. Université de Sherbrooke.

¹⁹ Lejbowicz, Agnès. (1974). *Le maître Omraam Mikhaël Aïvanhov et l'enseignement de la Fraternité blanche universelle*. Les-Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta.

²⁰ Karppe, S. (1901). *Étude sur les origines et la nature du Zohar : précédée d'une étude sur l'histoire de la Kabbale*. Paris : Félix Alcan Éditeur.

²¹ Davy M.-M., Abecassis, A., Mokri, M., Renneteau, J.-P. (1976). *Le thème de la Lumière dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam*. Paris : Berg international, éditeurs.

²² Varenne, Jean. (1996). *Zoroastre, le Prophète de l'Iran*. Paris : Éditions Dervy.

²³ Maiman, Theodore. (1960). *Stimulated Optical Radiation in Ruby*. *Nature* 187 (4736), August 1960.

²⁴ Aïvanhov, O. M. (1976, rééd. 2008). *L'amour et la sexualité*. OC, tome XIV. Fréjus : Éditions Prosveta, pp. 27-43.

²⁵ Klostermayer, Klaus K. (1989). *A Survey of Hinduism*. Albany (N. Y.): State University of New York Press, pp. 272-273.

fraternité entre tous les êtres humains. Il se fondait sur l'idée que chaque pensée a des répercussions et crée des effets qui peuvent devenir tangibles après un certain temps et qu'en conséquence, les pensées consciemment bienveillantes d'un grand nombre de personnes ont un impact sur le monde qui les entoure²⁶.

PRINCIPAUX PROBLÈMES RELIÉS AU SUJET DE RECHERCHE

Les principales sources primaires se trouvent dans des écrits, toutefois nous avons eu besoin d'avoir accès aux conférences non publiées pour avoir une perspective progressive de la pensée du maître Aïvanhov sur la Lumière entre 1938 et 1985. Heureusement un large accès nous a été accordé à ces conférences dans quatre centres de la FBU en Europe et au Québec en 2017, 2018 et 2019, ce qui nous a permis de faire des découvertes très intéressantes.

De la même façon, nous avons pu travailler en Bulgarie avec des disciples du maître Beinsa Douno et avoir accès à ses conférences sur la Lumière qui ont été les sources principales du maître Aïvanhov. Toutefois, le problème de la traduction de certains textes bulgares s'est posé, car bien que de nombreuses conférences du maître Beinsa Douno aient été traduites dans le passé par des disciples très compétents et publiées en France, nous avons remarqué au cours de notre recension des textes à Varna en juillet 2019 que les publications récentes en français comportaient plusieurs lacunes importantes de traduction, portant entre autres sur le choix des mots. Nous avons donc dû retraduire certaines conférences clés avec l'aide de disciples bulgares, en faisant une étude comparée des versions bulgare, anglaise et française.

L'évolution de la pratique du laser spirituel dans les trois centres fraternels que nous avons côtoyés en Europe et au Canada a été étudiée à partir de certains textes de référence à usage interne et de la fréquence d'audition des conférences sur cette pratique, qui constituent des données objectives. Notre étude de la pratique quotidienne, quant à elle, repose essentiellement sur nos observations au titre d'observatrice participante. Nos observations depuis 1980 ont un caractère subjectif, particulièrement en ce qui relève des souvenirs liés à ces pratiques. Toutefois cet inconvénient est pallié en partie par le fait que nous disposons de notes de conférences prises lorsque nous étions présente aux réunions et congrès de la Fraternité Blanche Universelle, ce qui constitue une vaste base de données relativement objectives.

Une difficulté importante, reliée au sujet de notre recherche, tient au fait qu'elle porte sur un enseignement dit « initiatique ». D'après le maître Aïvanhov, dont nous étudions l'enseignement, ce dernier était celui des initiés du passé, il affirmait ne rien inventer et reprendre sous de nouvelles formes adaptées à l'époque contemporaine ce qui avait été enseigné en Égypte, en Perse, en Inde, au Tibet et dans l'ésotérisme chrétien consigné par Saint-Jean, qui représentait selon lui « la véritable spiritualité, la

²⁶ Aïvanhov, O. M. A. (1986, rééd. 1990). *Puissances de la pensée*. Collection Izvor, no 224. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 16-17; 87-88.

véritable philosophie du Christ²⁷. » Un défi important lié à notre recherche a été d'identifier les auteurs sérieux et dûment accrédités par les autorités universitaires qui ont parlé des enseignements dits « initiatiques » de façon crédible au fil des siècles. Nous sommes consciente que certaines des assertions du maître Aïvanhov concernant l'héritage philosophique et religieux de l'humanité, ainsi que l'histoire de cette dernière, présentent des divergences importantes avec l'état des connaissances jugées actuellement fiables par les spécialistes des sciences des religions. Nous avons toutefois décidé, en toute conscience de cette réalité, de ne pas passer ces assertions sous silence puisqu'elles reflètent la pensée et les croyances profondes du maître Aïvanhov. Il en a été de même quand nous avons rapporté certaines idées mises de l'avant par son maître Beinsa Douno.

2.2 APPROCHE CHRONOLOGIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE AÏVANHOV

Michaël Ivanoff, disciple du maître bulgare Beinsa Douno (Peter Deunov) (1864-1944) a commencé en 1938 à donner à Paris des conférences publiques sur la lumière spirituelle, en lien avec l'*Évangile de Saint-Jean*, sous l'influence de l'enseignement de son maître Beinsa Douno (Peter Deunov), qui se situait dans la lignée de l'ésotérisme chrétien de la tradition johannite, privilégié avant cela au Xe siècle par le mouvement bogomile.

Arrivé en France en 1937 et soucieux d'adapter l'enseignement de son maître à la mentalité française à partir de 1938, Michaël Ivanoff enrichit au fil des ans l'enseignement du maître Beinsa Douno sur la Lumière avec des apports de la kabbale juive et du zoroastrisme, avant de prendre un tournant décisif après son voyage en Inde de 1959 à 1960, pendant lequel il avait reçu le nouveau nom Omraam Mikhaël Aïvanhov. En 1962, il initia dans sa fraternité, la Fraternité Blanche Universelle, qu'il fonda en France en 1947 et en Suisse en 1961, la pratique du laser spirituel²⁸, qui n'allait pourtant devenir systématique lors des rassemblements de cette fraternité qu'à partir de l'été 1980. Il donna alors une série de quatre conférences sur le « laser spirituel »²⁹ ³⁰, qui référerait à la fois à une pratique individuelle de perfectionnement de soi et à une pratique de méditation collective sur la Lumière.

La pratique de perfectionnement individuel faisait appel, à l'image des électrons dirigés puissamment vers un point unique dans le laser à rubis, à une unification harmonieuse de toutes les composantes de l'être humain, incluant l'esprit, l'âme, l'intellect, le cœur, la volonté et le corps physique, et tout particulièrement les forces sexuelles et mentales selon une dynamique influencée par le tantrisme

²⁷ Aïvanhov, O. M. (1982, rééd. 2014). *Une philosophie de l'Universel*. Collection Izvor, no 206. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 10.

²⁸ Aïvanhov, O. M. (1962c). *La Lumière permet de se lier à Dieu : conférence du 26 juillet 1962*. Fréjus.

²⁹ Aïvanhov, O. M. (1980c). *Tous les frères et soeurs doivent s'unir en synchronisme comme la lumière dans le laser : conférence du 19 août 1980*. Fréjus.

³⁰ Aïvanhov, O. M. (1980d). *L'homme possède 2 lasers : conférence du 20 août 1980*. Fréjus.

hindou et le yoga de la *kundalini*³¹. Cette unification des forces, qui était symbolisée par l'image du Caducée d'Hermès³², avait pour but de faire converger toutes les capacités et potentialités de l'être humain vers un but et un idéal unique : la venue du Royaume de Dieu sur la terre, c'est-à-dire la réalisation sur la terre d'une ère de paix, d'harmonie et de fraternité entre tous les êtres humains³³.

La pratique de la méditation collective, quant à elle, faisait référence à une concentration des pensées de toutes les personnes présentes sur une même image, en recourant à l'imagination formatrice, l'image commune étant la Lumière spirituelle, en bulgare *Vidélina*, « une Lumière blanche, incandescente, répandue partout dans l'univers » qui, selon le maître Aïvanhov, avait été la première manifestation de Dieu décrite dans la *Genèse* et dans l'*Évangile de St-Jean*. Il disait qu'il y avait « une Lumière dispersée, propagée dans tout l'univers, une Lumière plus invisible que la lumière du soleil. [...] Elle est partout, elle est la plus pure, la plus intense, la plus puissante, la plus riche. [...] Elle peut produire des effets sur le monde entier, mais aussi sur chacun de nous, parce que cette harmonie, cette intensité, cette luminosité agit sur tous les organes pour les apaiser, les calmer, les rendre bien portants, et même les éclairer, les illuminer³⁴ ». Cette pratique de méditation collective sur la Lumière avait pour objectif de permettre de concentrer par les pensées communes une grande quantité de cette Lumière spirituelle afin de la projeter sur le monde, dans le but de l'influencer dans le sens de la paix et de l'harmonie entre tous³⁵.

2.3 CONTEXTUALISATION DANS L'HÉRITAGE MULTIRELIGIEUX SUR LA LUMIÈRE

Pour contextualiser l'enseignement du maître Aïvanhov sur la Lumière, nous nous sommes appuyée sur ce qu'il en a dit lui-même dans ses conférences et dans son autobiographie^{36 37}. Nous avons identifié l'influence du transcendantalisme, du bouddhisme, de la kabbale juive et du zoroastrisme, en plus de l'influence déterminante de l'enseignement du maître Beinsa Douno en Bulgarie et de l'hindouisme, que nous avons décrites.

2.4 CONTEXTUALISATION DANS LA FRATERNITÉ BLANCHE UNIVERSELLE

L'enseignement du maître Aïvanhov se voulant avant tout pratique afin d'améliorer la vie individuelle et collective, nous avons contextualisé les concepts mis de l'avant dans le cadre précis où ils ont été élaborés et enseignés, en France à partir de 1938 puis en Suisse et dans d'autres pays.

³¹ Aïvanhov, O. M. (1980d). *L'homme possède 2 lasers : conférence du 20 août 1980*. Fréjus.

³² Aïvanhov, O. M. (1976, rééd. 2008). *L'amour et la sexualité*. OC, tome XIV. Fréjus : Éditions Prosveta, pp. 27-43.

³³ Aïvanhov, O. M. (1981e). *Le laser, unité vibratoire pour améliorer le monde : conférence du 13 septembre 1981*. Fréjus.

³⁴ Aïvanhov, O. M. (1980d). *L'homme possède 2 lasers : conférence du 20 août 1980*. Fréjus.

³⁵ Aïvanhov, O. M. (1980i). *Rassembler la Lumière et la projeter sur l'humanité : conférence du 26 septembre 1980*. Fréjus.

³⁶ Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie 1*. Fréjus : Éd. Prosveta.

³⁷ Aïvanhov, O. M. (2010). *Après du Maître Peter Deunov : Éléments d'autobiographie 2*. Fréjus : Éd. Prosveta.

Comme nous avons assisté aux conférences du maître Aïvanhov sur le laser spirituel en France de 1980 à 1985 et au Québec en 1984 et 1985, et que nous avons participé à la pratique de cette forme de méditation collective du vivant de ce dernier les mêmes années dans le Centre international du Domaine du Bonfin à Fréjus et au Centre canadien de Sherbrooke au Québec, nous sommes à même de relater les faits tels que nous les avons vécus, en nous appuyant sur les notes de conférences prises alors.

Nous avons également participé très régulièrement de 1983 à 1995 aux réunions fraternelles hebdomadaires au Québec, et un mois en été au Domaine du Bonfin, ce qui nous a permis de continuer la pratique du laser spirituel et son observation après le décès du maître Aïvanhov. Par contre, n'ayant pas participé aux activités de la FBU de 1996 à 2011, nous n'avons pas été en mesure d'observer la pratique pendant cette période. En revanche, de retour à partir de 2011 dans cette fraternité, nous avons participé régulièrement à ses activités hebdomadaires au Québec, en France lors des étés 2011, 2012, 2013, 2015, 2017 et 2018, ainsi qu'en Suisse chaque hiver de 2014 à 2020, lors des étés 2017 et 2018, et pendant le printemps 2019.

3 CADRE MÉTHODOLOGIQUE

Le champ d'étude de notre recherche concerne le domaine des sciences des religions, plus particulièrement un certain type de pratiques spirituelles au sein des nouveaux mouvements religieux. Nous avons étudié l'enseignement donné en français par le maître Omraam Mikhaël Aïvanhov dans le cadre du nouveau mouvement religieux Fraternité Blanche Universelle, principalement en France, en Suisse et au Québec de 1938 à 1985, à partir de données écrites et d'observations que nous avons pu faire à titre d'observatrice participante de 1979 à 1995, puis de 2011 à janvier 2020, en tant que membre de cette fraternité. Nous avons également étudié l'enseignement de son maître Beinsa Douno le plus souvent en version française, plus rarement en version anglaise, avec quelques références au bulgare quand cela s'est avéré nécessaire.

APPROCHES MÉTHODOLOGIQUES

3.1 APPROCHE HISTORICO-CRITIQUE

Nous utiliserons en premier lieu une approche historico-critique pour décrire et analyser l'enseignement du maître Aïvanhov sur la Lumière, à partir des sources multireligieuses qu'il a lui-même identifiées. Puis, la découverte historique du phénomène physique du laser en 1960 fondant le concept de laser spirituel élaboré par ce maître par la méthode analogique, nous mettrons en contexte cette transposition d'un phénomène physique en une pratique de méditation collective.

Nous étudierons également la pratique du laser spirituel de 1980 à 1985 en présence du maître Aïvanhov, puis sans lui dans les grands centres de la FBU de son vivant et de 1986 à nos jours. Nous analyserons ensuite les composantes historiques de l'évolution de ces pratiques afin d'en tirer des remarques critiques sur les conditions qui les permettent et sur les éléments qui en garantiraient la pérennité.

3.2 OBSERVATION PARTICIPANTE

L'anthropologue Deirdre Meintel, dans sa conférence du 21 mars 2018³⁸, affirmait que plusieurs chercheurs en anthropologie privilégiaient depuis une quinzaine d'années un positionnement d'observation participante. Ces chercheurs faisaient le choix de se placer dans une position qui leur permettait de participer activement à ce que faisaient les personnes qu'ils observaient, ce qui enrichissait leurs observations. Toutefois, ils devaient ensuite être capables de se distancier de cette expérience personnelle pour objectiver leurs observations.

Dans son article intitulé *Trois manières d'être sur le terrain, une brève histoire des conceptions de l'intersubjectivité*³⁹, Jean-Guy Goulet parle de la démarche expérientielle et il cite Katherine Pratt Ewing qui se rendit chez les Soufis du Pakistan afin d'étudier cette tradition. Il écrit :

Elle fut immédiatement confrontée au point de vue des gens selon lesquels une véritable compréhension [du soufisme] était indissociable d'une expérience personnelle et d'une véritable croyance. Ewing décida donc de suivre l'enseignement d'un saint local reconnu pour son pouvoir spirituel.

Goulet cite également Fabian qui va dans le même sens quand il écrit⁴⁰ : « Une grande partie de notre recherche ethnographique est menée à son meilleur lorsque nous sommes « hors de notre entendement », lorsque nous relâchons nos contrôles intérieurs, oublions nos objectifs, nous laissons aller ». Goulet pense qu'en mettant en lumière la dimension extatique du travail sur le terrain, Fabian rejette le sens courant du terme comme comportement non rationnel, erratique ou enthousiaste, tel que décrit, par exemple, dans les études des cultes. Selon Fabian, l'extase ou la sortie de soi ne constitue pas une méthode de recherche parmi d'autres, mais elle est, dans le sens non banal du terme, tout comme la subjectivité, un pré-requis, plutôt qu'un empêchement, à la production de la connaissance ethnographique. Fabian

³⁸ Meintel Deirdre. (2018). *Conférence sur la recherche en anthropologie*. Colloque de l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal, 21 mars 2018.

³⁹ Goulet Jean-Guy. (2011). *Trois manières d'être sur le terrain. Une brève histoire des conceptions de l'intersubjectivité*. Dans *Anthropologie et Sociétés*, volume 35, no 3, 2011, pp. 107-125.

⁴⁰ Fabian, J. (2001). *Anthropology with an Attitude: Critical Essays*. Stanford: Stanford University Press. Cité par Goulet Jean-Guy. (2011). *Trois manières d'être sur le terrain. Une brève histoire des conceptions de l'intersubjectivité*. Dans *Anthropologie et Sociétés*, volume 35, no 3, 2011. pp. 107-125.

considère qu'elle constitue donc une condition qui ouvre la porte à des territoires inexplorés, d'où il s'ensuit que l'autobiographie est alors vue comme une condition de l'objectivité ethnographique.

Dans cette optique, notre positionnement d'observatrice participante semble constituer un atout réel dans l'étude qui nous occupe, puisqu'il nous a permis notamment d'avoir accès à un grand nombre de conférences non publiées dans leur intégralité, en plus de disposer de nombreuses informations de première main sur la façon dont le laser spirituel a été pratiqué au sein de la Fraternité Blanche Universelle au temps du maître Aïvanhov et après son décès survenu en 1986, ainsi que sur l'expérience qu'en ont fait de nombreuses personnes. De plus, notre participation aux activités de cette fraternité de 1979 à 1995, puis de 2011 à 2020 nous a donné accès à des informations anthropologiques et à un vécu intérieur que nous n'aurions trouvé dans aucune publication. Enfin, nous pensons que le fait que nous n'ayons pas participé aux activités de la FBU pendant un long laps de temps, de 1996 à 2011, nous permet d'avoir à la fois une perspective du dedans et une perspective du dehors, cette dernière favorisant la prise de distance requise dans ce type de positionnement et permettant d'éviter au moins partiellement ce que le sociologue Francesco Alberoni décrivait comme le phénomène d'identification au groupe, qui tendrait vers une uniformisation des comportements individuels dans une identité commune de groupe⁴¹.

Il nous apparaît que ce positionnement d'observatrice participante a été d'une importance majeure dans notre recherche, car parallèlement à nos recherches sur les conférences dans les bibliothèques et les archives de la FBU, nous avons vécu de multiples expériences de partage de la vie fraternelle, qui ont constitué autant d'occasions de parler du sujet de notre étude. Dans ce cadre, nos interactions et nos conversations avec les disciples du maître Aïvanhov ont orienté et enrichi considérablement nos recherches car elles nous ont permis d'avoir accès à des informations qui n'auraient pu être trouvées dans aucun livre ni aucune conférence. Il en a été de même quand nous sommes allée en Bulgarie en juillet 2019 pour trouver les sources de l'enseignement du maître Aïvanhov sur la Lumière dans l'enseignement de son maître Beinsa Douno, et que nous avons pu converser avec plusieurs des disciples de ce dernier.

Notre positionnement d'observatrice participante nous a permis de constater en 2011 et lors des années subséquentes que la pratique du laser spirituel avait évolué dans trois grands centres de la Fraternité Blanche Universelle, particulièrement entre 1996 et 2020, et ce de façon différente selon les centres observés. Nous étudierons dans une approche comparative les formes adoptées depuis la mort du fondateur charismatique de la Fraternité Blanche Universelle afin de voir l'orientation de ces changements.

⁴¹ Alberoni, Francesco. (1993). *L'amitié*. Garzanti Editore, pp. 70 à 81.

3.3 APPROCHE COMPARATIVE

À l'aide de la méthode comparative, nous comparerons la pratique du laser spirituel dans la FBU du vivant du maître Aïvanhov, particulièrement telle qu'elle a été vécue entre 1980 et 1985 en sa présence, à la pratique ultérieure telle que nous l'avons observée dans trois centres de 1986 à 1995 et de 2011 à 2020, ainsi que les pratiques de 2011 à 2020 entre elles.

La méthode comparative, d'après Paquin⁴², a longtemps été présentée comme

un substitut à l'expérimentation qui se révèle difficile en sciences sociales. Faute de pouvoir manipuler les phénomènes sociaux en laboratoire, le chercheur compare des objets qu'il trie en catégories comparables. En fonction de la stratégie de recherche, la comparaison peut être implicite ou explicite. Le chercheur peut comparer des phénomènes semblables ou des cas « contrastés » afin de mieux isoler l'impact d'une variable sur un événement social. La comparaison peut se faire entre deux ou plusieurs objets.

Toutefois, nous sommes consciente des limites de la méthode comparative puisque, comme le souligne Daniel Proulx dans son mémoire de maîtrise de 2012 sur *Le rôle de l'imagination dans l'expérience spirituelle d'Ibn al-'Arabī et de Jakob Böhme*⁴³, cette méthode est subjective :

Avec l'avènement de ce qui est couramment nommé le postmodernisme, il est devenu évident que toute perspective historique et comparative est subjective. Le choix d'un auteur, d'une période historique et des éléments à comparer sont des choix de l'auteur, donc des choix subjectifs. Jonathan Z. Smith a renouvelé le débat du comparatisme en décrivant « la comparaison comme une procédure académique indéterminée qui au mieux est entreprise comme une aventure intellectuellement créatrice, non pas comme une science, mais comme un art - un acte imaginatif et critique de médiation et de redescription au service du savoir⁴⁴.

⁴² Paquin, S. (2011). *Bouchard, Durkheim et la méthode comparative positive*. *Politique et Sociétés*, 30 (1), pp. 57-74.

⁴³ Proulx, D. (2012). *Le rôle de l'imagination dans l'expérience spirituelle d'Ibn al-'Arabī et de Jakob Böhme*. Mémoire de maîtrise en sciences des religions. Université de Montréal.

⁴⁴ Patton, K. C. et Ray, B. C. (2000). *A Magic Still Dwells - Comparative religion in the postmodern age*. Berkeley (Calif.) : University of California Press, p. 4. Cité et traduit par Proulx, D. (2012). *Le rôle de l'imagination dans l'expérience spirituelle d'Ibn al-'Arabī et de Jakob Böhme*. Mémoire de maîtrise en sciences des religions. Université de Montréal, p. 6.

4 SOURCES

CORPUS ANALYSÉ

Le corpus que nous allons analyser est tiré des sources premières sur le laser spirituel et les concepts-clés qui fondent cette pratique de méditation collective sur la Lumière : la Lumière spirituelle, le laser, l'imagination formatrice et la méditation collective, qui se trouvent d'une part dans les livres du maître Omraam Mikhaël Aïvanhov publiés par les Éditions Prosveta, et d'autre part dans ses conférences non publiées, d'abord sténographiées et dactylographiées de 1938 à 1959, puis enregistrées en audio de 1960 à 1979, et finalement enregistrées en vidéo à partir de 1980.

En ce qui concerne l'enseignement du maître Beinsa Douno qui est à l'origine de l'enseignement du maître Aïvanhov, nous avons utilisé les traductions en français des ouvrages publiés du vivant du maître, avant 1944, quand nous avons pu avoir accès aux publications originales, ainsi que les rééditions nombreuses depuis les années 1990 traduites en français, avec toutefois une approche plus circonspecte face à ces dernières, car nous avons constaté des disparités importantes entre certains textes originaux en bulgare et leur traduction récente en français. Lorsque nous avons constaté ces disparités, nous avons demandé à des traducteurs bulgares de procéder avec nous à une relecture systématique des deux versions pour en corriger la traduction en français quand cela était nécessaire.

Nos sources secondaires comprennent plusieurs parties : en premier lieu les biographies des deux maîtres Aïvanhov et Beinsa Douno; en deuxième lieu la littérature qui concerne les traditions spirituelles qui réfèrent à la Lumière spirituelle et ont constitué des sources de l'enseignement du maître Aïvanhov selon ses dires; en troisième lieu les écrits qui ont trait au phénomène physique du laser et au contexte de sa découverte dans les années 1960; en quatrième lieu, les livres qui présentent l'ésotérisme chrétien et la spiritualité contemporaine dans un contexte plus global, et enfin, en dernier lieu, nos propres notes de conférences et des données obtenues auprès des responsables des différents centres qui pratiquent le laser spirituel. À cela s'ajoutent les références sur les nouveaux mouvements religieux et les auteurs qui ont étudié l'enseignement dont nous traiterons.

COLLECTE, ORGANISATION ET INTERPRÉTATION DES DONNÉES

Les premières données recueillies sur la Lumière et le laser spirituel l'ont été par une lecture systématique de tous les livres sur ces sujets du maître O. M. Aïvanhov. Cette lecture et la constitution d'une bibliographie détaillée sur le concept et le détail de cette pratique ont été complétées par des recherches d'archives qui ont permis une collecte systématique de données sur le même sujet et sur les

concepts-clés de la Lumière, de l'imagination formatrice et de la méditation collective, ainsi que sur les postulats qui fondent la pratique du laser spirituel, dans trois grands centres de la Fraternité Blanche Universelle du maître Aïvanhov en France et en Suisse pendant l'été 2017. Cette collecte concernait les conférences non publiées, les conférences sténographiées et dactylographiées, puis enregistrées en audio et en vidéo qui n'ont pas encore fait l'objet de publication ou de vente dans le public. Après cette collecte en Europe, nous avons continué notre collecte de données dans le centre de la FBU au Québec en mai 2018, avant de retourner en France et en Suisse en juillet et août 2018 pour la compléter afin de pouvoir, au cours de l'automne de la même année, la mettre en forme en un tout cohérent qui constituerait notre projet de recherche.

C'est par une revue de littérature que nous avons collecté les données qui concernent l'héritage multireligieux qui a influencé l'enseignement du maître Aïvanhov sur la Lumière spirituelle, à partir des sources qu'il avait lui-même indiquées, notamment dans son autobiographie. Dans le cas de l'apport du maître Beinsa Douno, nous nous sommes rendue lors de l'été 2019 en Bulgarie, particulièrement au Centre Alfiola à Varna et au Camp d'été de Rila, pour étudier avec certains de ses disciples son enseignement sur la Lumière spirituelle. La lecture nous a également permis de collecter des données sur le contexte scientifique de la découverte du laser en physique dans les années 1960 et sur la description du phénomène physique du laser sur laquelle le maître Aïvanhov s'est fondé pour conceptualiser le laser spirituel. Nous avons organisé toutes ces données avant d'examiner de quelle façon ce maître les a décryptées et utilisées pour conceptualiser le laser spirituel dans ses conférences de 1980.

Enfin, nous avons eu recours à l'observation participante pour étudier la pratique du laser spirituel, c'est-à-dire que nous avons cherché dans nos notes de conférences prises entre le printemps 1979 et l'été 1995 d'une part, puis de 2011 à nos jours d'autre part, tout ce qui pouvait concerner cette pratique. Nous nous sommes référée à notre propre pratique de méditation sur la Lumière dans la FBU de France, de Suisse et du Québec après les conférences de l'été 1980 auxquelles nous avons assisté, du vivant du maître Aïvanhov entre 1980 et 1986, après sa mort jusqu'en 1995, puis de retour dans la Fraternité de janvier 2011 à mars 2020. De nombreux échanges avec des membres de cette fraternité ont contribué à établir les différentes étapes de cette pratique, aussi bien en Europe qu'au Canada.

Dans le présent mémoire, nous présenterons la progression de l'enseignement du maître Aïvanhov sur la Lumière spirituelle, *Vidélina*, dans ses conférences dûment datées avant de référer aux écrits publiés sur le sujet. Nous ferons de même pour l'enseignement du maître Beinsa Douno. Le reste du mémoire portera sur les textes publiés des auteurs de référence.

CHAPITRE 1

LE MAITRE OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV ET SON ENSEIGNEMENT SUR LA LUMIÈRE DE 1938 A 1980

1.1 ÉLÉMENTS DE BIOGRAPHIE

Michaël Ivanoff est né en 1900 dans un petit village de Macédoine appelé Serbtzi. La Macédoine faisait alors encore partie de l'Empire ottoman et se trouvait sous domination turque. Après le départ forcé vers la Bulgarie voisine pour échapper aux massacres à 7 ans et quelques années de vie familiale heureuse à Varna, le jeune Michaël connut la pauvreté à la suite de la mort de son père. Jeune adolescent, il commença à s'intéresser au domaine spirituel et à lire abondamment, ayant à sa portée la traduction en bulgare d'une multitude de livres des plus grands auteurs. Après avoir découvert à 15 ans des ouvrages sur le karma et la réincarnation dans l'hindouisme, il vécut l'année suivante un éblouissement qui sera déterminant à la lecture de *L'Âme supérieure* de Ralph Waldo Emerson, un auteur américain influencé notamment par la pensée hindoue. Il lut Spinoza, la vie des grands maîtres spirituels auxquels il voulait ressembler, continua d'explorer les enseignements hindous et se lança seul dans des exercices spirituels, entre autres des exercices de respiration d'après Yogi Ramacharaka qui allèrent jusqu'à mettre sa vie en danger.

C'est avec un sentiment très sacré qu'il rencontra à Varna en 1917 le maître Beinsa Douno⁴⁵ - auquel il réfèrera par la suite par son nom de naissance, Peter Deunov - et qu'il lui demanda de devenir son disciple, car il était conscient qu'ainsi il allait être guidé et protégé dans son cheminement spirituel.

Après des études en théologie et en médecine aux États-Unis, Peter Deunov, qui allait devenir le maître Beinsa Douno, avait publié *Science et éducation* en 1896, et il avait participé en 1897 à la fondation d'une Société pour l'Élévation de l'Esprit religieux du Peuple bulgare avant de créer en 1906 la Chaîne Synarchique et en 1918 la Fraternité Blanche⁴⁶. C'est en 1922 qu'il créa l'École de la Fraternité Blanche. Il est intéressant de noter qu'en 1900, Peter Deunov avait écrit quatre conférences sur la phrénologie, avant de fonder et de diriger la bibliothèque de Varna.

⁴⁵ De même que Michaël Ivanoff a été appelé maître Omraam Mikhaël Aïvanhov après son retour de l'Inde en 1960, Peter Deunov a été appelé par son nom d'initiation Beinsa Douno et il a été désigné comme « le Maître » par ses disciples à partir d'août 1914, selon les Archives de la Fraternité Blanche de Bulgarie. De nombreux livres sur son enseignement ont paru sous le nom de Peter Deunov, mais certaines parutions utilisent les deux noms ou, plus rarement, seulement le second. Quand nous parlerons de l'enseignement de ce maître, nous utiliserons à partir d'ici l'appellation de ses disciples, Beinsa Douno, qui signifie en sanskrit : « Celui qui transmet le bien par le Verbe ».

⁴⁶ Krалева, Milka. (2001). *Le Maître Peter Deunov, Vie et Enseignement*. Sofia : Éditions Kibea.

Quand Michaël le rencontra en 1917, le maître Beinsa Douno faisait des conférences publiques dans lesquelles il enseignait un nouveau mode de vie spirituel et fraternel en vue de réaliser le Royaume de Dieu sur la Terre, avec une pratique de méditation et de contemplation du soleil levant, plus de 150 chants qu'il avait composés, des exercices de gymnastique spirituels et une danse, la Paneurythmie, pour s'harmoniser avec la Nature, qu'il avait créés. Sept mille conférences lui sont attribuées, maintenant traduites dans plusieurs langues. Avec plus de 40 000 disciples en 1940, le maître Beinsa Douno est l'une des figures les plus remarquables et les plus connues de la Bulgarie de la première moitié du XXe siècle, dans le domaine de l'ésotérisme, et il est considéré comme un grand saint. Le futur Pape Jean XXIII, Angelo Giuseppe Roncalli, délégué apostolique en Bulgarie de 1925 à 1935, le considérait comme le plus grand philosophe que la terre portait à l'époque.

Michaël devint donc son disciple en 1917. Il fit des études universitaires et travailla ensuite comme professeur et directeur de collège, tout en continuant à mettre à la première place le développement de son potentiel spirituel sous la supervision attentive de son maître Beinsa Douno. En 1937, Michaël Ivanoff partit en France pour l'Exposition universelle à la demande de son maître. Il y resta presque toute sa vie, jusqu'en 1986, tout en accomplissant de multiples voyages à l'étranger, notamment en Europe et en Amérique du Nord, ce qui favorisa l'éclosion de nombreuses fraternités à travers le monde.

Il fit des milliers de conférences, tout d'abord à partir de l'Enseignement de son maître dès février 1938 à la salle du Luxembourg à Paris, puis il déclara parler de sa propre voix à partir de de 1966, très longtemps après la mort de son maître survenue en 1944. Il fonda la Fraternité Blanche Universelle en France en 1947 et en Suisse en 1961, et c'est en 1960, après son retour d'un voyage en Inde où il rencontra de nombreux grands maîtres spirituels, notamment Neem Karoli Baba, connu sous le nom de Babaji, et Ma Anandamayi, qu'il adopta le nom Omraam Mikhaël Aïvanhov sous lequel il a été connu depuis et qu'il fut appelé « maître » à la demande des frères et soeurs. Sa vie a fait l'objet d'une autobiographie détaillée⁴⁷⁴⁸ et de plusieurs biographies⁴⁹⁵⁰, et certains aspects de son enseignement ont été abordés dans des recherches universitaires.

Nous étudierons maintenant l'enseignement sur la Lumière du maître Aïvanhov entre 1938 et 1980, en commençant par les origines de son intérêt pour ce sujet.

⁴⁷ Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie 1*. Fréjus : Éd. Prosveta.

⁴⁸ Aïvanhov, O. M. (2010). *Auprès du Maître Peter Deunov : Éléments d'autobiographie 2*. Fréjus : Éd. Prosveta.

⁴⁹ Lejbowicz, A. (1982). *Omraam Mikhaël Aïvanhov : le maître de la Grande fraternité blanche universelle*. Fréjus: Éd. Prosveta.

⁵⁰ Feuerstein, Georg, Carmen Froment. (1996). *Le mystère de la lumière : la vie et l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Fréjus : Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta.

1.2 ORIGINES DE SON INTÉRÊT POUR LA LUMIÈRE

1.2.1 LECTURES DE JEUNESSE ET PREMIÈRES EXPÉRIENCES AVEC LA LUMIÈRE

Comme le maître Aïvanhov l'a souligné dans le premier volume de son autobiographie⁵¹, à 15 ans, soit deux ans avant de rencontrer celui qui deviendrait ensuite son maître, Beinsa Douno, il lisait « tout ce qui lui tombait sous la main ». Un jour, toutefois, vers 16 ans, il découvrit *L'âme supérieure* de Ralph Waldo Emerson⁵², et il fut « ébloui » par une lumière, « foudroyé » par un éclair. L'idée d'Emerson qui le bouleversa profondément était que

tout ce qui existe dans l'univers est contenu dans ce principe que nous possédons tous et qu'Emerson appelle l'Âme supérieure. Cette âme supérieure qui touche le Ciel, qui habite le Ciel, est une émanation de Dieu Lui-même. En descendant nous incarner dans la matière, nous avons perdu la conscience de cette Âme, de son existence en nous, mais si nous cherchons à la connaître, si nous nous identifions à elle, nous nous rapprochons de notre être véritable : notre conscience s'élève, ses vibrations deviennent plus intenses et, un jour, elle se fond dans la conscience de l'Âme universelle, nous ne faisons plus qu'un avec Dieu et avec toute la création⁵³.

Le maître Aïvanhov ajoutait qu'à la lecture de cette petite brochure d'Emerson, il avait eu la révélation de la beauté véritable, celle « de la lumière, des couleurs, des vibrations », « de cette structure, de cette harmonie qu'est l'univers, la beauté de Dieu », qu'il en avait été marqué pour toujours⁵⁴ et que cela avait orienté tout le reste de sa vie. Il voulait vivre dans cette beauté, il vivait dans la lumière et tout autour de lui s'était métamorphosé : les humains, les animaux, la terre, les arbres, les étoiles... D'après lui, il s'agissait d'expériences dans lesquelles parlent l'âme et l'esprit, où l'on ne réfléchit pas, d'un « coup de foudre céleste ». Le feu céleste donnait une vision et enflammait l'âme et le cœur, il nous appartenait ensuite de « travailler avec lui afin de nous développer idéalement ».

Peu après sa lecture de *L'Âme supérieure*, le jeune Michaël vécut une première expérience avec la Lumière⁵⁵ lors d'une promenade dans les collines autour de Varna :

Je me suis assis pour méditer. [...] J'ai été soudain envahi par une telle lumière, j'ai été traversé par des courants d'une telle puissance que je ne savais plus où je me trouvais, j'étais emporté, [...] je suis tombé dans une sorte de torpeur entre l'évanouissement et le sommeil. Quand je suis revenu à moi, tout était à nouveau comme avant. [...] Ce que j'avais vécu était exceptionnel, une grâce du Ciel. J'ai su d'un seul coup, comme dans un éclair, ce qu'est le monde divin, sa splendeur, sa puissance.

⁵¹ Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie 1*. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 105.

⁵² Emerson, Ralph Waldo. (2009). *L'âme suprême* dans *Essais 1*. Paris : Michel Houdiard Éditeur.

⁵³ Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie 1*. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 106.

⁵⁴ Ibidem, p. 107.

⁵⁵ Ibidem, p. 108.

Il trouva ensuite un livre qui expliquait ce qu'était l'aura, « ce halo de lumière qui entoure les saints, les mystiques, les grands maîtres spirituels⁵⁶ ». Ayant lu la description de l'aura de Bouddha, qui s'étendait sur « plusieurs lieues », il souhaita en avoir une semblable et décida de se concentrer « sur la lumière, et également sur les couleurs qui sont le résultat de la lumière par un prisme ». Il considérait qu'en agissant sur le cerveau, les couleurs agissaient sur le corps entier, et il entreprit donc de faire des expériences avec chacune des couleurs, d'abord en s'en imprégnant : il la visualisait, imaginait qu'il se plongeait en elle et qu'elle le traversait. Ce faisant, il découvrit que les sept rayons de la lumière touchaient toutes les parties du corps. Ensuite, il décida de peindre les vitres de sa chambre afin d'étudier les effets des couleurs sur lui, en commençant par le rouge, suivi du orange, jusqu'au violet. Il méditait dans cet environnement coloré et observait pendant plusieurs jours les effets produits par la couleur sur lui, avant de passer à une autre couleur. En se concentrant ainsi sur les couleurs, il fit de nombreuses découvertes. Il s'en imprégnait, les intensifiait en lui et autour de lui, puis il les projetait dans l'espace, car il voulait que son aura devienne un jour aussi vaste et vibrante que celle de Bouddha⁵⁷.

Après ces expérimentations avec les couleurs, le jeune Michaël rencontra le maître Beinsa Douno, qui allait être son maître pendant vingt ans et exercer sur lui une influence déterminante, particulièrement en raison de son enseignement sur la Lumière.

1.2.2 L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE BEINSA DOUNO SUR LA LUMIÈRE

Après ses toutes premières expériences avec la Lumière, à l'âge de 17 ans, Michaël Ivanoff rencontra son maître Beinsa Douno. Dans sa biographie du maître Omraam Mikhaël Aïvanhov⁵⁸, Agnès Leibowicz rapporte qu'un jour, le jeune Michaël demanda à son maître « Quel est le moyen le plus efficace de se lier à Dieu et de développer les facultés et vertus spirituelles ? », ce à quoi le maître Beinsa Douno répondit : « Il faut penser à la Lumière, se concentrer sur elle, s'imaginer que tout l'univers est plongé dans la Lumière ». Il nous apparaît important, avant d'étudier l'enseignement du maître Aïvanhov sur la Lumière, de présenter l'enseignement du maître Beinsa Douno sur ce sujet, étant donné que pendant de nombreuses années après son arrivée en France, Michaël Ivanoff commença systématiquement ses conférences par la lecture d'extraits des pensées de son maître, extraits qu'il commentait ensuite. C'est ainsi que de nombreuses conférences de celui qui était appelé à l'époque « Frère Michaël » constituent des développements de la pensée de son maître sur la Lumière.

⁵⁶ Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie 1*. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 112 et 113.

⁵⁷ Ibidem, p. 114.

⁵⁸ Lejbowicz, A. (1982). *Omraam Mikhaël Aïvanhov : le maître de la Grande fraternité blanche universelle*. Fréjus: Éd. Prosveta, p. 92.

LES CONFÉRENCES DU MAÎTRE BEINSA DOUNO SUR LA LUMIÈRE

Nous avons recensé en juillet 2019 cent trente-quatre conférences connues du maître Beinsa Douno sur le thème de la Lumière. Nous nous concentrerons sur les plus significatives de celles qu'il a prononcées avant le départ de Michaël Ivanoff pour la France en juillet 1937, avant de recenser quelques-unes des conférences ultérieures sur le même sujet. Nous nous attarderons tout d'abord sur le contenu de quelques conférences qui ont été traduites en français et publiées, puis nous indiquerons certains chapitres de livres thématiques sur l'enseignement du maître Beinsa Douno qui portent sur la Lumière.

Dans le livre *The Teacher* publié en 2016 sous le nom du maître Beinsa Douno⁵⁹, il est fait mention de deux conférences données en 1912 et 1913 sur le thème de la Lumière : celle du 16 juillet 1912 intitulée *Le Christ reviendra comme Lumière* et celle du 28 novembre 1913 *Développer notre cœur avec la Lumière spirituelle*. Toutefois nous commencerons notre recension des principales conférences sur le sujet par la conférence donnée le 6 janvier 1914 à Bourgas.

CONFÉRENCE DU 6 JANVIER 1914 À BOURGAS *SALUTATION À TOUS À L'OCCASION DE L'ANNÉE 1914*⁶⁰

La conférence du 6 janvier 1914 commença par la lecture d'une citation de la Bible : « *Marchez dans la Lumière spirituelle (Vidélina) pour être fils de la Lumière* ».

Le maître Beinsa Douno déclara d'abord que la Lumière spirituelle était pour l'âme ce que la lumière physique était pour le corps. Sans la lumière physique qui venait du soleil, la nutrition, la croissance et le développement du corps étaient impossibles. De la même façon, sans la Lumière spirituelle qui venait de Dieu, il était impossible à l'âme de croître, de se développer et de donner des fruits. La lumière n'était pas identique au soleil, elle faisait penser au soleil, tandis que la Lumière spirituelle n'était pas identique à Dieu et montrait la voie qui conduisait à Lui, avec cette dernière l'on pouvait et devait chercher Dieu. À sa naissance, l'être humain recevait de son père les conditions nécessaires à la vie et à la croissance de son corps. De la même façon, la Lumière spirituelle lui était donnée, condition nécessaire au développement et à la croissance de son âme. Pour satisfaire l'aspiration à aller au Ciel, il fallait certaines conditions, qui aidaient l'âme à se purifier et à s'enrichir spirituellement. Être fils de la Lumière spirituelle signifiait avoir et utiliser les conditions qui étaient données à chacun, cette Lumière, pour son progrès

⁵⁹ Douno, Beinsa. (2016). *The Teacher, Volume 1 The Dawning Epoch*. London: Beinsa Douno Shining Word Press, pp. 51-54; 89.

⁶⁰ Douno, Beinsa. (1914a, 2014). *Salutation à tous à l'occasion de l'année 1914* : conférence du 6 janvier 1914 à Bourgas. Traduction française d'après la première édition. Sofia.

spirituel, par la purification de son âme et sa fécondation. L'âme était une plante qui devait donner des fruits du bien, par des désirs et des pensées unis et manifestés par de bonnes actions.

Le fils de la Lumière spirituelle pouvait utiliser pour son élévation aussi bien le bonheur que le malheur, l'aide que les obstacles. Les facilités aidaient à acquérir des connaissances, mais les obstacles enrichissaient l'expérience. L'homme libre n'était pas sur une voie sans obstacles, mais il les surmontait facilement et avançait. Le Père céleste plaçait chaque être humain dans des conditions qui lui permettaient de devenir bon, puissant dans le bien et spirituellement riche, car « le Royaume divin appartient à celui qui en fait l'effort ». En utilisant toutes les conditions bonnes ou mauvaises, le fils de la Lumière spirituelle se libérait et trouvait Dieu, la source de cette Lumière, il était joyeux, il acquérait en lui-même l'équilibre divin et il l'introduisait également dans le monde.

Dans *The Teacher*, il est ensuite fait mention d'une conférence donnée le 19 janvier 1914 à Bourgas *La Lumière spirituelle, nourriture de l'âme*⁶¹, avant les conférences du 8 novembre 1914 et du 1^{er} avril 1917 que nous étudierons maintenant.

CONFÉRENCE DU 8 NOVEMBRE 1914 À SOFIA *AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE*⁶²

Le maître Beinsa Douno débuta sa conférence du 8 novembre 1914 par la lecture du prologue de l'Évangile de Saint Jean (I : 1) :

Au commencement était le Verbe

Et le Verbe était en Dieu

Et le Verbe était Dieu.

D'après lui, c'était la phrase la plus difficile à interpréter et elle était sujette aux interrogations philosophiques les plus ardues.

Comment comprendre le mot « Verbe » ? Un acte divin et intelligent qui se manifeste par certaines vibrations, perceptibles par nous. Donc lorsque les choses deviennent visibles, perceptibles, accessibles pour la conscience humaine, ce quelque chose compréhensible par nous est appelé *Verbe*⁶³.

Si nous abordons l'essence même de ce qu'est le Verbe, de ce qu'est Dieu, nous butons sur une contradiction. On ne peut jamais définir ce qui n'a aucune forme en soi. Dieu n'a pas de forme,

⁶¹ Douno, Beinsa. (2016). *The Teacher, Volume 1 The Dawning Epoch*. London: Beinsa Douno Shining Word Press, pp. 114-118.

⁶² Douno, Beinsa. (1914b). *Au Commencement était le Verbe* : conférence du 8 novembre 1914. Sofia. Dans *100 ans « Force et vie »*. *Au Commencement était le Verbe. (1914)*. Traduction française de Bojidar Borissov. Sofia : Maison d'édition Bialo Bratstvo.

⁶³ Ibidem, p. 54.

par conséquent nous ne pouvons pas Le définir. [...] Pour Le définir, vous devez Lui mettre des limites, des formes, Le rendre perceptible d'un point de vue humain⁶⁴.

Le maître Beinsa Douno considérait que les mots « Au commencement » se rapportaient à l'acte intelligent auquel toutes les créatures de Dieu réfèrent « quand elles prennent conscience qu'Il crée et commencent à L'épauler dans son travail⁶⁵ ». D'après lui, pour comprendre le sens profond de l'enseignement du Christ, il fallait se purifier. Il y avait dans la forme corporelle confrontation de deux forces, l'une tirait l'homme vers le haut, vers Dieu, alors que la seconde le dirigeait vers la terre. Cette confrontation le crucifiait, il lui fallait mourir pour pouvoir ensuite s'élever et ressusciter. La résurrection était « un acte qui nous permet d'aller voir les choses à leur juste place, de revenir au Verbe, à Dieu⁶⁶ ».

Le Christ avait mis dans le cerveau humain le commencement du Verbe, ce dernier étant « la manifestation de Dieu dans le monde spirituel ». Le Christ était venu traduire sur terre ce Verbe en discours compréhensible. Par le mot *Verbe*, le maître Beinsa Douno entendait « ce commencement intelligent qui crée et engendre en nous les pensées, les désirs, les actes ». Il fallait maintenant revenir vers ce commencement, afin d'éliminer toutes les contradictions dans la vie individuelle et entre les peuples. Il fallait renoncer à la matière, à tout ce qui limitait l'homme, faire preuve d'abnégation dans le sens d'allègement, et retrouver le chemin vers Dieu en contemplant le lever du soleil chaque matin. Selon lui, il existait en chacun un principe intelligent, une force intérieure agissante et constructrice qui devait attirer ses pensées et ses sentiments vers le commencement intelligent. En buvant l'eau de la vie à la source christique, ses pensées et ses sentiments allaient obligatoirement s'éclaircir et la construction de son corps se ferait de façon ordonnée. Le commencement, c'était le Christ. Cela signifiait raisonner selon la loi divine, l'appliquer et ne pas avoir deux points de vue sur les choses. Chacun devait se demander si ce commencement était en lui, s'il était en Dieu et si Dieu était en lui. Non seulement chacun devait être en Dieu mais Dieu devait être dans son esprit et son cœur. Pour cela, chacun devait construire une fontaine dans son jardin et la brancher à la source, afin que tous retournent au Ciel pour être Un avec le Christ vivant qui était le Verbe vivant qui construisait, élevait et transformait le monde en eux.

⁶⁴ Douno, Beinsa. (1914b). *Au Commencement était le Verbe* : conférence du 8 novembre 1914. Sofia. Dans *100 ans « Force et vie »*. *Au Commencement était le Verbe*. (1914). Traduction française de Bojidar Borissov. Sofia : Maison d'édition Bialo Bratstvo, p. 54.

⁶⁵ Ibidem, p. 55.

⁶⁶ Ibidem, p. 60.

CONFÉRENCE DU 1^{er} AVRIL 1917 À SOFIA⁶⁷ *LA LUMIÈRE SPIRITUELLE*

La conférence du 1^{er} avril 1917 s'intitulait *La Lumière spirituelle*, le titre bulgare étant *Vidélinata*⁶⁸. Toutefois, elle a récemment été traduite en français et publiée sous le titre « La clarté⁶⁹ ». Nous avons révisé la traduction lors de notre séjour en Bulgarie afin de redonner à cette conférence toute l'importance qu'elle occupe dans le cadre du présent mémoire puisqu'elle parlait spécifiquement de la Lumière qui est l'objet de notre étude.

Dans la version originale de la transcription de cette conférence, un court paragraphe d'introduction disait⁷⁰ : « Ce soir, nous allons avoir une rencontre Quaker. Tout va être silencieux. Plus tard vous recevrez de l'inspiration. Silence ». Cette mention, différente du court texte d'introduction des conférences suivantes qui débutaient toujours par un moment de prière intérieure, indique que le soir du 1^{er} avril 1917, il y eut en introduction à la conférence sur la Lumière spirituelle, *Vidélinata*, un moment de silence qui dura 30 minutes.

La conférence du maître Beinsa Douno faisait suite à celle qu'il avait donnée sur le sel, qui était selon lui le premier élément divin de la vie. Partant des paroles du Christ citées dans Matthieu 5 :14 : « Vous êtes la Lumière du monde », le maître Beinsa Douno se demanda ce que désignait le Christ par le mot « Lumière ». Il expliqua la différence entre le mot « svetlina » et le mot « vidélina ». D'après lui, les deux mots avaient la même racine, mais *Svetlina* était le reflet de *Vidélina*. Il déclara :

La Lumière spirituelle (*Vidélina*) est un processus interne, une substance qui peut s'expérimenter à tout moment. La Lumière spirituelle est la chose la plus réelle du monde, mille fois plus réelle que ce monde : elle crée la pensée humaine, les désirs, elle est conductrice dans le monde spirituel et existe sous forme d'éther. C'est une enveloppe de l'esprit humain, du discernement humain et sans elle, personne ne peut penser ni sentir. Tous ceux qui ont suivi un cursus scolaire au lycée et ont éprouvé des difficultés à résoudre certains problèmes savent que les solutions ne sont pas visibles immédiatement, mais qu'en travaillant quelque temps dessus, une lumière s'allume à un moment et que la solution au problème apparaît ; c'est la Lumière spirituelle⁷¹ qui fait cela.

Selon lui, cette Lumière était l'état de santé de la raison humaine, l'ambiance dans laquelle elle devait toujours baigner, car sans elle, les écrivains devenaient improductifs, les maîtres perdaient leurs méthodes et ne pouvaient plus enseigner, les mères perdaient leur patience et leur amour et ne pouvaient plus éduquer, sans elle ne pouvaient se manifester ni amour ni vérité. La Lumière avait un objectif : rendre

⁶⁷ Douno, Beinsa. (1917). *La Lumière spirituelle* : conférence du 1^{er} avril 1917. Sofia.

⁶⁸ *Vidélina* signifie *Lumière spirituelle*. Quand l'article « ta » est ajouté, on obtient *Vidélinata*, *la Lumière spirituelle*.

⁶⁹ Deunov, Peter. (2019). *Force et vie. Tome 2*. Sofia : Maison d'édition Bialo Bratstvo.

⁷⁰ Notre traduction de la version anglaise du paragraphe : « This evening, we will have one Quakers meeting. Everything will be silent. Later you will have inspiration. Silence. »

⁷¹ Nous référerons maintenant à cette Lumière de la même manière que dans le reste de cet écrit, en l'écrivant avec une majuscule, pour traduire le mot bulgare « Vidélina ».

l'être humain libre, et cette liberté signifiait l'harmonie divine dans ses pensées et ses sentiments, une harmonie qui permettait de tout arranger dans le monde, que chaque chose soit à sa place et que chacun utilise les conditions que recelaient son cerveau et son cœur. La Lumière était une vie d'harmonie divine et seul celui qui possédait cette harmonie pouvait éprouver la splendeur de la Lumière, qui était un élément doué d'intelligence. D'après lui, toutes les maladies qui existaient étaient dues à la manifestation d'une dysharmonie avec la Lumière divine.

Le maître Beinsa Douno déclara que lorsque le Christ avait dit : « Vous êtes la Lumière », il avait désigné tous les humains, alors que lorsqu'il avait dit : « Je suis la Lumière », il sous-entendait : « Moi et mon Père ». Un jour, un monde grandiose où régnait la Lumière se découvrirait devant les hommes, elle venait de l'intérieur et non de l'extérieur. Les occultistes modernes disaient que celui qui avait cette Lumière avait aussi du magnétisme : il était doux, conciliant, avait de l'amour et pardonnait. Le Christ avait dit : « Vous êtes tous la Lumière ». Lorsqu'elle rentrerait dans l'âme de l'homme, son visage serait beau, ses yeux seraient brillants, ses mains dégageraient une chaleur agréable, il sentirait bon. Selon la logique de la Lumière, tous les humains étaient des couleurs, des fleurs divines sublimes. Il conseilla de méditer sur la Lumière qui était en chacun, de l'essayer, d'être autonomes, et il termina sa conférence en disant :

Il ne se passera pas beaucoup de temps pour que vous soyez comme un papillon. Maintenant, vous allez sur terre, droit devant vous, et vous vous demandez s'il existe une autre vie ; une fois papillons vous saurez qu'il y a une autre vie. Et avec vos ailes, votre intelligence et votre cœur, avec la Lumière, vous vous poserez sur le plus bel arbre divin, l'Arbre de la Vie, vous en comprendrez le sens et vous serez gais et joyeux.

AUTRES CONFÉRENCES SUR LA LUMIÈRE

Le maître Beinsa Douno prononça ensuite plusieurs conférences, dont celle du 19 août 1919 à Véliko Tarnovo⁷², sur La Lumière spirituelle et l'amour, dans laquelle il parla de l'âme avec sa partie supérieure et sa partie inférieure animale, et de *Vidélina* et des différents niveaux de l'amour, des différentes manifestations de l'amour dans le monde humain. Il donna un exercice à faire après le moment où il était le plus approprié de se lier à la Lumière invisible, *Vidélina*, une heure avant le lever du soleil : après s'être lié intérieurement à cette Lumière, le disciple qui le souhaitait pouvait s'asseoir sur une chaise⁷³, et se concentrer pour essayer de se connecter avec elle, en suivant le rythme de sa respiration.

⁷² Douno, Beinsa. (1919). *La Lumière spirituelle et l'amour : conférence du 19 août 1919*. Véliko Tarnovo.

⁷³ Cette spécification concernant la position assise rappelle la position traditionnelle du hiérophante égyptien assis sur la pierre cubique de Iésod (symbole de pureté), dont parla le maître Aïvanhov dans sa conférence du 14 mars 1976 sur l'initiation égyptienne.

Pendant l'inspiration, il pouvait penser à la Lumière, puis pendant une courte période de rétention de l'air l'envoyer dans ses cellules, et enfin pendant l'expiration l'envoyer sur le monde.

Dans notre recension des conférences sur la Lumière figurent ensuite sept conférences remarquables : le 4 avril 1930 *En pleine Lumière* ; le 12 octobre 1930 *Le Verbe raisonnable* ; le 31 janvier 1932 *La manifestation de la Lumière vivante* ; le 10 avril 1932 *Vie, Lumière et Liberté* ; le 11 mars 1934 *Le Verbe* ; le 14 février 1937 *Au commencement était le Verbe* ; et le 4 juillet 1937 *Pensez à la Lumière*.

Après le départ de Michaël Ivanoff pour la France en juillet 1937, le maître Beinsa Douno continua de faire de nombreuses conférences sur le thème de la Lumière. Nous retiendrons les conférences suivantes : le 21 novembre 1937 *La Lumière brille* ; le 24 décembre 1939 *Akasha et prâna* ; le 4 février 1940 *La Lumière de l'amour* ; le 11 janvier 1942 *Le Verbe était Dieu* ; le 24 mai 1942 *La Lumière brille* ; et le 31 janvier 1943 *Dieu est Lumière*.

LE THÈME DE LA LUMIÈRE DANS LES LIVRES DU MAÎTRE BEINSA DOUNO

Le thème de la Lumière a été largement abordé dans les livres thématiques qui ont été faits sur l'enseignement du maître Beinsa Douno. Nous regrettons de n'avoir pas la possibilité de le présenter en détail dans le cadre de ce mémoire⁷⁴, mais nous en résumerons maintenant les grands points.

Dans *Le Maître parle*⁷⁵, livre de référence sur les grands thèmes abordés par le maître Beinsa Douno rédigé par son disciple Gueorgui Radev, édité pour la première fois à Sofia en 1936 et publié à Paris en traduction française pour la première fois en 1950, un chapitre est consacré à la Lumière⁷⁶. Selon le maître Beinsa Douno, « la Lumière, c'est l'acte créateur de l'auguste Nature », « tout est Lumière dans la Nature vivante », et la Lumière provient de la Vie. Il dit : « C'est le suprême principe de la Vie qui a produit la Lumière » et « la Lumière elle-même a produit toutes les formes vivantes qui se succèdent sans fin dans la Nature. C'est l'agent le plus puissant dans son œuvre créatrice⁷⁷ ».

Dans *La Sagesse, principe de lumière et du savoir*⁷⁸, rédigé par quatre de ses disciples proches à partir de son enseignement oral et publié à Paris dans la version française en 1968, le maître Beinsa Douno parle de l'homme nouveau, celui qu'il appelle « de la sixième race », en disant que lorsque les êtres humains se mettent en liaison avec le monde divin, qu'il appelle le « monde supérieur raisonnable », que

⁷⁴ Voir en annexe 3 des extraits choisis des conférences du maître Beinsa Douno sur la Lumière.

⁷⁵ Deunov, Peter. (1936, 1964). *Le Maître parle*. Traduction française. Paris : Courrier du Livre.

⁷⁶ Ibidem, pp. 67-71.

⁷⁷ Ibidem, p. 68.

⁷⁸ Maître Deunov, Peter. Rédigé par le Dr M. Konstantinov, Boïan Boev, M. Teodorova et B. Nikolov. (1968). *La Sagesse, principe de lumière et du savoir*. Paris : Éd. Grain de Blé.

leur conscience s'éveillera, le monde « s'illuminera de toutes parts⁷⁹ ». Il décrit : « Ils commenceront à se nourrir avec le pur aliment du Verbe. Ils respireront l'air frais et pur. Ils boiront l'eau pure et cristalline. Ils accueilleront la Lumière divine. [...] Ils seront en grande communion avec tous les Êtres parfaits, comme avec tous les êtres qui ont terminé leur développement sur la terre⁸⁰ ». Il appelle ces derniers « les Fils de la Lumière » qui viennent sur la terre pour instruire les humains et renouveler toute l'humanité, et qu'il décrit dans un texte intitulé *Les Fils de la Lumière, Paraboles pour l'homme nouveau*⁸¹.

Dans *Le testament des rayons de couleur de la Lumière*⁸², ouvrage datant de 1912, qui a été commenté par Michaël Ivanoff dans sa conférence du 14 septembre 1956 intitulée *Le Miracle de la Lumière*, le maître Beinsa Douno faisait une recension de certains versets de la Bible qui, selon lui, étaient liés à des rayons de la Lumière qui correspondaient aux sept esprits de Dieu, et qu'il regroupait selon la couleur auxquels ils étaient liés. Les versets ainsi répertoriés permettaient à la personne qui les lisait de se lier aux couleurs rouge, orange, jaune, vert, bleu, violet, améthyste et blanc diamant, et aux vertus correspondantes.

Cet ouvrage, à l'origine destiné à un cercle restreint de disciples qui en reçurent chacun un exemplaire, fut suivi d'un autre texte leur expliquant comment travailler avec ces versets. Il n'était pas destiné à être largement diffusé, d'après M. Konstantinov, auteur de plusieurs livres thématiques sur le maître Peter Deunov⁸³ ⁸⁴, qui appartenait à ce cercle restreint. L'exemplaire donné à chacun par le maître Beinsa Douno devait être ensuite transmis à une autre personne, qui aurait été choisie pour sa détermination et son élévation spirituelle. Toutefois, il a été largement reproduit et traduit depuis.

Dans ses commentaires sur le *Testament des couleurs* donnés entre le 15 et le 18 août 1912 à Véliko Tarnovo, le maître Beinsa Douno dit : « Travaillons avec la Lumière, car c'est essentiel pour la vie et que chaque chose en dépend » et « Nous pouvons comprendre l'enseignement du Christ ainsi : Le Christ souffle et Son souffle est devenu Lumière, et la Lumière est devenue la Vie⁸⁵. »

⁷⁹ Maître Deunov, Peter. Rédigé par le Dr M. Konstantinov, Boïan Boev, M. Teodorova et B. Nikolov. (1968). *La Sagesse, principe de lumière et du savoir*. Paris : Éd. Grain de Blé, p. 222.

⁸⁰ Ibidem, p. 223.

⁸¹ Ibidem, pp. 251 et 252.

⁸² Douno, Beinsa. (1912, 1995). *The Testament of the Color Rays of Light*. Traduction anglaise. Sofia : Byalo Bratstvo Publishers.

⁸³ Le maître Peter Deunov. Rédigé par le Dr Konstantinov, Boïan Boev, M. Teodorova et B. Nikolov. (1976). *La Sagesse, principe de lumière et du savoir*. Paris : Éd. Grain de Blé.

⁸⁴ Le maître Peter Deunov. Rédigé par le Dr Konstantinov, Boïan Boev, M. Teodorova et B. Nikolov. (1976). *L'amour universel, source de vie*. Paris : Courrier du Livre.

⁸⁵ Notre traduction de Douno, Beinsa. (1912, 1995). *The Testament of the Color Rays of Light*. Traduction anglaise. Sofia : Byalo Bratstvo Publishers, p. 67.

Dans le chapitre intitulé *Plus de conscience et de Lumière*⁸⁶ du livre *Dans le Royaume de la Nature vivante*, le maître Beinsa Douno explique les effets des différentes couleurs, qu'il dit être produites par les pensées et il parle du cristal qui par sa pureté permet la réfraction de la lumière. Il affirme que « toutes les grandes idées, les sentiments et les actes élevés paraissent dans la Lumière la plus abondante, non extérieure, mais intérieure⁸⁷ ». Il rappelle que les personnes les plus élevées de l'humanité, qui ont atteint leur plus haut développement, sont appelés saints ou « les "auréolés", car ils sont entourés d'une auréole : ils sont devenus des hommes de la Lumière » et il affirme que « par conséquent, lorsque tous les humains se trouveront dans cet état d'être lumineux, lorsque les sociétés, les peuples auront acquis cette capacité, c'est alors seulement que nous aurons une haute culture ». Il considère que tout n'est que de la Lumière transformée en ses manifestations infiniment variées, tout est Lumière. D'après le maître Beinsa Douno, lorsque nous cherchons à pénétrer le mystère de la création, c'est en réalité « le sublime principe de la vie que nous avons en vue, ce principe d'où émane la Lumière ; et la Lumière par elle-même a produit toutes les formes vivantes dans la nature⁸⁸ ».

UNE SOURCE IMPORTANTE DU MAÎTRE BEINSA DOUNO SUR LES DEUX SORTES DE LUMIÈRE

Comme nous venons de le voir, le maître Beinsa Douno disposait dans la langue bulgare de deux mots distincts pour parler de la lumière : *Vidélina*, ce qu'il appelle « la Lumière spirituelle et divine », et *Svetlina*, la lumière physique. Un commentaire de Peter Vangelov, daté de 2000⁸⁹, de l'Édition de Constantinople de 1871 de la Bible en bulgare dite *de Tsarigrad*, version de la Bible que le maître Beinsa Douno avait toujours près de lui⁹⁰, explique l'origine de cette distinction importante entre les deux termes.

Le commentaire de Peter Vangelov concerne la traduction d'un passage du Prologue de l'Évangile de saint Jean dans la *Bible de Tsarigrad* de 1871 : « En Lui était la Vie et la Vie était la Lumière des hommes. Et la Lumière brille dans les Ténèbres et les Ténèbres ne l'ont pas pénétrée ». Dans cette traduction, il était question de deux forces : *Vidélina*, la Lumière, et *Tamnina*, les Ténèbres. *Vidélina* était un mot de l'ancien bulgare, il appartenait à la langue littéraire et dénotait un niveau de langue soutenu.

⁸⁶ Deunov, Peter. (1937, 1989). *Dans le Royaume de la Nature vivante*. Chapitre *Plus de Conscience et de Lumière*. Traduction française. Paris : Courrier du Livre, p. 31-36.

⁸⁷ Ibidem, p. 33.

⁸⁸ Ibidem, p. 34.

⁸⁹ Vangelov, Peter. (2000). *History, Significance and Power of the Constantinople Bulgarian Bible*. Annexe 1 dans *La Bible ou l'Écriture Sainte de l'Ancien et du Nouveau Testaments*. À partir de l'édition de Vienne de la *Bible de Tsarigrad*, 1885. Sofia : Éditions Vidélina, p. 18, 21 et 22.

⁹⁰ Slaveikov, P. R., Long, A., Riggs, I., Sichan-Nikolov, H. K. (1871). *La Bible ou l'Écriture Sainte de l'Ancien et du Nouveau Testaments, traduite de façon exacte de l'original*. Version bulgare dite *de Tsarigrad*. Constantinople : Imprimerie A. X. Boyadzhian.

Vangelov explique qu'il existait une première traduction de la Bible en langue thrace au III^e siècle, mais que l'équipe des traducteurs de la Bible de 1871 était partie de la traduction de saints Cyrille et Méthode au Xe siècle, qui avait beaucoup contribué à la compréhension du Nom de Dieu. Ces derniers, concepteurs de l'alphabet glagolitique qui avait été ensuite simplifié en cyrillique, avaient traduit davantage l'esprit du texte que la lettre, par la méthode intuitive. Ils insistaient sur l'énergie des mots : dans leur version, Dieu disait : « Je suis l'Éternel » alors que la version anglaise disait : « Je suis Celui qui Est ». Leur traduction en bulgare avait été officiellement reconnue au IX^e siècle par le Vatican et le bulgare, langue vivante, était devenue la quatrième langue sacrée, après le grec, le latin et l'hébreu qui étaient des langues mortes.

L'équipe des traducteurs de la Bible de 1871 avait employé le mot *Vidélina* pour parler de la Lumière transcendante, qu'Hermès appelait *Protogonos* ou la *Lumière primordiale* et que les mystiques appelaient la *Lumière spirituelle intérieure*. D'après Peter Vangelov, le mot *Vidélina* employé par les traducteurs était le mot exact et spécial qui portait le même sens et la même vibration en ouvrant les yeux des humains vers la vérité occulte dans le verset dont on parlait.

Dans les Saintes Écritures, il y avait des passages où l'on parlait de la lumière extérieure et d'autres où il était nécessaire de parler de la Lumière mystique intérieure. Les éditions de l'Ouest utilisaient partout le mot « lumière » qui référerait à la lumière visible extérieure. Le grand mérite de la *Bible de Tsarigrad* de 1871 était l'usage exact du mot *Vidélina*, surtout aux endroits essentiels qui étaient : la première partie de la Genèse ; St-Jean, 1 : 3-19, 8 : 12, 9 : 5 ; 1^{ère} Épître de Jean, 2 : 8 ; la Prière de Daniel, 2 : 22 ; Psaume 27 : 1 ; Ps. 36 : 9 ; Ps. 37 : 6 ; Ps. 43 : 3 ; Ps. 44 : 3 ; Ps. 74 : 16 ; Ps. 97 : 11 ; Ps. 112 : 4 ; Ps. 119 : 105 ; et autres.

LE RÔLE DE LA MUSIQUE ET DU CHANT DANS L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE BEINSA DOUNO SUR LA LUMIÈRE

L'enseignement du maître Beinsa Douno comprend de très nombreuses conférences sur la Lumière. Toutefois, c'est à travers la musique et le chant qu'il donna à ses disciples une autre partie essentielle de son enseignement. Nous verrons maintenant le rôle qu'il leur réserva, et le lien qui existe selon lui entre la musique et la Lumière que nous étudions.

Le maître Beinsa Douno était un violoniste remarquable. Comme son illustre ancêtre spirituel, Orphée, il connaissait la puissance de la musique qui, par ses vibrations, était capable d'amener les êtres

humains dans des états de conscience plus proches des mondes spirituel et divin. Dans son autobiographie⁹¹, le maître Aïvanhov cite un passage de son maître sur la musique :

Pour se développer correctement, l'être humain doit équilibrer les forces de la matière dans son corps physique, et trouver aussi dans son psychisme un équilibre entre ses pensées et ses sentiments. La musique est un moyen de parvenir à un tel équilibre. Celui qui connaît les lois de la musique, qui sont les lois de l'univers, peut résister aux parasites de toutes sortes qui menacent de le détruire. Quand Orphée chantait en s'accompagnant de la lyre, il apprivoisait les bêtes féroces. Domptées par ces sons merveilleux, elles oublièrent d'attaquer les brebis qu'il avait la charge de garder. Puisqu'Orphée par son chant arrivait à dompter les fauves, vous pouvez, vous aussi, en chantant, dominer tous les animaux intérieurs qui s'appêtent à vous dévorer⁹².

Les chants et la Paneurythmie sont encore actuellement au cœur de la pratique spirituelle des disciples de la Fraternité Blanche du maître Beinsa Douno partout où ils se retrouvent dans le cadre de rencontres fraternelles. Parmi les cent cinquante chants composés par le maître Beinsa Douno entre 1914 et 1944, un chant en particulier attire l'attention car il est, à notre connaissance, l'un des seuls qui fassent mention de *Vidélina*, la Lumière spirituelle. Il s'agit de *Vnacalo be Slovoto*, *Au Commencement était le Verbe*. Alors que de nombreux autres chants parlent de *Svetlina*, la lumière physique, le chant *Vnacalo be Slovoto* reprend les paroles du prologue de l'Évangile de saint Jean et il parle de la Lumière qui brille dans les ténèbres, Lumière que les ténèbres n'ont pas saisie. Encore de nos jours, ce chant occupe une place particulière dans la Fraternité Blanche de Bulgarie. Après avoir salué le soleil au moment de son apparition le matin, comme représentant et image de Dieu dans la nature, et l'avoir contemplé en silence pendant plusieurs minutes en se liant à leur Créateur, les disciples de la Fraternité Blanche entonnent souvent ce chant en premier⁹³.

À la suite de son maître Beinsa Douno, Michaël Ivanoff parla abondamment de la Lumière, et ce dès son arrivée à Paris, comme nous allons le voir maintenant. Comme il avait l'habitude de commencer ses conférences par la lecture d'une pensée de son maître, certains passages paraîtront semblables à ce qui vient d'être exposé. Toutefois, sa façon de présenter les choses se distingua très rapidement de la façon dont son maître les avait formulées.

⁹¹ Aïvanhov, O. M. (2010). *Après du Maître Peter Deunov : Éléments d'autobiographie 2*. Fréjus : Éd. Prosveta.

⁹² Ibidem, pp. 275 et 276.

⁹³ Selon nos observations du 8 au 15 août 2019 dans les montagnes de Rila.

1.3 L'ENSEIGNEMENT SUR LA LUMIÈRE DU MAÎTRE AĪVANHOV DE 1938 À 1980

Parmi les très nombreuses conférences que le maître Aïvanhov a faites sur le thème de la Lumière, nous avons choisi de présenter de façon chronologique celles qui nous paraissent les plus importantes, en en résumant les idées essentielles et complémentaires.

PREMIÈRE CONFÉRENCE SUR LA LUMIÈRE : 29 JANVIER 1938⁹⁴

LA DEUXIÈME NAISSANCE

Dans son autobiographie⁹⁵, le maître Aïvanhov a référé à la première conférence qu'il donna à la Sorbonne le 29 janvier 1938 comme à sa toute première conférence sur la Lumière⁹⁶. Il y parla du prisme équilatéral qui décomposait la lumière en sept couleurs, symbole de l'être humain qui avait développé harmonieusement en lui les trois principes de l'intellect, du cœur et de la volonté, et était parfaitement équilibré : il était intelligent, bon et capable de réaliser ses pensées et ses sentiments. Cet être en qui tout était harmonieux était rare, et le prisme équilatéral représentait l'initié, le sage, le grand maître, qui, selon Michaël Ivanoff, répartissait les sept forces bénéfiques dans tout son être et les projetait pour le bien de tous ceux qui étaient autour de lui.

Il exposa ensuite les correspondances entre les sept couleurs produites par la décomposition de la lumière par le prisme et les différentes parties du corps humain : le rouge lié aux organes sexuels, l'orange à la rate, le vert à l'estomac, le bleu aux poumons, et le jaune, le violet et l'indigo à la tête. Il fit une ébauche des relations qu'entretenaient les différentes couleurs entre elles et de la façon dont elles interagissaient, chacune représentant une vertu particulière. Selon lui, la Lumière recélait de nombreux mystères et connaître la Lumière, c'était tout connaître car *Au commencement était la Lumière*.

CONFÉRENCE DU 28 MAI 1941⁹⁷ *AU COMMENCEMENT ÉTAIT LE VERBE*

La première conférence de Michaël Ivanoff consacrée à la Lumière eut lieu le 28 mai 1941. En introduction, ce dernier lut les premiers versets de l'Évangile de saint Jean (1 : 1-5)⁹⁸ :

⁹⁴ Aïvanhov, O. M. (1938). *La deuxième naissance : conférence du 29 janvier 1938*. Paris.

⁹⁵ Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie 1*. Fréjus : Éd. Prosveta.

⁹⁶ Aïvanhov, O. M. (1978, rééd. 2009). *La deuxième naissance*. OC, tome I, ch. I. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 18-25.

⁹⁷ Aïvanhov, O. M. (1941). « *Au commencement était le Verbe* » : conférence du 28 mai 1941. Sèvres.

⁹⁸ Aïvanhov, O. M. (1974). « *Au commencement était le Verbe* » : commentaires des Évangiles. OC, tome IX. Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta, pp. 11-24.

Au commencement était le Verbe,
Et le Verbe était avec Dieu, et le Verbe était Dieu.
Il était au commencement avec Dieu.
Toutes choses ont été faites par lui,
Et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans lui.
En lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes.
La lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas reçue.

Il lut ensuite le début de la Genèse (1 : 1-5) :

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre.
Or la terre était informe et vide, les ténèbres couvraient l'abîme,
et l'esprit de Dieu planait au-dessus des eaux.
Dieu dit : « Que la lumière soit ! » et la lumière fut.
Dieu vit que la lumière était bonne, et Dieu sépara la lumière des ténèbres.
Dieu appela la lumière jour et il appela les ténèbres nuit.
Il y eut un soir, il y eut un matin : ce fut le premier jour.

Commentant le passage de la Genèse, Michaël Ivanoff fit remarquer que l'apparition de la Lumière fut le premier événement de la création et il se demanda de quelle Lumière il s'agissait. En bulgare, il existait deux mots pour décrire la lumière ; « svetlina » et « vidélina ». D'après lui, le mot « svetlina » désignait la lumière physique et il était formé par la racine du verbe qui signifiait « briller ». Le mot « vidélina » désignait la lumière spirituelle et il était formé par la racine du verbe qui signifiait « voir ». *Vidélina* était la lumière qui permettait de voir le monde spirituel, le monde invisible, c'était *Vidélina* qui, en se matérialisant, avait donné la lumière physique. Il la décrivit comme « le premier mouvement qui s'est manifesté dans l'esprit de Dieu sous forme de jaillissement » avant d'ajouter :

Avant de créer, Dieu a projeté autour de Lui un cercle lumineux, son aura. Par ce cercle de Lumière, Il a déterminé l'univers, ses limites, ses frontières, et lorsque les limites de l'univers ont été fixées, Dieu a projeté dans la Lumière de son aura, *Vidélina*, des images qui se sont matérialisées, cristallisées. C'est donc *Vidélina* qui a fourni la matière de la création.

Tout ce qui existe se trouve dans l'aura de Dieu au sein de laquelle nous vivons, comme le dit saint Paul : « Nous nous mouvons en Dieu et avons en Lui notre existence. » Nous sommes plongés dans l'aura de Dieu, elle nous pénètre, elle nous traverse.

De la même façon, selon lui, la puissance des Initiés du passé leur venait de ce qu'ils savaient imprégner leurs paroles de la matière de leur aura qui était « abondante, intense, pure ». Il ajouta : « La

parole est comme un récipient, elle produit des effets d'autant plus grands qu'elle est davantage imprégnée de l'élément créateur, *Vidélina*. (...) La parole est le moyen dont se sert le Verbe pour réaliser le travail de la création. » Poursuivant son explication, il dit :

Pour changer notre existence, pour que les paroles que nous prononçons puissent pénétrer dans les âmes humaines et leur donner une impulsion, il faut qu'elles soient imprégnées de la matière de notre aura. Si nous laissons flotter des doutes dans notre aura, nous ne pourrions jamais convaincre les autres. Lorsqu'un être est convaincu, tôt ou tard, il entraîne la conviction des autres, il transmet à tous cette conviction, elle est contagieuse.

CONFÉRENCE DU 13 MAI 1942⁹⁹ SUR LE MÊME THÈME

Un an plus tard, le 13 mai 1942, Michaël Ivanoff reprit le même thème et ajouta d'autres éléments, notamment que *Vidélina* était un pouvoir qui révélait les choses, qui faisait voir, et il précisa que, selon lui, le véritable nom de la Lumière était *Aour*, mot formé avec les mêmes lettres que *Rouah*, l'esprit.

Il parla ensuite de l'expérience de Crooks, que l'on trouve dans le premier chapitre du tome IX des *Œuvres complètes* publié sous le titre « Au commencement était le Verbe¹⁰⁰ ».

L'expérience de Crooks était la suivante : aux deux extrémités d'un tube, dans lequel avait été préalablement fait le vide, étaient placées deux électrodes reliées à une source électrique. Quand on faisait passer le courant, la cathode émettait un flux d'électrons en direction de l'anode, mais la cathode restait obscure et c'était dans la région de l'anode qu'apparaissait une luminescence. De la même façon, la lumière que l'on voyait n'était pas celle qui fut au commencement, ni celle du Verbe, *Vidélina*, qui était la Lumière divine, celle grâce à laquelle il était possible de voir le monde invisible et de comprendre la vie, de se libérer de beaucoup de choses et d'être très heureux. Tout dépendait de la quantité de *Vidélina* que l'on avait en soi. Il indiqua alors que pour profiter de cette Lumière, il fallait « aller s'y exposer avant le lever du soleil afin de se baigner dans les rayons invisibles qui apportent avec eux la vie ». Il précisa à la fin de sa conférence que c'était « pour absorber cet élément subtil qui parcourt le monde et que les hindous appellent le *prâna* » que l'on pouvait capter par la respiration. Comparant l'être humain à un récipient, Michaël Ivanoff expliqua que le corps physique était un cercle qui avait besoin d'un centre, et qu'il était primordial pour l'homme de mettre Dieu au centre de son existence et de Lui demander chaque matin de le remplir en méditant sur *Vidélina*, la Lumière spirituelle.

Nous aimerions attirer ici l'attention sur un point qui nous semble important : le maître Aïvanhov a beaucoup préconisé la pratique de la méditation au lever du soleil, qui était effective dans sa fraternité

⁹⁹ Aïvanhov, O. M. (1942a). « Au commencement était le Verbe » : conférence du 13 mai 1942. Sèvres.

¹⁰⁰ Aïvanhov, O. M. (1974). « Au commencement était le Verbe » : commentaires des Évangiles. OC, tome IX. Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta, pp. 11-24.

du début du printemps à la fin de l'été. Toutefois, ce dont il parlait ici était une pratique différente, qui se faisait avant le lever du soleil.

Dans sa conférence du 13 mai 1942, Michaël Ivanoff parla également de la rose mystique, le symbole des six jours de la création, qu'il conseilla de contempler car elle était d'une telle harmonie qu'elle produisait en celui qui la contemplait une immense paix. Dans son autobiographie publiée en 2009¹⁰¹, il raconte qu'un jour, spontanément, il avait pris un compas et s'était mis à tracer un cercle qu'il avait divisé en six parties égales, dessinant ainsi la rose mystique. Il aimait ce symbole qui le remplissait de paix, d'harmonie et de félicité, et il le contemplait longuement, y découvrant la structure de l'univers. Il lui sembla un jour qu'il y manquait quelque chose et il écrivit au-dessous les premiers versets de l'Évangile de saint Jean qui évoquent eux aussi la création du monde.

DES MÉTHODES DE TRAVAIL AVEC LA LUMIÈRE

Après avoir parlé de la rose mystique en lien avec l'Évangile de saint Jean, Michaël Ivanoff donna plusieurs façons de travailler avec la Lumière au moyen de l'imagination. La première consistait à former autour de soi un cercle de Lumière, afin d'être protégé. Il s'agissait d'imaginer que l'on avait placé dans ce cercle une source lumineuse qui jaillissait sans cesse et se répandait même sur ses amis et tout autour de soi, ce qui aurait pour effet de changer sa vie. Prier signifiait envoyer des courants lumineux dans l'espace et il était nécessaire d'allumer toutes ses lampes si l'on voulait obtenir des réponses du monde invisible. La deuxième méthode était la seule autorisée pour attirer l'amour de quelqu'un : lui envoyer de la Lumière. Il affirma : « Le seul (moyen) qui soit autorisé, et le plus puissant, c'est d'envoyer aux êtres que l'on veut servir et dont on veut être aimé des cadeaux de Lumière. Alors leur âme le sentira et ils commenceront à s'occuper davantage de vous. » Il était également possible de penser que sa maison nageait dans la Lumière, afin que sa famille soit heureuse ; avant de rentrer chez des amis, de se recueillir en imaginant la Lumière autour de soi et dans la maison où l'on s'apprêtait à pénétrer ; de se protéger des réactions d'une personne violente en s'enveloppant et en l'enveloppant de Lumière ; de contribuer à la guérison de quelqu'un en entourant par la pensée la partie malade de son corps et en passant la main dessus en envoyant par les doigts des rayons rouges, violets et bleus. Affirmant enfin que la Lumière était le Verbe, « Dieu Lui-même », il prédit : « Lorsque tous les hommes commenceront à travailler intérieurement avec la Lumière, tout se transformera ».

¹⁰¹ Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie 1*. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 139-141.

CONFÉRENCE DU 26 MAI 1945 À GENÈVE¹⁰² *LA RÉALITÉ DE LA LUMIÈRE*

Michaël Ivanoff, jusqu'en 1966, avait l'habitude de commencer ses conférences par une citation de son maître Beinsa Douno. Après le lever du soleil du 26 mai 1945 à Genève, il lut la pensée suivante :

La lumière est la chose la plus réelle du monde et même mille fois plus réelle que le monde lui-même. C'est elle qui crée la pensée humaine, les désirs et les sentiments, elle est le conducteur dans le monde spirituel. Elle existe sous forme d'éther. C'est une enveloppe de l'esprit humain, de l'intelligence humaine et sans elle nul ne peut sentir ni penser¹⁰³.

Prenant l'image de la nutrition, Michaël Ivanoff dit qu'à l'instar de la nourriture physique qui lui permettait d'avoir de la force, l'être humain devait se nourrir consciemment de Lumière, car cette dernière était une nourriture pour les esprits les plus évolués. Cela était prouvé, selon lui, par les paroles d'Ormudz, le Dieu des Perses, qui avait répondu à la question de Zarathoustra sur la façon dont le premier homme se nourrissait en disant qu'il mangeait du feu et buvait de la lumière.

CONFÉRENCE DU 1^{ER} AVRIL 1951¹⁰⁴

L'ÉLEVATION D'UN ÊTRE DÉPEND DE L'INTENSITÉ DE SA LUMIÈRE

Dans sa conférence du 1^{er} avril 1951, Michael Ivanoff relata une conversation entre son maître et une personne venue de la ville qui avait parlé de la noblesse et du prestige des hommes, avec une réponse du maître sur le critère infaillible pour juger de ces qualités : l'intensité de leur Lumière. Michael Ivanoff commenta ce souvenir en disant que cette vérité énoncée par Peter Deunov lui avait paru si profonde qu'il en avait fait la base de sa vie. Il affirma : « *Toutes mes méditations, tous mes points de départ, tous mes critères ont été basés sur cette phrase* ». Cela revenait à parler de la vitesse de l'intelligence, de la conscience d'un être, car d'après lui, c'était d'après cette vitesse que les êtres étaient classés dans l'univers. Toutefois, il était difficile de connaître la Lumière de chacun car certains prétendaient aux premières places dans la société en vertu de leurs diplômes alors que la vraie mesure, selon lui, était l'intensité et la pureté de leur Lumière.

CONFÉRENCE DU 14 AVRIL 1951 À GENÈVE¹⁰⁵

LES RAPPORTS ENTRE LA LUMIÈRE SPIRITUELLE ET L'ESPRIT DU FEU

Dans un souci d'éclaircissement sur les deux expressions « Lumière spirituelle » (*Vidélina*) et « esprit du Feu », Michaël Ivanoff expliqua dans sa conférence du 14 avril 1951 à Genève intitulée *Choix*

¹⁰² Aïvanhov, O. M. (1945a). *La Lumière est la chose la plus réelle du monde : conférence du 26 mai 1945*. Genève.

¹⁰³ Douno, Beinsa. (1917). *La Lumière spirituelle : conférence du 1^{er} avril 1917*. Sofia.

¹⁰⁴ Aïvanhov, O. M. (1951a). *L'élévation d'un être dépend de l'intensité de sa Lumière : conférence du 1^{er} avril 1951*. Sèvres.

¹⁰⁵ Aïvanhov, O. M. (1951b). *Choix et sacrifice : conférence du 14 avril 1951*. Genève.

et sacrifice que, bien qu'il n'y ait pas de lumière sans feu ni de feu sans lumière, il s'agissait de deux choses distinctes. Lorsque l'on faisait un feu, il jaillissait une flamme qui donnait de la lumière. D'après lui, il y avait un feu sacré d'où émanait la Lumière nommée « Vidélina » en bulgare et il y avait un feu physique, terrestre, le soleil, d'où émanait « Svetlina ». Il considérait que « le soleil est un feu qui n'appartient pas au monde céleste, mais au monde cosmique ». Sa lumière différait de la Lumière spirituelle qui ne venait pas d'un soleil physique, mais d'un autre soleil. Il fit remarquer que plus un feu était intense, plus sa lumière devenait blanche, alors que lorsque le feu s'affaiblissait, sa lumière devenait rouge.

CONFÉRENCE DU 27 AOÛT 1956¹⁰⁶

LA LUMIÈRE ET LA SÉPHIRA HOKHMAH DE LA KABBALE JUIVE

Dans sa conférence du 27 août 1956, Michaël Ivanoff parla du lien entre la Lumière spirituelle, *Vidélina*, et la séphira Hokhmah, de l'Arbre séphirotique de la kabbale juive.

Dans cette séphira habitaient les Chérubins, « ordre angélique qui ne cesse de chanter devant l'Éternel ». D'après Michaël Ivanoff, au-dessus du son il existait une nourriture plus subtile qui était l'aliment des Séraphins : la Lumière, qui venait directement de Dieu, et qu'ils buvaient. Sachant cela, les initiés tâchaient de se nourrir de Lumière, suivant les indications d'Ahoura Mazda, d'où la pratique de la contemplation du lever du soleil qui, selon lui, renforçait et guérissait les yeux, en plus de rapprocher la personne qui la pratiquait de cette région de la Lumière. En regardant les couleurs du prisme, il était également possible de se nourrir avec les couleurs à l'aide de vibrations de plus en plus fines et subtiles.

CONFÉRENCE DU 6 AOÛT 1967¹⁰⁷

En parlant de *Vidélina*, le maître Aïvanhov affirma qu'il fallait des années de travail spirituel et de levers de soleil pour ramasser une quantité infinitésimale de cette Lumière pour pouvoir voir dans le monde invisible. D'après lui, il fallait soi-même projeter une lumière pour pouvoir voir les objets et les créatures de ce monde spirituel, cette vision pouvant prendre la forme d'une compréhension des choses subtiles ou d'une sensation éprouvée en vibrant à l'unisson, en prenant conscience de la présence des êtres spirituels.

CONFÉRENCE DU 9 SEPTEMBRE 1967¹⁰⁸

Le maître Aïvanhov dit que lorsque l'être humain avait la Lumière, tout pour lui avait un goût délicieux et devenait sensé. Les moindres choses lui apportaient une joie formidable. Selon lui, la Lumière

¹⁰⁶ Aïvanhov, O. M. (1956a). *La Lumière qui vient de Dieu : conférence du 27 août 1956*. Sèvres.

¹⁰⁷ Aïvanhov, O. M. (1967b). *Excursion en Égypte : conférence du 6 août 1967*. Fréjus.

¹⁰⁸ Aïvanhov, O. M. (1967d). *La Lumière, l'intelligence : conférence du 9 septembre 1967*. Fréjus.

colorait tout : les arbres, les fleurs, même l'état amoureux en était une manifestation. Rien n'était plus important, car « elle voulait éclairer, donner, montrer le chemin, les bénédictions et les dangers, nous aider à trouver la vérité ». Grâce à elle, il était possible de faire des choses inouïes, car la Lumière invisible montrait le monde de l'âme. Elle était la plus intelligente et il était possible d'aller s'instruire auprès d'elle. Elle ne se surchargeait pas, elle voulait être libre pour aller aider les humains. Elle donnait le plaisir, la richesse et le pouvoir. Les êtres pleins de Lumière étaient toujours les premiers.

Le maître Aïvanhov déclara : « Bienheureux ceux qui ont mis la Lumière dans leur cœur, leur tête, leur âme ». Dans le passé, ils étaient appelés « *les Illuminés* », ceux qui avaient atteint le dernier degré de l'initiation, quand la Lumière jaillissait au-dessus de leur tête, à travers leurs cellules. Il ajouta que la Lumière intérieure était toute la richesse des initiés et que, grâce à elle, ils pouvaient tout obtenir, même guérir les maladies.

Il termina sa conférence en indiquant comment obtenir cette Lumière intérieure, grâce à la mise en mouvement de la volonté et à la chaleur du sentiment afin d'arriver à la Lumière. Il s'agissait de mettre la volonté en action jusqu'à ce que l'on aime cela, et que la Lumière jaillisse. Une autre méthode consistait à développer la connaissance, à avoir ensuite le désir d'agir, pour déclencher ensuite l'action appropriée.

CONFÉRENCE DU 11 AVRIL 1971, PÂQUES, À SÈVRES¹⁰⁹

LE CORPS DE LA RÉSURRECTION OU CORPS DE LA GLOIRE

Le dernier chapitre du tome IX des *Œuvres complètes*¹¹⁰ est consacré à la conférence que fit le maître Aïvanhov à Pâques 1971. Il y parlait du « corps de la gloire » grâce auquel il affirmait que l'homme pouvait ressusciter.

Il parla d'abord du corps éthérique de l'homme qui était un corps plus subtil que le corps physique, qu'il pénétrait en lui apportant des forces prises dans les mondes supérieurs avec lesquels il était en lien. Ce corps subtil, qui avait la double fonction d'assurer la vie de l'organisme et de lui donner la sensibilité, était très sensible à la chaleur, à la lumière, à l'électricité et au magnétisme. Il était possible de le renforcer et de le vivifier en s'exposant aux rayons du soleil le matin et en faisant des exercices de respiration, et en cas de douleur, de se concentrer sur lui en projetant par la pensée les couleurs de la Lumière afin qu'il remédie au mal en agissant sur les cellules grâce au lien entre le ciel et la terre, à l'instar des plantes. Le corps éthérique était relié au corps physique par la « corde d'argent » qui comprenait quatre ramifications : la première liée au cerveau, où se trouvait le germe du corps physique ; la deuxième liée au cœur, où se

¹⁰⁹ Aïvanhov, O. M. (1971). *Le Corps de la Résurrection : conférence du 11 avril 1971*. Sèvres.

¹¹⁰ Aïvanhov, O. M. (1974). « *Au commencement était le Verbe* » : commentaires des Évangiles. OC, tome IX. Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta. pp. 191-210.

trouvait le germe du corps éthérique ; la troisième liée au plexus solaire, avec le germe du corps astral ou corps de désir ; et la quatrième liée au foie, avec le germe du corps mental ou intellectuel.

Le maître Aïvanhov avait présenté une structure de l'être humain en sept corps : physique, éthérique, astral, mental, causal, mental et atmique. Les quatre premiers étaient liés à ce qu'il appelait la « nature humaine » de l'homme, la personnalité, tandis que les trois derniers étaient liés à sa « nature divine », l'individualité^{111 112}. D'après lui, il y avait une correspondance entre les corps dits « inférieurs » et les corps dits « supérieurs ». Ainsi le corps bouddhique de l'homme, corps supérieur de l'amour désintéressé, de la béatitude et de la pureté absolues, était en lien avec le corps astral, corps des sentiments, et par les émotions et les sentiments élevés du corps bouddhique, les initiés agissaient sur leur corps astral en le purifiant, et le corps astral purifié agissait sur le corps éthérique. Le maître Aïvanhov affirmait que le corps de la gloire se formait dans le germe du corps éthérique, un atome qui se trouvait dans le cœur à la pointe du ventricule gauche, et que le corps éthérique était rattaché au plexus solaire et à la rate. Le plexus solaire avait une grande importance car c'était lui qui rétablissait les fonctions, réparait les désordres et donnait de l'énergie au cerveau. On l'appelait « jivot » en russe, ce qui signifiait « vie » en bulgare.

L'être humain pouvait donc avec le travail désintéressé, le sacrifice et l'amour divin, construire son corps de la gloire et l'amplifier « dans la Lumière et la beauté », et c'était grâce à ce corps de la gloire qu'il ressuscitait et devenait immortel. D'après le maître Aïvanhov, c'était ainsi qu'il fallait comprendre la résurrection de Jésus et sa transfiguration¹¹³, et les disciples pouvaient eux aussi former ce corps de la gloire en favorisant les moments de vie très spirituelle, les extases, en écoutant de la musique et en contemplant des spectacles d'une grande beauté, car alors ils nourrissaient et renforçaient leur corps de la gloire grâce à leurs sentiments d'amour et d'émerveillement. D'après lui, « seul le corps de la gloire est immortel parce que les matériaux dont il est fait sont des matériaux d'une autre nature et qui ne se désagrègent pas¹¹⁴ ». Certaines personnes avaient pu voir le corps de la gloire de certains initiés quand ils étaient dans des états de ravissement et d'extase. Alors la Lumière jaillissait, leur visage se transformait. Il termina sa conférence en affirmant que le corps de la gloire n'était rien d'autre qu'une graine que l'homme portait en lui-même, une graine qui avait « la prédestination glorieuse de faire de lui une divinité¹¹⁵ ». Les êtres humains étaient tous fils de Dieu, à l'instar de Jésus mais en moins grand, et ils pouvaient tous ressusciter comme il l'avait fait, car Dieu avait « placé en chaque homme ce germe

¹¹¹ Aïvanhov, O. M. (1974). « *Au commencement était le Verbe* » : commentaires des Évangiles. OC, tome IX. Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta, pp. 199-201.

¹¹² Voir également au point 2.3 du présent mémoire la structure de l'être humain en sept corps.

¹¹³ Aïvanhov, O. M. (1974). « *Au commencement était le Verbe* » : commentaires des Évangiles. OC, tome IX. Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta, p. 202.

¹¹⁴ Ibidem, pp. 203 et 204.

¹¹⁵ Ibidem, p. 210.

minuscule, cet atome du corps de la gloire qui est susceptible de faire de lui une divinité ». C'était pourquoi Jésus avait dit : « Celui qui croit en moi fera, lui aussi, les œuvres que je fais. Il en fera même de plus grandes¹¹⁶. »

LES SOURCES ÉCRITES SUR LA LUMIÈRE

Les idées principales mises de l'avant par le maître Aïvanhov sur la Lumière se trouvent dans plusieurs de ses livres, toutefois c'est dans le volume des Œuvres complètes intitulé *Au commencement était le Verbe* et dans *La Lumière, esprit vivant*, de la collection Izvor, élaboré à partir de la brochure du même titre publiée auparavant, que l'essentiel de ses conférences peut être lu. Nous ajouterons également le chapitre XI intitulé *Le Verbe vivant* du volume *Les Fruits de l'Arbre de Vie, la Tradition kabbalistique* publié dans la collection des Œuvres complètes, le chapitre VIII intitulé *Lumière visible et lumière invisible : Svetlina et Vidélina* dans le tome *Regards sur l'Invisible* de la collection Izvor, et le chapitre XVI intitulé *Hohmah : le Verbe créateur* dans le tome *De l'homme à Dieu* de la collection Izvor.

LE RECOURS À LA MUSIQUE DANS L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE AÏVANHOV SUR LA LUMIÈRE

Quand il est arrivé en France en 1937, Michaël Ivanoff apportait avec lui de nombreuses pensées de son maître Beinsa Douno, mais aussi les chants que ce dernier avait composés pour sa fraternité bulgare et la Paneurythmie (à laquelle il manquait encore deux exercices que le maître Beinsa Douno ajouta après son départ). Rapidement entouré d'excellents musiciens, Michaël Ivanoff accepta que les simples mélodies chantées à l'unisson en Bulgarie soient harmonisées à quatre voix pour être chantées en polyphonie. C'est ainsi qu'encore actuellement, ces chants sont chantés systématiquement dans la fraternité du maître Aïvanhov avant tous les repas collectifs, dans le but de créer une atmosphère spirituelle de recueillement et d'unité¹¹⁷ ¹¹⁸. Parmi les chants interprétés, plusieurs parlent de *Svetlina*, la lumière physique du soleil, mais il y en a un qui parle spécifiquement de *Vidélina*, la Lumière spirituelle qui nous occupe. C'est celui dont nous avons parlé dans le passage concernant l'enseignement en musique du maître Beinsa Douno sur la Lumière, *Vnacalo be Slovo, Au Commencement était le Verbe*.

Après avoir passé en revue les différentes conférences du maître Aïvanhov sur la Lumière, nous étudierons maintenant les différentes traditions religieuses qui ont eu une influence sur son enseignement.

¹¹⁶ Aïvanhov, O. M. (1974). « *Au commencement était le Verbe* » : commentaires des Évangiles. OC, tome IX. Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta. p. 210.

¹¹⁷ Aïvanhov, O. M. (1988). *La musique et le chant dans la vie spirituelle*. Brochure 306. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 21-25.

¹¹⁸ Soubeyran, Robert. (1996). *Le rôle de la musique dans l'enseignement initiatique du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 17-18.

CHAPITRE 2

HÉRITAGE MULTIRELIGIEUX ET INFLUENCES SUR L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE AĪVANHOV SUR LA LUMIÈRE

2.1 INTRODUCTION

Pour le maître Aïvanhov, les religions avaient toutes une source commune : la *Tradition primordiale*¹¹⁹, au-delà des différences de formes, de dogmes et de rituels, qu'il attribuait à la différence de conditions historiques, géographiques et culturelles¹²⁰, et qui, selon lui, étaient appelées à disparaître ou à se transformer, car il considérait que seul l'esprit était éternel et que « la vie est un perpétuel jaillissement qui a besoin de nouvelles formes pour s'exprimer¹²¹ ». Il considérait que les religions avaient toutes leur origine dans la grande tradition enseignée dans les temples égyptiens¹²², par Zoroastre, Moïse, la kabbale, puis la tradition johannique au cœur de l'enseignement du maître Beinsa Douno au début du XXe siècle. Pour ces religions, l'unité était essentielle¹²³. Loin de promouvoir le syncrétisme, elles valorisaient les ressemblances entre elles, ce qui non seulement favorisait leur dialogue, comme l'a fait remarquer Giovanni Pico della Mirandola (1463-1494) dans ses *Neuf cents Conclusions*¹²⁴, mais elles se reconnaissaient dans leur même élan vers le Un de la divinité, vers lequel l'être humain était invité à tendre par des pratiques spirituelles appropriées. Les théosophes¹²⁵ et le mouvement pérennialiste¹²⁶ sont parmi les porteurs les plus connus de cette *Tradition Primordiale* aux XIXe et XXe siècles.

Dans cette unité transcendante des religions, certains enseignements issus de différentes religions ont exercé une influence sur l'enseignement du maître Aïvanhov, selon ses dires. Nous les passerons maintenant en revue en regardant quels éléments spécifiques de cet enseignement présentent des similarités avec ces différentes traditions.

¹¹⁹ Aïvanhov, O. M. (1991). *Approche de la Cité céleste, commentaires de l'Apocalypse*. Collection Izvor, no 230. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 36 et 37 ; 41.

¹²⁰ Aïvanhov, O. M. (1982, rééd. 2014). *Une philosophie de l'Universel*. Collection Izvor, no 206. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 63-64.

¹²¹ Ibidem, p. 24.

¹²² Ibidem, p. 35.

¹²³ Aïvanhov, O. M. (1982, rééd. 2014). *Une philosophie de l'Universel*. Collection Izvor, no 206. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 167 et 168.

¹²⁴ Pico della Mirandola, Giovanni. (2017). *Les 900 Conclusions*. Texte établi et traduit par Delphine Viellard, avec la contribution de Nicolas Roudet. Paris : Éd. Les Belles Lettres.

¹²⁵ Besant, Annie. (1972). *La Sagesse antique*. Chapitre premier : *L'unité fondamentale des religions*. Paris : Éditions Adyar, pp. 11-53.

¹²⁶ Guénon, René. (1927, rééd. 1993). *Le Roi du Monde*. Paris : Gallimard.

2.2 LA NOTION DE L'ÂME SUPÉRIEURE DANS LE TRANSCENDANTALISME

D'après ses dires, la première influence marquante sur le jeune Michaël a été celle du transcendantalisme de Ralph Waldo Emerson, avec sa notion d'*âme supérieure* qui lui ouvrit la voie vers une vision spirituelle de la nature de l'être humain, comme nous l'avons déjà relaté. Il est intéressant de noter qu'à travers ses nombreuses lectures, notamment des livres de ceux qu'il considérait comme ses « hommes représentatifs », Platon, Shakespeare et Montaigne, Emerson avait été fortement impressionné par les Védas et la Baghavad Gita qu'il avait lus extensivement¹²⁷.

Pour Emerson, l'appel de l'esprit était primordial, et « l'homme est partie de Dieu même¹²⁸ ». Il était en accord avec la définition immanente que Channing avait donné de la religion : « La religion, c'est l'âme elle-même s'élevant vers son créateur¹²⁹ » et avec la vision de Carlyle sur l'immortalité de l'âme¹³⁰. À partir de 1859, Emerson avait choisi de vivre dans le dépouillement, considérant que « la seule vraie sagesse était celle des hindous qui prônait le dépouillement de la matière et de tout pour s'offrir tout nu à Brahma et arriver ainsi à la contemplation de la vie et de la causalité éternelles ». Il s'agissait d'abdiquer sa volonté et de s'abandonner à la Nécessité éternelle pour se perdre en Dieu, au moyen du jeûne, de la prière et du renoncement¹³¹.

Après cette première découverte de l'âme transcendante, Michaël Ivanoff approfondit sa connaissance de l'être humain en lien avec Dieu à travers l'enseignement de son maître Beinsa Douno. Ce dernier donnait de multiples méthodes pour se lier à l'aspect divin que chaque être humain portait en lui, et c'est à partir de la structure de l'être humain en sept corps liée aux sept chakras ou centres d'énergie bien connus dans le tantrisme hindou et mise de l'avant par son maître que Michaël Ivanoff présenta sa propre vision de l'être humain et de ses deux natures.

2.3 L'INFLUENCE DÉTERMINANTE DE L'HINDOUISME

Très tôt, le jeune Michaël avait connu certains enseignements hindous. Son maître Beinsa Douno avait également intégré dans son enseignement certains éléments de l'hindouisme, probablement sous l'influence des théosophes, dont Helena Blavatsky qu'il avait connue aux États-Unis, en particulier la croyance en la réincarnation¹³² et l'importance des couleurs et de la Lumière¹³³. Le maître Aïvanhov

¹²⁷ Michaud, Régis. (1930). *La vie inspirée d'Emerson*. Paris : Librairie Plon, pp. 23; 159; 221.

¹²⁸ Ibidem, p. 34.

¹²⁹ Ibidem, p. 44.

¹³⁰ Ibidem, p. 86.

¹³¹ Ibidem, pp. 310 et 311.

¹³² Besant, Annie. (1972). *La Sagesse antique*. Chapitres VIII et IX : *La réincarnation*. Paris : Éditions Adyar, pp. 198-263.

¹³³ Blavatsky, H. P. (1965). *La Doctrine Secrète*. Paris : Adyar, pp. 67-132.

voyagea en Inde pendant une année de 1959 à 1960 et il rencontra de nombreuses personnalités spirituelles, parmi lesquelles Neem Karoli Maharaj Babaji, dont l'ashram se trouvait à Nainital¹³⁴, Ma Ananda Moyi à Calcutta, Nityananda Maharadj, près de Bombay, et plusieurs autres. À Madras, il alla à la Société de théosophie, visita Auroville à Pondichéry, visita l'ashram de Tamana Maharshi¹³⁵ à Tiruvannamalai et celui de Shivananda à Rishikesh¹³⁶. À de nombreuses reprises, il affirma qu'en fait, son enseignement était celui de l'hindouisme présenté sous une forme appropriée aux mentalités occidentales, avec de nouvelles méthodes. Il considérait toutes les formes de yogas de l'Inde comme les voies spirituelles qui étaient les composantes mêmes de son enseignement :

Le disciple de la Fraternité Blanche Universelle n'est pas un être étroit, limité, car il représente l'homme de la nouvelle vie qui doit se développer dans tous les domaines. Il doit agir avec un désintéressement absolu : voilà le *Karma* yoga. Il doit chercher Dieu, L'aimer et L'adorer, c'est le *Bhakti* yoga. Il doit méditer, se concentrer pour arriver à se maîtriser, à se dominer, à gouverner tout le peuple de ses cellules : voilà le *Radja* yoga. Lorsqu'il reste assis en méditation sur le Rocher ou fait nos mouvements de gymnastique du matin, ou la paneurythmie, c'est, si on veut, du *Hatha* yoga! Il projette la lumière et les couleurs, il s'entoure d'une aura lumineuse : voilà le *Kriya* yoga. Il se concentre sur le feu et lui donne la possibilité de brûler en lui toutes ses impuretés : c'est l'*Agni* yoga. Il veille sans cesse à être maître de son verbe, c'est-à-dire à ne pas calomnier, à ne pas séparer les êtres, à ne pas introduire en eux le doute ou le découragement, mais à créer sans cesse par la parole, et que ces créations soient toujours belles, divines : voilà le *Chabda* yoga. Enfin, le disciple se concentre sur le soleil, il l'aime et le recherche, il le considère comme une porte qui ouvre sur le Ciel, comme le représentant de Dieu, comme la manifestation du Christ, et c'est le *Surya* yoga. Le disciple qui le pratique ne rejette aucun des autres yogas, et il devient un être complet, riche, parfait¹³⁷.

Après son séjour déterminant en Inde en 1959, il retourna en Inde en 1984, où il continua son étude des certains écrits hindous, en particulier les *Puranas*.

L'un des multiples éléments que le maître Aïvanhov reprit de l'hindouisme est la structure de l'être humain en sept corps donnée par son maître Beinsa Douno qui l'avait présentée comme issue des écoles ésotériques orientales¹³⁸, et avec les deux natures humaine et divine que l'on trouvait en chacun¹³⁹. Le maître Aïvanhov professait que la connaissance de cette nature divine de l'être humain était l'objet de l'injonction « Connais-toi toi-même, et tu connaîtras l'univers et les dieux »^{140 141} inscrite sur le fronton du

¹³⁴ Parahansa, Yogananda. (1946, 2012). *Autobiographie d'un yogi*. Version française. Chapitre 33 : *Babaji, un yogi-Christ de l'Inde moderne*. Los Angeles : Self-Realization Fellowship, pp. 382-392.

¹³⁵ Brunton, Paul. (1983). *L'Inde secrète*. Paris : Payot.

¹³⁶ Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie I*. Chapitre 11 : *Une année en Inde Fév. 1959-Fév. 1960*. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 213-259.

¹³⁷ Aïvanhov, O. M. (1977). *Les splendeurs de Tiphéret*. OC, tome X. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 16.

¹³⁸ Douno, Beinsa., Pashov, Vlad. (2009). *Life after the Death of the Physical Body*. Sofia : Bialo Bratstvo Publishers, pp. 20-24.

¹³⁹ Voir le point 1.3 du présent mémoire sur la conférence du 11 avril 1971 : *Le corps de la résurrection ou corps de la gloire.*, pp. 45-47.

¹⁴⁰ Aïvanhov, O. M. (2000). *Connais-toi toi-même, Jnani Yoga I*. OC, Tome XVII. Fréjus : Éd. Prosveta.

¹⁴¹ Aïvanhov, O. M. (2000). *Connais-toi toi-même, Jnani Yoga II*. OC, Tome XVIII. Fréjus : Éd. Prosveta.

temple de Delphes. Selon lui, la quête spirituelle consistait à connaître et à développer cette nature divine qui était toute Lumière non dans le but de « sauver son âme » mais dans le but d’être les artisans d’un monde fraternel et heureux, le Royaume de Dieu sur terre. Pour cela, l’être humain devait se purifier en exerçant un contrôle sur ses sentiments et ses pensées et en agissant selon les lois de l’harmonie, tout en rétablissant quotidiennement le lien avec le monde divin en lui au moyen des exercices spirituels appropriés : méditation, prière, contemplation, identification, fusion, et les exercices avec la Lumière étaient selon lui les moyens les plus puissants d’atteindre l’éveil en formant le *corps de la gloire*, qui était le corps de Lumière que les disciples de Jésus avaient vus pendant sa transfiguration sur le Mont Thabor¹⁴².

Auprès des gourous qu’il côtoya en Inde, il approfondit le *Samkhya* yoga, selon lequel tout avait son origine dans l’interaction entre *purusa* et *prakrti*, les principes incréés, l’un masculin et l’autre féminin, l’esprit et la matière, l’activité et la passivité¹⁴³. Ces deux principes travaillaient ensemble dans le tantrisme, avec la pratique du yoga de la *kundalini* qui joua un rôle très important dans l’enseignement du maître Aïvanhov, qui préconisait une maîtrise de la sexualité pour accéder aux plus hauts niveaux de spiritualité. Dans de nombreuses conférences¹⁴⁴, il référa à ce yoga qui constituait une sous-branche du Hatha yoga qui avait été exposé par Vivekananda en 1893 dans le cadre de l’exposition de Chicago et qui fit l’objet de conférences de Carl Gustav Jung en 1932 au Club psychologique de Zurich¹⁴⁵.

Nous savons que Michaël Ivanoff, lors de son séjour en Inde en 1959, avait reçu d’un disciple de Babaji certains enseignements relatifs à ce yoga de la *kundalini*, et certaines de ses conférences en parlent en détail, notamment en lien avec le caducée d’Hermès¹⁴⁶. Toutefois, la pratique de ce yoga fit l’objet de mises en garde sérieuses et répétées par le maître Aïvanhov, qui considérait dangereux d’éveiller les puissances de *kundalini* avant d’avoir travaillé au préalable pendant longtemps sur la pureté. Il donna entre autres des exercices de respiration alternée à pratiquer après le lever du soleil afin d’éveiller cette force en douceur et sans danger. Toutefois, c’était la manière de vivre au quotidien qui permettait, selon lui, de se purifier suffisamment pour être en mesure de vivre harmonieusement et sans danger l’éveil de *kundalini*¹⁴⁷.

Dans la conférence qu’il donna à Sèvres le 14 février 1960¹⁴⁸, c’est-à-dire quelques jours après son retour de l’Inde, il parla longuement de *kundalini* et de l’éveil de la force mère, *Shakti*. Dans chaque être humain, il y avait une force cosmique qui, quand elle s’éveillait, était comme une flamme qui montait de

¹⁴² Aïvanhov, O. M. (1971). *Le Corps de la Résurrection : conférence du 11 avril 1971*. Sèvres.

¹⁴³ Klostermayer, Klaus K. (1989). *A Survey of Hinduism*. Albany (N. Y.): State University of New York Press, p. 111.

¹⁴⁴ Aïvanhov, O. M. (1976, rééd. 2008). *L’amour et la sexualité*. OC, tome XIV. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 26-37.

¹⁴⁵ Jung, Carl Gustav. (1932, 2005). *Psychologie du yoga de la Kundalini*. Paris : Albin Michel.

¹⁴⁶ Aïvanhov, O. M. (1985). *Centres et corps subtils*. Collection Izvor, no 219. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 101-113.

¹⁴⁷ Aïvanhov, O. M. (1973, rééd. 1988). *Les Mystères de Iésod*. OC, tome VII. Fréjus : Éd. Prosveta.

¹⁴⁸ Aïvanhov, O. M. (1960). *Kundalini et Shakti : conférence du 14 février 1960*. Sèvres.

centres en centres, ce que les hindous appelaient les chakras qui ressemblaient à des fleurs. Quand il parvenait à faire monter cette force jusqu'au chakra situé au-dessus de la tête, *Sahasrara*, l'homme devenait parfait, il était libéré. Il y avait deux courants, *Ida* féminin, et *Pingala* masculin. Ils ondulaient autour de la colonne vertébrale, *Sushumna*. Les exercices de respiration permettaient de déboucher *Sushumna*. La force mère des hindous, *Shakti*, correspondait, selon le maître Aïvanhov, à la Shékinah de la kabbale, l'Épouse de Dieu. *Kundalini* montait pendant des mois, des années. L'éveil du dernier chakra était un événement extrêmement rare et fabuleux, très difficile à réaliser. L'éveil d'*Ajna chakra*, le miroir magique universel, féminin, avec l'éveil du 3^e œil en-dedans, ne donnait pas encore le pouvoir. Il fallait pour cela aller plus haut. Le lingam était chez les hindous le symbole des deux principes unis chez les sages, qui apportaient la plénitude et la puissance. Quand on arrivait à unir *Ajna-Chakra*, qui était féminin, avec *Sahasrara*, qui était masculin, on devenait tout-puissant comme Shiva, on avait le lingam vivant.

Le maître Aïvanhov affirma que l'être humain était une merveille, dans laquelle le Seigneur avait mis toutes les possibilités, et que par certaines pratiques, il était possible d'éveiller *Kundalini-Shakti*. Pour cela, il fallait commencer à être maître de soi. Dans la philosophie égyptienne, dans la kabbale, on trouvait les mêmes choses : le caducée d'Hermès représentait la colonne vertébrale, la baguette magique des alchimistes, avec les deux courants. Le maître Aïvanhov reprit le thème de l'éveil de *kundalini* en lien avec le caducée d'Hermès dans les deux conférences qu'il donna à Sèvres les 27 décembre 1970 et 3 janvier 1971¹⁴⁹. Il expliqua dans la deuxième conférence que réaliser le caducée d'Hermès en sublimant la force sexuelle permettait au disciple de ressembler à son Père Céleste, le Créateur, et de réaliser en lui le Ciel sur la terre, en matérialisant son âme et son esprit dans le plan physique. Cela le rendait capable de créer dans les trois mondes, car grâce à la vie qui circulait alors en lui et au large rayonnement qu'elle produisait, il pouvait avoir des forces formidables qui le rendaient capable de vivifier et d'éclairer les créatures autour de lui, et il vivait une vie sublime.

Certaines composantes de l'hindouisme, comme la recherche de la Lumière, le gourouisme et le travail d'éveil des autres êtres humains, se trouvent également dans le bouddhisme, dont nous étudierons maintenant l'influence sur l'enseignement du maître Aïvanhov.

¹⁴⁹ Aïvanhov, O. M. (1976, rééd. 2008). *L'amour et la sexualité*. OC, tome XIV. Chapitre *Prendre le taureau par les cornes, le Caducée d'Hermès*. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 27-43.

2.4 L'INFLUENCE DU BOUDDHISME

L'enseignement du maître Aïvanhov centré sur la Lumière semble avoir été également fortement influencé par l'illumination dans le bouddhisme, en particulier par les récits de l'illumination de Bouddha avec son aura « de plusieurs lieues » qui ont été à l'origine des exercices intensifs qu'il a entrepris très jeune avec les couleurs.

La recherche de l'illumination par le disciple à travers de nombreuses incarnations est centrale dans l'enseignement du maître Aïvanhov, qui insistait fortement sur l'importance fondamentale de la réincarnation¹⁵⁰ pour être en mesure de croire en un dieu d'amour et de justice, et de comprendre de quelle façon l'être humain était prédestiné à retourner vers son créateur. Nous trouvons dans le bouddhisme, tel qu'il est présenté par certains auteurs contemporains, de nombreuses similitudes avec ce qu'il a enseigné sur cette recherche de l'illumination ou de l'éveil spirituel.

L'ILLUMINATION DANS LA TRADITION DU VAJRAYANA

Référant à l'enseignement du Lam Rin qui enseigne la voie progressive vers l'éveil à partir du *Soutra sur la perfection de la sagesse* et de *L'Ornement de la claire compréhension* de Maitreya, Tenzin Gyatso, le Dalai-Lama actuel écrit :

Nous autres humains ne sommes en fait pas si loin de l'illumination. Nos cinq sens sont comme le Corps d'émanation d'un Bouddha; notre corps de rêve, qui est similaire à la forme d'après la mort, est comme la forme béatifique d'un Bouddha; et la base de ces deux corps est la subtile et claire lumière de l'esprit qui partage la nature du Corps de sagesse d'un Bouddha. Tout ce que nous avons à faire est d'apprendre à transformer ces éléments ordinaires en leur pure nature. Alors la bouddhité viendra naturellement dans nos mains¹⁵¹.

L'ILLUMINATION IMMÉDIATE SELON LA MÉTHODE GUAN YIN

Maître Ching Hai, dans son livre « La clé de l'illumination immédiate¹⁵² » présente une interprétation de l'enseignement bouddhique qui nous semble très proche de l'enseignement du maître Aïvanhov. Initiée à la méthode Guan Yin dans l'Himalaya, elle parle de l'importance de la Lumière dans le bouddhisme dans le chapitre intitulé « la Lumière du monde supérieur ». En introduction, elle réfère au Bouddha Amitaba, dont le nom signifie « Lumière infinie » et elle ajoute que Son et Lumière sont liés, la Lumière provenant du Son qui est plus subtil. Elle déclare : « Pratiquer la méthode Guan Yin, c'est pratiquer la méthode de la Lumière. Depuis les temps anciens, chaque religion, chaque secte, chaque maître

¹⁵⁰ Aïvanhov, O. M. (1981). *L'homme à la conquête de sa destinée*. Collection Izvor, no 202. Chapitre VIII : *La réincarnation*. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 163.

¹⁵¹ Tenzin Gyatso, XIVe Dalai-Lama, et Soualle, Audouin. (1997). *La Voie de la lumière*. Paris : Presses du Châtelet, p. 68.

¹⁵² Ching Hai. *La clé de l'illumination immédiate*. Paris : ALTESS, 1999.

illuminé a insisté sur cette « Lumière » et sur ce « Son » dans la pratique spirituelle ». Elle ajoute :

Le caractère chinois « Ming » qui signifie « illumination » contient « le soleil et la lune », ce qui suggère la « Lumière » et qui signifie que l'illumination est « dans la Lumière ». Comment peut-on obtenir l'illumination s'il n'y a pas de Lumière ? Donc l'illumination implique la Lumière, irradier soi-même de la Lumière, ou entrer en contact avec la Lumière.

Elle parle ensuite de la « Lumière du monde spirituel » qui est la Lumière de la pratique spirituelle et affirme que les pratiquants spirituels ont tous plus ou moins de Lumière. Elle nomme Jésus-Christ, le Bouddha Shâkyamouni, le bodhisattva Guan Yin, qui ont tous un halo de Lumière au-dessus de leur tête, ce qui, pour elle, signifie « qu'ils ont développé leur niveau intérieur d'illumination à un certain degré et qu'ils peuvent émaner de la Lumière ». Continuant son exposé, maître Ching Hai affirme qu'il est nécessaire de méditer sur la Lumière, car elle « nous montrera le chemin » et qu'il faut d'abord chercher un maître illuminé qui aide à obtenir un peu d'illumination, puis pratiquer chaque jour afin de développer cette « illumination » jusqu'à ce qu'elle devienne totale et permanente car, d'après elle, « selon le bouddhisme, dès l'origine, nous avons la Lumière et le Son intérieur qui sont notre « Véritable Nature ou Nature de Bouddha » ». D'après elle, « tous les bodhisattvas doivent trouver un maître illuminé pour atteindre le stade ultime de la pratique ».

L'IMPORTANCE D'AVOIR UN MAÎTRE

Le maître Aïvanhov a très souvent rappelé combien il était précieux pour le disciple d'avoir un maître et de quelle façon il considérait le maître Beinsa Douno quand il était son disciple en Bulgarie¹⁵³. Dans l'hindouisme, le bouddhisme et d'autres religions, comme le soufisme dans l'islam, il est nécessaire d'avoir un maître pour pouvoir se développer spirituellement. Ainsi, le Dalaï-Lama actuel, représentant du bouddhisme tibétain, insiste encore de nos jours sur la nécessité d'avoir un maître. Il cite le texte des *Cinq stades* qui affirme :

Le Bouddha « apparu en lui-même »

Est un être accompli en la perfection,

Mais plus bienfaisant que le Bouddha est notre propre maître,

Car c'est lui qui nous donne personnellement des enseignements oraux¹⁵⁴.

¹⁵³ Aïvanhov, O. M. (2010). *Auprès du Maître Peter Deunov : Éléments d'autobiographie 2*. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 155-182.

¹⁵⁴ Tenzin Gyatso, XIVe Dalaï-Lama, et Soualle, Audouin. (1997). *La Voie de la lumière*. Paris : Presses du Châtelet.

LE TRAVAIL POUR LES AUTRES ET LE BOUDDHISME DU MAHAYANA, EN LIEN AVEC LA TRADITION UPANISHADIQUE DE L'HINDOUISME

Un autre point essentiel de l'enseignement ultérieur du maître Aïvanhov nous semble également avoir un lien avec le bouddhisme du Mahayana¹⁵⁵. Nous nous rappellerons ici la grande différence entre les deux grandes écoles du bouddhisme : le bouddhisme Theravada qui cherche l'Éveil pour lui-même, et le bouddhisme Mahayana pour lequel l'Éveil final ne peut être atteint que dans la mesure où le savoir acquis a été partagé pour permettre à tous d'atteindre cet éveil. Dans la première école, l'arhat devient éveillé, puis il disparaît du samsara (cycle des renaissances). En revanche, dans la deuxième école, le bodhisattva passe de nombreux éons dans le samsara en perfectionnant les qualités spirituelles et en travaillant pour le bien des autres. Finalement, il devient un Bouddha pleinement éveillé, mais seulement après que l'enseignement du Bouddha précédent ait disparu du monde. Nous savons que pour le bouddhisme Mahayana, la bouddhité complète ne peut être atteinte que si l'on s'est mis au service des autres pour leur permettre de l'atteindre eux aussi.

Cela nous semble avoir un lien étroit avec l'un des aspects essentiels de l'enseignement du maître Aïvanhov, qui concerne ce qu'il appelait les deux triangles, symbolisant les deux principes masculin et féminin : le triangle rouge équilatéral pointé vers le haut, symbole de la matière qui monte pour être spiritualisée par l'esprit (principe féminin), et le triangle bleu pointé vers le bas, symbole de l'esprit qui descend pour spiritualiser et diviniser la matière (principe masculin). D'après lui, les anciens enseignements de l'Inde, symbolisés par le triangle rouge, visaient le détachement du monde physique et la fusion avec Brahman, l'Absolu, tandis que le nouvel enseignement apporté par le Christ et repris par son maître Beinsa Douno, était symbolisé par le triangle bleu, la nouvelle tâche consistant à monter d'abord pour se lier à la divinité (triangle rouge) pour pouvoir ensuite redescendre rempli de l'Esprit de Dieu pour spiritualiser le monde et ainsi réaliser dans la vie concrète le Royaume de Dieu sur la terre. Selon le maître Aïvanhov, ce triangle bleu dont la pointe était dirigée vers le bas correspondait au prisme qui recevait la lumière d'en haut, du ciel, et ce faisant, décomposait la lumière blanche en sept couleurs qui correspondaient à des vertus et qui étaient dirigées vers le bas, donc vers la terre, permettant ainsi que la lumière du ciel transforme le monde physique. Ce prisme renversé auquel le maître Aïvanhov avait référé dès sa première conférence en 1938¹⁵⁶ symbolisait l'homme nouveau, qui a développé harmonieusement les 3 parties de son être : intellect, cœur et volonté, et qui, devenu un triangle équilatéral, reçoit la lumière blanche du ciel pour la distribuer ensuite sous la forme d'un faisceau de sept couleurs claires et brillantes (sept vertus) dirigées vers le monde pour l'améliorer.

¹⁵⁵ Harvey, Peter. (2006). *Le bouddhisme : Enseignements, histoire, pratiques*. Paris : Éditions du Seuil, pp. 140-171.

¹⁵⁶ Aïvanhov, O. M. (1938). *La deuxième naissance : conférence du 29 janvier 1938*. Paris.

Cet aspect de l'enseignement du maître Aïvanhov venait directement de l'enseignement de son maître Beinsa Douno, dont nous étudierons maintenant l'influence déterminante.

2.5 L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE BEINSA DOUNO : LA TRADITION JOHANNITE CHRÉTIENNE ET LE RECOURS À LA MUSIQUE ET AU CHANT INSPIRÉ DE L'ORPHISME

LA FILIATION JOHANNITE CHRÉTIENNE

Le maître Aïvanhov se revendiquait clairement de l'Église de saint Jean. Cette Église, selon lui, avait « préparé toute une élite qui (travaillait) dans le secret et qui, à travers les siècles, (avait) été le dépositaire de la Science ésotérique ». Jésus n'ayant pas pu donner à tous ses disciples la base philosophique, kabbalistique, ésotérique, symbolique (...) de toutes les nouvelles notions qu'il enseignait, il avait choisi saint Jean pour le préparer en secret à recevoir la partie non révélée de son enseignement¹⁵⁷. Cet héritage johannique cher au maître Aïvanhov lui venait de son maître Beinsa Douno, que plusieurs considèrent comme l'héritier des Bogomiles¹⁵⁸ qui avaient exercé une influence considérable en Bulgarie entre le X^e et le XII^e siècle, avant d'être persécutés et d'avoir fui notamment dans le sud-ouest de la France où ils avaient fortement influencé le catharisme¹⁵⁹. Dans la préface du livre de David Lorimer *Prophet for our Times*¹⁶⁰, Wayne D. Dyer écrit :

Ma première rencontre avec Peter Deunov date de 1985. [...] J'ai eu l'impression d'avoir découvert l'enseignement ésotérique si longtemps recherché en Occident, enseignement qui avait ses fondements dans la philosophie de Platon, mais qui était imprégné par l'esprit authentique du christianisme.

L'enseignement des maîtres Beinsa Douno et Aïvanhov sur la Lumière se situe dans la lignée des grands mystiques chrétiens dont il est question dans le livre intitulé *Le thème de la Lumière dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam*¹⁶¹. Cet ouvrage de référence écrit par quatre auteurs passe en revue les enseignements sur la Lumière dans chacune des trois grandes traditions monothéistes et parle de certains grands mystiques de ces traditions. Dans la partie consacrée à la Lumière dans le Christianisme¹⁶², Marie-Madeleine Davy et Jean-Pierre Renneteau affirment que « le mystère de la Lumière éclate dans l'évangile de Jean¹⁶³ ». Parmi les grands mystiques chrétiens, ils mentionnent notamment Hildegarde de

¹⁵⁷ Aïvanhov, O. M. (1982, rééd. 2014). *Une philosophie de l'Universel*. Collection Izvor, no 206. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 57.

¹⁵⁸ Tice, Paul. (1994). *The Bogomils: Gnostics of Old Bulgaria*. *Gnosis Magazine*, Spring 1994.

¹⁵⁹ Madjarov, Hristo. (2012). *Bogomils - Cathars: One Source and one Purpose*. Article paru dans Dave Patrick. *The Cathar View*. London: Polair Publishing London, pp. 119-128.

¹⁶⁰ Lorimer, David (direction de). (2015). *Prophet for Our Times: The Life and Teachings of Peter Deunov*. Hay House UK.

¹⁶¹ Davy M.-M., Abecassis A., Mokri M., Renneteau J.-P. (1976). *Le thème de la Lumière dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam*. Berg international, éditeurs. 1976.

¹⁶² Ibidem, pp. 127-319.

¹⁶³ Ibidem, p. 132.

Bingen (1098-1179) chez laquelle « la vision coïncide avec l'illumination¹⁶⁴ » ; Séraphin de Sarov (1759-1833) qui affirmait que « ceux qui espèrent fermement en Dieu sont élevés vers Lui et illuminés par la clarté de la Lumière éternelle¹⁶⁵ » ; Jean de la Croix (1542-1591) selon lequel « il existe une double identification appelant un choix : l'identification ténébreuse avec l'attachement aux créatures et l'identification au dieu Lumière¹⁶⁶ » ; et surtout Maître Eckart (1260-1328), pour qui « l'âme doit tendre vers la Lumière avant de pouvoir devenir Lumière en s'unissant à la Lumière divine¹⁶⁷ » et « tout obstacle à la plénitude de la Lumière doit être chassé de l'homme en tant que temple de Dieu¹⁶⁸ ». Ils citent également Mircea Eliade disant que la Lumière est « la puissance créatrice¹⁶⁹ » et affirmant que la Lumière détermine une mutation dans l'être : « l'atman – Brahman en tant que Lumière n'est pas simplement un acte de connaissance métaphysique, mais une expérience plus profonde dans laquelle l'homme engage son régime existentiel¹⁷⁰ ».

Madame Davy et monsieur Renneteau écrivent que les moines chantent lors de l'office des Laudes, au moment du lever du soleil, le *Psaume CXLVIII* qui « invite la Création entière à louer Dieu dont « la gloire est au-dessus des cieux et de la terre » » et ils ajoutent que « ce premier chant des créatures est un hymne de louange à la Lumière célébrant la renaissance et la résurrection du Dieu-Lumière¹⁷¹ ».

LE RECOURS À LA MUSIQUE ET AU CHANT INSPIRÉ DE L'ORPHISME

Dans la conférence du 25 décembre 1958¹⁷², Michaël Ivanoff affirma qu'en chantant, les frères et sœurs de sa fraternité faisaient un travail prodigieux sur des millions d'hommes. Dans celle du 5 août 1975¹⁷³, il parla des raisons de chanter, de déjeuner et de méditer ensemble.

La première raison était que l'enseignement de la Fraternité apportait de nouvelles méthodes pour améliorer les humains, qui avaient tendance d'habitude à s'éloigner les uns des autres. La deuxième raison était pour vibrer à l'unisson, s'accorder, s'harmoniser. Par le chant, les repas en commun et la méditation, on unifiait toutes les vibrations et les auras, sans que les disciples perdent leur individualité, ni leur liberté.

¹⁶⁴Davy M.-M., Abecassis A., Mokri M., Renneteau J.-P. (1976). *Le thème de la Lumière dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam*. Berg international, éditeurs. 1976, p. 302.

¹⁶⁵ Ibidem, p. 290.

¹⁶⁶ Ibidem, p. 312.

¹⁶⁷ Ibidem, p. 309.

¹⁶⁸ Ibidem, p. 304.

¹⁶⁹ Mircea Eliade. (1957). *Signification de la "lumière intérieure"* dans Eranos Jahrbuch, Zürich (XXVI) p. 197. Cité dans Davy M.-M., Abecassis A., Mokri M., Renneteau J.-P. (1976). *Le thème de la Lumière dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam*. Berg international, éditeurs, p. 263.

¹⁷⁰ Ibidem, p. 263.

¹⁷¹ Ibidem, p. 201.

¹⁷² Aïvanhov, O. M. (1958). *La puissance des chants : conférence du 25 décembre 1958*. Sèvres.

¹⁷³ Aïvanhov, O. M. (1975) *Pour quelles raisons nous chantons, déjeunons et méditons ensemble : conférence du 5 août 1975*. Fréjus.

Dans tous les enseignements, ce qui manquait, c'était la musique qui pouvait accorder, harmoniser, améliorer le for intérieur. Sans musique, les enseignements s'effritaient car il n'y avait pas d'amour entre les gens, ils étaient froids les uns envers les autres. Il y avait une joie et une détente quand on chantait comme il fallait, cette harmonie attirait des êtres célestes. Il s'agissait de vibrer ensemble en unité.

LES INFLUENCES SUR L'ENSEIGNEMENT SUR LA LUMIÈRE DU MAÎTRE BEINSA DOUNO

D'après Hristo Madjarov¹⁷⁴, le maître Beinsa Douno était l'héritier de deux grandes traditions spirituelles qui avaient joué un rôle essentiel en Bulgarie : l'orphisme et le bogomilisme, comme le souligne également Harrie Salman dans sa préface du livre *The Wellspring of Good*, écrit par deux disciples Bojan Peter et Boris Nikolov, qui présentent les dernières paroles du maître Beinsa Douno¹⁷⁵.

En ce qui concerne l'orphisme, il est intéressant de remarquer qu'outre les similitudes entre les enseignements d'Orphée et de Beinsa Douno, ils ont tous deux utilisé la musique comme un moyen très puissant de lier les êtres à leur créateur. Le maître Beinsa Douno allait jusqu'à affirmer : « Si vous commencez un travail sans prière et sans chant, n'attendez pas de résultat significatif ¹⁷⁶».

Nous avons déjà signalé que celui qui s'appelait alors encore Peter Deunov avait rencontré Helena Blavatsky lors de son séjour aux États-Unis et qu'il avait donc eu l'occasion de se familiariser avec les enseignements de l'Inde sur la réincarnation et sur la Lumière et les couleurs. Nous nous sommes demandée s'il avait également été en contact avec Vivekananda qui, après son intervention remarquée au Parlement des Religions en 1893 à Chicago, avait donné des ateliers sur l'hindouisme à Boston, où se trouvait justement Peter Deunov. Nous avons cherché des références à ce propos et nous avons appris qu'un livre avait été écrit sur le séjour de Peter Deunov aux États-Unis, toutefois, n'ayant pas pu trouver ce livre, nous n'avons pas encore de réponse à notre questionnement à ce sujet.

Tandis qu'il était aux États-Unis, Peter Deunov rencontra également Max Heindel¹⁷⁷. Ce dernier allait ensuite créer la Fraternité rosicrucienne, dont de nombreux membres actuellement aux États-Unis sont restés très proches de la Fraternité Blanche qui allait être fondée plus tard par le maître Beinsa Douno, surtout en raison de la ressemblance des deux enseignements ésotériques. Nous savons également que des

¹⁷⁴ Madjarov, Hristo. (2012). *Bogomils - Cathars: One Source and one Purpose*. Dans *The Cathar View. The Mysterious Legacy of Montsegur*. London: Dave Patrick Ed.

¹⁷⁵ Deunov, Peter., Boev, Bojan., Nikolov, Boris. (2015). *The Wellspring of Good, The Last Words of the Master Peter Deunov*. Evera Books.

¹⁷⁶ Beinsa, Douno. (2019). *Force et Vie*. Volume 2. Sofia : Maison d'édition Bialo Bratstvo, p. 349.

¹⁷⁷ Foss Heindel, Augusta. (1997). *Memoirs about Max Heindel and the Rosicrucian Fellowship*. Boston : Ed. Rosicrucian Fellowship.

années après, le maître Beinsa Douno fut en rapport avec Rudolf Steiner qui créa le mouvement anthroposophique, comme en atteste Harrie Salman dans son article intitulé *Peter Deunov and the White Brotherhood*¹⁷⁸.

2.6 LA KABBALÉ JUIVE

La kabbale juive telle qu'elle est actuellement connue et enseignée a exercé sur l'enseignement du maître Aïvanhov une influence considérable. Il affirmait en effet qu'aucun enseignement n'était aussi susceptible de montrer au disciple le chemin de retour vers Dieu :

Pour celui qui éprouve le besoin de s'approcher du Créateur, de pénétrer dans son immensité, la religion donne quelques moyens. [...] J'ai étudié ce qu'enseignent les grandes religions de l'humanité, et le système qui m'a paru le meilleur – le plus vaste en même temps que le plus précis – c'est dans la tradition juive, dans la kabbale, que je l'ai trouvé : l'Arbre séphirothique, l'Arbre de Vie¹⁷⁹ ».

Il y référerait constamment dans ses conférences. Bien que son enseignement sur la kabbale soit parsemé à travers tous les livres qui ont été publiés sous son nom, nous signalerons quatre livres spécialement dédiés à son interprétation : *Les Mystères de Iésod*¹⁸⁰, sur le rôle de la pureté en lien avec la lune ; *Les Splendeurs de Tiphéret*¹⁸¹, sur le travail spirituel du disciple avec le soleil ; et *Les Fruits de l'Arbre de Vie, la Tradition Kabbalistique*¹⁸² ainsi que *De l'Homme à Dieu*¹⁸³, qui présentent une vision globale de son enseignement sur la kabbale.

Galya Madjarova, dans son livre consacré à la kabbale dans l'enseignement des deux maîtres bulgares¹⁸⁴, cite une source proche du maître Aïvanhov, sa nièce Dolia Guineva, pour soutenir que Michaël Ivanoff aurait été initié à la kabbale par son maître Beinsa Douno, au sein d'un groupe restreint de disciples¹⁸⁵. Selon elle, ce dernier ne référerait pas à la kabbale directement dans la plupart de ses conférences, comme allait le faire plus tard son disciple en France, mais il parlait de l'Arbre de Vie, entre autres dans sa conférence sur *Justice et Miséricorde*¹⁸⁶ et dans son *Testament des rayons de couleur de la lumière*¹⁸⁷. Elle soutient qu'il ne parlait pas des séphiroth, mais qu'il parlait des vertus. Le livre de Galya

¹⁷⁸ Salman, Harrie. (2015). *Peter Deunov and the White Brotherhood*. Article publié dans *Starlight*.

¹⁷⁹ Aïvanhov, O. M. (1994, rééd. 2007). *De l'homme à Dieu*. Collection Izvor, no 236. Fréjus : Éd. Prosveta.

¹⁸⁰ Aïvanhov, O. M. (1973, rééd. 1988). *Les Mystères de Iésod*. OC, tome VII. Fréjus : Éd. Prosveta.

¹⁸¹ Aïvanhov, O. M. (1977). *Les splendeurs de Tiphéret*. OC, tome X. Fréjus : Éd. Prosveta.

¹⁸² Aïvanhov, O. M. (1987, rééd. 2008). *Les fruits de l'arbre de vie : la tradition kabbalistique*. OC, tome XXXII. Fréjus : Éd. Prosveta.

¹⁸³ Aïvanhov, O. M. (1994, rééd. 2007). *De l'homme à Dieu*. Collection Izvor, no 236. Fréjus : Éd. Prosveta.

¹⁸⁴ Madjarova, Galya. (2015). *La Kabbale* (en bulgare). Varna : Éditions Alfiona.

¹⁸⁵ Ibidem, p. 176.

¹⁸⁶ Deunov, Peter. *Conférence sur Justice et Miséricorde*. Citée dans Madjarova, Galya. (2015). *La Kabbale* (en bulgare). Varna : Éditions Alfiona.

¹⁸⁷ Deunov, Peter. (1912, 1995). *The Testament of the Color Rays of Light*. Traduction anglaise. Sofia : Bialo Bratstvo Publishers.

Madjarova s'efforce de démontrer que le maître Beinsa Douno a parlé de la kabbale de façon implicite dans ses conférences, et qu'il en a parlé également de façon explicite dans plusieurs passages qu'elle passe en revue dans son écrit¹⁸⁸.

Madame Madjarova mentionne que d'après le maître Beinsa Douno, l'Arbre de Vie en Bulgarie avait des racines dans l'enseignement d'Orphée, qui avait été initié en même temps que Moïse dans les Mystères d'Égypte. Selon lui, cet arbre avait grandi et était devenu l'Arbre des Bogomiles, et de nos jours l'Enseignement du Grand Maître représentait les branches de cet Arbre¹⁸⁹. D'après Galya Madjarova, il y a la kabbale juive, qui est connue, mais en réalité, la kabbale est la tradition qui a été d'abord reçue de Dieu par les anges, puis transmise aux Atlantes¹⁹⁰ avant d'être révélée en Inde et en Égypte, puis par les juifs que l'on connaît. On trouvait les sources de la kabbale en Atlantide, en Thrace et en Europe¹⁹¹. Dans ce qui suit, nous nous bornerons à présenter les similitudes entre la kabbale juive telle qu'elle a été présentée par deux spécialistes et l'enseignement du maître Aïvanhov sur la kabbale.

Dans le Zohar, cœur de la kabbale juive, Dieu est représenté sous forme de Lumière, toutefois il est d'abord l'inconnaissable et l'inconcevable appelé En Sof, sans fin. Selon Marc-Alain Ouaknin¹⁹², pour la kabbale, la réalité vraie (Métsiouf) est la Lumière qui se trouve en chaque chose, « toutes les choses étant enchaînées harmonieusement en un tout inséparable de la Lumière suprême et toutes les lumières émanant de l'infini ». Dans son livre de référence sur le Zohar¹⁹³, Karppe, dans le chapitre XV consacré à Dieu dans la doctrine du Zohar, précisait en 1901 que cette doctrine établissait une distinction fondamentale entre Dieu en soi, invisible et inaccessible, et Dieu en tant que créateur, qui se révèle à l'esprit humain. Ce Dieu en soi était nommé En Sof, sans fin, mais aussi Ayin, néant, « parce que nous ne le connaissons pas, parce qu'il est inconcevable ».

Karppe écrivait :

L'Ancien des anciens, l'Inconnu des inconnus a une forme et n'a pas de forme. [...] Lorsqu'il prit une forme, il fit rayonner dix lumières éclatantes, qui brillent par lui, répandant en tous sens une splendeur merveilleuse. Représentons-nous un flambeau avec son rayonnement [...]. De même l'Ancien est un flambeau supérieur, caché et impénétrable.

¹⁸⁸ Dans *Le Maître parle*, au chapitre intitulé *L'Auguste Fraternité Universelle*, p. 80, le maître Beinsa Douno parle en détail des dix ordres angéliques que l'on trouve dans les dix séphiroth de l'Arbre de Vie de la kabbale.

¹⁸⁹ Madjarova, Galya. (2015). *La Kabbale* (en bulgare). Varna : Éditions Alfiona, pp. 127 et 133.

¹⁹⁰ Sur les Atlantes, voir Steiner, Rudolf. *Chronique de l'Akasha*. (1980). Traduction française de Georges Ducommun. Genève : Éditions Anthroposophiques Romandes, pp. 21-51; *Le maître Peter Deunov*. Rédigé par le Dr Konstantinov, Boian Boev, M. Teodorova et B. Nikolov. (1976). *L'amour universel, source de vie*. Paris : Courrier du Livre, pp. 13-14 ; Platon. (2017). *Le Timée*, et Platon. *Le Critias*. Paris : Garnier-Flammarion.

¹⁹¹ Madjarova, Galya. (2015). *La Kabbale* (en bulgare). Varna : Éditions Alfiona, p. 13.

¹⁹² Ouaknin, Marc-Alain. (2012). *Mystères de la kabbale*. Paris : Assouline.

¹⁹³ Karppe, S. (1901). *Étude sur les origines et la nature du Zohar : précédée d'une étude sur l'histoire de la Kabbale*. Paris : Félix Alcan Éditeur.

Karpe parla également du point, qui était très important pour le maître Aïvanhov, car il représentait, dans la symbolique du cercle et du point, Dieu vers lequel l'esprit de toutes les créatures de l'univers convergeait. Ainsi, comme nous le verrons dans la quatrième partie de ce mémoire, dans le laser spirituel, la pensée de tous les participants converge vers l'image de la Lumière.

Avant la création, il n'y avait qu'un point : la lettre yod dont la pointe imperceptible marque le néant primordial. Du yod primordial se développa la lettre alef. Cette lettre est le commencement et la fin de tous les degrés de la création. La pointe recèle le mystère des idées les plus sublimes ; elle porte la triade supérieure des séphiroth, le corps de la lettre porte les deux autres triades¹⁹⁴.

Karpe continua en expliquant la théorie de l'émanation de certaines kabbalistes sur l'apparition du point, théorie que le maître Aïvanhov a reprise pour expliquer la façon dont Dieu avait créé l'univers¹⁹⁵ :

Quelques auteurs du Zohar (...) se demandent comment est apparu ce premier point lui-même. C'est par la théorie de l'émanation qu'ils répondent à cette question. La doctrine de l'émanation fait découler les choses d'un principe supérieur¹⁹⁶.

Puis Karpe établit une relation entre le point et la lumière :

Le point primordial est une lumière qui ne peut être mesurée, ni connue dans sa pureté et sa subtilité. Cette lumière se répandit en dehors et forma ainsi comme une tente, une enveloppe qui la vêtit¹⁹⁷.

Il est connu que la pensée de Platon et des néo-platoniciens a exercé une influence considérable sur la pensée philosophique et spirituelle de la Renaissance à nos jours. Karpe y a référé pour parler de la Sagesse comme première émanation du En-Sof, ce qui va dans le sens du maître Aïvanhov qui, dans ses conférences sur la Lumière, indiquait la séphira Hokhmah, qui est celle de la Sagesse, comme la région de la Lumière primordiale qui a été émanée par Dieu et créée quand il a dit : « Que la Lumière soit ! » :

Les néo-platoniciens faisaient de la Sagesse la première émanation du En-Sof. [...] Les néo-platoniciens n'enseignent-ils pas que de l'être absolu jaillit un rayon lumineux, l'intellect universel, qui est la première réalité, le fondement de toute réalité et indissolublement lié à elle¹⁹⁸.

Pour clore la présentation de l'héritage multireligieux qui a influencé l'enseignement du maître Aïvanhov, nous étudierons maintenant une autre tradition ancienne, le zoroastrisme, qui présentait Dieu comme un feu sacré et priorisait le travail avec la Lumière.

¹⁹⁴ Karpe, S. (1901). *Étude sur les origines et la nature du Zohar : précédée d'une étude sur l'histoire de la Kabbale*. Paris : Félix Alcan Éditeur, pp. 357 et 358.

¹⁹⁵ Aïvanhov, O. M. (1987, rééd. 2008). *Les fruits de l'arbre de vie : la tradition kabbalistique*. OC, tome XXXII. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 65 et 66.

¹⁹⁶ Karpe, S. (1901). *Étude sur les origines et la nature du Zohar : précédée d'une étude sur l'histoire de la Kabbale*. Paris : Félix Alcan Éditeur, pp. 358-364.

¹⁹⁷ Karpe, S. (1901). *Étude sur les origines et la nature du Zohar : précédée d'une étude sur l'histoire de la Kabbale*. Paris : Félix Alcan Éditeur, pp. 361 et 362.

¹⁹⁸ Ibidem, p. 380.

2.7 LE ZOROASTRISME

Dans de nombreuses conférences, le maître Aïvanhov insistait sur la nécessité pour l'être humain de se nourrir du quatrième élément, la Lumière, au même titre qu'il se nourrissait des trois autres : la terre, par la nourriture physique ; l'eau et l'air. Il rappelait alors la question posée à Ahoura Mazda, le « Seigneur Sage¹⁹⁹ » selon le zoroastrisme, religion de la Perse antique, par Ormuzd, sur la façon dont se nourrissait le premier homme, et la réponse d'Ahoura Mazda à l'effet que ce dernier mangeait du feu et buvait de la lumière²⁰⁰. Pour cette raison, le maître Aïvanhov recommandait à ses disciples d'assister chaque matin au lever du soleil du printemps à l'automne et de travailler activement avec la Lumière à tout moment.

D'après Jean Varenne, le zoroastrisme, proche de l'hindouisme sous certains aspects²⁰¹, s'était distancé du ritualisme de ce dernier pour privilégier « les relations personnelles et affectives entre la divinité et le cœur du fidèle²⁰² ». Ayant eu la vision d'un champ de bataille où les Justes étaient vêtus de blanc et maniaient les « armes de lumière²⁰³ », Zoroastre, le fondateur de cette religion au VI^e siècle avant Jésus-Christ, aurait été guidé dans une deuxième vision par un archange « jusqu'au Paradis où brille la lumière perpétuelle » où il aurait été admis à voir Dieu en face²⁰⁴. Le « Seigneur Sage » de Zoroastre était un dieu monothéiste qui interdisait de tuer les animaux²⁰⁵ et qui était représenté par le feu sacré²⁰⁶. Zoroastre annonçait le retour de l'âge d'or, comme allait le faire le maître Aïvanhov 2500 ans plus tard, et promettait la *résurrection des morts* dans un *corps de gloire*²⁰⁷. Dans le *Yasna 43 des Gâthas*²⁰⁸, cantiques composés par Zoroastre, ce dernier exalte son adoration au Feu de son « Seigneur Sage » : « Le saint, j'ai su que c'était toi, ô Seigneur Sage, quand il s'approcha de moi en tant que Bonne Pensée. À sa question : « À qui veux-tu adresser ton culte ? », « À ton feu ! » ai-je répondu. « En lui faisant l'offrande de vénération, je veux penser tant que je le pourrai à la justice. »

Nous verrons maintenant différents éléments de l'enseignement du maître Aïvanhov qui permettront de comprendre comment il en est arrivé à la conception du « laser spirituel », en tant que pratique de méditation collective sur la Lumière. Ces différents aspects sont le recours à l'analogie et aux symboles, la pratique de la méditation individuelle et collective, le rôle de l'imagination et les silences collectifs dans la Fraternité du maître Aïvanhov.

¹⁹⁹ Varenne, Jean. (1996). *Zoroastre, le Prophète de l'Iran*. Paris : Éditions Dervy, p. 47.

²⁰⁰ Aïvanhov, O. M. (1945a). *La Lumière est la chose la plus réelle du monde : conférence du 26 mai 1945*. Genève.

²⁰¹ Varenne, Jean. (1996). *Zoroastre, le Prophète de l'Iran*. Paris : Éditions Dervy, p. 20

²⁰² Ibidem, p. 28.

²⁰³ Ibidem, p. 38.

²⁰⁴ Ibidem, p. 39.

²⁰⁵ Ibidem, p. 52.

²⁰⁶ Ibidem, p. 77.

²⁰⁷ Ibidem, p. 80.

²⁰⁸ Ibidem, pp. 205 et 206.

CHAPITRE 3

ÉLÉMENTS DE DOCTRINE ET ANALYSE HISTORICO-CRITIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE AĪVANHOV DE 1938 À 1980

3.1 LE RECOURS A L'ANALOGIE ET AUX SYMBOLES CHEZ LES MAÎTRES BEINSA DOUNO ET O. M. AĪVANHOV

LA RÉFÉRENCE À HERMÈS TRISMÉGISTE

Dans la conférence qu'il prononça le 30 décembre 1963 à Sèvres²⁰⁹, le maître Aïvanhov parla de plusieurs grandes personnalités du passé qui, selon lui, avaient la même philosophie : le maître Peter Deunov, Zoroastre, Hermès Trismégiste, Bouddha, Moïse, Orphée et Pythagore. Ils réfèrent tous au même système philosophique, éternel, et ils avaient énoncé les mêmes principes sous des formes différentes car chacun pouvait parler de sa propre voix et être créateur s'il était branché à la même philosophie divine, selon Hermès Trismégiste même qui avait affirmé « Cette chose unique a des applications multiples jusqu'à l'infini ».

Pour le maître Aïvanhov, aucun initié ne pouvait se comparer à Hermès Trismégiste, dont le nom signifiait *Trois fois grand* car il possédait la connaissance et les pouvoirs des trois mondes, divin, spirituel et physique. Il était le père de tous les initiés, de tous les philosophes. Dans sa conférence du 27 août 1983, le maître Aïvanhov ajouta qu'Hermès Trismégiste était, d'après son maître Peter Deunov, une divinité réincarnée qui avait créé les Mystères d'Égypte²¹⁰, source à laquelle étaient venus s'instruire tous les maîtres et initiés qui avaient ensuite créé des écoles. Parmi eux, Platon et Pythagore. Hermès Trismégiste avait laissé des centaines de livres, de toutes les sciences, qui étaient maintenant disparus.

Dans de très nombreuses conférences, le maître Aïvanhov référa à la *Table d'Émeraude*^{211 212}, et plus particulièrement au début de ce texte célèbre :

Il est vrai, sans mensonge, et très véritable :
Tout ce qui est en bas est comme ce qui est en haut

²⁰⁹ Aïvanhov, O. M. (1963c). *À propos d'Hermès Trismégiste : conférence du 30 décembre 1963*. Sèvres.

²¹⁰ Voir Aïvanhov, O. M. (1976a). *L'initiation égyptienne : conférence du 14 mars 1976*. Les Monts-de-Corsier, Suisse.

²¹¹ Trismégiste, Hermès. (2002). *La Table d'Émeraude*. Paris : Éd. Les Belles Lettres. Cité par Aïvanhov, O. M. (1963c) dans *À propos d'Hermès Trismégiste : conférence du 30 décembre 1963*. Sèvres.

²¹² Selon le collectif anonyme (2014) dans *La Pierre Précieuse, le trésor caché, d'après l'œuvre d'Omraam Mikhael Aïvanhov*. Collection Évéra. Fréjus : Éd. Prosveta, note de fin de page 85, la *Table d'Émeraude*, texte ésotérique attribué au dieu égyptien Hermès Thot, Trismégiste (Trois fois Maître) apparaît au Moyen Âge. Il est, dès le XVe siècle, traduit de l'arabe en latin. Les préceptes auraient été trouvés dans une tombe égyptienne, au plus secret d'une pyramide funéraire, gravés sur une table d'émeraude bien avant la période chrétienne.

Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas
Pour faire les miracles d'une seule chose.

C'est à partir de ce passage de la *Table d'Émeraude*²¹³ que le maître Aïvanhov expliqua son recours constant aux phénomènes du monde physique pour expliquer les phénomènes spirituels. Pour lui, l'analogie était la clé qui ouvrait tout, et c'était Hermès Trismégiste qui avait expliqué cela²¹⁴. Le maître Aïvanhov prit entre autres l'image de l'escargot, qui sécrétait la matière de sa coquille qui devenait de plus en plus solide, pour expliquer la manière dont Dieu émana de Lui-même la Lumière et toute la création. Ces analogies, héritées de son maître Beinsa Douno, sont si fréquentes dans son enseignement qu'elles ont fait l'objet du *Dictionnaire du livre de la nature : analogies, images, symboles*, publié par les Éditions Prosveta en 2012²¹⁵.

Le recours aux images fut annoncé par Michael Ivanoff dès sa première conférence donnée à la Sorbonne le 29 janvier 1938 :

Mon désir est de vous expliquer le plus simplement possible de grandes vérités sur lesquelles l'homme peut baser son existence, grâce auxquelles il peut améliorer sa vie ainsi que ses relations avec la nature et les êtres du monde divin. Je me suis promis de vous parler dans un langage clair, simple et imagé, au risque de passer pour un conférencier pas sérieux qui ne fait aucune citation d'auteurs célèbres et qui occupe le public avec des idées enfantines²¹⁶.

Un autre élément de l'enseignement du maître Aïvanhov qui constitue un fondement essentiel dans la future pratique du laser spirituel est la façon dont il considère la pratique de la méditation, que nous allons maintenant étudier, sous son aspect individuel et collectif.

3.2 LA PRATIQUE DE LA MÉDITATION D'APRÈS LE MAÎTRE AÏVANHOV

3.2.1 LA MÉDITATION INDIVIDUELLE

Dans la conférence qu'il donna le 23 mai 1963 à Lausanne²¹⁷, le maître Aïvanhov expliqua ce qu'il entendait par « méditation ». La vraie méditation était un instrument extraordinaire qui pouvait permettre à l'homme de s'épanouir et de transformer autant sa vie personnelle et familiale, que la société et le monde. Les initiés avaient révélé que Dieu avait donné à l'être humain un moyen très puissant : la pensée qui, s'il savait travailler avec elle, pouvait lui permettre d'obtenir de grands résultats. Il précisa :

²¹³ Voir le texte intégral en annexe 1.

²¹⁴ Aïvanhov, O. M. (1965b). *Le monde de St-Jean : conférence du 5 novembre 1965*. Sèvres.

²¹⁵ Aïvanhov, O. M. (2012). *Dictionnaire du livre de la nature : analogies, images, symboles*. Fréjus : Éd. Prosveta.

²¹⁶ Aïvanhov, O. M. (1974, rééd. 2009). *La deuxième naissance*. OC, tome I, ch. I. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 22.

²¹⁷ Aïvanhov, O. M. (1989). *L'harmonie*. OC, tome VI. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 139-154.

La méditation est d'abord une activité de la pensée qui permet de se concentrer sur une idée ou sur une image pour l'étudier et découvrir les liens qui l'unissent à d'autres idées, à d'autres images, afin de pouvoir exactement la situer dans l'ensemble des choses. N'importe quelle question : la beauté, la force, la volonté, l'espace, l'immortalité, la divinité, peut être le sujet d'une méditation. Seulement, la condition essentielle d'une méditation, c'est qu'aucun souci, aucune préoccupation extérieure ne vienne entraver le travail de la pensée²¹⁸.

Quand un être commençait à méditer, il se trouvait à la frontière de deux mondes : un monde au-dessus de lui, le Ciel, et un monde au-dessous de lui, l'Enfer. Dans cette région intermédiaire, il avait la possibilité de remuer les éléments, les forces et les entités de la Lumière ou des ténèbres, il avait le pouvoir de construire ou de détruire, d'organiser les choses ou de les déranger. Chacun devait donc être conscient du fait que sa pensée constituait un instrument formidable donné par la nature et faire attention aux forces qu'il déclenchait par ses pensées.

C'était seulement par la méditation que l'on pouvait se connaître, devenir maître de soi et développer des qualités et des vertus. Cependant, pour pouvoir vraiment méditer, il était nécessaire de se préparer à l'avance car chaque moment de la vie était lié aux moments qui le précédaient. Il fallait se préparer la veille en prenant garde à ne pas trop manger, à dormir suffisamment et à ne rien faire qui soit susceptible de préoccuper ou de tourmenter le lendemain, et surtout, « avoir le plus grand désir de se perfectionner pour pouvoir aider les autres, être un modèle, un fils de Dieu²¹⁹ », être animé du désir d'accomplir la volonté de Dieu, comme Jésus le demandait dans les Évangiles.

Une fois préparé et libre dans son corps, ses pensées et ses sentiments, le disciple sentait la pureté, la limpidité, la paix, le soleil, et remerciait Dieu, il s'élevait intérieurement et commençait à comprendre qu'il existait « une nouvelle vie, vaste, large, profonde²²⁰ », et il pouvait s'élancer avec ravissement vers une autre région qui, en réalité, était en lui-même. Ainsi le monde divin commençait à s'éveiller en lui, il avait la certitude que l'âme et le monde divin étaient une réalité, et qu'il existait d'innombrables créatures dans ce monde-là. La méditation était, selon le maître Aïvanhov, un acte cosmique de la plus haute importance.

On pouvait méditer sur toutes sortes de sujets : la santé, la beauté, la richesse, l'intelligence, la puissance, la gloire ; les anges, les archanges et toutes les hiérarchies ; mais le meilleur, c'était « de méditer sur Dieu Lui-même, pour s'imprégner de Son amour, de Sa Lumière, de Sa force, pour vivre un moment dans Son éternité... et de méditer dans le but de Le servir, de se soumettre à Lui, de s'unir à Lui²²¹ ». Les initiés avaient compris que le plus avantageux, c'était de chercher seulement à devenir des serviteurs de

²¹⁸ Aïvanhov, O. M. (1989). *L'harmonie*. OC, tome VI. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 143.

²¹⁹ Ibidem, p. 145.

²²⁰ Ibidem, p. 147.

²²¹ Ibidem, p. 149.

Dieu. En cherchant à entrer en communion avec le Seigneur, toutes Ses qualités venaient vers le disciple qui devenait un jour une divinité. Jésus avait dit : « Soyez parfaits comme votre Père Céleste est parfait » et il n'existait pas de plus haut idéal.

Dans un premier temps, il fallait commencer par méditer sur des sujets accessibles, sur ce que l'on aimait, en choisissant tout de même un sujet spirituel, pour aller progressivement vers des sujets plus abstraits. Par la méditation, on entrait dans un monde plus réel que le monde physique, et on pouvait explorer toutes les régions, rencontrer toutes les créatures, nager dans la Lumière et dans les couleurs, respirer des parfums et entendre des musiques, savoir ce qu'était la vie là-haut. Les occidentaux laissaient habituellement la méditation de côté car ils étaient trop plongés dans leurs soucis et leurs affaires, mais tous les initiés et les mystiques, qui avaient vécu des états de conscience sublimes, ne demandaient que la Lumière de ce monde invisible qui les mettait en extase et leur apportait des sensations de plénitude et d'immensité. Le maître Aïvanhov recommandait de garder un équilibre entre la vie intérieure et la vie de la terre, tout en mettant l'accent sur la vie spirituelle.

Les deux meilleurs sujets de méditation étaient les suivants : « devenir un instrument absolu entre les mains de Dieu, afin que Dieu pense à travers nous, qu'Il sente à travers nous, qu'Il agisse à travers nous²²² ». Le second était de réaliser « Que ta volonté soit faite sur la terre comme au Ciel », de tout organiser pour que le corps physique reflète le Ciel. Pour cela, il fallait travailler à former en soi le corps de la Lumière, le corps de la gloire, le corps de l'immortalité, le corps du Christ, pour concrétiser et matérialiser sur la terre tout le Ciel qui est en haut.

COMMENT LA PENSÉE SE RÉALISE DANS LA MATIÈRE²²³

Dans la conférence qu'il donna à Sèvres le 13 mai 1962, le maître Aïvanhov expliqua que la pensée était une force, une énergie, une matière qui travaillait dans une région très éloignée du plan physique. Elle était perçue par certains centres en l'être humain qui possédaient des antennes situées dans le cerveau ou dans le plan éthérique, et qui se mettaient à vibrer et à transmettre des messages aux autres appareils. Alors, dans tout le corps, se produisaient « des enregistrements, des déclenchements, des circulations de forces, d'énergies et même de substances chimiques²²⁴ ». Cela provoquait un changement dans le plan subtil, qui ne se voyait pas.

²²² Aïvanhov, O. M. (1989). *L'harmonie*. OC, tome VI. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 152.

²²³ Ibidem, pp. 117-137.

²²⁴ Ibidem, p. 121.

Il était possible de réaliser un branchement dans l'être humain qui permettrait à la pensée de produire des résultats tangibles dans la matière, à travers le sentiment qui, lui, était capable d'agir sur la matière comme un levier car le cœur qui se sentait touché par une pensée poussait la volonté à agir. Il était possible d'orienter ses antennes vers les régions supérieures, dont les habitants étaient intelligents, remplis d'amour, harmonieux et lumineux, et de recevoir d'eux de nombreuses bénédictions, et d'éviter les régions inférieures.

L'IMPORTANCE DES PAROLES APRÈS LA MÉDITATION²²⁵

Dans sa conférence du 2 septembre 1963, le maître Aïvanhov affirma que la prière et la méditation ne permettaient pas de toucher la matière, mais qu'en revanche, la parole et le son la touchaient, c'était pourquoi il fallait prononcer quelques paroles après avoir médité, ce qui permettait à ces dernières de se concrétiser plus rapidement dans le plan physique.

3.2.2 LA MÉDITATION COLLECTIVE

Dans la conférence du 5 août 1975²²⁶, le maître Aïvanhov parla des raisons de chanter, déjeuner et méditer ensemble. Il expliqua qu'après chaque chant, les frères et sœurs restaient quelques minutes dans le silence pour faire un travail de création par la pensée et l'imagination « en envoyant des ondes de Lumière à toute l'humanité ». Dans la fraternité, les disciples apprenaient à ne pas perdre une minute sans avoir une activité salutaire pour soi-même et le monde entier. Il y avait maintenant des milliers de personnes qui partageaient les idées de la Fraternité parce qu'elles se propageaient dans les journaux, à la radio et à la télévision. La Fraternité envoyait des ondes partout dans le monde et les cerveaux qui étaient préparés les captaient, c'était un travail gigantesque que la Fraternité faisait pour le bien de l'humanité. Les disciples ne venaient pas dans la Fraternité pour s'instruire, mais pour faire un travail pour le bien de l'humanité toute entière. Il était essentiel de participer à ce travail, car il n'y avait rien de plus glorieux que de travailler pour la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre.

Pour réaliser ce travail de méditation, il fallait obligatoirement développer le pouvoir de concentration dont nous parlerons maintenant.

²²⁵ Aïvanhov, O. M. (1963a). *Le Verbe et la parole : conférence du 2 septembre 1963*. Fréjus.

²²⁶ Aïvanhov, O. M. (1975) *Pour quelles raisons nous chantons, déjeunons et méditons ensemble : conférence du 5 août 1975*. Fréjus.

3.2.3 L'IMPORTANCE DE LA CONCENTRATION

Le maître Aïvanhov insista à de nombreuses reprises sur l'importance de la concentration dans la vie du disciple²²⁷. Dans la conférence qu'il donna le 20 août 1979 sur le sujet au Domaine du Bonfin²²⁸, il affirma que la concentration était le moyen le plus puissant que développaient tous les yogis, les grands maîtres et les initiés. Pour illustrer cette puissance, il prit l'image de la loupe qui permettait d'enflammer des objets en concentrant les rayons du soleil en un seul point, et commença à parler de se concentrer sur la Lumière spirituelle. Nous relaterons la suite de cette conférence dans le quatrième chapitre du présent mémoire consacré au laser spirituel.

Comme nous allons le voir dans le point suivant, la respiration jouait, selon le maître Aïvanhov, un rôle essentiel dans la pratique de la méditation.

3.2.4 L'IMPORTANCE DE LA RESPIRATION

Dans sa conférence du 4 janvier 1965²²⁹ à Sèvres, le maître Aïvanhov débuta en parlant du souffle de Dieu qui, d'après les Écritures, avait donné la vie à l'homme, et en rappelant que la vie humaine commençait par une inspiration et se terminait par une expiration. Selon lui, tout le mystère de la vie était contenu dans la respiration et il valait donc la peine de s'arrêter sur le processus pour apprendre à travailler avec l'air afin d'animer, de purifier et d'intensifier la vie en soi. Établissant un parallèle entre la respiration et la nutrition, le maître Aïvanhov affirma que l'air que l'on aspirait était comme une « bouchée » remplie de forces inouïes. Si on rejetait cette bouchée trop vite, les poumons n'étaient pas en mesure d'assimiler ces forces. Cela expliquait pourquoi tant de personnes étaient fatiguées et irritables : elles ne savaient pas se « nourrir » correctement avec l'air, elles respiraient seulement avec le haut des poumons, ce qui ne permettait pas à l'air vicié d'être chassé et remplacé par l'air pur. Il recommandait donc de pratiquer la respiration profonde qui renouvelait l'énergie. Pour retirer le maximum de l'air, il fallait le retenir dans les poumons. La nature ouvrait à cet air enfermé des petits chemins qui lui permettaient de circuler dans l'organisme. Il s'agissait de subtiliser la matière pour libérer l'énergie qu'elle contenait. Pour puiser dans l'air les éléments subtils qu'il contenait, il était nécessaire non seulement de retenir l'air inspiré, mais aussi de l'amener lentement du bas des poumons vers le haut.

Respirer profondément était un remède préventif et curatif, et en respirant profondément, il était recommandé de penser avec conviction que l'on recevait par l'air les bénédictions divines, car Dieu avait

²²⁷ Aïvanhov, O. M. (1982, rééd. 1990). *Puissances de la pensée*. Collection Izvor, no 224. Chapitre X. Fréjus : Éd. Prosveta.

²²⁸ Aïvanhov, O. M. (1979). *L'importance de la concentration : conférence du 20 août 1979*. Fréjus.

²²⁹ Aïvanhov, O. M. (1989, rééd. 2008). *Les fruits de l'arbre de vie : la tradition kabbalistique*. OC, tome 32. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 217-227.

mis dans l'air tous les éléments nécessaires à la santé de l'être humain. En respirant, on recevait la vie divine, et la respiration pouvait aider dans plusieurs situations. Par exemple, quand il faisait froid, il suffisait de prendre une inspiration très profonde et de garder l'air le plus longtemps possible : le sang affluait alors à la périphérie du corps et il combattait le froid extérieur. En cas de trouble intérieur, il était aussi possible d'inspirer et d'expirer profondément pendant deux ou trois minutes, ce qui permettait de retrouver son calme.

Dans sa conférence du 27 mars 1966²³⁰ à Lyon, le maître Aïvanhov parla de l'inspiration et de l'expiration comme des deux mouvements de flux et de reflux qui vidaient et remplissaient alternativement les poumons, et permettaient à l'homme de vivre, et il donna un exercice à faire avec la pensée. En inspirant, il fallait penser que l'on arrivait à s'étendre jusqu'aux confins de l'univers, puis en expirant revenir vers soi, vers son ego qui était comme un point imperceptible, le centre d'un cercle infini. Cet exercice permettait de prendre conscience du mouvement de flux et de reflux qui était la clé de tous les rythmes de l'univers et d'entrer dans l'harmonie cosmique, en un échange entre l'univers et soi. En inspirant, on recevait des éléments de l'espace alors qu'en expirant, on projetait en retour des éléments de son cœur et de son âme.

Les yogis et les ascètes de l'Inde, qui avaient compris l'importance de la respiration pour la santé et pour le fonctionnement de la pensée, avaient développé énormément la science de la respiration, avec des techniques souvent très complexes. Toutefois, le maître Aïvanhov déconseillait à ses disciples de faire des exercices compliqués car ils risquaient de créer un déséquilibre en eux-mêmes. Il déclara que l'on pouvait capter par la respiration une quintessence très précieuse appelée par les yogis indiens *prâna*, qui était à la base de toutes les énergies du cosmos. Comme c'était le matin que ce *prâna* était le plus abondant, il indiqua un exercice simple qui consistait en une respiration alternée : si l'on faisait passer consciemment l'air par les narines, certains processus du corps se mettaient en marche pour extraire cette quintessence qui commençait à circuler le long des ramifications nerveuses situées de part et d'autre de la colonne vertébrale. Il précisa que les exercices de respiration devaient être faits le matin à jeun, ou quatre à cinq heures après avoir mangé. Dans le cas des respirations profondes, il ne fallait pas inspirer brusquement, mais lentement et longuement. Par contre, l'expiration pouvait se faire d'un seul coup et puissamment.

Il fallait apprendre à respirer consciemment, c'est-à-dire lier la pensée à la respiration, pour pouvoir toucher les forces cachées dans le subconscient. Cela apportait de multiples bienfaits autant dans la vie intellectuelle et émotionnelle que dans la vie physique. On pouvait recourir à la respiration profonde

²³⁰ Aïvanhov, O. M. (1989, rééd. 2008). *Les fruits de l'arbre de vie : la tradition kabbalistique*. OC, tome 32. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 228-236.

notamment pour contrôler et harmoniser ses interventions avec autrui, pour éviter la montée de la colère en soi et pour maîtriser sa sensualité.

Le maître Aïvanhov donna ensuite un exercice de respiration avec la Lumière. Il consistait à s'habituer plusieurs fois par jour à respirer la Lumière. Il s'agissait de s'installer confortablement dans un endroit tranquille, et de respirer comme suit : en inspirant, s'imaginer que l'on attirait la Lumière cosmique, décrite comme « cette Lumière infiniment plus subtile que la lumière du soleil, cette quintessence impalpable, invisible, qui pénètre tout » et qu'on la faisait pénétrer en soi pour qu'elle circule dans toutes les cellules et les organes. Puis en expirant, il fallait la faire sortir de soi, la projeter pour illuminer, éclairer et aider le monde entier. C'était un exercice extraordinaire, d'après le maître Aïvanhov, car en le pratiquant on devenait Aleph, la première lettre de l'alphabet hébraïque, symbole de l'être qui d'une main recevait la Lumière céleste et de l'autre la distribuait aux humains, et qui ne pensait qu'à donner, à réchauffer, éclairer, vivifier, sans s'occuper de lui-même. Un tel être était « un créateur, un sauveur de l'humanité, un fils de Dieu²³¹ ».

Il termina sa conférence en affirmant que respirer consciemment non seulement permettait au disciple d'éclairer son intellect, de réchauffer son cœur et de fortifier sa volonté, mais que cela préparait également de meilleures conditions pour ses incarnations futures. En respirant avec une conscience éveillée, il attirait des entités très évoluées qui travailleraient avec lui et qu'il retrouverait lorsqu'il quitterait la terre.

Nous terminerons maintenant notre étude des différents éléments de doctrine qui débouchèrent sur l'élaboration du laser spirituel par la présentation du rôle que pouvait jouer l'imagination formatrice selon le maître Aïvanhov.

3.3 LE RÔLE DE L'IMAGINATION : L'IMAGINATION FORMATRICE

Dans le chapitre III du deuxième volet de *La pédagogie initiatique*, le maître Aïvanhov parle de l'imagination formatrice²³². Après la conférence qu'il prononça le 1^{er} janvier 1965 à Sèvres, sur le thème *L'imagination nous permet de façonner la matière première*²³³, il fit dans le même centre une conférence le 5 mai 1966²³⁴ dont nous résumerons maintenant les idées principales.

²³¹ Aïvanhov, O. M. (1989, rééd. 2008). *Les fruits de l'arbre de vie : la tradition kabbalistique*. OC, tome 32. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 235.

²³² Aïvanhov, O. M. (1979). *La pédagogie initiatique*. OC, tome XXVIII, ch. III. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 77-100.

²³³ Aïvanhov, O. M. (1965a). *L'imagination nous permet de façonner la matière première : conférence du 1^{er} janvier 1965*. Sèvres.

²³⁴ Aïvanhov, O. M. (1979). *La pédagogie initiatique*. OC, tome XXVIII. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 79-88.

Le maître Aïvanhov rappela en introduction que l'imagination était une pratique commune car tout le monde imaginait et rêvait, surtout les jeunes. Cette faculté une fois déclenchée, les images s'enchaînaient les unes les autres par association, déclenchant des courants qui pouvaient quelquefois pousser à la paresse ou à la sensualité.

Tout le monde imaginait, pourtant la véritable imagination, telle que les initiés la comprenaient et avec laquelle ils travaillaient, était « une sorte d'écran situé à la limite des mondes visible et invisible où peuvent venir se refléter des objets, des entités qui échappent habituellement à notre conscience²³⁵». Chez certains êtres très développés, l'imagination recevait et enregistrait beaucoup de choses qu'ils exprimaient ou réalisaient ensuite. Ils n'inventaient pas de nouvelles choses, en réalité ils avaient capté des réalités non encore manifestées dans le plan physique. Si l'homme savait purifier ses pensées et ses sentiments, il pouvait purifier tellement son mental que son imagination devenait limpide, « une pure transparence », et il commençait à « voir²³⁶».

Selon le maître Aïvanhov, l'imagination n'était pas une puissance créatrice, mais formatrice, une faculté que le Créateur avait déposée en l'être humain pour qu'il la développe. Le disciple devait s'appliquer à fournir à son imagination des images précises, lumineuses, afin qu'elle s'applique à les concrétiser en leur donnant une forme car il avait la capacité grâce à elle de produire de grands effets dans le monde physique. La puissance de l'imagination était immense, mais il fallait être fidèle au travail entrepris avec elle pour obtenir des résultats. L'imagination pouvait être employée pour se reconstruire et faire un travail pour toute l'humanité, par exemple en imaginant « que sur toute la terre les hommes deviennent intelligents, beaux, honnêtes et que partout règnent l'abondance et la joie²³⁷». Si l'on travaillait des années à imaginer seulement ce qui était positif, cela se réaliserait ; et si beaucoup de personnes travaillaient dans la même direction, la réalisation serait plus rapide.

Certaines personnes imaginaient toujours qu'elles allaient avoir les pires ennuis, elles créaient ainsi les meilleures conditions pour que cela arrive effectivement. Il fallait au contraire amener son imagination vers les régions célestes et la laisser « contempler ces mondes de beauté qui se refléteront ensuite sur elle²³⁸». L'imagination était « une messagère qui pouvait « aller très loin enregistrer les splendeurs du Ciel²³⁹» et venir ensuite nous les apporter. C'était ainsi que de nombreux peintres, poètes et musiciens avaient trouvé leur inspiration.

²³⁵ Aïvanhov, O. M. (1979). *La pédagogie initiatique*. OC, tome XXVIII. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 79.

²³⁶ Ibidem, p. 80.

²³⁷ Ibidem, p. 84.

²³⁸ Ibidem, p. 85.

²³⁹ Ibidem, p. 85.

Le travail avec l'imagination permettait d'obtenir tout ce que l'on souhaitait, il fallait donc faire très attention à ce que l'on désirait afin de n'obtenir que des résultats bénéfiques pour soi-même et pour le monde entier. Il était même possible de participer au travail du Christ qui disait : « Mon Père Céleste travaille et moi je travaille avec lui », pour que le Royaume de Dieu se réalise sur la terre. Participer à ce travail grandiose permettait de devenir une divinité, car il permettait d'accomplir un travail sur soi-même et de tout améliorer dans sa vie. Le maître Aïvanhov exhorta ses disciples à se consacrer au service de cette idée divine, la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre, en leur assurant qu'alors ils seraient aidés et soutenus par des êtres spirituels qui leur donneraient tout ce dont ils auraient besoin.

Pour compléter ce qui vient d'être dit, le lecteur peut se référer à deux ouvrages du maître Aïvanhov qui parlent de la création spirituelle : *La Nouvelle Religion : Solaire et Universelle*²⁴⁰, tome XXIV des Œuvres complètes, et *Création artistique et création spirituelle*²⁴¹, no 223 de la collection Izvor.

Avant de présenter le laser spirituel conçu par le maître Aïvanhov, nous allons regarder comment le maître Aïvanhov prépara cette forme de méditation collective dans sa fraternité en faisant pratiquer à ses disciples au fil des années des exercices spirituels de concentration sur des sujets variés.

3.4 LES SILENCES COLLECTIFS DANS LA FRATERNITÉ BLANCHE UNIVERSELLE (FBU) DE 1938 A 1980

La pratique d'exercices pendant les silences collectifs débuta dès les premières années des réunions avec Michaël Ivanoff, comme nous allons le voir maintenant dans un bref historique.

Dès le 25 avril 1943, à Pâques²⁴², Michaël Ivanoff proposa aux personnes présentes au centre d'Izgreve, à Sèvres, de faire un exercice où elles imagineraient un soleil lumineux, palpitant, qui projette ses rayons. Il dit : « Tâchez de sentir ce soleil en vous, rayonnant, puissant. Imaginez que toutes vos cellules sont éclairées, baignées dans la lumière, et que toute l'obscurité s'évanouit au-dedans de vous ». Il demanda d'imaginer tout d'abord le soleil à l'horizon, se levant rouge, orange, dans une grande splendeur, et présenta cet exercice comme très important et nécessaire. Il reprit un exercice similaire le 24 mai 1945²⁴³, quand il demanda de se concentrer et de former un soleil magnifique là où les personnes se trouvaient avec lui, à Sèvres, de le faire tous durant cinq, dix, ou quinze minutes, en oubliant tout. Il demanda à ses disciples

²⁴⁰ Aïvanhov, O. M. (1978). *La nouvelle religion : solaire et universelle*. OC, tome XXIV. Fréjus : Éd. Prosveta.

²⁴¹ Aïvanhov, O. M. (1986, rééd. 2004). *Création artistique et création spirituelle*. Collection Izvor, no 223. Fréjus : Éd. Prosveta.

²⁴² Aïvanhov, O. M. (1943). *Exercice collectif sur le soleil : conférence du 25 avril 1943 à midi*. Sèvres.

²⁴³ Aïvanhov, O. M. (1945b). *Valeur et puissance de la pensée collective : conférence du 27 mai 1945*. Sèvres.

de se concentrer sur le soleil lumineux qui répandait sa lumière partout dans le monde, afin qu’Izgrev soit un centre de lumière. Il affirma que quand ils y viendraient, ils recevraient toute la lumière qu’ils allaient aider à former, et que ce soleil serait la lampe géante d’Izgrev. Il leur demanda également de pratiquer cet exercice en famille, au-dedans d’eux et dans leur vie personnelle. Ensuite, il annonça qu’ils le feraient collectivement pour Paris, puis pour toute la France, car il fallait former un grand soleil très puissant, qui serait « le grand soleil de la Providence ». Il exhorta ses disciples à former ce soleil avec tout leur amour, à le voir projetant de la lumière dans tout Sèvres et sur tout Paris, affirmant qu’après de tels exercices, ils se sentiraient magnétisés, renforcés.

Le 13 avril 1946²⁴⁴, au lever du soleil, Michaël Ivanoff parla d’un exercice qui était beaucoup pratiqué dans l’Antiquité. Il consistait en une concentration de chacun sur une couleur attribuée à une vertu essentielle. Comme les disciples venaient d’assister au lever du soleil, il expliqua ensuite que la lumière du soleil n’était pas suffisante pour se développer spirituellement et qu’il fallait y ajouter *Vidélina*, la Lumière spirituelle. Pour lui, la Lumière *Vidélina* était Dieu Lui-même, donc quand on méditerait et réfléchirait sur cette Lumière spirituelle, on pourrait atteindre l’essence de Dieu. Le midi du même jour²⁴⁵, Michael Ivanoff proposa un exercice de concentration collective sur les couleurs et reparla de la Lumière spirituelle, *Vidélina*.

Michaël Ivanoff demanda à chacun de se concentrer sur une couleur, les rangées du fond pensant au rouge et celles qui étaient près de lui au violet. Les rangées intermédiaires étaient invitées à s’intercaler entre les deux extrêmes, selon l’ordre du spectre. Il se proposait de faire un amalgame de toutes ces couleurs. Il demanda d’imaginer et de voir intérieurement la plus belle des couleurs et de se concentrer sur cette vision, affirmant que quelque chose se passerait alors dans la tête des participants. Il voulait répéter l’exercice jusqu’à ce que les habitants de Sèvres se demandent ce qui leur arrivait. Il dit ensuite que derrière les couleurs, il y avait des esprits, et derrière ces derniers, de puissantes hiérarchies ; que la couleur, c’était tout. Il demanda que même les personnes venues pour la première fois participent à l’exercice, d’oublier tout le reste, de voir la plus splendide couleur que les participants aient pu contempler dans leur vie. Il leur proposa de penser qu’ils la respiraient, la buvaient, la rayonnaient et la projetaient, afin que le monde en soit inondé. Ces couleurs réunies formeraient ensemble une harmonie. Après ces explications, Michael Ivanoff fit faire l’exercice, en demandant de penser aux couleurs selon l’ordre qu’il avait indiqué et en prédisant aux personnes présentes qu’elles partiraient ensuite avec une grande richesse spirituelle.

²⁴⁴ Aïvanhov, O. M. (1946c). *Le travail avec la Lumière Vidélina : conférence du 13 avril 1946 au lever du soleil*. Sèvres.

²⁴⁵ Aïvanhov, O. M. (1946d). *Exercice avec les couleurs : conférence du 13 avril 1946 à midi*. Sèvres.

Il parla ensuite de *Vidélina*, la Lumière spirituelle, sujet qu'il reprit le 20 avril²⁴⁶, quand il demanda de se concentrer et d'imaginer que les personnes présentes avaient une grande Lumière éclatante et toutes les couleurs autour d'elles, et qu'elles rayonnaient cette Lumière avec une telle intensité que leur ensemble formait un immense soleil qui éclairait le monde entier. Chacun devait commencer par se sentir lui-même lumineux comme un petit soleil qui palpitait, projetait ses rayons, et ensuite s'unir aux soleils des autres pour former un unique soleil. Il demanda à chacun de placer cette Lumière dans sa poitrine et dans sa tête, et d'en voir les rayons multicolores, avant de rayonner, tous réunis pour le monde entier, en oubliant toute autre question pendant la durée de cet exercice.

Le 23 avril 1947²⁴⁷, Michaël Ivanoff demanda qu'après chaque chant, en restant une minute dans le silence, en repos, les personnes présentes travaillent sur la paix. Cela tranquilliserait toutes les cellules. Après chaque chant, il y avait les meilleures conditions si l'on inspirait profondément pour se détendre, se relaxer et introduire la paix dans toutes les parties de son être. Il fallait pour cela expirer par la bouche. Il invita à sentir quelle différence il y avait entre l'expiration par la bouche et par le nez, et exhorta à la sentir. Il demanda de faire l'expérience à ce moment-là : d'abord inspirer très profondément par le nez, retenir un peu le souffle et expirer par la bouche. Il fit constater aux personnes présentes qu'elles sentaient une paix, une harmonie extraordinaire dans tout leur organisme et affirma que si, après chaque chant, elles inspiraient et expiraient ainsi, elles entreraient dans un état d'harmonie et elles pourraient vibrer à l'unisson avec l'univers. Il les exhorta à chanter, à s'arrêter, puis à recommencer à chanter le matin pour se tonifier, et expliqua qu'ainsi toutes les pensées qu'elles auraient et les décisions qu'elles prendraient seraient harmonieuses, ce qui leur apporterait paix et bonheur.

Le 29 mai 1960²⁴⁸, le maître Aïvanhov dit en introduction que la forêt dans laquelle ils se trouvaient leur offrait un cadre merveilleux. Il demanda aux personnes présentes d'entrer dans le silence et de concentrer leur pensée sur l'aura qui les protégeait. C'était une antenne, un moyen de communiquer avec le monde supérieur et de faire des échanges avec le Ciel. Il demanda d'arrêter la pensée sur les sept rayons de Lumière : violet, indigo, bleu, vert, jaune, orange et rouge, et affirma que les personnes se sentiraient fortifiées, purifiées, heureuses, plus puissantes et plus utiles. Il leur dit de ne pas laisser errer leur pensée qu'ils devaient contraindre.

Les disciples pouvaient choisir, pour concentrer leur pensée, d'autres sujets que la Lumière, mais il demanda qu'au moins ce soit des choses harmonieuses en accord les unes avec les autres, qui aient donc

²⁴⁶ Aïvanhov, O. M. (1946e). *Le travail avec la Lumière Vidélina en un soleil : conférence du 20 avril 1946 à midi*. Sèvres.

²⁴⁷ Aïvanhov, O. M. (1947a). *La paix pendant les silences collectifs : conférence du 23 avril 1947*. Sèvres.

²⁴⁸ Aïvanhov, O. M. (1960d). *Les sujets de méditation pendant les silences collectifs : conférence du 29 mai 1960*. Sèvres.

des vibrations de même valeur, de ne pas tout mélanger. Il demanda de choisir, pour y penser, des sujets qui fussent au-dessus de la ligne de démarcation entre le positif et le négatif, le bénéfique et le maléfique, le blanc et le noir, des sujets comme l'amour, la sagesse, le chant, la musique ou la Lumière. Au-dessous de la ligne, il y avait dysharmonie et c'était là que naissaient les forces destructrices. Étant donné que l'on était ici avec des frères et sœurs, on n'avait pas le droit d'introduire et de soulever ce qui pouvait leur nuire. Les disciples pensaient que lorsqu'ils seraient seuls, ils pourraient penser à n'importe quoi, mais ils ne le pouvaient pas, car s'ils cultivaient le négatif, ils contracteraient des dettes dont ils devraient s'acquitter plus tard. Leur pensée devait attirer toutes les bénédictions du Ciel.

Le maître Aïvanhov proposa ensuite un autre sujet sur lequel diriger sa pensée : la musique. L'exercice consistait à imaginer que tout chantait dans l'univers, les arbres, les animaux, les fleurs, les étoiles étaient quelque part des notes qui composaient la symphonie des sphères. Il invita les personnes présentes à l'écouter et à imaginer qu'elles l'entendaient, que tout était beauté, musique, couleur, même la terre. Ils pouvaient aussi penser à un symbole, le sceau de Salomon par exemple, avec ses deux triangles. Ils étaient le triangle qui montait, la pointe dirigée vers le ciel, et ils montaient comme lui, se fondre dans l'Infini, dans la Mère Divine, l'Âme universelle, l'Esprit cosmique, tandis que l'autre triangle s'approchait d'eux et les pénétrait, et ainsi ils réalisaient le sceau. Pour finir, le maître Aïvanhov parla de la Lumière, que rien ne surpassait. Il dit : « Placez la Lumière au-dessus de tout. Regardez-la comme la cause de tout, faites d'elle votre idéal. La Lumière vous sauvera des maladies, de la misère, des grincements de dents, de la haine, de tout. Vous êtes les enfants chéris du Père Céleste ».

La conférence du 31 juillet 1961²⁴⁹ fut précédée d'un long silence profond, que le maître Aïvanhov commenta en disant que beaucoup des personnes présentes venaient de faire pour la première fois une expérience qui pouvait leur paraître étrange. Il expliqua que le silence dans lequel ils avaient été plongés préparait les conditions pour que se manifestent des entités spirituelles qui depuis longtemps attendaient de pouvoir les visiter. Cette expérience qui les étonnait était d'un ordre très supérieur à tout ce qu'ils avaient tenté ou senti jusqu'alors, car seul le silence créait l'état où l'on pouvait sentir passer le souffle de l'éternité. Les gens savaient se taire et garder le silence quand ils étaient seuls, mais pas en société ou en collectivité. Ils étaient habitués à parler quand ils se rencontraient, ils avaient peur du silence parce qu'ils craignaient subconsciemment que dans le silence les fautes et les faiblesses apparaissent. Mais quand les gens se quittaient après avoir tant bavardé, il ne leur restait rien. En revanche, un silence partagé laissait des traces profondes. Durant les silences communs, il demanda à ses disciples de s'abandonner comme un enfant dans les bras de sa mère. Ils apprendraient peu à peu à faire un travail collectivement, car ces silences

²⁴⁹ Aïvanhov, O. M. (1961). *Conférence aux nouveaux sur les silences collectifs : conférence du 31 juillet 1961*. Fréjus.

devaient être vivants, créateurs et puissants. Ce soir-là, il y avait des conditions pour qu'ils restent ensemble en silence et le maître Aïvanhov avait donc saisi le moment pour les entraîner « dans ce monde merveilleux où l'âme trouve la paix ».

Lors de la conférence du 24 janvier 1971²⁵⁰, le maître Aïvanhov dit que ses disciples commençaient à prendre conscience de la valeur des moments de silence qu'ils observaient avec lui pendant leurs réunions, mais il trouvait que ce n'était pas encore suffisant : il fallait rendre ces silences vivants en les imprégnant de lumière et d'amour. Il y avait silence et silences, il y avait parfois des silences sinistres et il fallait sentir la différence. Il ajouta que si les disciples venaient chaque fois aux réunions avec cet amour et cette joie de pouvoir faire enfin un travail spirituel, ils verraient qu'un jour cette ambiance qu'ils créaient attirerait des anges qui viendraient se promener parmi eux pour répandre des parfums, de la musique, des couleurs. À ce moment-là, ils n'attendraient plus avec autant d'impatience qu'il interrompe le silence pour leur parler, car qu'était la parole en comparaison de tels silences ?

Nous terminerons notre historique par la conférence du 24 septembre 1973²⁵¹ sur les silences collectifs qui commença par la lecture d'une pensée : « Les silences collectifs sont les moments les plus précieux de notre existence. Dans ces silences, laissons l'Esprit divin conduire et diriger notre âme, car c'est dans ces moments-là qu'elle goûtera la vie éternelle ».

D'après le maître Aïvanhov, le silence physique était une condition préalable pour pouvoir calmer, harmoniser et apaiser tout ce qui était dysharmonieux à l'intérieur de soi. Il fallait tout d'abord se lier à l'Intelligence qui dirige tout, à la « tête ». Il existait une loi de la hiérarchie absolue, que tous les esprits connaissaient et qui existait dans l'univers tout entier : les inférieurs devaient se soumettre aux supérieurs. Quand la « tête » était là, tout le monde lui obéissait, même la pensée, les sentiments s'arrêtaient, il y avait seulement la conscience, le vide dans lequel il y avait une conscience tellement intense qu'on était alors en contact avec l'âme universelle. Établir ce silence nécessitait un très grand travail, car il fallait écouter et obéir. Le silence était une obéissance, il fallait se laisser diriger par l'Esprit divin, pour qu'il fasse ce qu'il voulait de chacun, et travailler sur le silence, car c'était ainsi que se réalisaient les choses sublimes.

²⁵⁰ Aïvanhov, O. M. (1971). *La valeur des silences collectifs : conférence du 24 janvier 1971*. Sèvres.

²⁵¹ Aïvanhov, O. M. (1973). *Les silences collectifs : conférence du 24 septembre 1973*. Fréjus.

3.5 ANALYSE HISTORICO-CRITIQUE DE L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE AĪVANHOV DE 1938 À 1980

Il ressort clairement de tout ce qui précède dans les chapitres consacrés à l'enseignement du maître Aïvanhov de 1938 à 1980 et aux enseignements qui l'ont influencé que ce dernier avait pendant cette période à maintes reprises parlé de la Lumière spirituelle appelée *Vidélina* en bulgare, suivant en cela son maître Beinsa Douno, dans la lignée du transcendantalisme, de l'hindouisme, du bouddhisme, de l'ésotérisme chrétien johannique, de la kabbale et du zoroastrisme.

Entre 1938 et 1980, il avait donné non seulement de nombreux exercices individuels aux personnes qui l'entouraient, souvent inspirés des méthodes données par son maître Beinsa Douno, mais aussi des exercices spirituels qu'ils pratiquaient avec lui, en groupe. De la recension des principales conférences données par les deux maîtres, il ressort que dès ses premières années en France, Michaël Ivanoff avait fait pratiquer des méditations collectives sur les couleurs aux personnes qui venaient à ses conférences. Il donna au fil des années plusieurs sujets de méditation : les couleurs et la lumière pour former un immense soleil collectif, la paix, l'amour, la sagesse, le chant, la musique, un symbole comme le sceau de Salomon, ce qui était le plus sublime pour la vie de chacun. Pour faire comprendre l'utilité de ces exercices de concentration collective, il avait donné de nombreuses conférences sur la méditation, l'importance de la concentration et de la respiration, et le rôle de l'imagination formatrice. Les exercices s'effectuaient sur des sujets divers, toutefois, un sujet intéressait au plus haut point le maître Aïvanhov depuis sa toute première conférence : la Lumière spirituelle, avec laquelle il encouragea inlassablement ses disciples à travailler, afin qu'ils puissent atteindre l'éveil ou l'illumination chère au bouddhisme.

Georg Feuerstein, dans sa biographie du maître Aïvanhov, le présente comme lié au gnosticisme²⁵². Dans son livre *Nouvelles spiritualités et nouvelles sagesse*s, Jean Vernet te consacre un chapitre à *La voie gnostique. À la recherche de l'illumination intérieure*²⁵³. D'après Vernet te, qui cite Bernard Besret, « la gnose en appelle à l'intériorité de chacun²⁵⁴ », et la spiritualité gnostique appelle à « une expérience mystique de réalisation de soi, c'est-à-dire du divin en soi²⁵⁵ ». Il ajoute :

Elle se monnaie en quantité de groupes puisant au même fonds ésotérico-occultiste et à la Tradition parallèle d'Occident : Théosophie, Anthroposophie, Fraternité Blanche Universelle, Mouvement du Graal, Ordre Martiniste, Rose-Croix, Atlantis, Metonaïa, Penser Nouveau, certaines franc-maçonneries, et bien d'autres.

²⁵² Feuerstein, Georg, Carmen Froment. (1996). *Le mystère de la lumière : la vie et l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Traduction française. Fréjus; Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta, pp. 178-185.

²⁵³ Vernet te, Jean. (1999). *Nouvelles spiritualités et nouvelles sagesse*s. *Les voies de l'aventure spirituelle aujourd'hui*. Chapitre sur *La voie gnostique. À la recherche de l'illumination*. Paris : Bayard-Centurion, pp. 151-162.

²⁵⁴ Ibidem, p. 151.

²⁵⁵ Ibidem, p. 152.

La recherche de l'illumination en se connectant à l'énergie que l'on qualifie diversement de « divine, christique, universelle, cosmique, spirituelle, mentale, consciente » est l'objectif de la démarche spirituelle des mouvements qui se rattachent au gnosticisme, dans le but de réaliser la pleine harmonie avec soi-même et avec le monde. Se connaître, c'est connaître Dieu et le cosmos : cette vision du monde est selon Vernette celle de l'ésotérisme occidental, mais elle est également celle du tantrisme hindouiste et bouddhiste oriental. Vernette cite la Fraternité Blanche Universelle, avec l'Anthroposophie et la Rose-Croix d'Or, comme des voies dans lesquelles on recherche « l'illumination salvatrice ». Selon lui, la Fraternité Blanche Universelle réfère au Christ cosmique dans son enseignement selon la science initiatique considérée par Vernette comme un « syncrétisme de spiritualités chrétienne et hindoue, avec promesse d'amour, de paix et de pureté²⁵⁶ ». Vernette attribue à la FBU un caractère spécifique, qui est son universalisme fondé sur le culte du soleil, selon lequel le Christ, principe métaphysique et historique, est vu comme source d'énergie et identifié au soleil, qui se distingue du Jésus historique. D'après Vernette, dans la voie gnostique, l'ésotériste atteint le Divin par ses propres efforts, contrairement au mystique qui reçoit la révélation du divin « d'en haut ».

Il nous semble, quant à nous, que l'expérience de la Lumière proposée par les maîtres Beinsa Douno et Aïvanhov dans leurs conférences appartient au domaine du « numineux²⁵⁷ » mis de l'avant par Rudolf Otto dans *Le Sacré*²⁵⁸, dans son expression supérieurement positive de « fascinant ». Otto parlait de la « *vita religiosa* » qui commencerait quand

la possession du *numen* et la prise de possession par lui deviennent en elles-mêmes des buts, sont recherchées pour elles-mêmes, [...] par un processus de développement, de purification et de maturation de l'expérience [...] qui parvient à son terme dans les états sublimes qui sont atteints quand l'expérience qui consiste à « être dans l'esprit » se réalise dans toute sa pureté et quand le mysticisme revêt ses formes les plus nobles²⁵⁹.

Le mysticisme auquel référerait Otto en parlant de l'expérience du « numineux » et l'ésotérisme de la voie gnostique dont parlait Vernette concernaient avant tout la partie individuelle du travail possible avec la Lumière. Comme nous l'avons vu, l'enseignement du maître Aïvanhov comprenait également de nombreux exercices collectifs de méditation qui allaient trouver une expression particulière, connue surtout à partir de l'été 1980, sous une forme que nous allons maintenant étudier en détail : le laser spirituel.

²⁵⁶ Vernette, Jean. (1999). *Nouvelles spiritualités et nouvelles sagesse. Les voies de l'aventure spirituelle aujourd'hui*. Chapitre sur *La voie gnostique. À la recherche de l'illumination*. Paris : Bayard-Centurion, p. 160.

²⁵⁷ Le « numineux » étant vu comme l'élément non rationnel du divin, « d'une qualité absolument spéciale, qui se soustrait à tout ce que nous avons appelé rationnel, est complètement inaccessible à la compréhension conceptuelle et, en tant que tel, constitue un *arrêton*, quelque chose d'ineffable » par Rudolf Otto dans *Le Sacré*, p. 25.

²⁵⁸ Otto, Rudolf. (1949, rééd. 2015). *Le Sacré, l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*. Traduction française de André Jundt. Paris : Éditions Payot et Rivages.

²⁵⁹ Ibidem, pp. 72.

CHAPITRE 4

LE CONCEPT DU LASER SPIRITUEL SELON LE MAÎTRE AÏVANHOV

CONTEXTE

Tous les étés, la Fraternité Blanche Universelle se réunissait au Domaine du Bonfin, près de Fréjus, en France, chacun y venant de divers pays et y séjournant selon ses possibilités. Certains, rares, y restaient pendant les trois mois que duraient les congrès d'été. D'autres y passaient deux ou trois semaines de vacances. La plupart des français venaient en août, surtout la première quinzaine.

Le 31 juillet 1980²⁶⁰, lors d'une conférence dans laquelle il insistait une fois de plus sur l'excellence et la puissance du travail spirituel avec la Lumière, le maître Aïvanhov annonça qu'il parlerait dans les jours suivants du laser, ce qu'il fit le 19 août 1980. Il allait faire une série de conférences sur le sujet cet été-là, particulièrement un cycle de quatre conférences auxquelles il réfèra par la suite comme « les quatre conférences sur le laser ». Il s'agit des conférences des 19, 20 et 30 août, ainsi que de celle du 16 septembre.

4.1 LES CONFÉRENCES DE L'ÉTÉ 1980 SUR LE LASER SPIRITUEL

4.1.1 LE CYCLE DES QUATRE CONFÉRENCES

4.1.1.1 CONFÉRENCE DU 19 AOÛT 1980²⁶¹

Dans sa conférence du 19 août 1980, le maître Aïvanhov présenta ce qu'était le laser, avec son inventeur, le physicien américain Theodore Maiman. Il fit une longue description du phénomène physique et de ses applications scientifiques, puis il établit un parallèle avec un laser qui existait selon lui dans l'être humain, avant d'exposer comment un maître pouvait travailler avec ses disciples avec ce savoir déjà connu et utilisé dans le passé pour que la force générée par ce qu'il appelait le « laser spirituel » puisse avoir des effets bénéfiques sur chaque disciple et sur le monde entier.

²⁶⁰ Aïvanhov, O. M. (1980c). *La Lumière, la méthode la meilleure et la plus puissante : conférence du 31 juillet 1980*. Fréjus.

²⁶¹ Aïvanhov, O. M. (1980d). *Tous les frères et soeurs doivent s'unir en synchronisme comme la lumière dans le laser : conférence du 19 août 1980*. Fréjus.

LE LASER EN PHYSIQUE DANS LES ANNÉES 1960 : DESCRIPTION DU PHÉNOMÈNE PAR LE MAÎTRE AÏVANHOV

Le laser était une découverte que l'Américain Theodore Maiman avait faite en 1960 avec l'un de ses collaborateurs, Charles Townes. Les chercheurs américains avaient découvert que l'on pouvait entourer un cristal de rubis argenté avec un flash, un « tube », qui « pouvait chauffer » et qu'en mettant aux deux extrémités du cristal des miroirs, il y avait des forces qui s'emmagasinaient, qui s'amplifiaient et qui ensuite se dégageaient, produisant une lumière tout à fait spéciale et déterminée, différente de la lumière que nous voyons, qui est éparpillée dans toutes les directions. Il y avait là une condensation de tous les rayons lumineux dans un faisceau lumineux dans une seule direction. Le mot *LASER* était un acronyme en langue anglaise constitué des lettres suivantes : L pour *Light*, A pour *Amplification by*, S pour *Stimulated*, E pour *Emission of*, et R pour *Radiations*. Donc le laser était une lumière qui était amplifiée par une stimulation, pour pouvoir produire et propager cette émission, par une radiation que le maître allait expliciter.

Maiman et Townes avaient expliqué que dans chaque objet, chaque métal, il y avait des atomes. Parmi les atomes qui étaient hétéroclites, ils avaient identifié d'autres particules que l'on appelait électrons. Il y avait également des protons et des neutrinos. Ils avaient découvert que si l'on chauffait un métal, au bout de quelque temps, il y avait une lumière qui sortait, incandescente. C'était parce que la chaleur excitait les particules de ce métal que ce dernier commençait à vibrer autrement, à tourner plus rapidement, plus intensément, et ce surplus d'excitation se manifestait comme une lumière. Le défi qu'avaient rencontré les scientifiques avait été d'harmoniser toutes les particules, cela avait été très difficile. Ils avaient eu besoin de nombreuses années pour arriver à synchroniser les vibrations, les mouvements ou les amplitudes de ces atomes, de ces électrons.

Le maître Aïvanhov rappela que si l'on mettait plusieurs pendules dans une chambre, et qu'on les mettait à osciller, elles le faisaient à différents rythmes, elles n'étaient pas synchronisées. Mais si on les arrangeait afin qu'elles aient toutes la même longueur d'ondes en même temps, alors on obtenait un laser. Il s'agissait d'abord de stimuler les particules, et de les faire vibrer ensemble à l'unisson, parce que s'il y avait seulement un atome excité, qui faisait sortir une partie de cette lumière, il faisait en même temps déclencher tous les autres atomes, et cette lumière devenait alors très puissante.

Maiman et Townes avaient utilisé des rubis pour les premiers essais, puis ils avaient essayé avec d'autres pierres, puis avec des liquides. Ils travaillaient alors, en 1980, sur le dioxyde de carbone et sur des gaz comme le gaz argon, et le tube qui entourait maintenant les particules était activé par pompage optique. Le maître Aïvanhov avait vu une expérience avec le laser dans le Pavillon français lors de l'Expo

universelle de 1967 à Montréal, au Canada. On y avait montré un laser qui pénétrait une tuile, des bois, des toiles, et d'autres matières. Le rayon du laser avait la propriété de ne pas s'étendre, de ne pas s'élargir, de ne pas s'éparpiller, on pouvait l'envoyer jusqu'à la lune et il restait le même rayon. Les applications en étaient nombreuses : dans le domaine de la santé des opérations très précises sur la rétine et des interventions couronnées de succès dans le traitement du cancer, notamment celui de la peau ; dans le domaine industriel la coupe des tissus en Angleterre ; mais aussi plusieurs usages militaires pour foudroyer, pulvériser, atteindre des vaisseaux spatiaux, et aussi pour mesurer la hauteur des nuages, permettant la détection exacte des ennemis.

LE LASER SPIRITUEL : INTERPRÉTATION DU LASER PHYSIQUE ET NOUVEAU CONCEPT DU MAÎTRE AĪVANHOV

Le maître Aïvanhov aborda ensuite la deuxième partie de sa conférence, qu'il jugeait importante. Pour lui, il était bien de découvrir des lois, des réalités, des « phénomènes formidables », mais il s'agissait ensuite de pouvoir les interpréter ou de les trouver ailleurs, de voir que ces phénomènes existaient aussi dans l'être humain.

LA CONCEPTUALISATION DU LASER SPIRITUEL PAR LA MÉTHODE ANALOGIQUE

Reprenant alors les différents éléments de son exposé sur le phénomène du laser, le maître Aïvanhov entreprit d'en trouver les correspondances dans le domaine psychique, intérieur. Sa question était la suivante : « Comment et où trouver le laser, comment le comprendre dans le domaine intérieur ? » Il y avait d'abord la lumière, la force, ou l'électricité, la chaleur : tout d'abord une énergie qui faisait vibrer, qui stimulait les particules, les atomes, les exaltait, et après il y avait propagation de ce surplus d'énergie préalablement emmagasiné par leur mouvement, projection sous une forme de lumière. Il y avait donc trois étapes²⁶².

LE PHÉNOMÈNE DU LASER DANS L'INDIVIDU ET LE YOGA DE LA *KUNDALINI*

D'après le maître Aïvanhov, dans l'être humain aussi, il y avait le même appareil, le même instrument, que l'Intelligence cosmique avait prévu, un laser que chacun portait en soi-même : la colonne vertébrale. Il y avait une énergie qui devait stimuler, chauffer, mettre en activité ce qui était dans la colonne vertébrale, car cette dernière contenait beaucoup d'atomes, d'électrons, beaucoup de matériaux que l'on

²⁶² Pour le détail des trois étapes, voir leur description détaillée à l'annexe 2, p. 133.

pouvait faire vibrer afin qu'ils aillent jusqu'au cerveau, où se trouvait un centre que les hindous appelaient *Sahasrara*. Le feu, la chaleur qui s'éveillait était la force *Kundalini*, qui se trouvait à la base de la colonne vertébrale, au niveau du coccyx. Cette force ne devait surtout pas être éveillée avant que le disciple ne se soit préparé, en se purifiant, en se dominant et en se maîtrisant, sinon il encourait les plus grands dangers. Le disciple préparé pouvait l'éveiller sans danger, car elle prenait alors la direction des hauteurs. La force *Kundalini* constituait la chaleur, le feu, l'énergie qui excitait le cristal, dans ce cas la colonne vertébrale, et elle se projetait ensuite comme une lumière à travers le sommet de la tête, donnant au disciple des pouvoirs, dont il pouvait se servir pour le bien.

LE PHÉNOMÈNE DU LASER SPIRITUEL EN GROUPE

Dans la troisième partie de son exposé, le maître Aïvanhov présenta comment il était possible d'utiliser ce savoir du laser.

D'après lui, les initiés, les grands maîtres, les sages, ayant ce savoir, tâchaient toujours de mettre leurs disciples en accord, en unisson, en vibration ensemble pour qu'ils soient à la même longueur d'ondes, et c'était « toujours leur désir d'harmoniser, d'accorder, d'amplifier afin de mettre la vie intense pour que cette force forte de toutes les forces puisse produire des effets sur eux-mêmes et sur le monde entier ». Il ajouta : « Voilà notre travail ». Le maître Aïvanhov affirma que son travail consistait justement à amener ses disciples jusqu'à cet état de conscience où ils se rendraient compte « des avantages indescriptibles de pouvoir s'harmoniser, s'accorder, de vibrer tous ensemble, quand nous faisons le silence, ou quand nous mangeons, quand nous prions, de pouvoir nous mettre d'accord, au lieu d'être dispersés, au lieu de penser, de sentir des choses tellement bizarres, tellement à côté que cette dissonance dérange, détruit et empêche d'avoir des résultats ». Il rappela l'exemple souvent cité auparavant d'une loupe que l'on prend pour enflammer un papier. Le soleil concentré en un point minuscule permettait d'enflammer le papier. Là résidait le secret de la concentration.

LE LASER, UNIFICATION DES DIFFÉRENTES COMPOSANTES DE L'ÊTRE HUMAIN

Dans une quatrième partie de sa conférence, le maître Aïvanhov parla de la puissance de l'être humain qui unifierait ses quatre composantes : cœur, intellect, âme et esprit, vers un seul idéal, un seul but. Alors il deviendrait un laser fort et puissant, capable de produire des forces et des puissances inconnues.

LES RAISONS DE LA PRATIQUE COLLECTIVE DU LASER SPIRITUEL

En réitérant les « avantages indescriptibles » de pouvoir s'harmoniser, le maître Aïvanhov indiqua pourquoi il proposait ce travail d'harmonisation :

Ce n'est pas pour assujettir, pour rendre esclaves les frères et sœurs, pour les rendre asservis, pauvres, non, c'est pour pouvoir déclencher des forces et des puissances tellement bénéfiques, pour pouvoir aider toute la Terre. C'est possible si on arrive à déclencher cette puissance du laser, par le côté psychique, il y aura alors des millions, peut-être même les quatre milliards [d'êtres humains] qui seront touchés, aidés, éclairés.

LA DESCRIPTION DU LASER COLLECTIF

Vint ensuite la description de l'exercice du laser collectif, tel que le maître Aïvanhov le proposa à ses disciples présents :

Supposez maintenant que les frères sont conscients, ils n'ont plus peur de perdre leur indépendance, leur liberté, leur individualité, ils sont tous d'accord, ils pensent tous à la même chose, la Lumière, la Lumière qui baigne l'univers tout entier. Les longueurs d'ondes s'approchent, et alors il y aura un tel dégagement de force, de puissance, qu'à ce moment-là, je peux vous donner des formules que nous pouvons prononcer tous, ou faire un cercle en nous touchant les mains, et alors vous verrez à ce moment-là si toute la Terre ne sera pas ébranlée ! Et je ne peux pas encore le faire !

LES EMPÊCHEMENTS AU LASER SPIRITUEL

C'était le manque de conscience de l'importance de cette harmonisation chez ses disciples qui empêchait l'accomplissement de la synchronisation que le maître Aïvanhov appelait de ses vœux depuis de nombreuses années, selon lui. Il considérait que ses disciples étaient encore indépendants et anarchiques et qu'ils ne se rendaient pas compte que cette synchronisation leur donnerait des forces toute la journée, qu'ils y gagneraient, et le monde entier avec eux. Il affirma qu'il travaillait depuis des années à synchroniser, unifier et accorder leurs pensées et qu'il avait été envoyé justement pour cela. Il dit qu'il sentait que beaucoup de frères et sœurs vibraient à l'unisson pendant les silences les jours précédents, mais que ce n'était pas tout le monde. Il y avait quelque chose d'extraordinaire, de merveilleux dans l'atmosphère. Il demanda une unité des frères et sœurs au moins pendant quelques minutes et il les exhorta à continuer de servir toujours cet idéal après.

LE LASER POUR LA RÉALISATION DU ROYAUME DE DIEU SUR LA TERRE

Le maître Aïvanhov, dans la dernière partie de sa conférence, parla de l'unité de tous ceux qui travaillaient dans la même direction, pour installer le Royaume de Dieu et Sa Justice sur la Terre, l'Âge d'Or²⁶³, unité qu'ils représentaient dans le monde invisible, auxquels se rattachaient sans le savoir toutes

²⁶³ Appellation couramment employée par le maître Aïvanhov en référence à une ère de paix, d'harmonie et de fraternité annoncée par le maître Peter Deunov après la période de *Kali Yuga*, l'*Âge de plomb* des hindous.

les personnes ayant le même idéal. D'après les lois, cela conduirait ces différentes personnes à se rencontrer dans l'avenir.

LES PERSPECTIVES DU TRAVAIL DES DISCIPLES

D'après le maître Aïvanhov, le travail des disciples qui suivraient son exemple leur permettrait de se préparer un avenir « tellement somptueux, lumineux, glorieux et beau » dont ils ne se rendaient pas compte, mais qu'ils verraient non pas pour quelques années, mais pour beaucoup plus longtemps.

Il projeta l'image de l'arrivée dans le futur de frères et sœurs vraiment désireux d'avancer, d'évoluer, de se perfectionner, et capables de se concentrer et de penser à des choses lumineuses, auxquels il pourrait donner des formules, qu'il pourrait lier et organiser afin de « remuer le monde entier ». « Personne ne pourra résister, après, tellement ce sera beau et lumineux ! Ce sont les mêmes lois du laser. » D'après lui, il serait même possible de guérir n'importe quel malade.

4.1.1.2 LES TROIS AUTRES CONFÉRENCES DU « CYCLE DES QUATRE »

Après l'été 1980, le maître Aïvanhov référa à ses conférences sur le laser en parlant de son cycle de quatre conférences. Nous verrons maintenant les éléments complémentaires présentés lors des trois autres conférences auxquelles le maître Aïvanhov référerait ainsi.

CONFÉRENCE DU 20 AOÛT 1980²⁶⁴

Pour faire suite à ce qu'il avait dit la veille, le maître Aïvanhov commença par parler de ce qu'il fallait faire avant et pendant les chants dans la collectivité : pour pouvoir éveiller et propager la « force forte de toutes les forces », la chose la plus indispensable, [c'était de] penser tous, sans exception, à une chose [...], la plus essentielle, la plus puissante : la Lumière. »

Il la décrivit ainsi :

Il y a une Lumière dispersée, propagée dans tout l'univers, une Lumière tellement subtile qu'elle est invisible. Elle est plus invisible que la lumière du soleil. Comme elle est tellement subtile, on n'arrive pas à la sentir, à la voir, à l'utiliser, parce que ses vibrations, ses longueurs d'ondes sont tellement intenses, tellement courtes qu'il faut être très avancé, très développé pour pouvoir l'atteindre. Il y a très peu de gens qui par leurs méditations, leurs concentrations, peuvent arriver à la saisir, à la capter, à s'approcher de cette Lumière tellement intense. Donc elle n'est pas tellement accessible pour le monde entier.

²⁶⁴ Aïvanhov, O. M. (1980e). *L'homme possède deux lasers : conférence du 20 août 1980*. Fréjus.

Pour le monde entier, il y avait, selon lui, tous ces gaz propagés dans l'atmosphère, que tout le monde respirait et captait. Mais il y avait d'autres particules tellement subtiles que seul les grands maîtres arrivaient à attirer et à introduire en eux-mêmes, et les résultats étaient formidables. En sachant cela, il était possible de penser collectivement dans la fraternité qu'il y avait cette Lumière partout dans l'univers, la plus pure, la plus intense, la plus puissante, et en faisant cela, le laser était déjà en train de se former car les personnes présentes étaient des particules. Chaque frère et soeur était un atome, et en pensant à la même chose, ils commençaient à vibrer à la même longueur d'ondes, il y avait stimulation et amplification, ce qui pouvait avoir des effets sur le monde entier et sur chacune des personnes présentes. Cela apaisait et éclairait, harmonisait les organes. Cela n'était pas enseigné, tout le monde avait l'habitude de penser différemment.

Pour arriver à cette harmonisation collective dans sa fraternité, il fallait deux conditions, selon le maître Aïvanhov. Premièrement, il fallait que les frères et les soeurs aient confiance en leur maître, qu'ils croient qu'il n'avait aucun intérêt à les léser. Deuxièmement : il fallait s'habituer à s'harmoniser, car tous étaient habitués depuis des années à vibrer de façon dysharmonieuse, dans la séparativité, personne ne travaillait à l'harmonie du monde. Si les frères et soeurs devenaient conscients, s'ils enlevaient ces clichés, ces habitudes, et qu'ils les remplaçaient par ce que le maître Aïvanhov proposait, il y aurait de grands bénéfices, de grands changements dans toutes les cellules.

Le maître Aïvanhov continua en disant que si tous se liaient ensemble avec la Lumière chaque jour trois, quatre, cinq fois entre les chants, même après, pendant les silences, c'était la seule chose qui pouvait faire vibrer les personnes présentes de la même façon, avec la même longueur d'ondes, la même amplitude, et alors le laser se réaliserait.

Il reprit ensuite le point de la veille sur le laser dans le corps physique : la colonne vertébrale constituait un tube, un cristal formidablement préparé. En bas, il y avait un feu, *Kundalini*. Stimulé, il pouvait monter à travers le rubis pour stimuler les atomes dans la colonne vertébrale. Les hindous parlaient de *Sushumna*, et des deux canaux *Ida* et *Pingala*. Les Américains avaient préparé une vingtaine de lasers associés ensemble qu'ils avaient appelés Shiva, qui produisaient une énergie très puissante, au *Lawrence Livermore Laboratory* en Californie. Le maître Aïvanhov pensait que certains scientifiques étaient peut-être au courant du centre en haut, Shiva, car selon les hindous, il y avait *Brahma* en bas du corps, *Vishnou* dans le cœur, et *Shiva* dans le cerveau. *Kundalini*, le principe féminin, devait monter et embrasser *Shiva*, le principe masculin. Le Caducée d'Hermès représentait la même chose. Le cerveau était divisé en deux, et les deux courants qui passaient à travers les organes se rejoignaient dans le cerveau.

L'homme avait donc deux lasers, un laser vertical, qui était la colonne vertébrale ; et un deuxième laser, horizontal, qui créait la vie. Par la sublimation, les plus grands maîtres travaillaient avec le laser vertical.

CONFÉRENCE DU 30 AOÛT 1980²⁶⁵

Le maître Aïvanhov déclara que dans le passé, les initiés connaissaient le laser, même dans l'Antiquité et en Atlantide, sous différentes formes dans plusieurs domaines. Toutes les particules vibraient à la même longueur d'ondes et produisaient un rayon, un faisceau lumineux qui se dégageait. Pour cela, il fallait chauffer, stimuler, exciter les particules. Les initiés faisaient cela dans plusieurs domaines.

Dans la conférence sur l'initiation égyptienne, il avait donné une description des épreuves que devaient passer les disciples, particulièrement celle de la tentation devant les femmes, au cours de laquelle le disciple devait montrer sa maîtrise et la sublimation de son énergie sexuelle. Les grands maîtres, eux, travaillaient avec le magnétisme féminin, ils l'utilisaient pour pouvoir accumuler cette énergie et la sublimer pour faire des choses formidables dans le monde entier, d'où dans le passé les Vestales qu'ils contemplaient et ne touchaient pas.

Il exhortait les frères à utiliser cette énergie en se consacrant à ce travail avec « la force forte de toutes les forces » évoquée par Hermès Trismégiste, nommée ainsi parce qu'elle était la seule capable de créer la vie. Elle venait du soleil et se condensait. Quand elle était sublimée, elle devenait éthérique, alors que lorsqu'elle était engagée dans la sexualité, elle se matérialisait. Chacun pouvait choisir pour lui-même, dans la mesure de ses possibilités.

CONFÉRENCE DU 16 SEPTEMBRE 1980²⁶⁶

Le maître Aïvanhov entreprit d'expliquer de nouveau pourquoi les silences étaient prolongés aux personnes qui n'étaient pas présentes les jours précédents, en reprenant sa description du laser, qui consistait à faire vibrer des molécules à l'unisson avec la même longueur d'ondes, le même rythme. Avant, chaque molécule « faisait à sa tête ». Dans le laser, par la chaleur, le flash hélicoïdal obligeait les atomes à vibrer dans la même longueur d'ondes et de cette façon, une énergie se dégageait sous la forme de lumière. C'était, selon lui, le même phénomène qui pouvait être observé chez les forgerons, quand le fer chauffé devenu incandescent apparaissait blanc, lumineux, et qu'il projetait de la chaleur et de la

²⁶⁵ Aïvanhov, O. M. (1980h). *Sublimation et laser : conférence du 30 août 1980*. Fréjus.

²⁶⁶ Aïvanhov, O. M. (1980i). *Le mystère du laser est d'arriver à se concentrer et à vibrer en unisson avec le sommet, le point central : conférence du 16 septembre 1980*. Fréjus.

lumière. Selon lui, le laser existait partout, en vertu de lois que les initiés connaissaient depuis des milliers d'années. Toutes les particules de leur corps physique vibraient dans un seul but, en fonction d'un seul idéal. Il s'agissait pour eux de faire marcher leur intellect, leur cœur et leur volonté tous dans la même direction, pour réaliser quelque chose de céleste : projeter une lumière, une puissance pour réaliser certaines choses pour le bien.

Selon le maître Aïvanhov, dans le plan physique, c'était maintenant que la science avait réalisé cette harmonisation, mais tout ce qui était découvert ici sur la terre existait déjà dans le monde subtil, car les découvertes permettaient de trouver ce qui existait déjà dans le monde subtil, les mêmes lois existaient en haut et dans notre corps physique. Les frères et sœurs se concentraient tous ensemble pour vibrer avec quelque chose qui était dans l'univers, ce qui pouvait donner une puissance amplifiée jusqu'à l'infini. Le but de la FBU était de contribuer à aider toute l'humanité et il fallait un laser fait par beaucoup de particules ensemble pour toucher l'humanité entière.

L'exercice demandé était le suivant : habituellement, tout le monde méditait, priait, se concentrait, mais cela ne donnait pas beaucoup de résultats, dans l'invisible et dans le visible, car tout le monde avait des pensées et des sentiments différents, qui se contredisaient. Pour pouvoir avoir des résultats, il fallait que toutes les pensées et les sentiments se concentrent sur la même chose : la Lumière. Il donna la même image pour tous les frères et sœurs : la Lumière, parce qu'il estimait que c'était facile de se concentrer sur cette image car tout le monde savait ce qu'était la Lumière. Il décrit ce qui se passerait alors, en rappelant ce qui se passait avec l'appareil de Corti dans les oreilles²⁶⁷ : en présence de plusieurs diapasons, lorsque l'on touchait un diapason, les autres se mettaient à vibrer de la même façon. Il en allait de même pour connaître quelqu'un ou quelque chose : il fallait vibrer à la même longueur d'ondes que cette personne ou cette chose. Quand on vibrait à l'unisson avec la Lumière, on devenait comme elle, on la connaissait. Pour connaître le Seigneur, c'était la même chose, il fallait vibrer à l'unisson avec lui. Au bout de quelque temps, on vibrait comme la Lumière sur laquelle on se concentrait. La longueur d'ondes des différentes couleurs était différente, celle du rouge étant plus longue et celle du violet plus courte. Il s'agissait d'arriver à vibrer très rapidement et intensément, d'une façon courte comme cette Lumière. À ce moment-là, la Lumière jaillirait, amplifiée par tous les cerveaux, et le monde serait obligé de changer un jour ses points de vue, ses tendances, sa philosophie.

Le maître Aïvanhov ajouta que ce qui manquait, c'était l'habitude de pouvoir se concentrer. On ne s'était pas exercé. « Très peu pensent à la Lumière et les autres empêchent que le laser fonctionne. La chose la plus difficile : arriver à convaincre les frères et les sœurs de l'importance de cette affaire-là, de

²⁶⁷ Voir la conférence *La sagesse cachée dans les oreilles*, publiée dans *Amour, sagesse et vérité*, tome I des Œuvres complètes.

son immensité, de son utilité. Il faut parler des années, et ils continueront encore à ne rien comprendre. Ici on est venus pour s'exercer. Sinon, dans le monde, on est à la merci de n'importe qui ». Selon lui, l'utilité d'une fraternité, c'était d'être stimulés par les autres.

Il parla ensuite de la symbolique de la pyramide. Selon lui, les Égyptiens connaissaient le mystère du laser. Il fallait prendre la direction du haut, comme les murs de la pyramide. Il affirma : « C'est cela, le laser, arriver jusqu'au sommet, se concentrer, vibrer à l'unisson, à la même longueur d'ondes. Alors il y a des forces qui se dégagent, après on peut créer des choses formidables, être utiles. Si une collectivité arrive à le faire, c'est amplifié des millions de fois. »

Il continua en parlant de la symbolique du cercle et du point, et rappela le parallèle qu'il avait fait entre le laser et la loupe. Pour qu'un objet s'enflamme, il fallait s'ajuster sur un point, sinon rien ne s'enflammait, même si on le faisait pendant des années. La concentration sur un point représentait l'individualité. Le cercle, lui, représentait la personnalité, le corps physique, la matière, qui avait une longueur d'ondes très lente. La longueur d'ondes du point était très rapide, c'était le Seigneur qui vibrait le plus intensément. C'était pourquoi les disciples devaient tout laisser de côté et penser seulement à la Lumière, ce qui leur permettrait de toucher le point, et cela toucherait toutes les créatures bénéfiquement. Il s'agissait de ne plus vivre au ralenti, de vibrer intensément. Voilà pourquoi désormais, selon le maître Aïvanhov, il fallait prolonger un peu les méditations, et les disciples sentiraient en eux-mêmes des transformations car la Lumière pouvait apporter les plus grandes transformations, comme aucun autre remède. Il pensait qu'aucun remède n'était aussi efficace et puissant que la Lumière, si l'on vibrait à l'unisson avec elle. Elle pouvait perfectionner les personnes en très peu de temps et le monde entier pourrait le constater. Elle constituait « le moyen le plus efficace quand on a bien compris. » Il fallait maintenant comprendre l'enseignement avec tout son être, faire descendre jusqu'aux actes cette compréhension, que les organes vibrent à l'unisson avec ce qui était compris.

Faisant ensuite référence au passage de la *Table d'Émeraude* d'Hermès Trismégiste qui disait : « Tu sépareras l'épais du subtil avec une grande industrie. », le maître Aïvanhov affirma de nouveau que le côté épais était la personnalité, alors que le côté subtil était l'individualité.

À la fin de la conférence, il dit :

Une minute de méditation. Essayez tous au moins une minute de vous concentrer sur la Lumière céleste. Comme on sait ce qu'est une lumière, ce sera la même chose dans la tête de tous les frères et sœurs, et c'est cela qui compte. Laissez au moins pour le moment toutes vos préoccupations et ne pensez plus à rien d'autre.

Il ajouta ensuite quelques mots sur la respiration : pendant que l'on se concentrait sur la Lumière, pour que ce soit en rythme avec la respiration, on pouvait penser à la Lumière pendant que l'on inspirait.

Pendant que l'on expirait, on pouvait la projeter sur soi-même, sur les organes et sur les cellules. De nouveau, en inspirant, on retournait vers la Lumière, de nouveau en expirant, on la projetait sur ses organes. Continuer ainsi agirait très favorablement et agréablement et deviendrait facile, la paix s'installerait, avec la respiration, et l'on se sentirait détendu.

Enfin, il donna un exercice pour certains qui étaient plus avancés, qui voulaient aller très loin et avaient beaucoup d'amour, qui n'avaient plus de problèmes pour eux-mêmes car ils avaient fait cela depuis des années. Leurs cellules étant déjà éclairées et vivifiées, ils voulaient maintenant projeter cette Lumière sur l'humanité toute entière. L'exercice était le suivant : d'abord inspirer la Lumière, puis en expirant, la projeter sur le monde entier. Il ajouta qu'il y avait deux façons de travailler avec la Lumière. Si on la projetait sur le monde entier, la joie était encore plus grande, le disciple sentait qu'il avait fait quelque chose d'utile, il était plus fier de lui-même. Autrement on travaillait toujours pour soi-même, c'était bien mais il y avait des degrés. Les degrés supérieurs, c'était de projeter la Lumière sur les autres.

4.1.2 LES AUTRES CONFÉRENCES DE L'ÉTÉ 1980 SUR LE LASER SPIRITUEL

Une cinquième conférence mérite, selon nous, une attention particulière, c'est celle du 28 août, durant laquelle le maître Aïvanhov introduisit l'idée que les disciples pourraient faire le laser pendant les silences collectifs en inspirant et en expirant tous ensemble, en synchronisant leur respiration avec la sienne. Il allait reprendre cette idée de la respiration synchronisée lors de la conférence du 25 septembre de la même année.

En plus des cinq conférences que nous venons d'étudier, le maître Aïvanhov donna d'autres conférences sur le laser lors de l'été 1980²⁶⁸, notamment le 26 septembre²⁶⁹ où il expliqua que lors des lasers spirituels dans sa Fraternité, il rassemblerait la Lumière concentrée par ses disciples et qu'il la projetterait sur l'humanité. Le 27 septembre²⁷⁰, il insista sur la nécessité pour les disciples d'apprendre à se concentrer afin de pouvoir obtenir beaucoup de résultats et de réaliser de grandes choses. Il ne s'agissait pas de se concentrer sur la diversité comme dans la lecture ou l'écoute, mais de sortir de la dispersion et d'être capable de se concentrer sur une seule chose. Pour cela, il fallait s'exercer chaque jour.

Nous procéderons maintenant à une analyse historico-critique des conférences de l'été 1980 sur la laser spirituel que nous venons de décrire en détail.

²⁶⁸ Voir au 4.2 la liste complète de ces conférences, pp. 91 et 92.

²⁶⁹ Aïvanhov, O. M. (1980k). *Rassembler la Lumière et la projeter sur l'humanité : conférence du 26 septembre 1980*. Fréjus.

²⁷⁰ Aïvanhov, O. M. (1980e). *La vie intense et universelle : conférence du 27 septembre 1980*. Fréjus.

4.1.3 ANALYSE HISTORICO-CRITIQUE DES CONFÉRENCES DE L'ÉTÉ 1980 SUR LE LASER SPIRITUEL

LE CONTEXTE ET NOS RÉFLEXIONS D'OBSERVATRICE PARTICIPANTE

Nous nous rappelons très bien des conférences de l'été 1980, car nous avons séjourné au Domaine du Bonfin pendant les trois mois de ce congrès-là, ce qui nous a permis d'assister aux quatre conférences citées par le maître Aïvanhov et aussi aux autres qu'il donna sur le laser, car il en parla à de nombreuses reprises, les fit écouter de nouveau et les commenta. Il est utile de mentionner que l'auditoire des conférences changeait constamment, et que les disciples qui séjournaient au Bonfin en septembre n'étaient pas les mêmes qu'en août, d'où les répétitions fréquentes du maître Aïvanhov qui souhaitait faire connaître ses demandes de concentration sur la Lumière pendant les silences collectifs à tous ceux qui étaient présents au congrès cet été-là.

Les réunions du midi au Domaine du Bonfin avaient le déroulement suivant : laser avec le maître, chants, laser entre chaque chant (trois communs, un chant de la chorale des sœurs), puis le maître Aïvanhov faisait une première conférence. Ensuite, il y avait le repas commun pris en silence, suivi de l'audition d'une conférence déjà enregistrée choisie par le maître, conférence qu'il commentait ensuite.

Selon les notes de conférences que nous avons prises cet été-là, le maître Aïvanhov choisit de faire entendre les conférences qu'il avait données en août sur le laser à quelques reprises en septembre, et il les commenta ensuite. Nous résumerons maintenant les différents éléments de ces conférences.

LES DIFFÉRENTS ÉLÉMENTS DES CONFÉRENCES

1 La conceptualisation du laser spirituel par la méthode analogique inspirée par l'hermétisme selon la *Table d'Émeraude* d'Hermès Trismégiste²⁷¹

2 Le phénomène du laser spirituel chez l'individu et l'influence du yoga de la *kundalini* du Raja Yoga de l'hindouisme

Dans le chapitre consacré à son voyage en Inde dans son autobiographie²⁷², le maître Aïvanhov parle de son séjour dans l'ashram de Neem Karoli Maharaj Babadji à Nainital. Il mentionne qu'en l'absence de Babaji, l'un de ses disciples, Hanuman Baba, avait passé beaucoup de temps avec lui. Le maître Aïvanhov relate que « instruit et guidé par Babaji, (ce disciple) avait éveillé la force Kundalini qui avait

²⁷¹ Voir en annexe 1.

²⁷² Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie 1*. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 224-227.

atteint son chakra frontal, *Ajna chakra*. » Il ajoute : « Sur la demande de Babaji il m'a enseigné quelques exercices du *Chabda-yoga*, le yoga du Verbe, dont j'ai pu constater l'efficacité²⁷³. »

3 Les objectifs de la pratique du laser spirituel selon le maître Aïvanhov

Le maître Aïvanhov recherchait l'unité entre ses disciples : unité de références (son enseignement), unité d'idéal (la réalisation du Royaume de Dieu sur la terre), unité de pratiques spirituelles (levers de soleil communs, exercices de gymnastique communs, chants en polyphonie, repas pris en silence, méditations avec un support musical, danse de la Paneurythmie commune), unité dans la vie fraternelle (recherche constante d'harmonie dans les tâches communes). Le laser constituait pour lui un exercice qui conjugait admirablement cette recherche d'unité à ce qu'il connaissait et avait expérimenté du pouvoir de la Lumière et du Verbe cher à la tradition johannite, dont il se présentait comme l'un des héritiers.

Pour le maître Aïvanhov, le mot *unité* était le plus important car selon lui, c'était le Un, la recherche de Dieu, qui était au-dessus de tout. L'unité, c'était la réalité de la vie des âmes, de la partie divine de tous les êtres. La séparativité et l'apparente division des personnes n'existaient que dans le plan physique, l'unité étant la loi du monde céleste. La réalisation sur la Terre, dans sa fraternité, du Royaume de Dieu, passait nécessairement pour lui par une unité, signe tangible du divin dans le plan physique. Dès lors, le laser semblait l'exercice parfait pour unifier ses disciples, puisqu'il avait pour effet de les faire vibrer tous à la même longueur d'ondes au même moment. La dimension collective de l'exercice du laser spirituel illustre le but recherché par le maître Aïvanhov et avant lui, son maître Beinsa Douno, de réaliser le Royaume de Dieu sur la terre en favorisant l'apprentissage de la vie fraternelle dans leur fraternité.

4.2 LES CONFÉRENCES SUR LE LASER DE 1980 À 1985

Après l'été 1980 pendant lequel le maître Aïvanhov avait mis de l'avant la pratique du laser spirituel pendant les silences collectifs lors de ses conférences au Domaine du Bonfin, il répéta à de nombreuses reprises ce qu'il avait dit dans son cycle de quatre conférences sur le laser dans des lieux différents : au Centre de Vidélinata en Suisse, dans différents centres du Canada, mais également de nouveau au Bonfin où il se trouvait chaque été lors des congrès jusqu'en septembre 1985.

À notre connaissance, lors de l'été 1980 à Fréjus, on dénombre onze conférences sur le sujet : les 19, 20, 21, 23, 24 et 30 août, ainsi que les 2, 15, 16, 26 et 27 septembre. En 1981, il y en eut dix-sept : les 31 janvier, 7 février (dans laquelle il demanda à ses disciples de se préparer avant d'aller dans la Fraternité

²⁷³ Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie 1*. Fréjus : Éd. Prosveta, p. 227.

pour être libres intérieurement afin de faire le travail du laser ensemble) et 22 février à Sèvres ; les 25 février, 18, 25 et 29 mars aux Monts-de-Corsier ; puis les 8, 11, 17 et 22 avril, 2 mai, 12 juillet, 29 août, 13 et 27 septembre, 21 octobre à Fréjus, où il y eut quatre conférences en 1982 : les 11 avril, 26 juillet, 4 et 13 septembre, suivies de onze conférences en 1983 : les 15, 18, 27, 30 et 31 juillet, 7, 10 et 20 août, puis 4, 17 et 27 septembre. En 1984, il y eut six conférences : les 27 mai, 17 juin, 8 et 29 juillet, 19 août et 5 septembre (dans laquelle le maître Aïvanhov rappela que l'efficacité du laser était anéantie par ceux qui ne vibraient pas à la même longueur d'ondes, et donc qu'il fallait se préparer); et en 1985, deux conférences : le 2 juin au Québec, puis le 18 août 1985 à Fréjus.

LES TEXTES SUR LE LASER DANS LES LIVRES DU MAÎTRE AÏVANHOV

Le contenu des conférences sur le laser a été présenté par écrit dans trois livres publiés sous le nom du maître Aïvanhov : il s'agit du dernier chapitre intitulé *Le rayon laser dans la vie spirituelle* du livre *La Lumière, esprit vivant*²⁷⁴, du chapitre intitulé *La toute-puissance de la Lumière* dans le tome XVIII des œuvres complètes et de l'article sur le laser dans le *Dictionnaire du Livre de la Nature : analogies, images, symboles*²⁷⁵.

4.3 UNE DÉCOUVERTE INATTENDUE : LE LASER SPIRITUEL AVANT 1980

4.3.1 LES CONFÉRENCES DE 1962 À 1980 SUR LE LASER SPIRITUEL

Quand nous avons entrepris nos recherches pendant l'été 2017, nous nous sommes référée aux index qui avaient été établis dans les trois principaux centres fraternels d'Europe : le Domaine du Bonfin (Fréjus, France), Vidélinata (Les Monts-de-Corsier, Suisse) et Izgrev (Sèvres, France). Tous faisaient partir les conférences sur le laser de l'été 1980. Pourtant, lors de nos recherches de l'été 2017, en parcourant les titres des conférences à partir de 1938 consignées en Suisse, nous avons été interpellée par un titre qui disait : « Tous, nous sommes une pile pour construire », la conférence donnée à Izgrev le 15 mai 1962. En écoutant cette conférence donnée par le maître Aïvanhov 18 ans avant ses conférences sur le laser en 1980, nous avons eu la surprise de constater qu'il y décrivait déjà le phénomène du laser, mais sans le nommer. Ayant entrepris d'écouter les conférences suivantes, nous avons trouvé la conférence du 27 mai de la même année, dans laquelle il faisait la comparaison entre le caducée d'Hermès et la nouvelle invention des

²⁷⁴ Aïvanhov, O. M. (2016). *La Lumière, esprit vivant*. Collection Izvor, no 212. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 111-138.

²⁷⁵ Aïvanhov, O. M. (2012). *Dictionnaire du Livre de la Nature : analogies, images, symboles*. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 292-298.

physiciens américains, et il nommait pour la première fois le laser. Dans la conférence suivante, donnée le 28 mai, il parlait de *Kundalini* et de son éveil.

Forte de cette découverte tout à fait inattendue, nous avons cherché à savoir pourquoi il y avait eu un silence sur le laser pendant 18 ans, et nous nous sommes demandée si le maître Aïvanhov n'avait pas proposé à l'époque aux frères et sœurs un travail précis pendant les méditations collectives, car nous savions déjà qu'il avait introduit certains exercices sur les couleurs pendant les silences dès les années 1946. C'est alors que nous avons trouvé la conférence du 26 juillet 1962, qui ne se trouvait dans aucun index sur le laser, conférence essentielle dans laquelle le maître Aïvanhov se plaignait d'avoir déjà demandé plusieurs fois aux frères et sœurs de se concentrer sur la Lumière pendant les méditations collectives, sans succès auprès de plusieurs. Nous avons alors compris que l'exercice de concentration collective sur la Lumière pratiqué de façon assidue à partir du 19 août 1980 sous le nom de « laser spirituel » avait déjà été demandé aux frères et sœurs dans les années 1960, sûrement à partir de 1962, selon les mêmes principes fondamentaux. Dans la conférence du 24 décembre 1962, il affirmait déjà que « les frères et sœurs entrent dans leur méditation commune dans des courants puissants pour faire un travail pour l'humanité », mais que les obligations de la vie les empêchaient de « venir pour méditer ensemble le matin ». Pourtant, d'après lui, rien ne pouvait se comparer à cette activité.

Lors de notre long séjour de recherche en Europe en 2019, nous avons entendu à plusieurs reprises des conférences des années 1970 dans lesquelles le maître Aïvanhov parlait du laser. Ce sont notamment les conférences du 6 avril 1970 et du 5 avril 1977 sur l'importance de l'attention et de la concentration. À la suite de l'audition de ces conférences, nous avons décidé de recenser les conférences qui parlaient du laser entre 1962 et 1980 que nous pourrions retracer, tout en étant consciente que le maître Aïvanhov avait probablement parlé de cette pratique collective pendant les silences collectifs à répétition pendant cette période, mais qu'il nous serait impossible pour l'instant de retrouver toutes les conférences où il en avait fait mention.

Avant de présenter les conférences recensées, nous aimerions ajouter une information qui nous a été donnée par un disciple français ancien en janvier 2019, lors de l'un de nos séjours en Suisse. D'après ses souvenirs, le maître Aïvanhov avait eu dans les années 1970 le projet de faire construire au Domaine du Bonfin un grand temple qui aurait été appelé le *Temple des 24 Vieillards*, dont les plans avaient été faits par un architecte suisse en 1976 selon les indications du maître Aïvanhov. Selon les dires de ce disciple, le maître Aïvanhov aurait eu le projet de réserver un étage de ce temple à la pratique du laser spirituel avec les frères et sœurs assez avancés et capables de se concentrer pour rester de longues périodes de temps en méditation sur la Lumière. Nous avons cherché à la suite de cette information les conférences qui pouvaient attester du lien entre le projet de Temple des 24 Vieillards et la pratique du laser spirituel, mais comme le

projet de construction de ce temple a dû être abandonné par le maître Aïvanhov en 1980, les conférences sur ce projet sont actuellement difficiles à trouver et nous n'en avons trouvée aucune, dans les différentes bases de données que nous avons consultées dans les différents centres fraternels, qui attestent de la véracité de ce lien.

Les conférences qui ont été données entre 1962 et 1980 sur le laser, et que nous avons pu retracer, constituent la preuve que le maître Aïvanhov avait présenté en détail la pratique du laser spirituel, autant individuel que collectif, aux membres de sa fraternité, qu'il leur avait demandé de faire le laser collectif pendant les silences dès 1962 et qu'il avait continué à mettre cette pratique de l'avant toutes les années subséquentes jusqu'à ses conférences de 1980 qui sont mieux connues. Nous présenterons ici les conférences que nous avons jugées les plus significatives.

CONFÉRENCE DU 15 MAI 1962 À SÈVRES²⁷⁶

Comme nous l'indiquions un peu plus tôt, la conférence du 15 mai 1962 intitulée dans les banques de données de Suisse *Tous, nous sommes une pile pour construire*, nous permet de trouver une série de conférences qui avaient été faites avant celles de l'été 1980 et qui parlaient du laser découvert peu avant, en 1960, par le physicien Theodore Maiman.

Dans cette conférence, le maître Aïvanhov décrivait le phénomène du laser sans le nommer, mais il annonçait qu'il en reparlerait dans les jours suivants, ce qui nous conduisit à trouver les conférences qu'il donna les 27 et 28 mai sur le même sujet, que nous présenterons maintenant en détail.

CONFÉRENCE DU 27 MAI 1962 À SÈVRES²⁷⁷

Dans cette conférence qui semble être la première que le maître Aïvanhov fit sur le laser, il disait qu'Orphée, qui était en Thrace, et Moïse avaient été initiés en même temps dans les temples de l'Égypte, puis il commença à décrire la découverte qui avait été faite deux ans plus tôt par les Américains, qui était en train de révolutionner la technique dans de nombreux domaines : le laser. Le laser - Light Amplification by Stimulated Emission of Radiation (en français : Amplification de lumière par émission stimulée de rayonnement) avait été mis au point vers 1960 par le physicien américain Theodore Maiman. Le laser était un cristal de rubis synthétique en forme de cylindre dont les deux extrémités présentaient l'une une surface réfléchissante, l'autre une surface semi-réfléchissante. Ce cristal était soumis à la lumière d'un flash vert qui excitait les atomes de chrome contenus dans le rubis (c'est ce que l'on appelait le pompage optique). Lorsque l'intensité de pompage du flash était suffisante, il y avait émission par l'extrémité semi-

²⁷⁶ Aïvanhov, O. M. (1962b). *Tous, nous sommes une pile pour construire : conférence du 15 mai 1962*. Sèvres.

²⁷⁷ Aïvanhov, O. M. (1962c). *Le caducée d'Hermès et le laser : conférence du 27 mai 1962*. Sèvres.

réfléchissante d'un faisceau de lumière rouge extrêmement intense. La lumière du laser était caractérisée par des photons de même fréquence - c'était donc une lumière monochromatique - qui étaient émis dans une même direction, et en phase - c'était donc aussi une lumière cohérente.

Ce qui intéressait le maître Aïvanhov était de montrer aux frères et sœurs que des milliers d'années avant que les savants contemporains ne découvrent le laser, les Initiés le connaissaient déjà. On retrouvait dans le laser le principe du caducée d'Hermès, qui était lui-même un résumé de l'être humain. Le bâton représentait la colonne vertébrale, et les deux serpents entrelacés les deux courants qui descendaient depuis les hémisphères droit et gauche du cerveau ; ces courants se croisaient au niveau de la nuque, passaient par les poumons gauche et droit, se croisaient de nouveau dans le plexus solaire, passaient par le foie et la rate, se croisaient dans le nombril, passaient par les reins gauche et droit, se croisaient dans le centre.

En réalité, ce n'était pas deux serpents enroulés autour de la baguette magique, mais un seul qui était polarisé en positif et négatif. Le bâton représentait toujours le principe masculin, et le serpent, la spirale, le principe féminin qui entourait et enveloppait le principe masculin afin d'exalter les puissances contenues en lui. C'était le sens profond du caducée d'Hermès. La baguette au centre représentait le plan mental, tandis que le serpent, qui était polarisé, représentait le plan astral, qui était parcouru par deux courants : l'un ascendant, l'autre descendant. Le caducée d'Hermès était donc un symbole des deux principes : masculin (la baguette) et féminin (le serpent polarisé en positif et négatif), car le principe féminin était toujours exprimé par le nombre deux. C'était une représentation de l'homme avec toutes ses possibilités de développement en vue de manifester la puissance divine.

Sous une autre forme, on retrouvait le caducée d'Hermès dans l'Arbre séphiroतिक avec les deux piliers de la rigueur et de la clémence situés de part et d'autre du pilier central, ou pilier de l'équilibre. Deux courants descendaient de Kéther, passaient par Hokmah et Binah, se croisaient dans Daath, passaient par Hésed et Gébourah, se croisaient dans Tiphéret, passaient par Netzach et Hod, et se croisaient enfin dans Iésod qui, symboliquement, représentait les organes génitaux. D'après la tradition hindoue, l'homme possédait dans sa moëlle épinière trois canaux de nature éthérique : au centre se trouvait Sushumna, à gauche *Idâ* et à droite *Pingalâ*. Lorsque, sous l'effet de positions appropriées, d'exercices de respiration et de méditation, la force qui sommeillait dans le chakra *Mouladara* (situé à la base de la colonne vertébrale dans la région du coccyx) et que les yogis appelaient le serpent *Kundalini*, commençait à s'éveiller, elle s'élevait dans le canal *Sushumna*, passait à travers les différents chakras jusqu'à atteindre le chakra *Sahasrara*, au sommet de la tête, où elle jaillissait comme un faisceau de lumière. Le yogi qui était parvenu à diriger *Kundalini* jusqu'au chakra *Sahasrara* possédait les plus grands pouvoirs. Évidemment, avant de parvenir jusque-là, toute une discipline était nécessaire, et malgré cette discipline, très peu de yogis parvenaient à diriger cette force *Kundalini* jusqu'au sommet.

Le maître Aïvanhov expliqua ensuite qu'il était plus sage de ne pas chercher à éveiller prématurément la force *Kundalini*, toutefois celui qui s'était préparé pendant de longues années pouvait le faire sans danger, et l'une des méthodes les plus efficaces était la respiration, car les deux narines étaient en relation avec les deux courants *Idâ* (féminin) et *Pingalâ* (masculin) qui, stimulés par la respiration, pouvaient à leur tour stimuler *Kundalini*. Le serpent *Kundalini*, que l'on appelait aussi la lumière verte, s'élevait alors dans la moëlle épinière dont elle excitait les électrons, et elle montait jusqu'au cerveau où elle s'unissait au principe masculin *Shiva*. C'était alors le triomphe, l'union des deux principes, et l'initié qui avait réussi à réaliser cette union pouvait projeter le feu. Il souligna le fait que les traditions judaïque, grecque et hindoue, présentaient sous différentes formes symboliques certains processus spirituels qui se produisaient dans l'homme et dont la science avait trouvé maintenant une application technique avec le laser. Il ajouta que les savants qui étaient en train de faire des découvertes tellement révolutionnaires étaient des réincarnations d'Atlantes, car selon lui, les Atlantes connaissaient déjà le laser, ainsi que d'autres techniques récemment découvertes et bien d'autres encore qui le seraient dans l'avenir. La science ne faisait qu'adapter dans le domaine technique des phénomènes qui se produisaient en l'homme, et il donna un exemple qui était l'acte sexuel. Il soutint que ce qui se passait entre l'homme et la femme était comparable au phénomène du laser : l'organe de l'homme était échauffé et excité par celui de la femme, et la lumière jaillissait. Elle constituait une puissance formidable puisqu'elle créait l'enfant. L'organe de l'homme jouait le rôle de la barre de rubis et l'organe de la femme celui du flash héliçoïdal.

Le maître Aïvanhov poursuivit sa conférence en disant que jusqu'alors, bien que la science soit arrivée à de nombreuses réalisations grâce à la lumière, elle n'était pas encore parvenue à utiliser toutes ses possibilités, parce qu'elle ne connaissait pas le moyen d'obtenir un faisceau monochromatique et cohérent. Maintenant qu'elle y était arrivée, cela allait être le point de départ de réalisations fantastiques. Il était seulement dommage que les savants n'aient pas eu l'idée de tordre la barre de rubis pour lui donner la forme d'un S, comme la colonne vertébrale, car de cette façon ils auraient obtenu avec le laser des résultats encore plus prodigieux, car la forme avait une importance, selon lui. Ainsi la lumière et les ondes en général se propageaient en suivant un mouvement sinusoïdal, et certains courants avaient donné à la colonne vertébrale cette forme de S. Il y avait une raison pour cela, autre que les raisons mécaniques, que l'on ne connaissait pas encore.

La Lumière était toute-puissante, c'était elle que Dieu avait créée la première, elle était à l'origine de tout, mais les humains, même les spiritualistes qui en parlaient toujours, ne savaient pas travailler avec elle. Maintenant les scientifiques dépassaient les spiritualistes en leur révélant la puissance de la lumière, et l'avenir ne serait rien d'autre qu'une exploration de la Lumière. Malheureusement, les savants faisaient des recherches dans leurs laboratoires et ils abandonnaient les laboratoires que la nature avait placés en

eux et qui leur permettraient de réaliser des phénomènes aussi prodigieux que ceux qu'ils arrivaient à réaliser dans le plan physique.

CONFÉRENCE DU 28 MAI 1962 À IZGREV (SÈVRES)²⁷⁸

Dans cette conférence, le maître Aïvanhov déclara : « Le laser, c'est nous ». Quand on respirait le matin, on nettoyait les deux canaux qui permettaient de préparer l'éveil de *Kundalini*, qui ne devait pas se faire avant d'avoir maîtrisé ses pensées, ses sentiments et ses actes. *Kundalini* s'arrêtait à chaque chakra un certain temps pour le mettre en mouvement. D'après lui, il était préférable de privilégier le chemin de la beauté, de l'intelligence et de l'amour, ainsi que la vie fraternelle plutôt que de développer la volonté dans le but de dominer, comme dans certains enseignements hindous.

Nous verrons maintenant la conférence du 26 juillet 1962, que nous avons jugée suffisamment importante pour en présenter de larges extraits dans l'annexe 2, et dont nous présenterons ici les idées principales.

CONFÉRENCE DU 26 JUILLET 1962 AU DOMAINE DU BONFIN²⁷⁹

LA LUMIÈRE PERMET DE SE LIER À DIEU

Cette conférence, qui nous semble l'une des conférences les plus complètes que le maître Aïvanhov ait donné sur la Lumière spirituelle, *Vidélina*, apporte la preuve qu'il avait demandé à ses disciples de se concentrer collectivement sur cette Lumière bien avant ses conférences de l'été 1980. Ce fait constitue sans doute la découverte majeure de notre recherche.

Le maître Aïvanhov commença sa conférence en donnant un exercice à faire le plus souvent possible pendant la journée : il consistait à se concentrer et à s'arrêter sur la Lumière, se reposer et se fondre dans la Lumière, se fusionner, se baigner en elle, et imaginer qu'elle englobait l'univers tout entier, « que l'univers tout entier nageait dans cette Lumière » qui arrangeait, rétablissait, expliquait, apaisait tout, et qui apportait la vraie science, la vraie paix, l'équilibre et la puissance.

Dans un passage qui nous paraît essentiel pour comprendre que dès cette époque le maître Aïvanhov parla du laser spirituel et le fit pratiquer à ses disciples, il dit :

Quand nous nous concentrons sur cette Lumière, j'en vois qui ont encore les yeux ouverts et qui regardent comme ça. Ils ne travaillent pas, ils ne se sont pas concentrés, ils n'ont pas vu l'importance de cet exercice, au moins une minute ! [...] Ils n'ont pas la patience, au lieu de se concentrer sur cette Lumière. Lorsqu'on a une minute devant soi, pas d'autres choses, profitez de

²⁷⁸ Aïvanhov, O. M. (1962d). *Le laser et l'éveil de kundalini : conférence du 28 mai 1962*. Sèvres.

²⁷⁹ Aïvanhov, O. M. (1962e). *La Lumière permet de se lier à Dieu : conférence du 26 juillet 1962*. Sèvres.

vous jeter sur cette image de la Lumière éblouissante, qui pénètre tout, qui apporte des trésors. C'est elle qui apporte toutes les bénédictions ».

Après avoir indiqué qu'il était possible aux disciples de se concentrer sur la Lumière dans de nombreuses circonstances de la vie, au lieu de s'adonner à des activités prosaïques comme regarder les revues chez le dentiste, il continua à émettre des doutes sur leur intérêt pour la Lumière et ajouta que, selon lui, ce manque d'intérêt pour la Lumière divine était la cause de la faiblesse et de la vulnérabilité des humains. Il indiqua que l'exercice de concentration sur la Lumière qu'il avait donné était valable dans toutes les circonstances et que pour avoir cette Lumière, la question de l'amour était très importante. Il fallait avoir « les meilleures relations et comportements envers cette question-là : comment manifester l'amour, le comprendre, le développer et le laisser couler à travers vous-même ? » L'amour était extrêmement important pour devenir lumineux²⁸⁰.

Puis il précisa encore davantage l'exercice avec la Lumière :

C'est l'exercice le plus merveilleux qui existe. Cette Lumière, vous pouvez l'imaginer blanche, incandescente, et après vous pouvez dire comme les Initiés : « Je suis une parcelle de parcelle de la divinité amie ». Vous pouvez l'imaginer violette, vous pouvez l'imaginer bleue, verte, jaune d'or, orange ou rouge. Mais c'est encore mieux qu'elle soit blanche, la Lumière blanche, parce qu'elle résume, contient, réunit toutes les autres couleurs. Dans cette Lumière blanche, vous pouvez tout avoir : la toute-puissance du violet; la paix et la vérité du bleu; la richesse et le rajeunissement éternel du vert; la sagesse et la connaissance du jaune; la santé, la vigueur, la vitalité de l'orange; et la force, l'activité, le dynamisme, la volonté du rouge. Tout d'abord qu'elle soit blanche.

Il précisa encore que l'on sentirait cette Lumière comme un océan qui vibrait, palpait, frémissait, dans lequel il n'y avait « aucun trouble, aucune maladie, aucun malheur, aucun pleur, aucune imperfection, aucune laideur ». Tout y était paix, bonheur, joie. En même temps, on sentirait cette Lumière comme une musique, la musique universelle de toutes les sphères, et que tout chantait, et comme des parfums qui émanaient et se propageaient de cet océan de Lumière. Il n'y avait pas d'autre exercice, d'occupation plus digne, glorieuse, méritoire, profitable et puissante que se concentrer sur la Lumière. Seul cette occupation qui consistait à se lier, à se brancher avec la Source de toutes les lumières, la Source de toutes les bénédictions, apportait uniquement des choses positives.

Le maître Aïvanhov continua sa conférence avec une citation du Zohar qu'il avait trouvée quarante-quatre ans auparavant en bulgare : « Sédem Svétlini, imana Vichotogoré. Tam è Drèvniat na Drèvnité, Mistériozièet na Mistérioznité, Aïn-Sof » qu'il traduisit par : « Il y a sept Lumières dans la Hauteur sublime, suprême, sept Lumières. C'est là que l'Ancien des Anciens, le Mystérieux des Mystérieux, Aïn-Soph, habite. » Il ajouta que lorsqu'il prononçait ces paroles, tout vibrait en lui, tout frissonnait. Et il ajouta : « Voilà, je vous les donne : Sept Lumières, il y a sept Lumières, dans la Hauteur,

²⁸⁰ Voir l'annexe 2 pour de larges extraits.

dans le Très-Haut, le Seigneur. Et c'est là que l'Ancien des Anciens, le Mystérieux des Mystérieux, habite : Aïn-Soph. » Il ajouta : « La kabbale l'appelle comme ça : *Aïn-Soph*. Ça veut dire : *l'Infini*, et si on ajoute *Aour* : *Aïn-Soph Aour*, ça veut dire : *la Lumière sans limites*. C'est cette Lumière justement qu'il faut contempler ».

Pour terminer, le maître Aïvanhov insista sur l'importance de ce qu'il venait de donner à ses disciples. Ils devaient travailler avec patience et persévérance, jusqu'à ce que la Lumière jaillisse et inonde tout. Il fallait des lampes allumées et vivantes, comme l'auteur du Zohar, Shimon Ben Yochaï, que l'on avait appelé *La Lampe* parce qu'il éclairait. Il fallait de l'huile pour la lampe, comme Jésus l'avait dit, toujours de l'huile.

Après cette conférence qui nous semble essentielle, le maître Aïvanhov donna plusieurs conférences sur le laser qui s'échelonnent de 1962 à 1980 : le 4 novembre 1962 (dans laquelle il appela à prolonger les silences) ; au Domaine du Bonfin les 22 décembre 1963, 14 juillet 1964, 9 août 1971 sur les anciens Mystères, 12 septembre 1978, 20 août 1979 sur la concentration, ainsi que les 29 juin, 9 juillet et le 3 août 1980. Nous nous arrêterons brièvement sur celle du 22 décembre 1963, dans laquelle le maître Aïvanhov précisa les sources de son enseignement sur le laser.

4.4 LES SOURCES DE L'ENSEIGNEMENT DU MAÎTRE AÏVANHOV SUR LE LASER SPIRITUEL

Dans sa conférence du 22 décembre 1963, le maître Aïvanhov indiqua les sources du laser : la Chine, le Tibet, les Indes, l'Égypte et la Chaldée, et il référa aux initiés de l'Antiquité qui connaissaient le laser que représentait *Kundalini* chez l'être humain, mais qui préféraient ne pas en parler. L'éveil possible de *Kundalini* était connu en Inde et au Tibet depuis des milliers d'années mais il n'était pas entrepris avant que le disciple ait été maître de lui et pur, sinon c'était très dangereux. Chez les kabbalistes, les astrologues et les alchimistes, il en était question sous la forme du caducée d'Hermès^{281 282}.

Selon lui, pour réussir à se développer dans les trois mondes, physique, spirituel et divin, il n'y avait qu'un moyen : travailler dans une seule direction, un seul but, pour une seule idée : le Royaume de Dieu. Cela supposait de tout faire converger : les cellules, les pensées et les désirs, afin de constituer soi-même un laser, autour d'une seule idée : la Lumière ou l'Amour divin. Alors il y avait mobilisation,

²⁸¹ Aïvanhov, O. M. (1962a). *Tous, nous sommes une pile pour construire : conférence du 15 mai 1962*. Sèvres.

²⁸² Aïvanhov, O. M. (1976, rééd. 2008). *L'amour et la sexualité*. OC, tome XIV. Chapitre Prendre le taureau par les cornes. Fréjus : Éd. Prosveta, pp. 27-43.

excitation et effervescence, et tout ce qui se trouvait en l'être humain convergeait et le rendait capable de dégager des forces inouïes pour le Bien.

4.5 CONCLUSION : L'IMPORTANCE DU LASER SPIRITUEL DANS LES CONFÉRENCES DU MAÎTRE AÏVANHOV

Comme nous l'avons vu, le maître Aïvanhov avait parlé du laser spirituel dès 1962, et la conférence du 26 juillet 1962 semble prouver qu'il avait déjà demandé de le pratiquer pendant les rencontres de sa fraternité. Plusieurs conférences entre 1962 et 1980 parlent de cette pratique, toutefois c'est à partir de l'été 1980 qu'elle semble avoir été largement connue et adoptée grâce aux répétitions du maître Aïvanhov.

De très nombreuses conférences ont été faites sur ce sujet entre le 19 août 1980 à la fin septembre 1985²⁸³. En tout ce sont plus de 62 conférences que le maître Aïvanhov a faites sur le sujet du laser spirituel entre 1962 et 1985, sans compter les multiples allusions qu'il y a faites lors de commentaires. À ses yeux, comme le nombre impressionnant des conférences faites entre 1980 et 1985 en atteste, le laser spirituel était l'élément le plus important des pratiques collectives de sa fraternité, car il soutenait que cette pratique était capable d'aider considérablement l'humanité qui était appelée à vivre des catastrophes, selon lui, si elle continuait dans la direction de séparativité qu'elle avait empruntée. Il s'agissait donc pour lui de mettre toutes les énergies possibles dans cette pratique qu'il pensait pouvoir influencer positivement dans le sens du bien et de la fraternité un grand nombre de personnes dans le monde, et il était absolument convaincu, comme le prouve notre recension de ses conférences, que la réussite de cette pratique dans sa fraternité avait un rôle essentiel à jouer dans l'avenir de l'humanité. Pour lui, il y avait urgence d'agir en 1980. Il avait déjà essayé de faire faire le laser en 1962 et les années qui avaient suivi jusqu'en 1980, mais ce qui ressortait de ses conférences à partir de l'été 1980, c'était l'absolue nécessité de cette pratique pour le bien du monde qui risquait de vivre des événements extrêmement difficiles dans les décennies à venir.

Nous allons maintenant examiner quelle a été la pratique collective du laser spirituel, dans un premier temps du vivant du maître Aïvanhov qui l'a conçue dans sa forme contemporaine, puis après son décès survenu en décembre 1986. Nous récapitulerons ensuite la pratique telle qu'il l'avait proposée dans sa fraternité avant d'étudier les conditions qui permettraient d'en assurer la pérennité au sein de cette fraternité et éventuellement, même, d'en favoriser la mise en œuvre dans d'autres groupes que la Fraternité Blanche Universelle où elle est déjà pratiquée.

²⁸³ Voir au point 4.2 les dates des conférences sur le laser spirituel du 19 août à la fin septembre 1985, pp. 91 et 92.

CHAPITRE 5

LA PRATIQUE COLLECTIVE DU LASER SPIRITUEL

5.1 DU VIVANT DU MAÎTRE AĪVANHOV (1980-1986)

DESCRIPTION DE LA PRATIQUE DU LASER SPIRITUEL PENDANT L'ÉTÉ 1980

Comme nous l'avons mentionné, nous avons été présente à toutes les conférences que le maître Aïvanhov a faites pendant l'été 1980 au Domaine du Bonfin. Nous avons participé aux méditations collectives sur la Lumière à partir du 20 août, puis le Congrès d'été a pris fin avec la célébration de la Saint-Michel à la fin septembre. C'est donc en tant qu'observatrice participante que nous avons vécu les faits suivants.

Très rapidement, après la première conférence du 19 août, le laser spirituel s'est pratiqué de la manière suivante : lorsque les disciples arrivaient dans la grande salle le midi, ils se mettaient à méditer silencieusement sur la Lumière, conformément à la demande du maître Aïvanhov qui avait demandé de se préparer intérieurement pour qu'à son arrivée, tous soient prêts à commencer le laser avec lui. Le maître Aïvanhov arrivait, saluait ses disciples, puis il se mettait en méditation avec tous. Le silence était total. La respiration du maître Aïvanhov était audible et ses disciples tâchaient de synchroniser leur respiration avec la sienne, conformément à ce qu'il avait proposé dans la conférence du 21 août²⁸⁴. Tous ne semblaient pas le faire de façon audible, mais plusieurs le faisaient de façon évidente. Après quelques minutes, le maître faisait signe à la personne qui donnait les notes du premier chant commun et le chant commençait. Il s'agissait des chants composés par le maître Beinsa Douno en Bulgarie, qui avaient été harmonisés à quatre voix par des musiciens chevronnés de France et de Suisse. Ces chants en harmonie interprétés par plusieurs centaines de personnes étaient d'une grande beauté esthétique en plus d'une grande profondeur spirituelle. Après le premier chant, le laser était repris. Il durait autant que possible en fonction de la concentration des personnes présentes. Puis le deuxième chant était entonné, suivi d'un autre temps de laser. Enfin, le troisième chant était exécuté par tous, suivi d'une autre période de laser. Ensuite, la chorale des sœurs exécutait un chant, suivi lui aussi d'une période de laser. Dans sa conférence du 18 juillet 1983²⁸⁵, le maître Aïvanhov a expliqué comment la succession des chants et des périodes de méditation sur la Lumière

²⁸⁴ Aïvanhov, O. M. (1980f). *Lumière et respiration en rythme : conférence du 21 août 1980*. Fréjus.

²⁸⁵ Aïvanhov, O. M. (1983a). *Par les chants et les méditations sur la Lumière, nous pouvons former un laser utile à l'Humanité : conférence du 18 juillet 1983*. Fréjus.

permettait de former un laser puissant. En effet, la Lumière concentrée collectivement pendant les périodes de silence s'enrichissait des vibrations intenses générées par les chants, les uns nourrissant les autres.

Après cette alternance de périodes de méditation sur la Lumière et de chant, le maître Aïvanhov commençait à parler et faisait une nouvelle conférence, à la suite de laquelle il annonçait « une minute de silence » pendant laquelle il demandait de faire le laser en pensant uniquement à la Lumière. En fait, à partir du 19 août 1980, le maître Aïvanhov demanda que toutes les périodes de silence collectifs soient des moments de laser spirituel.

LA PRATIQUE DU LASER SPIRITUEL JUSQU'EN 1986

Le maître Aïvanhov est décédé le 25 décembre 1986. Il a été présent dans sa fraternité jusqu'à la St-Michel 1985, date à laquelle il a donné sa dernière conférence.

En sa présence, le laser se faisait dès qu'il y avait une période de silence collectif, et spécialement avant tous les repas pris en commun. Nous avons participé aux congrès d'été au Domaine du Bonfin en 1982, 1983, 1984 et 1985, et le laser y était exécuté selon le déroulement adopté après le 19 août 1980. Après le Congrès d'été 1980 auquel nous avons participé jusqu'à la fin, nous sommes restée au Bonfin comme bénévole jusqu'à la fin janvier 1981. Lors des réunions fraternelles et avant chaque repas des bénévoles, le laser était pratiqué au Domaine du Bonfin, tel que le maître Aïvanhov l'avait demandé. Toutefois, nous n'avons pas de souvenir qu'il y ait eu synchronisation des respirations de façon audible avec les responsables de ces rencontres fraternelles.

Quand nous sommes arrivée au Québec fin septembre 1983, le laser spirituel y était pratiqué tel qu'il se vivait au Domaine du Bonfin, le responsable canadien respirant de façon évidente, et les frères et sœurs synchronisant leur respiration avec la sienne. Lors de la visite du maître Aïvanhov au Québec en 1984 et 1985, le laser se faisait également de cette façon, ce dernier approchant son micro pour que nous entendions distinctement sa respiration et que nous puissions nous synchroniser avec lui.

Ce sont les faits dont nous nous rappelons pendant cette période. Nous verrons maintenant la pratique du laser spirituel dans la Fraternité Blanche Universelle après le décès du maître Aïvanhov survenu le 25 décembre 1986.

La question de la pratique du laser spirituel après la mort du maître Aïvanhov se pose dans la mesure où, comme dans le cas de tout regroupement de personnes, le nouveau mouvement religieux Fraternité Blanche Universelle s'est retrouvé après la mort de son fondateur le 25 décembre 1986 sans son leader charismatique. Dans le cas de la FBU, aucun nouveau maître n'avait été désigné par le maître Aïvanhov pour continuer son enseignement. Comme l'a souligné Max Weber dans ses études sur le charisme²⁸⁶, le charisme est

la qualité extraordinaire d'un personnage doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains, ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessibles au commun des mortels.

Ce personnage est quelquefois considéré comme envoyé de Dieu ou vu comme un exemple, et donc accepté comme un chef. L'être charismatique qu'était le maître Aïvanhov était entouré de personnes qui lui faisaient confiance, et donc après sa mort, il s'est obligatoirement posé la question de la poursuite de la vie de sa Fraternité de la manière la plus fidèle possible à l'enseignement qu'il avait donné de son vivant. Cette question de la pérennité de certaines pratiques spirituelles est de façon évidente au cœur de la présente recherche.

Pour décrire la pratique du laser spirituel dans trois grands centres après la mort du maître Aïvanhov, nous ferons ici appel à nos souvenirs en tant qu'observatrice participante de 1987 à 1995, puis de 2011 à 2020, avec l'appui écrit des nombreuses notes que nous avons prises pendant ces deux périodes.

AU CENTRE FRANÇAIS DU DOMAINE DU BONFIN (Fréjus, France)

Nous sommes allée au Domaine du Bonfin tous les étés de 1987 à 1995. Pendant toute cette période, nous n'avons noté aucune modification à la pratique du laser spirituel instaurée par le maître Aïvanhov de son vivant. Comme nous l'avons déjà précisé, nous n'avons par contre aucun souvenir que les responsables des rencontres fraternelles aient respiré de façon audible pour permettre aux frères et sœurs de synchroniser leur respiration.

À notre retour au Domaine du Bonfin lors de l'été 2011 après plusieurs années d'absence, nous avons remarqué lors des repas communs que les silences entre les chants avaient été raccourcis. Toutefois, il y avait avant le début des chants communs une assez longue période de silence qui nous a semblée semblable à celles que nous avions l'habitude d'expérimenter comme le laser spirituel avant 1995.

²⁸⁶ Weber, Max. (1921, rééd. 1971). *Économie et société*, « La domination charismatique ». Paris : Plon.

Nous sommes allée aux congrès au Domaine du Bonfin à Pâques en 2013, 2014, 2015, 2016 et 2017, et en été en 2011, 2012, 2013, 2015, 2017 et 2018. A partir de Pâques 2017, notre attention commençant à être davantage dirigée sur la pratique du laser, nous avons remarqué que les conditions de silence étaient rarement réunies avant les repas collectifs au Domaine du Bonfin pour créer un véritable laser. En effet, pendant la première période de silence qui s’y serait prêtée, avant le premier chant commun, plusieurs frères et sœurs arrivant en retard faisaient du bruit, ce qui s’opposait au silence total nécessaire à la pratique du laser. En questionnant des frères et sœurs responsables depuis longtemps dans la Fraternité de France, nous avons appris que le laser se pratiquait alors seulement le soir, à partir de 19 h 45, non seulement dans les centres fraternels, mais aussi à distance pour ceux qui ne pouvaient pas être présents, et ce, toute l’année. Nous n’avons pas pu établir avec exactitude à quel moment cette pratique est devenue officiellement la pratique du laser dans la FBU de France.

Nous avons observé en août 2018 que la période de laser, initialement prévue à partir de 19 h 45 après le repas du soir et une période d’audition de musique, s’est trouvée écourtée à plusieurs reprises en raison de la longueur de plusieurs petits concerts préparés par certains musiciens alors présents sur place. La période de silence qui suivait se trouvait raccourcie, et elle était suivie tantôt par un chant, tantôt par des prières variées dont certaines nous semblaient quelquefois moins appropriées que d’autres. Ainsi la récitation fréquente du Haut Idéal donné par le maître Beinsa Douno²⁸⁷ qui, bien que très précieuse pour les disciples, concerne davantage le développement spirituel individuel, nous semblait moins appropriée que d’autres prières qui, par leurs paroles, dirigeaient plus directement les forces lumineuses accumulées par le laser vers la réalisation du Royaume de Dieu sur la Terre visée par la pratique du laser spirituel.

Une brochure décrivant et expliquant le déroulement de la journée au Domaine du Bonfin²⁸⁸ est à la disposition à l’accueil de toutes les personnes qui arrivent pour les congrès. Dans le paragraphe intitulé « Méditation et prière », un extrait du tome XXXI des Œuvres complètes mentionne qu’un travail de la pensée se fait ensemble, qu’il est capable « s’il est exécuté correctement, de dégager une lumière aussi puissante que celle du laser et produire des effets dans le monde entier... » et le texte continue en disant que donc, « il est préférable que nous nous concentrons tous sur la lumière pour produire une vibration unique puissante ». Il n’est pas fait mention de moments précis où se pratique un tel travail de la pensée ensemble, la période précédant les repas étant décrite dans le passage concernant « Le yoga de la nutrition » de la façon suivante : « Avant chaque repas, nous chantons et méditons pour nous préparer à entrer en harmonie avec la vie que Dieu a mis dans la nourriture, réalisant ainsi une vraie communion ».

²⁸⁷ « Avoir le cœur pur comme le cristal, l’intellect lumineux comme le soleil, l’âme vaste comme l’univers, et l’esprit puissant comme Dieu, et uni à Dieu. »

²⁸⁸ Fraternité Blanche Universelle, Domaine du Bonfin. (2017). *La vie quotidienne au Domaine du Bonfin*. Éd. Prosveta.

Les conférences sur le laser données entre 1980 et 1985 ont été rarement choisies pour être entendues par les frères et sœurs en séjour au Bonfin lors des années récentes. Nous sommes personnellement intervenue à l'été 2013 pour obtenir que l'une d'elles soit mise au programme pendant le congrès en cours. Le Comité de musique réuni à Pâques 2013 s'était mis d'accord pour demander à la responsable du choix des conférences de l'été suivant que ces conférences sur le laser soient mises au programme du Congrès d'été, qui était en grande partie consacré à l'audition des conférences sur l'importance de la musique dans la Fraternité. Toutefois, la demande du Comité n'avait pas été acheminée, et à la suite de notre demande, la personne responsable a passé l'une des conférences souhaitées.

Pour notre part, nous avons entendu l'une de ces conférences en juillet 2017, lors du séjour au Bonfin d'une cinquantaine de membres de la Fraternité Blanche de Bulgarie, Fraternité du maître Beinsa Douno. Alors, en plus de cette conférence sur le laser, une présentation assez longue et détaillée avait été faite sur le sujet du laser spirituel par un frère de la FBU française qui avait fait un cycle de présentations sur le laser spirituel dans les centres fraternels européens les années précédentes.

Deux nouveaux développements sont survenus dans la FBU de France en 2020. Le premier, dont nous avons eu connaissance début janvier 2020, concerne le Domaine du Bonfin. Nous avons appris que le responsable de ce centre international nouvellement nommé avait l'intention de remettre de l'avant la pratique du laser spirituel et il nous a été demandé de collaborer à l'élaboration d'une vidéo de trois minutes qui pourra être visionnée avant les repas au Domaine du Bonfin et dans les centres fraternels de la FBU qui le souhaiteraient. Le second développement est survenu le 14 mars 2020, lorsque la FBU de France a dû annuler le Congrès de Pâques prévu au Domaine du Bonfin en avril en raison de la pandémie de coronavirus. Dans sa lettre du 14 mars 2020, le conseil d'administration a invité les disciples de la FBU de tous les pays à intensifier le travail de la Fraternité avec la Lumière « en fixant des rendez-vous spirituels pour ceux et celles qui le pourront, trois fois par jour, pendant un quart d'heure », selon un horaire adaptable aux conditions de chacun, « par exemple à 7 h 15, 12 h 15 et 19 h 45 », afin de se relayer « tout autour de la Terre pour entretenir en toute conscience et de façon continue la flamme de la Fraternité ».

AU CENTRE SUISSE DE VIDÉLINATA (Les Monts-de-Corsier)

De 2013 à 2019, nous avons observé que le laser spirituel se pratiquait au Centre suisse de Vidélinata chaque soir à 20 heures, sur le modèle de la pratique du laser en France tous les soirs à 19 h 45. Dans la lignée de ce qui se pratiquait tous les soirs dans la Fraternité suisse, les jeunes de la Coordination *Nov Jivot* de la Fraternité Blanche Universelle réunis en congrès à Vidélinata ont lancé en 2017 un appel à tous pour une « méditation laser collective et permanente » tous les dimanches de 19 h 45 à 20 h 15

(heure française). Par contre, lors des repas pris en commun lors des congrès, la pratique du laser semblait ne plus être mise de l'avant. En effet, lors de nos différents séjours au Congrès de Noël, nous avons constaté que ce laser ne se faisait apparemment plus, la personne responsable des chants laissant le plus souvent trop peu de temps aux disciples avant d'annoncer le premier chant commun pour qu'ils soient en mesure de se concentrer sur la Lumière, comme indiqué par le maître Aïvanhov. Les moments de silence entre les chants étaient eux aussi trop courts, souvent moins d'une minute, pour que les disciples présents aient le temps de faire ce laser.

Un événement survenu en mai 2019 nous a semblé significatif de la façon dont la pratique du laser était alors perçue par certains disciples suisses. L'un des responsables a annoncé un matin qu'un membre de sa famille avait eu un accident et il a demandé aux personnes présentes de bien vouloir – librement – faire un laser pour l'accidenté, ce qui a été fait avec diligence par les personnes présentes. Le soir même, il nous a été demandé de faire débiter un chant lors du rassemblement du soir et avant de débiter le chant, nous avons mentionné que nous pouvions commencer par le laser. Une personne assise non loin nous a demandé s'il y avait une direction particulière à ce laser, ce à quoi nous avons répondu : le monde. Une autre disciple présente a quant à elle immédiatement répondu que tous les silences dans la fraternité étaient des lasers, ce qui illustre bien les différences de perception du laser dans la Fraternité suisse, différences que nous avons déjà constatées en France parmi les disciples venus d'un peu partout dans le monde, et sur lesquelles nous reviendrons lors de notre analyse ultérieure de la pratique du laser.

L'année 2018 a été l'année de création d'une chorale internationale dans la FBU, appelée *Vidélina*, du nom de la Lumière que nous étudions dans ce mémoire. Cette chorale a débuté ses répétitions au Domaine du Bonfin en août 2018, puis à Pâques 2019 au même endroit avant de venir quatre jours à l'Ascension à Vidélinata, où il s'est passé un événement en lien avec notre recherche. Le responsable suisse de la musique a remis de l'avant la pratique du laser en faisant entendre des extraits de conférences à ce sujet, ce qui a eu pour effet que les choristes ont fait le laser spirituel au début de chaque répétition et dans les silences qui précédaient les repas, ainsi que le préconisait le maître Aïvanhov, et ils ont continué cette pratique lors des répétitions et avant les concerts qu'ils ont donnés en Bulgarie en juillet 2019.

Le Congrès de printemps 2019 au Centre de Vidélinata nous a également permis de participer aux activités de la chorale germanophone *Edinstvo - Unité* - dirigée par Maestro Jordan Kamdzhilov, chef d'orchestre de réputation internationale. Dans ce cadre, nous avons fait une présentation sur le laser spirituel devant le maestro et une vingtaine de choristes appartenant à la FBU d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, à la Fraternité Blanche de Bulgarie, au mouvement des Rose-Croix et au mouvement anthroposophique de Rudolf Steiner.

Le Congrès de Noël 2019-2020 à Vidélinata, qui a duré trois semaines, a été consacré au thème de la Lumière, ce qui a permis d'entendre au moins deux conférences très détaillées sur la pratique du laser, en plus d'extraits dans lesquels le maître Aïvanhov rappelait l'importance de cette pratique dans sa Fraternité. De plus, nous avons appris fin décembre 2019 d'une responsable suisse que les responsables de groupes de la FBU de Suisse souhaitaient raviver la pratique du laser dans leurs groupes, notamment par l'audition de deux extraits de conférences^{289 290} dans lesquelles le maître Aïvanhov avait résumé la pratique du laser spirituel²⁹¹. Nous avons observé à la suite de l'audition des conférences sur la Lumière de *Vidélina* et sur le laser spirituel que les silences avant les repas et ceux de la méditation du soir s'étaient renforcés et que le laser semblait y être pratiqué de façon plus consciente qu'auparavant.

AU CENTRE CANADIEN DE BLAGOSLOVÉNIÉ (Sherbrooke, Québec)

Quand nous sommes retournée dans la Fraternité du Canada en 2011, nous avons constaté que la pratique du laser était restée très stable. Au début de chaque réunion, il avait été ajouté une période d'audition d'une musique sacrée pendant laquelle tous les disciples méditaient en silence. Quand la musique s'arrêtait, la méditation du laser spirituel sur la Lumière se faisait dans un parfait silence. Les portes d'accès à la salle étaient fermées afin d'éviter tout dérangement. Au bout de cinq minutes, le responsable de la réunion débutait la *Prière aux Puissances du Bien* suivante :

Seigneur, que toutes les puissances du Bien soient déclenchées, qu'elles se mettent en marche pour transformer le monde entier. Que toutes les forces et les puissances du Bien, sous forme d'amour, de sagesse, de pureté, se mettent au travail pour juguler le Mal, pour que le Royaume de Dieu et Sa Justice viennent le plus tôt possible sur la Terre, et l'Âge d'Or parmi les humains. Amen ! Ainsi soit-il !

Cette prière était répétée trois fois, et le premier chant commun de trois était annoncé. Nous avons remarqué que les périodes de silence entre les chants, et donc de méditation, étaient courtes, et bien que respectées par les frères et sœurs, elles semblaient peu propices à la poursuite du laser en raison de leur brièveté.

Nous avons appris qu'après le décès du maître Aïvanhov, le responsable de la Fraternité canadienne avait continué à respirer près du micro comme il le faisait du vivant du maître quand il présidait les réunions, afin de permettre aux frères et sœurs de synchroniser leur respiration avec la sienne. Toutefois, face aux critiques de certains, il avait cru bon de cesser de le faire.

²⁸⁹ Aïvanhov, O. M. (1981c). *Un laser formé par les frères et sœurs : conférence du 12 juillet 1981*. Fréjus.

²⁹⁰ Aïvanhov, O. M. (1982). *Le laser bouleversera la terre, la puissance de la pensée pleine d'amour : conférence du 26 juillet 1982*. Fréjus.

²⁹¹ Voir dans l'annexe 4 la transcription des deux extraits choisis.

5.3 ANALYSE HISTORICO-CRITIQUE ET ANTHROPOLOGIQUE DE L'ÉVOLUTION DE LA PRATIQUE DU LASER SPIRITUEL DANS LA FRATERNITÉ BLANCHE UNIVERSELLE

5.3.1 RÉCAPITULATIF DE LA PRATIQUE DEMANDÉE PAR LE MAÎTRE AÏVANHOV

Dès 1962, et plus particulièrement à partir de 1980, le maître Aïvanhov demanda à ses disciples, pendant les silences collectifs, de n'avoir qu'une seule pensée commune, concentrée sur une seule et même image : la lumière spirituelle appelée *Vidélina* en bulgare, qu'il décrivait comme blanche, incandescente, répandue partout dans l'univers. Cette union de pensée chez tous les disciples sans exception formait un « laser spirituel », une force lumineuse qu'il pouvait envoyer dans le monde à des millions de consciences, afin d'influencer bénéfiquement l'humanité dans le sens de la fraternité universelle entre tous les êtres humains, pour permettre la réalisation de ce qu'il appelait « le Royaume de Dieu sur la Terre », une ère de paix et d'harmonie entre tous les êtres vivant dans le monde.

Cette concentration sur la Lumière était, selon lui, la seule façon de faire vibrer les personnes présentes avec la même longueur d'ondes, permettant que le laser se réalise. Il considérait que la force lumineuse ainsi générée était capable non seulement d'aider ses disciples à avancer plus rapidement sur le chemin de l'évolution, mais aussi d'aider et d'éclairer de nombreux êtres humains.

De 1980 à 1985, le maître Aïvanhov insista à de multiples reprises sur l'importance de ce laser commun lors de tous les silences collectifs, et notamment avant, après et entre les chants que ses disciples avaient l'habitude d'interpréter ensemble avant les conférences et les repas communs. Il demanda à ses disciples de synchroniser leur respiration avec la sienne.

Lors des périodes plus longues de méditation pratiquées à d'autres moments qu'avant les repas collectifs, le maître Aïvanhov donna la consigne de faire suivre la méditation sur la Lumière d'une prière qui était destinée à concrétiser dans le plan physique les forces lumineuses rassemblées par la concentration commune.

5.3.2 ÉTUDE COMPARATIVE DE LA PRATIQUE DU LASER SPIRITUEL ENTRE 2011 ET 2020 DANS TROIS GRANDS CENTRES DE LA FBU

Nous avons séjourné 10 jours en août 2017 au Centre national d'Izgrev, à Sèvres. Les archives de la FBU de France se trouvent là, Izgrev ayant été le premier centre fraternel de la FBU créé en France en 1946. Tout en consultant les archives pour la présente recherche, nous y avons appris que dès l'été 1980, tandis que le maître Aïvanhov faisait son cycle de conférences sur le laser et le faisait pratiquer au Domaine

du Bonfin dans le cadre du Congrès d'été, les disciples qui se trouvaient alors à Izgrev se réunissaient chaque soir dans l'appartement d'une sœur pour pratiquer le laser spirituel à 19 h 45, heure à laquelle nous avons vu que le laser spirituel était pratiqué plus largement dans les années qui ont suivi le décès du maître Aïvanhov. Nous avons appris en mai 2019 que cette pratique le soir avait été demandée par le maître Aïvanhov lui-même lors de l'un de ses séjours à Castelrama, où il demeurait à certaines périodes dans les Pyrénées. À la suite de sa demande, le laser avait été mis en pratique le soir, notamment au Domaine du Bonfin, et suivi de deux prières distinctes qu'il avait approuvées. Ce laser du soir n'était alors pas conçu pour remplacer le laser qui était censé se faire avant les repas collectifs.

Il est évident à partir des données qui précèdent que la pratique du laser spirituel telle que le maître Aïvanhov l'avait instituée et telle qu'elle était pratiquée jusqu'à son décès a évolué selon les centres fraternels dans lesquels elle a été pratiquée. Bien qu'apparemment modifiée par l'introduction d'une musique avant le laser lui-même, et par le raccourcissement des périodes de silence entre les chants, c'est au Canada que la pratique semble être restée la plus fidèle aux demandes du maître Aïvanhov et à la pratique que lui-même avait instituée. En effet, le laser s'y pratique encore en 2020 avant chacun des repas pris en commun dans un silence absolu, dans une salle fermée pour qu'il ne puisse pas y avoir d'interruption, et il est suivi de la *Prière aux Puissances du Bien* qui semble absolument adéquate, selon les critères du maître Aïvanhov concernant l'importance des paroles après la méditation²⁹², pour permettre la concrétisation de ce laser dans le plan physique.

Dans les deux centres observés en France et en Suisse, le laser a été conservé le soir, respectivement à 19 h 45 et 20 heures, sous la forme demandée par le maître Aïvanhov de son vivant, mais le laser pratiqué avec le maître Aïvanhov avant les repas communs ne semble plus pratiqué depuis des dates indéterminées. L'une des raisons fréquemment invoquées dans la Fraternité européenne et reprise par plusieurs responsables au fil des années pour expliquer l'absence de pratique du laser spirituel avant les repas communs serait le fait que « les frères et sœurs n'étaient pas préparés » pour cela. Or, il nous semble important de faire une distinction entre l'exercice collectif que le maître Aïvanhov avait demandé, de concentration sur la Lumière « blanche, incandescente, répandue partout dans l'univers », *Vidélina*, et la préparation personnelle de chacun qu'il avait présentée en vue de devenir individuellement un laser conducteur des forces célestes, ce qui, selon lui, pouvait prendre des milliers d'années dans le contexte de la croyance en la réincarnation. Il apparaît évident que les exercices individuels préconisés par le maître Aïvanhov pour se préparer individuellement à la pratique collective du laser spirituel²⁹³ revêtent une grande

²⁹² Voir au point 1.3 la conférence du 28 mai 1941, pp. 39-41, et au point 3.2.1 l'importance des paroles après la méditation, p. 67.

²⁹³ Notamment dans la conférence du 26 juillet 1962 présentée au point 4.3.1., pp. 97-99, et dans celle du 16 septembre 1980 au point 4.1.1.2., pp. 86-89.

importance car ils préparent à une concentration maximale de chacun. Toutefois, le maître Aïvanhov savait mieux que personne qu'il ne pouvait pas attendre que chacun ait réalisé en lui ce laser pour pouvoir former ce laser spirituel collectif. Il nous semble que dans la mesure où ce maître a demandé à ses disciples de former ensemble ce laser, c'est qu'ils étaient capables de le réaliser, pour peu qu'ils s'exercent individuellement suffisamment à cet exercice et que tous en soient informés préalablement, comme c'est le cas au Canada.

L'une des autres raisons invoquées par des responsables en Europe est que rien ne peut être imposé du dehors aux disciples qui participent aux réunions de la Fraternité. En effet, un point majeur de l'enseignement du maître Aïvanhov est que Dieu a créé tous les êtres libres et qu'en conséquence, il est totalement interdit d'imposer quoi que ce soit à qui que ce soit. Certains responsables, partant de ce principe, ont dit attendre la prise de conscience de chacun pour participer au laser collectif. Selon eux, il appartiendrait à chacun de cheminer dans cette prise de conscience de l'utilité de ce laser, la responsabilité des dirigeants étant simplement de passer de temps en temps les conférences sur ce sujet afin de favoriser cette prise de conscience individuelle. Notre questionnement face à ce raisonnement, qui nous semble central quant à la survivance de cette pratique du laser dans la FBU en 2020 est le suivant : dans quelle mesure peut-on dans une école initiatique, car la FBU a été conçue ainsi par le maître Aïvanhov, s'attendre à ce que chaque individu, y compris les nouveaux, intègre une pratique présentée parmi des milliers d'autres exercices, si l'on ne prend pas les moyens pour lui accorder une priorité qui en montre l'importance ? Ayant assisté à une fin de semaine de Portes ouvertes en mai 2019 dans un grand centre fraternel européen, il nous est apparu clairement qu'il était essentiel, pour que l'enseignement du maître Aïvanhov soit conservé dans toute sa richesse et sa spécificité, qu'un équilibre soit gardé entre les méthodes spécifiques apportées dans cet enseignement et la liberté de chacun de les intégrer ou non. Une chose nous semble toutefois clairement établie, c'est que, comme nous l'avons montré, le maître Aïvanhov avait demandé dès 1962 un effort particulier de concentration sur la Lumière pendant les silences, avec la conviction absolue, répétée à d'innombrables reprises, que cet effort d'harmonisation et de concentration des personnes présentes constituait le meilleur moyen d'aider le monde dans les difficultés qu'il traversait déjà et qu'il traverserait à coup sûr dans l'avenir au vu de la situation constatée par ce maître avant son décès en 1986. Cet effort de synchronisation demandé par le maître Aïvanhov à ses disciples s'inscrivait dans un ensemble de pratiques visant à établir une unité vibratoire qui favoriserait l'harmonie entre toutes les personnes qui participaient à la vie fraternelle : les chants, les exercices de gymnastique faits en commun, même les exercices de respiration alternée effectués après la méditation au lever du soleil qui, à une certaine époque, étaient faits par certains disciples en même temps que le maître Aïvanhov.

Il est intéressant de noter que dans le cas du Québec, la direction de la Fraternité a été longtemps assumée par un responsable qui s'en est tenu rigoureusement à ce que le maître Aïvanhov avait demandé en tant que pratique du laser spirituel, ce qui a eu pour effet que les nouveaux arrivants ont été systématiquement mis au courant de cette pratique considérée comme essentielle et qu'ils continuent de l'être. Le secrétariat de la FBU Canada nous a remis une liste des conférences du maître Aïvanhov sur le laser annotée avec toutes les dates auxquelles ces conférences ont été auditionnées par les disciples de cette fraternité. Cela indique notamment que dans toutes les grandes occasions comme les rassemblements du Vésak en mai de chaque année, les conférences sur le laser ont été auditionnées systématiquement afin de permettre au plus grand nombre de se remémorer l'importance de cette pratique. Pourtant, là aussi, le facteur des interventions humaines semble avoir joué un rôle dans la pratique, puisque le responsable de la Fraternité canadienne, qui avait gardé fidèlement l'habitude de se rapprocher du micro lors des réunions de sa fraternité pour que tous puissent entendre sa respiration et synchroniser la leur avec cette dernière, comme le faisait le maître Aïvanhov dans les années 1980, a dû abandonner sous la pression de certains disciples cet aspect important de la pratique du laser.

La question de la liberté de chacun, qui est un principe fondamental dans les enseignements qui se disent « de la Loge Blanche », semble un point central de la problématique en ce qui concerne le sujet de notre étude. En effet, c'était déjà la raison pour laquelle le maître Aïvanhov avait dû à maintes reprises essayer de convaincre ses disciples que non seulement ils ne perdraient rien s'ils acceptaient de s'harmoniser tous ensemble en se concentrant sur une même et unique image, mais qu'au contraire ils y gagneraient beaucoup en santé et en harmonie, et que cela aurait des effets bénéfiques sur tous les aspects de leur vie.

Nos observations ont été multiples depuis l'été 2017, moment où nous avons commencé notre recherche. De ces observations, faites dans le cadre de nombreux échanges informels vécus au fil des jours et des mois dans la FBU d'Europe et du Québec, il nous apparaît clairement qu'il existe une disparité importante dans la perception et le vécu des disciples du maître Aïvanhov quant à la pratique du laser spirituel. Certains disciples, surtout parmi les nouveaux, ne sont simplement pas au courant de ce que le maître Aïvanhov avait demandé de faire pendant les silences collectifs. D'autres, plus anciens, mais qui n'ont pas connu le maître Aïvanhov de son vivant et n'ont donc pas eu l'occasion de pratiquer le laser spirituel en sa présence, ont une idée floue de cette pratique, dont pourtant ils disent avoir beaucoup entendu parler. Enfin, pour certains anciens, qui ont pratiqué le laser avec le maître Aïvanhov, il reste des éléments flous, entre autres l'image sur laquelle il avait demandé de se concentrer. Certains disciples pourtant très engagés dans la FBU pensent par exemple que la Lumière sur laquelle il a été demandé de se concentrer n'est pas blanche. Pour d'autres, il est acquis que durant tous les silences collectifs, tous les

disciples se concentrent sur la Lumière, ainsi que le maître Aïvanhov l'avait demandé, alors même que les conditions requises pour cela ne sont pas remplies. Enfin, certains disciples ont le sentiment que depuis plusieurs années, la pratique du laser spirituel n'est plus priorisée dans certains grands centres européens, et ils souhaitent qu'elle soit remise à la place prioritaire qui lui revient.

Les événements survenus en 2019 et les développements projetés au Domaine du Bonfin et dans la Fraternité de Suisse au début de 2020 laissent entrevoir un renouveau de la pratique du laser spirituel dans les groupes et les centres de la Fraternité Blanche Universelle. L'ensemble de nos observations récentes nous a donné à penser qu'en effet, trente-trois ans après la mort du maître Aïvanhov, il était important qu'un effort soit fait, notamment dans les grands centres européens qui servent de critères aux fraternités du reste du monde, pour remettre cette pratique à la place que ce dernier lui avait accordée, si l'on voulait qu'elle se perpétue dans la vie fraternelle de ce nouveau mouvement religieux. Un disciple, conscient que cet effort était nécessaire, a d'ailleurs documenté cela en écrivant une ébauche de scénario de pièce de théâtre²⁹⁴, qui, sous forme de scénettes, présente les améliorations qui pourraient subvenir dans la vie des individus si ce laser était pratiqué comme le maître Aïvanhov le souhaitait.

Nous voyons également par l'évolution de la pratique en France que la méditation sur la Lumière à distance constitue une alternative importante quand les disciples ne sont pas en mesure de se réunir physiquement dans des lieux communs, comme le montre l'invitation de la FBU de France en mars 2020 à intensifier le travail avec la Lumière en se liant aux autres disciples trois fois par jour à heure fixe.

5.3.3 LES CONDITIONS DE PÉRENNITÉ DE LA PRATIQUE DU LASER SPIRITUEL DANS LA FRATERNITÉ BLANCHE UNIVERSELLE

Il découle de tout ce qui a été dit précédemment que certaines conditions sont requises s'il y a une volonté de garder vivante la pratique du laser spirituel telle que le maître Aïvanhov l'avait instituée dans sa Fraternité.

Tout d'abord, la motivation nous semble essentielle. La conscience de l'importance de ce laser collectif, comme elle est exprimée dans l'ébauche de pièce de théâtre, ne peut que déboucher vers une prise de décisions fermes de la part des instances directrices pour s'assurer de la réalisation pratique de ce laser dans toutes les rencontres de la FBU, des groupes locaux qui accueillent les nouveaux arrivants aux grands centres fraternels où se déroulent les congrès internationaux. Au niveau individuel, cette prise de

²⁹⁴ Voir en annexe 5 l'ébauche de cette pièce de théâtre sur le laser spirituel.

conscience débouche plutôt sur une préparation personnelle à l'aide d'exercices appropriés indiqués par le maître Aïvanhov que nous rappellerons ci-dessous.

Ces décisions à prendre concernent premièrement la transmission de la pratique du laser telle que le maître Aïvanhov l'avait décrite et demandée, deuxièmement des conditions physiques qui permettent la réalisation concrète de ce laser et enfin la préparation individuelle des participants.

LA TRANSMISSION DE LA PRATIQUE DU LASER SPIRITUEL SELON LE MAÎTRE AÏVANHOV

Au niveau local, un encadrement des nouveaux participants aux rencontres fraternelles est nécessaire : au Québec, le laser spirituel est expliqué en détail avant toute participation de nouvelles personnes aux réunions des groupes locaux, sur la base de l'affirmation du maître Aïvanhov que toutes les personnes présentes devaient se concentrer en même temps sur la même image de la Lumière sinon le laser ne fonctionnerait pas. Une fois cela expliqué aux nouveaux arrivants, ils se trouvent responsabilisés dans leur participation consciente et active à cette pratique présentée comme prioritaire lors de toutes les rencontres fraternelles et dûment expliquée par chacun des responsables locaux.

Lors des réunions locales et provinciales ou nationales, à l'occasion de rencontres intergroupes comme au Québec une fois par mois, ou de congrès divers au printemps, pour Noël et le Nouvel An, ou Pâques, la conviction profonde de l'importance de la pratique du laser collectif devrait se concrétiser, chez les personnes responsables du choix des conférences, par le choix des conférences sur le laser données par le maître Aïvanhov entre août 1980 et septembre 1985 afin qu'elles soient entendues par le plus grand nombre de personnes possible. Dans la mesure où nous avons constaté dans certains grands centres européens entre 2017 et 2020 que la connaissance du laser spirituel et de ce que le maître Aïvanhov avait demandé de faire pendant les silences collectifs dans sa Fraternité sous l'appellation de « laser spirituel » est depuis plusieurs années floue pour de nombreux disciples, même anciens, quand elle n'était pas totalement inexistante chez certains nouveaux participants aux grandes rencontres lors des congrès, il apparaît crucial qu'au moins les quatre conférences indiquées par le maître Aïvanhov comme fondement de ses dires sur le laser spirituel en 1980 soient choisies par les responsables pour être auditionnées lors des grands événements de la FBU, en priorité.

Comme nous l'avons souligné plus tôt, le laser spirituel fait l'objet seulement de trois chapitres ou articles dans les publications des Éditions Prosveta, et leur forme écrite est loin de permettre aux lecteurs de comprendre la pratique en question comme ils peuvent le faire en auditionnant les conférences du maître Aïvanhov sur le sujet.

Lors des grands congrès, la remise systématique d'une brochure explicative sur la pratique du laser spirituel pendant les silences collectifs dans la FBU à tous les participants lors de leur arrivée sur les lieux pourrait permettre de leur fournir un texte fiable auquel ils pourraient se référer par la suite. Dans les grands centres fraternels qui offrent déjà aux participants aux congrès des brochures sur le déroulement des journées dans leur centres, un passage sur la pratique du laser spirituel pourrait être ajouté. Nous pensons également que la lecture de courts extraits des conférences sur le laser pourrait être faite par les responsables des rencontres avant les repas, moment où le laser spirituel est supposé être fait avant et entre les chants si le modèle de la pratique du vivant du maître Aïvanhov veut être respecté.

L'audition lors des grands rassemblements des principales conférences du maître Aïvanhov sur le laser spirituel pourrait être renforcée au niveau local par l'audition des conférences sur le même sujet données entre 1980 et 1985, et la lecture de courts extraits de ces conférences par les responsables des groupes avant les repas pourrait être privilégiée, ainsi que des discussions collectives sur le sujet, jusqu'à ce que les responsables s'assurent que la pratique du laser spirituel est connue de tous, sans exception.

Un autre facteur a été souligné par le maître Aïvanhov lui-même, puisqu'il commençait très fréquemment ses rappels concernant le laser en disant qu'ils s'adressaient aux nouveaux qui ne savaient pas ce qui se passait pendant les silences²⁹⁵. Il s'agit de la transmission des consignes relatives au travail de concentration sur la Lumière pendant les silences collectifs aux nouveaux. Les responsables des grands centres de congrès et des groupes peuvent favoriser grandement la transmission du travail collectif avec le laser spirituel, toutefois cette dernière peut également se faire de façon individuelle, les disciples plus anciens pouvant partager avec les nouveaux ce que le maître Aïvanhov avait demandé de faire pendant les silences communs. Comme il y a toujours des personnes qui n'ont pas entendu ce qu'il avait dit sur le laser, la participation active des frères et sœurs habitués à cette pratique à sa transmission pourrait contribuer à favoriser la prise de conscience des nouveaux.

LES CONDITIONS PHYSIQUES DE LA RÉALISATION DU LASER SPIRITUEL

Un certain nombre de conditions physiques doivent être réunies pour permettre la réalisation du laser. La première est le silence total dans le lieu où il est pratiqué, ce qui suppose que l'on s'assure que personne n'entre dans la salle une fois la méditation commencée.

Dans le cas du laser pratiqué avant les repas, qui était la forme pratiquée en présence du maître Aïvanhov, la deuxième condition est que le responsable de la rencontre fraternelle ménage des moments

²⁹⁵ Aïvanhov, O. M. (1982). *Résumé sur le laser pour les nouveaux : conférence du 11 avril 1982*. Fréjus.

de silence suffisamment longs pour que tous les disciples présents se préparent intérieurement à l'exercice et le fassent. Au Québec, une période d'audition de musique sacrée a été ajoutée avant de commencer le laser spirituel dans le silence total, et ce premier silence dure cinq minutes. Idéalement, si l'on voulait se conformer à la pratique du temps du maître Aïvanhov, les temps de silence entre les chants seraient également suffisamment longs pour continuer l'exercice débuté avant l'exécution du premier chant. Dans les cas nombreux où la personne responsable de la gestion des silences est le chef de chœur ou le musicien qui donne la note des chants, cette personne devrait elle aussi s'assurer de laisser suffisamment de temps avant, entre et après les chants pour que le laser puisse être fait de façon satisfaisante.

Dans le cas du laser pratiqué à d'autres moments, notamment le soir après l'audition de musique dans certains grands centres, le silence devrait être suffisamment long et suivi d'une prière soigneusement choisie par la personne responsable pour diriger les énergies lumineuses rassemblées vers l'humanité entière, comme le souhaitait le maître Aïvanhov.

LA PRÉPARATION INDIVIDUELLE DES PARTICIPANTS

Dans le dernier chapitre du livre intitulé *La lumière, esprit vivant*, plusieurs exercices avec la Lumière sont indiqués, que nous avons rencontrés au cours de notre étude des conférences sur le laser. Nous les résumerons ainsi :

Premier exercice individuel à pratiquer par le disciple :

Inspirer la Lumière blanche qui est répandue partout autour de lui.

Expirer en pensant qu'il la projette sur lui-même, sur ses organes, ses cellules.

Lorsque le disciple a fait longtemps cet exercice et qu'il sent que tout son être est dans la paix, détendu, dans cette Lumière, il peut passer à l'exercice suivant :

Deuxième exercice individuel :

Inspirer la Lumière.

Expirer en imaginant qu'il la projette dans le monde entier.

Le maître Aïvanhov affirmait qu'il était important que le disciple attende de sentir qu'il s'était transformé lui-même avant de donner la Lumière au reste du monde. Le fait de s'exercer ainsi souvent lui permettait, selon le maître Aïvanhov, de raccourcir formidablement son évolution, et de ressentir beaucoup de joie et de fierté car les degrés supérieurs du travail avec la Lumière consistaient à l'envoyer aux autres.

CONCLUSION

Comme nous l'avons vu dans le présent mémoire, la spiritualité de la Lumière a été mise de l'avant par le maître Omraam Mikhaël Aïvanhov dans la deuxième moitié du XXe siècle, à la suite de son maître bulgare Beinsa Douno dans la première partie de ce siècle en Bulgarie. Cette spiritualité de la Lumière a trouvé à partir de 1962 une expression collective dans la pratique du « laser spirituel » conçue et mise en œuvre au sein de la Fraternité Blanche Universelle que le maître Aïvanhov avait fondée en France en 1947 et en Suisse en 1961, avant de se répandre dans de nombreux pays du monde.

Le maître Aïvanhov avait déclaré à plusieurs reprises que les sages et les initiés du passé, notamment en Égypte, en Inde et au Tibet, connaissaient le secret du laser. Comme nous l'avons vu, il mettait de l'avant le fait que la pratique du laser spirituel pourrait toucher les consciences humaines et contribuer à développer dans le monde la conscience de la fraternité entre tous les êtres humains. Il se fondait sur l'idée que chaque pensée avait des répercussions et créait des effets qui peuvent devenir tangibles après un certain temps et qu'en conséquence, les pensées conscientes d'un grand nombre de personnes ont un impact sur le monde qui les entoure. Ce prédicat est repris ces dernières années par plusieurs grands mouvements des XXe et XXIe siècles qui proposent des pratiques collectives de méditation, plus ou moins harmonisées, comme *Femmes internationales Murs brisés*, qui suggère une « Action du 20 heures²⁹⁶ » présentée comme « outil de terrain simple et accessible à tous pour tisser des liens au plus haut niveau spirituel de l'entraide » sous la forme de deux minutes de recueillement pour les enfants du monde tous les soirs à 20 heures, quel que soit le lieu où l'on se trouve. Une autre initiative, appelée *24 heures de méditation pour la terre*²⁹⁷, a eu lieu les 1^{er} et 2 novembre 2015 sous forme d'un « sit-in pacifique planétaire » qui alliait méditation et prière avant la tenue à Paris de la COP 21 pour l'environnement. Elle postulait « Ensemble nous avons la capacité de changer le monde ». L'utilité de telles pratiques ont fait l'objet de nombreuses études, notamment celles qui ont porté sur l'impact de la pratique collective de la méditation transcendantale dans quarante-huit villes américaines ayant vu leur taux de criminalité réduit à la suite d'une telle pratique²⁹⁸.

Dans le présent mémoire, nous avons présenté l'enseignement sur la Lumière spirituelle du maître Omraam Mikhaël Aïvanhov dans l'héritage multireligieux qui l'a influencé, à savoir le transcendentalisme de Ralph Waldo Emerson, l'hindouisme, le bouddhisme, l'ésotérisme chrétien de la tradition johannique de

²⁹⁶ Femmes Internationales Murs Brisés. (2019). *Trait d'union* décembre 2019. Toulouges (France), p. 35.

²⁹⁷ Marion, Fabienne. (2015). *24 heures de méditation pour la Terre*. UP Magazine, 26 octobre 2015.

²⁹⁸ Dillbeck, M. C., Landrith III, G., & Orme-Johnson, D. W. (1981). *The Transcendental Meditation program and crime rate change in a sample of forty-eight cities*. Journal of Crime and Justice, 4, pp. 25-45.

l'enseignement du maître Beinsa Douno, la kabbale et le zoroastrisme. Après avoir présenté certains éléments de doctrine nécessaires pour comprendre l'élaboration du concept de laser spirituel par le maître Aïvanhov, nous avons étudié en détail le concept et la pratique du laser spirituel tels que le maître Aïvanhov les avait présentés dans son cycle de conférences de l'été 1980, et nous avons montré que ces conférences ont été suivies de dizaines d'autres avant son décès survenu en décembre 1986. Nous avons également documenté le fait que dès 1962, après son retour de l'Inde, le maître Aïvanhov avait déjà conçu ce laser spirituel à partir de la méthode analogique en se fondant sur la découverte du laser en physique par les Américains Maiman et Townes, et qu'il avait demandé à ses disciples de le pratiquer pendant les silences collectifs de sa fraternité. Nous avons finalement décrit la pratique du laser spirituel du vivant du maître Aïvanhov et après la mort de ce dernier dans trois grands centres fraternels en France, en Suisse et au Canada, dont nous avons comparé les pratiques afin de dégager les conditions qui en permettraient la pérennité.

Nous aimerions maintenant conclure notre recherche en montrant que la pratique du laser spirituel que nous avons étudiée nous semble avoir ses racines profondes dans l'engagement spirituel et social du maître Aïvanhov envers l'ensemble de l'humanité.

Dans le chapitre intitulé *L'enseignement d'Aïvanhov et le renouveau planétaire* de son livre *Le mystère de la lumière : la vie et l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*²⁹⁹, Georg Feuerstein parle d'« éco-spiritualité », vue par le philosophe Henryk Skolimowski et l'écologiste Charlene Spretnak, comme « l'union des valeurs spirituelles et écologiques, pour guérir la planète et nous-même³⁰⁰ ». Feuerstein considère qu'à notre époque apparaît une nouvelle façon de penser et de vivre la spiritualité, auparavant centrée dans les grandes traditions sur le salut individuel basé sur la renonciation au monde. Il cite le maître Aïvanhov qui considérerait que chacun devait travailler au bien de la collectivité, démarche que Skolimowski considérerait comme faisant partie de la « renaissance écologique » actuelle qui célèbre « la vie comme faisant partie de l'épanouissement de l'univers, l'humain comme une partie intrinsèque du plan cosmique et l'univers comme domicile pour l'être humain³⁰¹ ».

Charlene Spretnak, également citée par Feuerstein, appelle cette nouvelle conscience et attitude le « post-modernisme écologique ». Elle soutient qu'en appliquant les pratiques des anciennes traditions de

²⁹⁹ Feuerstein, Georg, Carmen Froment. (1996). *Le mystère de la lumière : la vie et l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Traduction française. Fréjus ; Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta.

³⁰⁰ Ibidem, p. 289.

³⁰¹ Skolimowski, Henryk. (1991). *Ecological Renaissance*. Ann-Arbor (Michigan) : Eco-philosophy Center, p. 8. Cité par Feuerstein, Georg, Carmen Froment. (1996). *Le mystère de la lumière : la vie et l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Traduction française. Fréjus ; Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta, p. 290.

sagesse, nous pourrions nous « sensibiliser aux dimensions profondes de la conscience, de la nature, du corps et de la collectivité³⁰² » car nous sommes prêts pour cela, selon elle.

D'après Feuerstein, le maître Aïvanhov était la voix des traditions anciennes tout en leur donnant un ancrage dans le monde contemporain, incitant ses disciples à participer à la réalisation d'un monde nouveau fondé sur les valeurs de fraternité universelle, et « caractérisé par des êtres humains sains et intégrés et par une société [...] fondée sur des idéaux d'amour, de compassion et de collaboration³⁰³ ». Il nous semble aller dans le sens d'Ursula King qui, dans son livre *La quête spirituelle à l'heure de la mondialisation*³⁰⁴ parle d'une nouvelle « spiritualité de la création » ou nouvelle « spiritualité écologique³⁰⁵ », qui suppose de cultiver une nouvelle responsabilité à l'égard de la planète, et à laquelle référerait Carolyn Merchant sous l'appellation « écologie spirituelle³⁰⁶ ». Cette dernière avait pour premier objet d'opérer une transformation des valeurs qui entraînerait une action pour sauver la planète. Jacques Grand'Maison³⁰⁷, sociologue catholique québécois, quant à lui, parlait de la voie de l'engagement comme d'une voie d'accès au spirituel dans une perspective laïque, et il soulignait l'émergence d'une nouvelle conscience et d'une spiritualité écologique qui s'exprimait notamment à travers « d'énormes rassemblements de gens de tous âges et milieux » dans lequel l'auteur avait trouvé « un climat fait d'un je ne sais quoi de sacré et de convictions profondes, j'ose dire de transcendant, au-delà de la politique et des revendications particulières³⁰⁸ ».

Ursula King soutient l'idée que les spiritualités actuelles doivent servir un engagement global dans le monde afin de l'améliorer et de permettre l'épanouissement de tous et la sauvegarde de la planète³⁰⁹. Nous pensons que le maître Aïvanhov s'inscrivait dans le sens de cet engagement global pour le monde et que la pratique du laser spirituel pourrait être largement reprise actuellement par un grand nombre de groupes de méditants qui travaillent dans le même esprit. Dans le chapitre 3 de son livre consacré à la spiritualité dans un monde globalisé³¹⁰, Ursula King affirme que nous ne sommes plus à une époque où l'apport spirituel est dénigré. Même différents et divisés, nombreux sont ceux qui pensent que tous les êtres humains

³⁰² Spretnak, Charlene. (1991). *States of Grace: The Recovery of Meaning in the Postmodern Age*. San Francisco: Harper San Francisco. Cité par Feuerstein, Georg, Carmen Froment. (1996). *Le mystère de la lumière : la vie et l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Traduction française. Fréjus; Les Monts-de-Corsier : Éditions Prosveta, p. 291.

³⁰³ Feuerstein, Georg, Carmen Froment. (1996). *Le mystère de la lumière : la vie et l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Traduction française. Fréjus; Les Monts-de-Corsier : Éditions Prosveta, p. 301.

³⁰⁴ King, Ursula. (2010). *La quête spirituelle à l'heure de la mondialisation*. Version française. Montréal : Éditions Bellarmin.

³⁰⁵ Ibidem, p. 213.

³⁰⁶ Ibidem, p. 214.

³⁰⁷ Grand'Maison, Jacques. (2013). *Une spiritualité laïque au quotidien. Neuf voies d'accès au spirituel*. Montréal, Novalis, pp. 245-269.

³⁰⁸ Ibidem, p. 248.

³⁰⁹ King, Ursula. (2010). *La quête spirituelle à l'heure de la mondialisation*. Version française. Montréal : Éditions Bellarmin, p. 247.

³¹⁰ Ibidem, pp. 61-80.

forment une seule humanité qui vit « sur une seule et même planète », qu'ils partagent « une destinée commune de vie et de mort » et qu'ils sont tous « responsables de l'avenir de toute la vie sur terre », en « ce que plusieurs penseurs ont appelé une « civilisation mondiale³¹¹ » ». Cette « conscience du global » débouche, selon Ursula King, sur un sentiment plus fort d'appartenance et sur un nouveau sens de la responsabilité et de l'éthique³¹².

Ursula King ajoute : « Comme Ewert Cousins et d'autres l'ont relevé, la spiritualité contemporaine doit être une « spiritualité planétaire » en ce sens qu'elle doit être à la fois enracinée dans la terre et branchée sur la diversité des peuples, des cultures et des fois religieuses à l'échelle du globe³¹³ ».

Selon Ursula King, cette « spiritualité planétaire » est « indispensable pour que *toute* l'humanité puisse s'épanouir », « elle embrasse le passé et se projette vers l'avenir pour nourrir et fortifier l'esprit humain dans son périple à travers le temps et l'espace » tout en tenant compte de l'enracinement des êtres humains dans la terre. Elle estime qu'il faut « prêter attention au besoin profond de mieux-être spirituel qui déborde les besoins physiques, mentaux et moraux actuels de l'espèce humaine³¹⁴ » et que « pour voir à tous les futurs besoins des gens et de la planète, il faudra aussi s'attaquer aux questions d'éthique et de spiritualité³¹⁵ ».

Ursula King estime que « l'agonie spirituelle de la terre et de sa population [...] doit mobiliser toutes nos facultés et toute notre attention » par le biais d'un « recentrement spirituel pour un changement radical³¹⁶ ». Jung parlait de « l'homme moderne en quête d'une âme » et Teilhard de Chardin soulignait le besoin de trouver une « âme commune » à l'humanité³¹⁷. D'après elle, le souci personnel de l'âme ou du soi qui caractérise la spiritualité débouchait déjà sur la perspective d'une société transformée, chez les hindous, *dharmaraj*, le règne de la justice, chez les chrétiens *basileia*, le royaume de Dieu³¹⁸. Ainsi comprise, la spiritualité renvoie à des perspectives vastes : « notre sens de la globalité et de la terre, notre expérience du pluralisme et notamment du pluralisme religieux, et l'urgente nécessité de soutenir l'épanouissement humain de tout un chacun sur tous les plans de l'activité humaine³¹⁹ ».

Le maître Aïvanhov, avec son laser spirituel élaboré par analogie avec le phénomène physique du laser, montre comment le savoir contemporain peut être mis à contribution pour explorer le côté spirituel

³¹¹ King, Ursula. (2010). *La quête spirituelle à l'heure de la mondialisation*. Version française. Montréal : Éditions Bellarmin, pp. 63 et 64.

³¹² Ibidem, p. 64.

³¹³ Ibidem, p. 65.

³¹⁴ Ibidem, p. 65.

³¹⁵ Ibidem, p. 66.

³¹⁶ Ibidem, p. 62.

³¹⁷ Ibidem, pp. 62 et 63.

³¹⁸ Ibidem, p. 61.

³¹⁹ Ibidem, p. 63.

de la vie et contribuer positivement au perfectionnement du monde, et l'insistance qu'il a mise à faire pratiquer le laser spirituel par ses disciples montre combien il estimait essentiel et urgent de travailler dans ce sens.

Ursula King réfère à la Charte de la Terre promulguée en 2000³²⁰ qui déclare : « Nos enjeux environnementaux, économiques, politiques, sociaux et spirituels sont étroitement liés et ensemble nous pouvons trouver des solutions intégrées ». Elle pose la question : « Quel genre de spiritualité pourra répondre aux besoins urgents d'un monde globalisé et tirer parti des possibilités qu'il offre? » en pensant que l'un des obstacles à la paix et à l'unité dans le monde est peut-être la diversité des peuples, des cultures et des croyances, et l'affrontement des credos et des doctrines. Nous pensons que la spiritualité de la Lumière pratiquée dans le laser spirituel est le genre de spiritualité qui peut aider à une meilleure unité entre des personnes et des traditions différentes, car elle peut être pratiquée par tous sans exception.

Nous finirons notre mémoire en souhaitant que dans l'avenir, la pratique du laser spirituel puisse servir de ciment entre les membres d'un nombre toujours croissant de groupes désireux de contribuer spirituellement au bien de l'humanité. Le théologien Samuel Rayan, auquel réfère Ursula King, décrit la spiritualité comme liée à « l'ouverture » et à la « capacité de réagir » aux différentes dimensions de la réalité, à diverses choses, divers événements et diverses personnes », définition très féconde d'après Ursula King car elle en fait ressortir la dynamique et le potentiel. Pour Rayan, « plus nous sommes ouverts, plus nous sommes spirituels³²¹ ».

³²⁰ King, Ursula. (2010). *La quête spirituelle à l'heure de la mondialisation*. Version française. Montréal : Éditions Bellarmin, p. 71.

³²¹ Rayan, Samuel. (1992). *The Search for Asian Spirituality of Liberation*, dans *Asian Christian Spirituality. Reclaiming Traditions*, (sous la direction de Virginia Fabella, Peter K. H. Lee et David Kwang-sun Suh). Maryknoll, NY : Orbis Books, p. 22. Cité dans King, Ursula. (2010). *La quête spirituelle à l'heure de la mondialisation*. Version française. Montréal : Éditions Bellarmin, p. 101.

BIBLIOGRAPHIE

LIVRES D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

OC : Œuvres complètes

- Aïvanhov, O. M. (1973, rééd. 1988). *Les Mystères de Iésod*. OC, tome VII. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1974a). *Au commencement était le Verbe : commentaires des Évangiles*. OC, tome IX. Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1974b, rééd. 2009). *La deuxième naissance*. Œuvres complètes, tome I. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1975a). *La clé essentielle pour résoudre les problèmes de l'existence*. OC, tome XI. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1975b, rééd. 1985). *La nouvelle terre, méthodes, exercices, formules, prières*. OC, tome XIII. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1976, rééd. 2008). *L'amour et la sexualité*. OC, tome XIV. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1977). *Les splendeurs de Tiphéret*. OC, tome X. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1978). *La nouvelle religion : solaire et universelle*. OC, tome XXIV. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1979). *La pédagogie initiatique*. OC, tome XXVIII. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1981). *L'homme à la conquête de sa destinée*. Collection Izvor, no 202. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1982a, rééd. 1990). *Puissances de la pensée*. Collection Izvor, no 224. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1982b, rééd. 2014). *Une philosophie de l'Universel*. Collection Izvor, no 206. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1983). *La Lumière, esprit vivant*. Collection Izvor, no 212. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1985). *Centres et corps subtils*. Collection Izvor, no 219. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1986, rééd. 2004). *Création artistique et création spirituelle*. Collection Izvor, no 223. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1987a). *Harmonie et santé*. Collection Izvor, no 225. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1987b). *Le livre de la magie divine*. Collection Izvor, no 226. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1987c, rééd. 2008). *Les fruits de l'arbre de vie : la tradition kabbalistique*. OC, tome XXXII. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1988). *La musique et le chant dans la vie spirituelle*. Brochure no 306. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1989a). *L'harmonie*. OC, tome VI. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1989b). *Vie et travail à l'école divine*. OC, tome XXXI. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1991). *Approche de la Cité céleste, commentaires de l'Apocalypse*. Collection Izvor, no 230. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (1994, rééd. 2007). *De l'homme à Dieu*. Collection Izvor, no 236. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (2000). *Nature humaine et nature divine*. Collection Izvor, no 213. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (2009). *Afin de devenir un livre vivant : Éléments d'autobiographie I*. Fréjus : Éd. Prosveta.

- Aïvanhov, O. M. (2010). *Auprès du Maître Peter Deunov : Éléments d'autobiographie 2*. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Aïvanhov, O. M. (2012). *Dictionnaire du livre de la nature : analogies, images, symboles*. Fréjus : Éd. Prosveta.

CONFÉRENCES DACTYLOGRAPHIÉES DE MICHAËL IVANOFF

- Ivanoff, M. (1938). *La deuxième naissance : conférence du 29 janvier 1938*. Paris.
- Ivanoff, M. (1941). « *Au commencement était le Verbe* » : conférence du 28 mai 1941. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1942a). « *Au commencement était le Verbe* » : conférence du 13 mai 1942. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1942b). *La valeur du silence collectif : conférence du 13 mai 1942*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1943). *Exercice collectif sur le soleil : conférence du 25 avril 1943*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1944). *L'importance de la concentration : conférence du 16 avril 1944*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1945a). *La Lumière est la chose la plus réelle du monde : conférence du 26 mai 1945*. Genève.
- Ivanoff, M. (1945b). *Valeur et puissance de la pensée collective : conférence du 27 mai 1945*.
- Ivanoff, M. (1945c). *La Lumière : conférence du 26 juin 1945*.
- Ivanoff, M. (1946a). *Exercice sur les couleurs : conférence du 11 avril 1946*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1946b). *Exercice collectif avec les couleurs (suite) : conférence du 13 avril 1946*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1946c). *Le travail avec la Lumière Vidélina : conférence du 13 avril 1946 au lever du soleil*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1946d). *Le travail avec les couleurs : conférence du 13 avril 1946 à midi*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1946e). *Le travail avec la Lumière Vidélina en un soleil : conférence du 20 avril 1946 à midi*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1947a). *La paix pendant les silences collectifs : conférence du 23 avril 1947*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1947b). *Vidélina : conférence du 1^{er} mai 1947*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1951a). : *L'élévation d'un être dépend de l'intensité de sa Lumière : conférence du 1^{er} avril 1951*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1951b). *Choix et sacrifice : conférence du 14 avril 1951*. Genève.
- Ivanoff, M. (1956a). *La Lumière qui vient de Dieu : conférence du 27 août 1956*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1957b). *Le Verbe : conférence du 14 avril 1957*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1957c). *La recherche de la Lumière : conférence du 17 septembre 1957*. Fréjus.
- Ivanoff, M. (1958a). *Comment se concentrer : conférence du 3 avril 1958*. Sèvres.
- Ivanoff, M. (1958b). *La puissance des chants : conférence du 25 décembre 1958*. Sèvres.

CONFÉRENCES AUDIO ET VIDÉO D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

- Aïvanhov, O. M. (1960a). *Kundalini et Shakti, le caducée d'Hermès : conférence du 14 février 1960*. Sèvres.
- Aïvanhov, O. M. (1960b). *La rencontre avec la Lumière : conférence du 14 avril 1960*. Sèvres.
- Aïvanhov, O. M. (1960c). *Pensez à la Lumière : conférence du 19 mai 1960*. Sèvres.
- Aïvanhov, O. M. (1960d). *Les sujets de méditation pendant les silences collectifs : conférence du 29 mai 1960*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1962a). *Concentrez vos forces collectivement : conférence du 24 mars 1962*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1962b). *Tous, nous sommes une pile pour construire : conférence du 15 mai 1962*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1962c). *Le caducée d'Hermès et le laser : conférence du 27 mai 1962*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1962d). *Le laser et l'éveil de kundalini : conférence du 28 mai 1962*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1962e). *La Lumière permet de se lier à Dieu : conférence du 26 juillet 1962*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1963a). *Le Verbe et la parole : conférence du 2 septembre 1963*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1963b). *Les sources de l'enseignement du maître Aïvanhov : conférence du 22 décembre 1963*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1963c). *À propos d'Hermès Trismégiste : conférence du 30 décembre 1963*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1964a). *Dieu, c'est la Lumière : conférence du 12 février 1964*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1964b). *Faire le silence en soi et s'imaginer entouré d'une Lumière éblouissante : conférence du 14 juillet 1964*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1965a). *L'imagination nous permet de façonner la matière première : conférence du 1^{er} janvier 1965*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1965b). *Le monde de saint Jean : conférence du 5 novembre 1965*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1966a). *La puissance de l'imagination : conférence du 5 mai 1966*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1966b). *Le travail à faire dans les silences collectifs : conférence du 8 juin 1966*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1966c). *Le silence avant et après les repas : conférence du 11 septembre 1966*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1966d). *L'imagination est réalisatrice : conférence du 25 décembre 1966*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1967a). *Notre Moi supérieur habite dans le soleil : conférence du 1^{er} août 1967*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1967b). *Excursion en Égypte : conférence du 6 août 1967*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1967c). *L'importance de la Lumière pour chaque chose. Elle apporte le goût : conférence du 9 septembre 1967*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1967d). *La Lumière, l'intelligence : conférence du 9 septembre 1967*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1970). *Exercice : s'entourer et propager la Lumière qui seule peut tout arranger : conférence du 24 août 1970*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1971a). *La valeur des silences collectifs : conférence du 24 janvier 1971*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1971b). *Le Corps de la Résurrection : conférence du 11 avril 1971*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1972). *Seule la Lumière peut tout arranger. Un travail utile pendant les silences : s'entourer de Lumière : conférence du 24 août 1972*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. Aïvanhov, O. M. (1973). *Les silences collectifs : conférence du 24 septembre 1973*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. Aïvanhov, O. M. (1975). *Pour quelles raisons nous chantons, déjeunons et méditons ensemble : conférence du 5 août 1975*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1976a). *L'initiation égyptienne : conférence du 14 mars 1976*. Les Monts-de-Corsier, Suisse.

Aïvanhov, O. M. (1976b). *Les images intérieures agissent magiquement sur tout l'être humain : conférence du 5 septembre 1976*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1977a). *Il faut aimer la Lumière Vidélina qui est la source de toutes les bénédictions : conférence du 10 avril 1977*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1977b). *Utiliser chaque minute pour orienter sa pensée et devenir créateur : conférence du 2 novembre 1977*.

Aïvanhov, O. M. (1978). *Conférence du 29 juillet 1978*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1979). *L'importance de la concentration : conférence du 20 août 1979*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980a). *Le travail par la pensée pendant le silence entre les chants : conférence du 7 janvier 1980*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1980b). *L'imagination est une puissance magique capable de réaliser nos pensées et nos sentiments : conférence du 5 mars 1980*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1980c). *La Lumière, la méthode la meilleure et la plus puissante : conférence du 31 juillet 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980d). *Tous les frères et soeurs doivent s'unir en synchronisme comme la lumière dans le laser : conférence du 19 août 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980e). *L'homme possède 2 lasers : conférence du 20 août 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980f). *Lumière et respiration en rythme : conférence du 21 août 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980g). *On peut inspirer et expirer la Lumière : conférence du 28 août 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980h). *Sublimation et laser : conférence du 30 août 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980i). *Le mystère du laser est d'arriver à se concentrer et à vibrer en unisson avec le sommet, le point central : conférence du 16 septembre 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980j). *Importance du laser créé pendant les silences et fusion avec la Lumière : conférence du 24 septembre 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980k). *Rassembler la Lumière et la projeter sur l'humanité : conférence du 26 septembre 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1980l). *La vie intense et universelle : conférence du 27 septembre 1980*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1981a). *Les silences prolongés : le laser. S'imprégner de Lumière et la laisser déborder : conférence du 25 février 1981*. Sèvres.

Aïvanhov, O. M. (1981b). *Le laser pratiqué dans les temples anciens : conférence du 7 mars 1981*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1981c). *Un laser formé par les frères et soeurs : conférence du 12 juillet 1981*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1981d). *« Je suis la Lumière du monde ». S'identifier à la Lumière comme Jésus : conférence du 29 août 1981*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1981e). *Le laser, unité vibratoire pour améliorer le monde : conférence du 13 septembre 1981*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1982a). *Résumé sur le laser pour les nouveaux : conférence du 11 avril 1982*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1982b). *Le laser bouleversera la terre, la puissance de la pensée pleine d'amour : conférence du 26 juillet 1982*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1983a). *Par les chants et les méditations sur la Lumière, nous pouvons former un laser utile à l'humanité : conférence du 18 juillet 1983*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1983b). *Les 2 lasers. La Lumière spirituelle. Concentration et puissance : conférence du 27 juillet 1983*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1983c). *Les 2 lasers. L'importance de la participation à ce travail spirituel : conférence du 4 septembre 1983*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1984). *L'importance de la Lumière : conférence du 30 septembre 1984*. Fréjus.

Aïvanhov, O. M. (1985). *L'importance de la concentration : conférence du 18 août 1985*. Fréjus.

LIVRES DE BEINSA DOUNO (PETER DEUNOV)

- Deunov, Peter. (1912, trad. 1995). *The Testament of the Color Rays of Light*. Traduction anglaise. Sofia : Bialo Bratstvo Publishers.
- Deunov, Peter. (1936, trad. 1964). *Le Maître parle*. Traduction française. Paris : Courrier du livre.
- Deunov, Peter. (1989). *Dans le Royaume de la Nature vivante*. Paris : Courrier du Livre.
- Deunov, Peter. (1992a). *La Vie pour le Tout*. Paris : Courrier du Livre.
- Deunov, Peter. (1992b). *L'enseignement de vie nouvelle du Maître Beinsa Douno (Peter Deunov)*. Tome 1. Paris : Courrier du Livre.
- Deunov, Peter. (1992c). *L'enseignement de vie nouvelle du Maître Beinsa Douno (Peter Deunov)*. Tome 2. Paris : Courrier du Livre.
- Deunov, Peter. (1999). *Le Grain de blé*. No 1, nouvelle série : 3^e trimestre 1999. Paris : Éd. Grain de Blé.
- Deunov, Peter., Boev, Bojan., Nikolov, Boris. (2015). *The Wellspring of Good, The Last Words of the Master Peter Deunov*. Evera Books.
- Douno, Beinsa., Pashov, Vlad. (2009). *Life after the Death of the Physical Body*. Sofia : Bialo Bratstvo Publishers.
- Douno, Beinsa. (2014). *100 ans « Force et vie ». Au Commencement était le Verbe*. Sofia : Maison d'édition Bialo Bratstvo.
- Douno, Beinsa. (2016). *The Teacher, Volume 1 The Dawning Epoch*. London: Beinsa Douno Shining Word Press.
- Douno, Beinsa. (2019). *Force et Vie, Volume 2*. Sofia : Maison d'édition Bialo Bratstvo.
- Le maître Peter Deunov. Rédigé par le Dr Konstantinov, Boian Boev, M. Teodorova et B. Nikolov. (1976). *La Sagesse, principe de lumière et du savoir*. Paris : Éd. Grain de Blé.
- Le maître Peter Deunov. Rédigé par le Dr Konstantinov, Boian Boev, M. Teodorova et B. Nikolov. (1976). *L'amour universel, source de vie*. Paris : Courrier du Livre.

CONFÉRENCES DACTYLOGRAPHIÉES DE BEINSA DOUNO

- Douno, Beinsa. (1914a, trad. 1924). *Salutation à tous à l'occasion de l'année 1914 : conférence du 6 janvier 1914*. Bourgas. Traduction française d'après la première édition. Sofia.
- Douno, Beinsa. (1914b). *Au Commencement était le Verbe : conférence du 8 novembre 1914*. Sofia.
- Douno, Beinsa. (1917). *Vidélinata : conférence du 1^{er} avril 1917*.
- Douno, Beinsa. (1919). *La Lumière spirituelle et l'amour : conférence du 19 août 1919*. Véliko Tarnovo.
- Douno, Beinsa. (1930, rééd. 1999). *Le Verbe raisonnable : conférence du 12 octobre 1930*. Sofia. Dans *Le Grain de blé*, no 1, 3^e trimestre 1999. Paris : Grain de Blé.

BIOGRAPHIES DU MAÎTRE AÏVANHOV

- Feuerstein, Georg, Carmen Froment. (1996). *Le mystère de la lumière : la vie et l'enseignement d'Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Traduction française. Fréjus ; Les Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta.
- Frenette, L.-M., & Frenette, L.-M. (2008). *La vie d'un maître en Occident : Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Québec : Varennes.
- Giovetti, Paola. (1993). *I Grandi Iniziati del Nostro Tempo*, Edizioni Mediterranee. p. 178.
- Laumonier, Alfred. (1959). *L'Enseignement Nouveau de la grande « Fraternité Blanche Universelle »*. Sèvres : Fraternité Blanche Universelle.
- Lejbowicz, Agnès. (1974). *Le maître Omraam Mikhaël Aïvanhov et l'enseignement de la Fraternité blanche universelle*. Les-Monts-de-Corsier : Éd. Prosveta.
- Lejbowicz, A. (1982). *Omraam Mikhaël Aïvanhov : le maître de la Grande fraternité blanche universelle*. Fréjus : Éd. Prosveta.

BIOGRAPHIES DU MAÎTRE BEINSA DOUNO (PETER DEUNOV)

- Kraleva, Milka. (2001). *Le Maître Peter Deunov, Vie et Enseignement*. Sofia : Éditions Kibea.
- Lorimer, David (direction de). (2015). *Prophet for Our Times: The Life and Teachings of Peter Deunov*. Hay House UK.
- Pashov. Vlad, Chorbadjiev, Svilen. (2012). *The Extraordinary Life of the Master Beinsa Douno*, traduction anglaise. Astrala Publishing House.
- Salman, Harrie. (2015). *Peter Deunov and the White Brotherhood*. Dans *Starlight*.

AUTRES RÉFÉRENCES

- Alberoni, Francesco. (1993). *L'amitié*. Garzanti Editore.
- Astier, Alexandre. (2014). *L'Hindouisme*. Paris : Eyrolles.
- Besant, Annie. (1972, 10^e éd.). *La Sagesse antique*. Paris : Éditions Adyar.
- Blavatsky, H. P. (1965). *La Doctrine Secrète*. Paris : Adyar.
- Bouchard, Alain. (2001). « *Mouvements religieux* » Centre de ressources et d'observation de l'innovation religieuse. Université Laval, Québec.
- Brunton, Paul. (1983). *L'Inde secrète*. Paris : Payot.
- Ching Hai. (1999). *La clé de l'illumination immédiate*. Paris : ALTESS.
- Corbin, H. (1987). *L'homme de lumière dans le soufisme iranien*. Sisteron : Éd. Présence.
- Corbin, H. (2006). *L'imagination créatrice dans le soufisme d'Ibn 'Arabî*. Paris : Entrelacs.
- Collectif anonyme. (2014). D'après l'œuvre d'Aïvanhov, O. M. A. *La Pierre Précieuse, le trésor caché*. Collection Évéra. Fréjus : Éditions Prosveta.
- Davy M.-M., Abecassis A., Mokri M., Renneteau J.-P. (1976). *Le thème de la Lumière dans le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam*. Berg international, éditeurs.
- Dillbeck, M. C., Landrith III, G., & Orme-Johnson, D. W. (1981). *The Transcendental Meditation program and crime rate change in a sample of forty-eight cities*. *Journal of Crime and Justice*, 4, pp. 25-45.
- Dorolle, Maurice. (1949). *Le raisonnement par analogie*. Paris : P.U.F.
- Emerson, Ralph Waldo. (2009). *L'âme suprême dans Essais I*. Paris : Michel Houdiard Éditeur.

- Fabian, J. (2001). *Anthropology with an Attitude: Critical Essays*. Stanford: Stanford University Press.
- Femmes Internationales Murs Brisés. (2019). *Trait d'union* décembre 2019. Toulouges (France).
- Foss Heindel, Augusta. (1997). *Memoirs about Max Heindel and the Rosicrucian Fellowship*. Boston : Ed. Rosicrucian Fellowship.
- Fraternité Blanche Universelle, Domaine du Bonfin. (2017). *La vie quotidienne au Domaine du Bonfin*. Éd. Prosveta.
- Fuoco, B. E. G. (2017). *La Via Luminosa nella Vita Quotidiana secondo l'Opera di Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Via del Lago : Stella Mattutina Edizioni.
- Goulet Jean-Guy. (2011). *Trois manières d'être sur le terrain. Une brève histoire des conceptions de l'intersubjectivité*. Dans *Anthropologie et Sociétés*, volume 35, no 3.
- Govinda, Anagarika. (1979). *Méditation créatrice et conscience multidimensionnelle*. Traduction française de Jean Herbert. Paris : Albin Michel.
- Grand'Maison, Jacques. (2013). *Une spiritualité laïque au quotidien. Neuf voies d'accès au spirituel*. Montréal, Novalis, pp. 245-269.
- Grosrey, Alain. (2007). *Le Grand Livre du Bouddhisme*. Paris : Albin Michel.
- Guénon, René. (1927, rééd. 1993). *Le Roi du Monde*. Paris : Gallimard.
- Hanegraaff, W. J., Faivre, A., Broek, R. V. D. et Brach, J.-P. (dir.). (2005). *Dictionary of Gnosis & Western Esotericism*. Leiden, Brill.
- Harvey, Peter. (2006). *Le bouddhisme : Enseignements, histoire, pratiques*. Paris : Éditions du Seuil.
- Hristova, Milka Andonova. (2005). *Les nouveaux mouvements religieux : défi pour l'Église orthodoxe bulgare* (thèse de doctorat). Faculté de théologie de l'Université de Fribourg (Suisse).
- Introvigne, Massimo. (2005). *Le New Age, des origines à nos jours. Courants, mouvements, personnalités*. Paris : Dervy.
- Irwin, Lee. (2008). *Esoteric Paradigms and Participatory Spirituality in the Teachings of Mikhaël Aïvanhov*, in Jorge N. Ferrer et Jacob H. Sherman, *The participatory turn - Spirituality, Mysticism, Religious Studies*. State University of New York Press, New York.
- Jung, Carl Gustav. (1932, rééd. 2005). *Psychologie du yoga de la Kundalini*. Paris : Albin Michel.
- Karpe, S. (1901). *Étude sur les origines et la nature du Zohar : précédée d'une étude sur l'histoire de la Kabbale*. Paris : Félix Alcan Éditeur.
- King, Ursula. (2010). *La quête spirituelle à l'heure de la mondialisation*. Montréal : Bellarmin.
- Klostermayer, Klaus K. (1989). *A Survey of Hinduism*. Albany (N. Y.): State University of New York Press.
- Madjarov, Hristo. (2012). *Bogomils - Cathars: One Source and one Purpose*. Dans *The Cathar View. The Mysterious Legacy of Montsegur*. London: Dave Patrick Ed.
- Madjarova, Galya. (2015). *La Kabbale* (en bulgare). Varna : Éditions Alfiona.
- Maiman, Theodore. (1960). *Stimulated Optical Radiation in Ruby*. *Nature* 187 (4736), August 1960.
- Marion, Fabienne. (2015). *24 heures de méditation pour la Terre*. UP Magazine, 26 octobre 2015.
- Mayer, Jean-François. (2003). *La science comparée des religions face aux nouveaux mouvements religieux* dans *Relioscope*. Université de Fribourg (Suisse)3.
- Meintel Deirdre. (2018). *Conférence sur la recherche en anthropologie*. Colloque de l'Institut d'études religieuses de l'Université de Montréal, 21 mars 2018.
- Michaud, Régis. (1930). *La vie inspirée d'Emerson*. Paris : Librairie Plon.
- Mircea, Eliade. (1957). *Signification de la "lumière intérieure"* dans *Eranos Jahrbuch (XXVI)*. Zürich.
- Mirabail, Michel. (2006). *Dizionario dell'esoterismo*. Edizioni Mondadori.

- Otto, Rudolf. (1949, rééd. 2015). *Le Sacré, l'élément non rationnel dans l'idée du divin et sa relation avec le rationnel*. Traduction française de André Jundt. Paris : Éditions Payot et Rivages.
- Ouaknin, Marc-Alain. (2012). *Mystères de la kabbale*. Paris : Assouline.
- Paquin, S. (2011). *Bouchard, Durkheim et la méthode comparative positive*. *Politique et Sociétés*, 30 (1).
- Pasqualotto, Giangiorgio. (2010). *Les lumières et l'illumination : la raison occidentale et les enseignements du Bouddha*. Bihorel : Centon.
- Patton, K. C. et Ray, B. C. (2000). *A Magic Still Dwells - Comparative religion in the postmodern age*. Berkeley (Calif.): University of California Press.
- Pico della Mirandola, Giovanni. (2017). *Les 900 Conclusions*. Paris : Éd. Les Belles Lettres.
- Platon. (2017). *Le Timée, Le Critias*. Paris : Garnier-Flammarion.
- Proulx, D. (2012). *Le rôle de l'imagination dans l'expérience spirituelle d'Ibn al-'Arabī et de Jakob Böhme*. Mémoire de maîtrise en sciences des religions. Université de Montréal.
- Rapp, M. (2016). *Les héritiers de la Lumière : une nouvelle histoire de la spiritualité*. Paris : Éditions Bussière.
- Rayan, Samuel. (1992). *The Search for Asian Spirituality of Liberation*, dans *Asian Christian Spirituality. Reclaiming Traditions*, (sous la direction de Virginia Fabella, Peter K. H. Lee et David Kwang-sun Suh). Maryknoll, NY : Orbis Books.
- Riffard, Pierre A. (1990). *L'ésotérisme*. Paris : Robert Laffont.
- Rivest, S. (2000). *La conception de la lumière inhérente à l'œuvre du maître spirituel Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Mémoire de maîtrise. Université de Sherbrooke.
- Schneiders, Sandra. (2005). *The Study of Christian Spirituality: Contours and Dynamics of a Discipline. Minding the Spirit. The Study of Christian Spirituality*. Baltimore-London: John Hopkins University Press.
- Skolimovski, Henryk. (1991). *Ecological Renaissance*. Ann-Arbor (Michigan): Eco-philosophy Center.
- Slaveikov, P. R., Long, A., Riggs, I., Sichan-Nikolov, H. K. (1871). *La Bible ou l'Écriture Sainte de l'Ancien et du Nouveau Testaments, traduite de façon exacte de l'original*. Version bulgare dite de *Tsarigrad*. Constantinople : Imprimerie A. X. Boyadzian.
- Soubeyran, Robert. (1996). *Le rôle de la musique dans l'enseignement initiatique du Maître Omraam Mikhaël Aïvanhov*. Fréjus : Éd. Prosveta.
- Spretnak, Charlene. (1991). *States of Grace: The Recovery of Meaning in the Postmodern Age*. San Francisco: Harper San Francisco.
- Steiner, Rudolf. (1980). *Chronique de l'Akasha*. Traduction française de Georges Ducommun. Genève : Éditions Anthroposophiques Romandes.
- Tenzin Gyatso, XIVe Dalai-Lama, et Soualle, Audouin. (1997). *La Voie de la lumière*. Paris : Presses du Châtelet.
- Tice, Paul. (1994). *The Bogomils: Gnostics of Old Bulgaria*. *Gnosis Magazine*, Spring 1994.
- Trismégiste, Hermès. (2002). *La Table d'Émeraude*. Paris : Éd. Les Belles Lettres.
- Vangelov, Peter. (2000). *History, Significance and Power of the Constantinople Bulgarian Bible*. Appendice de *La Bible ou l'Écriture Sainte de l'Ancien et du Nouveau Testaments*. À partir de l'édition de Vienne de la *Bible de Tsarigrad*, 1885. Sofia : Éditions Vidéline.
- Varenne, Jean. (1996). *Zoroastre, le Prophète de l'Iran*. Paris : Éditions Dervy.
- Vernette, Jean. (1999). *Nouvelles spiritualités et nouvelles sagesse. Les voies de l'aventure spirituelle aujourd'hui*. Paris : Bayard-Centurion.
- Weber, Max. (1921, rééd. 1971). *Économie et Société*. « *La domination charismatique* ». Paris : Plon.
- Yogananda, Parahansa. (1946, rééd. 2012). *Autobiographie d'un yogi*. Version française. Los Angeles: Self-Realization Fellowship.

ANNEXES

ANNEXE 1

LA TABLE D'ÉMERAUDE Attribuée à Hermès Trismégiste

Il est vrai, sans mensonge, et très véritable :

Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut,
Et ce qui est en haut est comme ce qui est en bas
Pour faire les miracles d'une seule chose.

Et comme toutes choses sont et proviennent d'Un
Par la médiation d'Un,
Ainsi toutes choses sont tirées de cette chose par adaptation.

Le Soleil est son père, la Lune est sa mère,
Le vent l'a transportée dans son ventre
Et la terre est sa nourrice.

Le Père du monde,
Le Thélème du monde est ici.
Sa puissance est entière si elle est convertie en terre.

Tu sépareras le subtil de l'épais
Avec une grande industrie.

Il monte de la Terre et descend du Ciel,
Et reçoit sa force des choses supérieures et des choses inférieures.

C'est la Force Forte de toutes les Forces
Car elle vaincra toute chose subtile et pénétrera toute chose solide.

Tu auras par ce moyen la gloire du monde
Et toute obscurité s'éloignera de toi.

Ainsi tout le monde a été créé.

De ceci seront et sortiront d'innombrables adaptations
Desquelles le moyen est ici.

C'est pourquoi j'ai été appelé Hermès Trismégistus
Ayant les trois parties de la Philosophie Universelle.

Ce que j'ai dit de l'opération du Soleil est complet.

ANNEXE 2

EXTRAITS DE LA CONFÉRENCE DU 26 JUILLET 1962

LA LUMIÈRE PERMET DE SE LIER À DIEU

Omraam Mikhaël Aïvanhov Conférence du 26 juillet 1962, au Domaine du Bonfin (Fréjus, France)

(Transcription d'un enregistrement audio)

Vous voulez bénéficier énormément, de tous les instants, de toutes les minutes, que vous avez libres dans votre existence, les remplir, avoir des révélations, avoir des inspirations, avoir des choses extraordinaires ? Vous le voulez, n'est-ce-pas ? [...] Je me souviens, il y a beaucoup d'années, j'étais encore un jeune disciple auprès du Maître Peter Deunov, et je lui avais posé la question (c'était dans les premières années) : « Quelle est la meilleure façon, le moyen le plus efficace, de se lier avec Dieu, et de développer toutes les facultés les plus merveilleuses ? ». Il m'avait répondu : « Il faut s'imaginer une Lumière... », la Lumière, la vraie, se concentrer sur elle, la Lumière spirituelle qui a créé le monde. Il n'a pas ajouté ça. Seulement de s'imaginer la Lumière. Donc, Dieu est Lumière, c'est tout. Ensuite, pendant des années j'ai eu l'occasion de travailler sur cette image et d'acquérir des connaissances. Si on étudie les livres sacrés, les livres ésotériques de tous les initiés, de tous les maîtres, des fondateurs des religions, des créateurs de systèmes philosophiques les plus extraordinaires, tous disent que Dieu est Lumière et que Dieu est Amour, et qu'Il a créé le monde par la Lumière. Parce qu'Il n'est pas Lumière, Lui, mais Il est quelque chose de plus, que nous ne pouvons pas nous imaginer, que nous ne connaissons pas. Il est dit qu'Il a créé la Lumière, Lui, le premier jour, et que la Lumière s'est débrouillée elle-même, elle a formé le monde, elle l'a cristallisé. Et cette émanation, la Lumière qui vient de Dieu, contient toutes les qualités, toutes les vertus de Dieu, que nous ne connaissons pas. On ne peut pas connaître Dieu, seulement à travers la Lumière, à travers l'amour. Autrement, il n'y a pas d'autre moyen. On ne nous a pas donné d'autres choses au-dessus.

[...] Alors maintenant, quel est cet exercice ? C'est très simple : 20 fois, 30 fois, 50 fois, 100 fois par jour, quand vous n'avez rien à faire, quand vous avez quelques minutes de libre, tout de suite, se concentrer et s'arrêter sur la Lumière, se reposer et se fondre dans la Lumière, en être imprégné, se fusionner et se baigner dans la Lumière. Et imaginer qu'elle englobe l'univers tout entier, que l'univers tout entier nage dans cette Lumière. C'est tout. [...] Ce qui est absolu, c'est que cette Lumière arrange tout, rétablit tout, explique tout, apaise tout, elle apporte la vraie science, la vraie paix, l'équilibre, la puissance, tout. Pourquoi les humains s'occupent-ils de tout, sauf de la Lumière ?

[...] Voilà pourquoi, mes chers frères et sœurs, malgré que vous connaissiez tout cela, malgré que je me sois arrêté plusieurs fois là-dessus, cela me fait plaisir aujourd'hui de le répéter, de le dire de nouveau. Parce qu'il y en a encore qui l'ont oublié. Et quand nous fermons les yeux, quand nous nous concentrons justement sur cette Lumière qui apporte toutes les bénédictions, j'en vois encore qui ont les yeux ouverts et qui regardent comme ça. Donc, ils ne travaillent pas, ils ne se sont pas concentrés, ils n'ont pas vu l'importance de cet exercice, au moins une minute. [...] Lorsque vous avez une minute devant vous, profitez-en pour vous jeter sur cette image de la Lumière éblouissante, qui pénètre tout, qui apporte des trésors. C'est elle qui apporte toutes les bénédictions.

[...] Cela explique beaucoup de choses, comment et pourquoi les humains sont faibles, vulnérables, et pourquoi ils sont toujours mécontents, parce qu'ils n'ont pas encore ouvert leur cœur, leur

intellect, leur âme et leur esprit à la seule chose qui vaille la peine : la Lumière divine. Voilà le meilleur exercice qui existe !

[...] Je vous ai donné l'exercice le plus merveilleux, qui est valable dans toutes les circonstances. Même quand vous faites la cuisine, les exercices de gymnastique, quand vous écrivez des lettres, que vous vous lavez, vous vous habillez, vous vous déshabillez, quand vous faites tous les travaux, vous pouvez le faire. Durant une minute, deux minutes, imaginez cette Lumière qui baigne le monde entier.

Pour avoir cette Lumière, la question de l'amour est très importante. Pour arriver à l'obtenir, il faut régler la question de l'amour, avoir des relations correctes, exactes, les meilleures relations et comportements envers cette question-là : comment manifester l'amour, comment le comprendre, le développer, le laisser couler à travers vous-même. Ce sont des questions importantes. « L'amour est extrêmement important pour devenir lumineux ? », demanderez-vous, « Pourquoi ? ». Prenons un exemple : celui des primitifs. Comment des primitifs arrivaient-ils à allumer le feu ? Ça veut dire : « obtenir la lumière ». Tout d'abord, ils prenaient deux morceaux de bois, qu'ils frottaient l'un contre l'autre, ou sur une pierre, il y a beaucoup de moyens. D'autres les introduisaient dans un creux pour tourner la baguette, ils se sont perfectionnés. Tout d'abord, qu'y a-t-il ? Il y a le mouvement. Après, ça commence à chauffer. Enfin, la lumière apparaît ! Donc, il y a trois étapes : le mouvement, la chaleur et la lumière. Si vous interprétez bien cet exemple, sur lequel on ne s'est pas arrêté pour en déchiffrer, en interpréter le sens profond, nous voyons les trois éléments : l'élément de la volonté : l'activité, le mouvement; l'élément du cœur : la chaleur, avec le sentiment; et l'élément de l'intellect : la lumière, l'intelligence. Comment peut-on arriver jusqu'à la sagesse, l'intelligence, la lumière, l'illumination ? Par le mouvement, par des exercices appropriés, une activité déterminée, et une discipline, en travaillant assidûment. En faisant cela, on arrive à chauffer, c'est-à-dire à produire, faire naître le sentiment. Le sentiment, en augmentant, en s'intensifiant de plus en plus, fera jaillir la lumière, donc on comprendra à ce moment-là. Tout d'abord, il faut agir, faire les choses, jusqu'à s'enflammer par cette activité, c'est-à-dire : on devient chaleureux, on désire, puis on est passionné, on est alors habitué à cette activité, et après, d'un seul coup on commence à comprendre. Peut-on aussi faire le contraire ? Bien sûr ! La lumière peut se transformer en chaleur, et la chaleur peut se transformer en mouvement. En étudiant, en méditant, en écoutant, en comprenant beaucoup de choses, tout d'abord on est froid et on est dans l'immobilité, on n'a aucun désir de faire quoi que ce soit. Mais en apprenant, en étudiant, en approfondissant, d'un seul coup le désir apparaît de faire quelque chose, de s'engager, d'exécuter quelque chose. Et voilà que le cœur se chauffe. Devenu suffisamment chaud, il déclenche les puissances de la volonté, il vous entraîne, et au boulot ! Alors on est attelé et on fait les choses, on agit. Donc, cela peut se faire de deux façons. Pour certains, par la science, par la philosophie : tout d'abord ils n'ont aucune envie, aucun désir, mais ils étudient, ils approfondissent, et un beau jour, on les voit s'engager, ils font des choses. Au contraire, d'autres ne savent pas grand-chose, ils ne sentent rien du tout, mais ils sont tout le temps agenouillés à prier, à faire quelque chose, et un beau jour, enfin ils commencent à sentir quelque chose derrière ces activités, et après ils comprennent, ils disent « Ah, je comprends ! C'est merveilleux, c'est magnifique ! Voilà pourquoi les Anciens faisaient ceci, voilà ce qu'il y avait de caché derrière ceci, cela ». Ils ont compris. Mais tout d'abord, ils étaient obligés de se débrouiller. Ils se débrouillaient et il n'y avait rien : ni le cœur, ni l'intellect, seulement la volonté.

[...] Désormais, quand nous nous réunirons, dès qu'il y a une minute de silence, profitez-en, laissez tout de côté, ne regardez personne, concentrez-vous sur la Lumière, comme si toute votre vie en dépendait.

C'est l'exercice le plus merveilleux qui existe. Cette Lumière, vous pouvez l'imaginer blanche, incandescente, et après vous pouvez dire comme les Initiés : « Je suis une parcelle de parcelle de la divinité amie ». Vous pouvez l'imaginer violette, vous pouvez l'imaginer bleue, verte, jaune d'or, orange ou rouge. Mais c'est encore mieux qu'elle soit blanche, la Lumière blanche, parce qu'elle résume, contient, réunit toutes les autres couleurs. Dans cette Lumière blanche, vous pouvez tout avoir : la toute-puissance du violet; la paix et la vérité du bleu; la richesse et le rajeunissement éternel du vert; la sagesse et la

connaissance du jaune; la santé, la vigueur, la vitalité de l'orange; et la force, l'activité, le dynamisme, la volonté du rouge. Tout d'abord qu'elle soit blanche.

Et après, quand vous vous concentrerez toujours sur la Lumière, ce sera un océan de Lumière, un océan qui vibre, palpète, frémit, où il n'y a aucun trouble, aucune maladie, aucun malheur ou pleur, aucune imperfection ni laideur, tout est paix, bonheur, joie, Lumière. En même temps, vous sentirez que cette Lumière est une musique, la musique universelle de toutes les sphères, et que tout chante, qu'en même temps des parfums émanent et se propagent de cet océan de Lumière.

Il n'y a pas d'autre exercice, d'occupation plus digne, glorieuse, méritoire et profitable, plus puissante. Mes chers frères et sœurs, l'exercice sur la Lumière est la seule activité qui ne vous prend rien, qui ne vous dévalise pas, ne vous vole pas, ne vous dépouille pas, c'est le seul exercice qui enrichit, qui rétablit. Toutes les autres activités, croyez-moi, apportent quelque chose, mais elles vous enlèvent autre chose. C'est à vous maintenant de retourner en arrière, de réviser votre existence, pour vérifier mes paroles, et vous verrez combien c'est vrai. Alors désormais, avant de vous lancer dans quoi que ce soit de nouveau, d'avantageux dans le monde, réfléchissez à combien ça coûtera, au moins sur deux choses : la santé et l'évolution. Est-ce que ça vous permettra d'évoluer, d'avancer, de vous perfectionner, ou ça vous bloquera, retardera, et même ça vous obligera à retourner en arrière ? Il faut réfléchir à deux choses : la santé et l'évolution spirituelle, si cette occupation, cette activité, ce bonheur que vous envisagez vous apportera les deux : la santé et l'évolution !

[...] Voilà, mes chers frères et sœurs, maintenant, l'exercice : désormais, quand vous venez ici, ou quand vous ne venez pas, quand vous êtes sous votre tente, quand vous êtes sur le rocher, au moins quelques minutes, de nouveau, liez-vous avec la Source de toutes les bénédictions : la Lumière. C'est tout. Après, en continuant, en persévérant, vous constaterez vous-même, vous vérifierez vous-même ce que je vous raconte.

[...] Je finirai avec quelques paroles que j'avais lues dans un livre, il y a plus de quarante ans, plus précisément quarante-quatre ans, et qui m'ont tellement impressionné que je ne les ai jamais oubliées. C'était une citation du Zohar. À cette époque-là, je n'avais pas encore lu le Zohar, car il était introuvable, le « Livre de la Lumière », comme on dit : le « Livre de la Splendeur ». Zohar, ça veut dire : « Aurore », cette aurore que nous contemplons le matin, sur le rocher. Il y était dit en bulgare : « Sédem Svétlini, imana Vichotogoré. Tam è Drèvniat na Drèvnité, Mistérioznièt na Mistérioznité, Aïn-Sof ». Je vous traduis : « Il y a sept Lumières dans la Hauteur sublime, suprême, sept Lumières. C'est là que l'Ancien des Anciens, le Mystérieux des Mystérieux, Aïn-Soph, habite ». Seulement quand je prononçais ces paroles, tout vibrait en moi, tout frissonnait. Je vous les donne. « Sept Lumières, il y a sept Lumières, dans la Hauteur, dans le Très-Haut, le Seigneur. Et c'est là que l'Ancien des Anciens, le Mystérieux des Mystérieux, habite : Aïn-Soph ». La Kabbale l'appelle comme ça : "Aïn-Soph". Ça veut dire : « l'Infini » et si on ajoute "Aour" : « Aïn-Soph Aour », ça veut dire : « la Lumière sans limites ». C'est cette Lumière justement qu'il faut contempler.

[...] Il faut des lampes, des lampes allumées, vivantes, comme on avait appelé « La Lampe » l'auteur du Zohar, Shimon Ben Yochaï. On l'avait appelé « La Lampe », parce qu'il éclairait, et quand il est parti, on a dit : « La Lampe s'est éteinte ». La Lampe s'était éteinte, mais elle éclaire encore de l'autre côté. Quand vous comprendrez tout ça, vous comprendrez toutes les paraboles de Jésus, quand il disait : « Il faut de l'huile pour la lampe ».

ANNEXE 3

EXTRAITS CHOISIS DE CONFÉRENCES SUR LA LUMIÈRE DU MAÎTRE BEINSA DOUNO

Conférence *La Lumière spirituelle*, Sofia, 1er avril 1917

« La Lumière spirituelle (*Vidélina*) est un processus interne, une substance qui peut s'expérimenter à tout moment. La Lumière spirituelle est la chose la plus réelle du monde, mille fois plus réelle que ce monde : elle crée la pensée humaine, les désirs, elle est la conductrice dans le monde spirituel et existe sous forme d'éther. C'est une enveloppe de l'esprit humain, du discernement humain et sans elle, personne ne peut penser ni sentir. Tous ceux qui ont suivi un cursus scolaire au lycée et ont éprouvé des difficultés à résoudre certains problèmes savent que les solutions ne sont pas visibles immédiatement, mais qu'en travaillant quelque temps dessus, une lumière s'allume à un moment et que la solution au problème apparaît ; c'est la lumière spirituelle qui fait cela. »

Extraits de *Le Maître Parle*, chapitre *La Lumière*. Le Courrier du Livre, 1964, pp. 67-71.

« La Lumière, c'est l'acte créateur de l'auguste Nature. [...] C'est le premier acte du réveil dans la Nature vivante. [...] Tout est Lumière dans la Nature vivante. »

« Au-delà de cette lumière ordinaire, qui n'est qu'un reflet, il y a d'autres énergies d'un ordre plus élevé, et au-delà de ces dernières se trouve quelque chose de grandement raisonnable. »

« C'est le suprême principe de la Vie qui a produit la Lumière. »

« La Lumière elle-même a produit toutes les formes vivantes qui se succèdent sans fin dans la Nature. C'est l'agent le plus puissant dans son œuvre créatrice. Voilà pourquoi il est dit : Dieu est Lumière. Dieu par Lui-même n'est pas la Lumière, mais Il produit la Lumière. C'est de son Esprit qu'émane *la pleine lumière*. »

« L'âme conçoit Dieu comme *l'incommensurable Lumière sans ombre*. Elle conçoit son unité dans la Lumière manifestée. »

« En vérité, lorsque cette Lumière s'est emparée d'une âme, elle n'hésite plus, elle ne doute plus. C'est un des plus sublimes moments qu'un homme puisse vivre. Un sentiment d'une douceur infinie, d'une grande noblesse naît alors en lui et continue à briller d'un calme et incessant éclat. Ce sentiment est doux et délicat, mais aussi très intense ; il est d'une telle puissance, d'une telle force intérieure que l'homme en devient invincible. »

« Plus la Lumière qui provient d'un être raisonnable est éclatante et intense, plus elle est douce et tendre, plus elle éclaire puissamment la vie en lui donnant du sens, d'autant plus haute est l'intelligence à laquelle elle appartient. »

« Lorsqu'un homme entre dans le monde invisible, c'est sa Lumière qui montre d'où il vient et quelle vie il mène [...] et si cet homme a rempli la volonté de Dieu, à son entrée dans le monde spirituel, il se sentira envahi d'une telle Lumière, d'une telle joie, d'une telle félicité qu'il croira posséder le monde entier. Et quel que soit l'endroit où se porte son regard, il ne verra partout que Lumière, qu'une immensité de Lumière – aucun autre objet. Dans cette Lumière ininterrompue, il n'y a aucune sorte d'ombre. Ce n'est qu'un éclat incessant et sans bornes. »

« Attache-toi à ce qui brille – la Sagesse. Elle te donnera le savoir. Le savoir te couvrira du plus beau des vêtements – la Lumière. Parce que la Lumière est la robe du savoir. »

« Veux-tu être fort, pense à la Lumière. La Lumière est forte et vivante. »

« Aime la Lumière et sois libre. »

ANNEXE 4

EXTRAITS CHOISIS DE CONFÉRENCES SUR LE LASER SPIRITUEL

D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

Conférence sur le laser, 16 septembre 1980, Domaine du Bonfin

« Une minute de méditation. Essayez tous au moins une minute de vous concentrer sur la Lumière céleste. Comme on sait ce qu'est une lumière, ce sera la même chose dans la tête de tous les frères et sœurs, et c'est cela qui compte. Laissez au moins pour le moment toutes vos préoccupations et ne pensez plus à rien d'autre ».

Conférence du 21 août 1980 citée dans *La Lumière, esprit vivant*, collection Izvor no 212, pp. 145-147

« Cette lumière, nous pouvons l'imaginer comme celle du soleil : blanche, claire, limpide, éclatante, et en faisant cet exercice sur le rythme de la respiration, nous allons dégager une énergie spirituelle qui ira éveiller les consciences de millions d'individus dans le monde, afin que tous se mettent à travailler pour la paix et le bonheur de l'humanité. »

Conférence du 12 juillet 1981, Domaine du Bonfin

« Quand nous nous réunissons ici, quand nous sommes dans le silence, pour que nos méditations soient puissantes, efficaces, utiles pour le monde entier, il faut utiliser la science du laser. [...] Le laser, c'est tantôt un cristal, tantôt un gaz, un objet, et par l'électricité, par la chaleur, dont on arrive à faire vibrer les atomes, les électrons à l'unisson, à la même longueur d'ondes, pour produire la lumière du laser. Nous aussi nous sommes des particules dans un prisme, dans un corps. Si par la chaleur divine, par la lumière divine, nous arrivons nous aussi à nous accorder, à vibrer à la même longueur d'ondes, nous produirons une force si bouleversante que nous pourrions aider le monde entier, éclairer des millions de cerveaux. Ce sera possible seulement quand nos pensées vibreront à la même longueur d'ondes. [...] Pour arriver à faire vibrer le cerveau de tous les frères et sœurs à l'unisson, j'ai donné une image, la Lumière. On se concentre tous sur la même image, la Lumière, et alors on produit une force formidable pour agir sur toute l'humanité. Cela peut améliorer la mentalité de tous les humains et les éclairer. C'est facile de s'imaginer la Lumière cinq minutes, dix minutes, de s'arrêter sur elle. Et j'utilise cela pour projeter la Lumière sur le monde entier. Ainsi on devient un serviteur de Dieu. »

Conférence du 26 juillet 1982, Domaine du Bonfin

« Le monde entier sait maintenant ce qu'est le laser, avec lequel on fait maintenant des choses formidables. [...] Mais on ne l'a jamais utilisé et appliqué dans le domaine spirituel. La science a découvert que les atomes qui se bouscuaient, si on arrivait à les faire vibrer à la même longueur d'ondes, il se produisait un rayon tellement puissant qu'il produisait des miracles, des merveilles. Supposez maintenant que nous tous, nous sommes des atomes, nous formons ici un corps collectif. Chacun vibre d'après sa tête, ses désirs, dans des directions différentes, même quand on médite et quand on prie. Toutes ces pensées dispersées ne peuvent pas produire une puissance comme celle du laser. Toutefois, si quelqu'un, un initié, peut

synchroniser, harmoniser ensemble tous ces atomes et les faire concentrer seulement sur un point, sur une chose, sur une image, sur une idée, et les faire vibrer à la même longueur d'ondes, il se produit alors un rayon d'une puissance formidable qui peut agir sur le monde entier pour l'améliorer. Nous pratiquons cela ici. On peut faire cela en se concentrant sur une même image, la meilleure, la plus puissante, la plus haute : la Lumière. Chacun sait ce qu'est la Lumière. Je vous ai dit qu'il y avait une Lumière diffusée dans l'univers tout entier, invisible, impalpable, tellement subtile, plus puissante et plus divine que la lumière du soleil, que les bulgares appelaient *Vidélinata*, alors que la lumière du soleil était *Svetlinata*. *Vidélinata* était cette Lumière divine qui est propagée partout et qui apporte des bénédictions, des particules et des richesses, mais que l'homme qui n'est pas tellement avancé ne reçoit pas pour pouvoir les utiliser, malgré que Dieu a propagé dans l'univers tout entier des richesses, des éléments, des hormones et des vitamines qui flottent tout autour de nous. Je vous ai expliqué que si on pensait tous à la Lumière, à rien d'autre, si tout le monde vibrait à la même longueur d'ondes, on pouvait produire un faisceau lumineux extrêmement puissant et nos idées se propageraient dans le monde entier. C'est nouveau, personne ne le pratique. »

« La véritable puissance n'est pas fondée sur la force, mais sur l'unité, sur l'harmonie. [...] Pensez à cette famille que vous devez former malgré tout ce qui peut vous séparer, le caractère, le degré d'évolution, le milieu social, la profession. Quand vous vous rencontrez, laissez tous ces détails de côté. Ils n'ont qu'une importance secondaire. En tout cas ils ne jouent aucun rôle dans la vie spirituelle. Renforcez seulement dans vos cœurs la conviction que malgré toutes vos différences, vous êtes des frères et sœurs qui se réunissent pour faire un travail commun : prier, méditer, chanter dans le but d'éveiller les consciences sur toute la terre. C'est à ce moment-là que vous représentez une puissance bénéfique. »

Commentaire du 29 septembre 1984, après un moment de méditation collective, Domaine du Bonfin

« Pour faciliter votre travail, j'aurais pu vous dire que c'est mieux d'imaginer le soleil qui brille. C'est plus facile de s'imaginer le soleil parce que depuis trois mois, on le voit [...]. Au lieu de s'imaginer la Lumière, ce qui est plus difficile, s'imaginer le soleil qui brille, ça c'est facile. »

ANNEXE 5

ÉBAUCHE D'UNE PIÈCE DE THÉÂTRE SUR LE LASER SPIRITUEL

Copyright Jean-Marie Almeras 2020

Mais que se passe-t-il ?

Scénario à réciter pour soirée spectacle

Un acteur récitant par scène.

*Une personne introduira la pièce, puis chaque scène,
puis lira ou récitera la conclusion.*

Une autre personne lira ou récitera l'épilogue.

Chers amis, frères et sœurs, ce soir nous vous emmenons au cinéma. Plus exactement, nous allons vous raconter un film. C'est peut-être moins amusant que de le voir sur un écran, mais on va tâcher de rendre la description vivante pour que vous puissiez quasiment le voir !

Vous avez tous vu des films qui commencent par une série de scènes déconnectées les unes des autres, et puis ensuite petit à petit la trame du film apparaît. Ça va être un peu comme ça. Tâchez de bien vivre chaque scène sans vous poser de questions, et tout deviendra clair !

Le film s'appelle « Mais que se passe-t-il ? ».

Scène 1 – Golgolie – Antoine

Il y a quelques jours, Antoine a vu débarquer dans sa ferme trois huissiers envoyés par DearPete, le fabricant du nouveau tracteur acheté l'an dernier qui lui a été repris faute d'avoir pu honorer les traites. Hélène, son épouse, l'a vu pleurer et s'effondrer sur son canapé, il était resté prostré pendant toute la matinée. Heureusement un bon petit repas lui avait remis le cœur à l'ouvrage, et elle sait y faire, Hélène. Elle est bien consciente que son rôle est primordial à la cuisine, comme il l'est aussi à bien des tâches qu'elle a pris l'habitude d'assurer dans la ferme.

Et puis hier matin, comme si le sort avait décidé de s'acharner sur eux, un courrier est arrivé. Pendant qu'Antoine lisait, Hélène, inquiète parce qu'elle avait reconnu le logo rouge sur l'enveloppe, avait eu l'impression de voir dans ses yeux un choc comme s'il avait reçu un coup violent, mais surprise, elle avait ensuite vu Antoine relever son visage et la regarder en esquissant un sourire et en lui tendant la lettre. Elle avait pris connaissance de cet ultimatum du service contentieux de l'assurance mettant Antoine en demeure de payer une somme de 3 500 € pour l'assurance de l'exploitation pendant l'année écoulée, faute de quoi un huissier lui serait mandaté sous 5 jours.

En fait, Hélène avait bien déchiffré le for intérieur de son mari quand il lisait la lettre. Depuis la venue des huissiers, Antoine avait fait ses calculs, et il était arrivé à la conclusion qu'il était peut-être encore possible de redresser l'exploitation, en faisant des prévisions hyper optimistes pour les récoltes et les dépenses à venir. La lettre venait d'anéantir ses derniers espoirs, et une idée secrète qu'il caressait depuis quelques temps venait de s'imposer à lui, lui apportant un soulagement intérieur car les choses allaient se résoudre : oui, il quitterait cette terre puisqu'il n'y avait plus aucun espoir.

Hélène est une femme très fine. Hier soir, comme si quelque chose en elle avait deviné la décision secrète que son mari avait prise, elle ne l'avait pas lâché un seul instant, cherchant des sujets de discussion pour remplir la soirée, et l'obliger à rester avec elle. Elle avait réussi, et avait vu avec soulagement qu'Antoine avait dormi profondément cette nuit.

Ce matin, Antoine est dans sa grange, devant un bidon sur lequel est marqué en grosses lettres rouges « Klyphozate Danger ». Il faut dire en passant qu'Antoine n'est pas un cultivateur bio. Il aurait beaucoup aimé, mais passer à l'agriculture biologique demande d'avoir des réserves parce qu'il faut investir, et les revenus sont moindres les premières années. Antoine tient à la main un verre de l'insecticide, un liquide de couleur jaune marron. Il sait qu'un demi-verre de ce produit à l'état brut entraînera une mort soudaine dans l'heure qui suit.

[Heureusement qu'on mange bio ici !]

Un rayon de soleil passant à travers une fente dans le toit de la grange éclaire la scène. Alors qu'il hésite encore, en cette heure fatidique, Antoine se sent tout à coup ragaillardi, reprend courage et se redresse. Comme si une cohorte de fées avait fait magiquement irruption dans ses pensées, il se met à s'encourager lui-même :

« Allez Antoine, tu vas voir, tu as de la ressource en dedans. Ne te laisse pas dégringoler, parce qu'en réalité c'est toi qui décides de dégringoler ou pas. Tu vas lutter, faire tout ce que tu peux pour survivre. »

« Comment je vais faire la récolte la semaine prochaine, sans le tracteur ? » s'objecte-t-il à lui-même.

« Tu iras voir Bourdu [Bourdu, c'est la ferme voisine] et il te prêtera son tracteur. »

« Radin comme il est, jamais il ne voudra. »

« Tu peux toujours essayer, et sinon tu lui proposeras de le lui louer. »

« En payant comment ? »

« Tu lui diras que tu paieras plus tard, il sait que tu es honnête, il acceptera. »

« Et les 3 500 € de l'assurance ? »

« Tu iras voir la compagnie d'assurance. Tu leur expliqueras. Ils comprendront, ils ne peuvent pas être inhumains quand même ! »

« Eh ben si, justement ! »

« S'ils ne comprennent pas, c'est pas grave. Tu trouveras quelqu'un qui te prêtera les 3 500 €, même mieux, il te les donnera »

« Mais tu crois aux miracles ou quoi ? »

Antoine trouve une réponse à chacune de ses propres objections, et s'étonne lui-même de son soudain optimisme. Devant cette conviction, Madame Angoisse n'a plus qu'à battre en retraite, vaincue.

Il reverse le contenu du verre dans le bidon et se lève d'un pas décidé en se disant « Eh bien oui, je crois au miracle, et si le miracle ne vient pas tout seul, je le provoquerai. J'ai la chance d'avoir Hélène comme épouse, à nous deux on va résoudre tous les problèmes ».

Scène 2 – Syldavie – Andrei

Aujourd'hui se tient le conseil des ministres dans le Royaume de Syldavie. Andrei, le ministre de l'éducation, est sous pression. Il sait que des sondages récents ont montré que l'opinion publique réclame des changements dans le système éducatif, et c'est le principal sujet du conseil d'aujourd'hui.

Depuis plusieurs semaines, Andrei planche avec ses conseillers sur ce sujet. Quels changements faut-il introduire dans le système éducatif ? Le problème, sur le principe, n'est pas si compliqué que cela : il faut trouver des mesures qui seront vues comme de vrais changements par le public ; qui ne coûteront pas trop cher ; qui ne chambouleront pas trop de choses parce que sinon ce sera très compliqué, et puis quel travail cela va donner ! ; et qui ne mettront pas à dos les syndicats.

Nous avons pu nous procurer un rapport confidentiel, produit de leurs cogitations. Je vais vous en lire quelques extraits :

Tout orienter pour que le public voit beaucoup de changements

Il faut trouver des sujets qui donneront beaucoup de grain à moudre dans les médias. Il faut qu'il y ait des conférences de presse, certaines au plus haut niveau de l'État. Il faudra encourager les chaînes grand public à organiser des débats sur ces sujets, et de manière générale tous les organes de presse à les aborder.

Il faut critiquer un peu les partis d'opposition, ça les fait réagir, ça alimente et ça prolonge les débats, et c'est une bonne chose. On pourrait peut-être même s'entendre d'avance là-dessus.

Le limogeage d'une ou deux personnes bien choisies peut avoir un effet très positif sur l'opinion.

Cours de morale

La conclusion des débats tend à défendre la position suivante : on pourrait proposer d'introduire des cours de morale dans les cursus scolaires, cela satisfera ceux qui le demandent. Mais il faut que le contenu de ces cours ne déplaie pas à ceux qui sont contre les cours de morale, il faut donc une morale tiède qui n'offusque personne.

Éducation sexuelle des enfants

Des sondages montrent que les partisans du libertinage sont plus nombreux que les partisans de la maîtrise de soi. A bon entendeur salut !

Cours de religion

Dans cette rubrique est écrit, pardonnez la platitude : Il est toujours financièrement avantageux de favoriser ceux qui ont des moyens.

Niveau scolaire

On pourrait octroyer aux enseignants une prime proportionnelle aux notes de leurs étudiants, cela les incitera à octroyer des bonnes notes, ce qui débouchera sur de meilleurs résultats de passage aux classes supérieures et améliorera les statistiques des résultats scolaires.

Analphabétisme

Il faut mettre en avant toutes les statistiques qui nous comparent aux plus faibles. Si l'on sait qu'il y a plus de 50 % d'illettrés dans un certain nombre de pays, nos 2% font bonne figure.

Bon je m'arrête là, nous n'allons pas nous appesantir sur ce rapport, même s'il est le fruit des plus hautes têtes pensantes de Syldavie !

Revenons au conseil des Ministres. Andrei est mal à l'aise dans la salle du conseil des ministres. Il ne cesse de penser à sa femme de ménage, Angela.

[micro-pause, pour un peu de suspens]

Angela est une employée de sa famille depuis fort longtemps, il la connaît depuis qu'il était enfant. Aujourd'hui elle a 74 ans et elle continue à travailler par nécessité économique. Elle est toujours gaie, a toujours un mot agréable pour chaque membre de la famille et ne se plaint jamais. Il ne l'a jamais entendue réclamer une augmentation et d'ailleurs, Andrei la rémunère à peine plus qu'une jeune fille au pair.

Hier, alors qu'Angela travaillait dans le salon, la porte de son bureau était ouverte et il avait pu l'observer à travers la porte vitrée du salon. Andrei connaît Angela depuis plus de 50 ans et n'a jamais vraiment pris la peine de la regarder. Mais hier, en l'observant - serait-ce qu'un Ange passait par là ? - Andrei avait perçu l'esprit dans lequel elle travaillait. Il l'avait vu sur la table de repas ranger les affaires scolaires de sa petite fille en y prenant visiblement plaisir alors que rien ne l'y obligeait, aspirer les poussières dans les moindres recoins même les plus reculés et impossibles à voir, toucher les objets et bibelots avec respect, mettre une attention - même peut-on dire cela ? un amour - dans chacun de ses gestes. Il avait tout à coup compris pourquoi, en pénétrant chez lui, ses invités avaient très souvent un mot sur la propreté de sa maison, quelqu'un lui avait même parlé un jour d'une ambiance de propreté surnaturelle qui rendait sa maison lumineuse !

La conscience d'Andrei le travaille. Quelque chose le fait se comparer à sa femme de ménage. Regarde, se dit-il, le sérieux avec lequel cette femme travaille, le soin avec lequel elle remplit sa mission. Et toi ? Tu passes ton temps à trafiquer des chiffres, à soigner ta façade pour sauvegarder ta position, ta retraite, tes avantages, ta gloire. Tu es ministre de l'éducation, mais est-ce que dans le fond tu te soucies des enfants de ton pays ? Si tu te souciais pour eux comme elle se soucie de la propreté de ta maison, le niveau scolaire des enfants syldaves ne serait pas là où il en est.

Andrei en a des sueurs froides. Il vient de recevoir une immense leçon de vie. Il vient de comprendre qu'être un dirigeant ne consiste pas que à avoir une voiture avec chauffeur, être invité à parler dans des colloques et à la télévision, être honoré partout où il passe, avoir un bon salaire et une bonne retraite complétés de multiples avantages... Malheureusement non ! Sa position lui donne des devoirs, et il se sent tout à coup investi d'une immense responsabilité et sait que dorénavant, pour être en paix avec sa conscience, il devra donner le meilleur de lui-même pour remplir sa mission dignement.

Ce qui est sûr, en tous cas, c'est qu'en rentrant chez lui ce soir, il va octroyer à Angela une augmentation substantielle, et il a même eu l'idée d'une prime qui rattrapera ses abus de plusieurs dizaines d'années et qui la préservera du besoin jusqu'à la fin de ses jours.

Scène 3 – Schmurland – Muriel

Ça se passe en Schmurland. Muriel est une jeune fille de 14 ans [*Est-ce qu'il y a quelqu'un qui s'appelle Muriel dans l'assistance ?*] Elle en a marre de ses parents et de sa grande sœur. Ça fait des mois, peut-être même des années, que ça bout en dedans. Hier, c'était son anniversaire, elle avait demandé un iPhone dernière génération et vous savez ce que ses parents lui ont offert à la place ? Une bible ! Non mais, de qui se moque-t-on ? Là, ça a été la goutte d'eau qui a fait déborder le vase.

J'en ai entendu certains d'entre vous parler d'archétype tout à l'heure. Eh bien là, vous en avez un bon exemple. C'est l'archétype des parents nazes !

Avec son téléphone portable à l'écran minuscule, tout le monde se moque d'elle. Et puis, je vous fais une confidence aussi, mais que ça reste entre nous, il y a des plaisirs de la vie qu'elle n'a pas encore goûtés, à 14 ans, et elle est la risée de ses camarades à ce sujet.

Muriel en a marre d'être une idiote pour le monde entier, à commencer par ses parents. Elle en a ras le bol, et ce matin elle a accepté la proposition de Conchico, un garçon qu'elle a rencontré récemment à la sortie du lycée, pour partir tous les deux sans rien dire à personne ! Ils iront à Karebi et ce sera la belle vie, là-bas il fait beau et chaud toute l'année, les plages de cocotiers, il paraît qu'on n'a qu'à se baisser pour ramasser des fruits délicieux, ça va être génial, et puis Conchico a des potes là-bas qui pourront tout arranger pour eux.

Ça fera d'une pierre deux coups, elle plaquera le milieu familial, et puis elle deviendra une grande fille quoi, vous voyez ce que je veux dire ? C'est son droit, non ?

Ce soir avant de s'endormir, comme pour narguer ses parents et leur prouver à quel point ils sont à côté de la plaque – même s'ils n'en sont pas témoins - elle ouvre au hasard la Bible qu'ils lui ont offert et lit : « Le fils de l'homme n'est pas venu pour se faire servir, mais pour servir ... ». La phrase la laisse un peu perplexe, elle ne comprend pas le message mais a l'impression diffuse qu'on lui a dit « Tais-toi ! » et elle s'endort gênée. Elle a mis son réveil à 3 heures du matin et quand il sonne, elle a l'impression de sortir d'un sommeil très profond et éprouve une sensation étrange, comme si on venait de lui parler. On dirait même que quelque chose continue à lui parler en dedans. Il n'y a pas des paroles audibles, mais des pensées qui viennent, une espèce de dialogue qui s'installe : « Tu pars avec ce garçon, tu es prête à lui offrir ton intimité... tu le connais bien ? » « Si tu te mets à la place de tes parents, tu sais pourquoi ils t'ont offert une bible, dans leur esprit c'est pour te sauver, alors tu crois qu'ils ne t'aiment pas ? » « De ne pas avoir encore connu de garçon, tu crois que ça te rend idiote ? Regarde Beeep, [*c'est le nom d'une de ses copines qui est assez olé olé*] est-ce qu'elle mène sa vie de façon intelligente ? Tu as souvent senti, n'est-ce pas, qu'elle est sur une route dangereuse et qu'elle marche vers la catastrophe ». « Oui, se dit-elle, mais c'est vrai quand même que la vie est courte et qu'il faut en profiter quand on est jeune, parce qu'à 50 ans on est au bout du rouleau ».

« Qui a dit qu'à 50 ans on doit nécessairement être au bout du rouleau ? Regarde ton grand-oncle Albert, il en a 70, il se porte comme un charme, non ? Tu rejettes la Bible, mais ce que tes camarades te disent, tu y crois dur comme fer, c'est ta bible à toi ! Ce n'est pas interdit d'être révoltée, mais c'est mieux d'être intelligente en même temps. Tu ne veux pas aboutir au même état que tout le monde, eh bien ne suis pas le même chemin que tout le monde ».

« Mais je n'en sais rien, moi, de ce que les gens ont fait et vécu », se dit-elle. « Dans le détail, oui, mais pour l'orientation générale, on peut résumer ça clairement : ils ont suivi le chemin de la facilité. Jamais aucun effort, se laisser aller à toutes ses envies. Tu ne crois pas que c'est un peu comme ça ? » « Oui, ça me semble bien possible ! » « Alors toi, sois audacieuse, innove, et tous ceux qui te prêchent le plaisir et la facilité, donne-leur rendez-vous dans 20 ans pour comparer ce que vous êtes devenus ».

Muriel entend, comprend, réfléchit. Vous savez, entre nous, elle est révoltée, mais c'est une fille très fine et intelligente, et peut-être beaucoup plus qu'elle ne le sait elle-même. [*S'il y a des Muriel dans l'assistance, les regarder, éventuellement faire un petit geste de la main ...*] Elle voit autour d'elle tellement de familles déchirées, des couples séparés, la laideur de toutes les situations de faire semblant, parfois la violence. Elle décide qu'elle ne fera pas comme eux. Quel est le bon chemin à suivre, elle n'est pas tout à fait au clair, mais en tous cas elle décide qu'elle ne partira pas avec Conchico et est étonnée de sentir au fond d'elle un soulagement, une joie. Elle se rendort paisiblement.

Scène 4 – Follywood – Stilver

Notre histoire se déroule à Follywood. Stilver est un grand producteur de cinéma. Depuis ce matin il se sent heureux et inspiré, le cœur léger et la pensée vagabonde. « Il y a de bonnes ondes dans l'air », il s'est même dit. En voyant une publicité à la télévision, il vient de s'interroger : un gars de banlieue pour qui l'avenir est bouché, qui n'a rien à quoi se raccrocher, quel effet ça produit sur lui quand on cherche à lui vendre une super voiture en lui montrant des maisons luxueuses, des piscines, des jolies filles ? L'idée lui est venue de s'imaginer à la place d'un jeune qui vit dans des conditions misérables, comme malheureusement il y en a tellement ! Il a imaginé sa propre enfance, sa famille, son environnement, ses études ratées, ses tentatives de trouver du boulot en vain, et il a trouvé tout seul la réponse à sa propre question et s'est dit : « On lui montre des paradis auxquels il n'a pas accès, ça le fait enrager, ça lui donne envie de tout casser, ça le décide à les avoir, ces jolies filles, quitte à utiliser la force et la violence pour s'assouvir ».

Après avoir fait cet exercice, Stilver a éprouvé un certain soulagement à retrouver son cadre de vie normal, sa villa splendide dotée d'une grande piscine et de tant de facilités. Il en serait presque gêné en pensant aux conditions de vie de ce jeune auquel il s'est identifié un moment !

Stilver pense à cette nouvelle fusillade qui vient d'avoir lieu dans le Cortoxado, un homme est arrivé dans une cour d'école avec un fusil et s'est mis à tirer sur les enfants. Il y a eu des morts et une quantité de blessés. « Il y a de plus en plus de gens qui disjonctent », se dit-il. « Que peut-on faire ? »

Sa pensée le porte à s'éloigner, se voir lui-même dans sa belle villa, autour de lui le quartier luxueux dans lequel il réside, plus loin le centre-ville, et au-delà encore les montagnes et les vallées, d'autres grandes villes, partout des milliers d'êtres qui vivent, et encore au-delà d'autres pays, d'autres modes de vie, mais partout ces milliers, ces millions, ces milliards d'êtres humains qui travaillent, dorment, sont heureux, souffrent. Il pense à tous les films qui sont distribués dans le monde entier et vont envahir des cinémas partout, être regardés par la population de la terre entière. Parmi ces films il y a les siens, des scènes qu'il a façonnées lui-même ! Il pense à l'effet que ces films ont sur les êtres. Il aimerait bien disposer d'un appareil spécial qui lui permette d'observer ce qui se passe dans la tête, dans le cœur d'une personne lorsqu'elle regarde son film, comment les influences pénètrent en elle, quel chemin elles parcourent, quelles cellules elles vont toucher, quels vieux souvenirs elles vont réveiller. « Peut-être qu'un jour il y aura des appareils pour voir tout ça concrètement », il se dit. Il s'amuse à l'appeler un « coromentalomètre ».

Stilver s'inquiète : « Est-ce que mes films pourraient créer un désordre psychique chez les êtres ? Pourrais-je être responsable de la fusillade du Cortoxado ? ». Qui sait, après tout ! Il arrive parfois que la vie nous donne des leçons et qu'après nous avoir laissé contents de nous-mêmes pendant longtemps, persuadés d'agir impeccablement, elle nous montre à l'occasion d'une prise de conscience douloureuse qu'au contraire on avait parfois très mal agi et créé des difficultés aux autres, sans en être conscient.

Et là, Stilver est arrivé à un tournant de sa vie. Il décide qu'en tant qu'être humain responsable, il cherchera dorénavant à avoir un effet positif sur tous les êtres. En attendant de disposer du coromentalomètre, il s'interrogera par l'imagination sur l'effet que pourront avoir ses films. Il cherchera le moyen, à travers eux, de redonner du courage aux jeunes de banlieue, il tâchera de leur faire comprendre que ces paradis qu'on leur montre et qu'ils désirent sont factices et qu'ils portent en eux leur propre enfer. Il cherchera à apaiser les êtres révoltés, à déclencher chez les spectateurs la générosité, la clémence, le pardon, des élans chevaleresques, le courage, un idéal de vie noble, le désir de voir tout le monde heureux. « Dorénavant, se dit-il, de par ce vaste monde, toutes les personnes qui sortent d'une salle de cinéma où elles ont vu un de mes films, je veux qu'elles ressortent avec un nouvel élan de vie, des compréhensions meilleures, une envie de se réconcilier avec tous leurs semblables et même avec leurs ennemis, avec le désir d'un monde de paix et de fraternité, le besoin de vivre une vie belle et sans taches, en harmonie avec toutes les existences !

Nous attendons avec impatience sa prochaine production, qui ne va pas tarder à sortir sur les écrans !

Scène 5 – Choungland – Enrita³²²

Enrita vient d'atteindre la crête et poursuit maintenant son chemin vers le sommet de la montagne qui se profile au loin, tel une coupole arrondie posée dans l'azur du ciel, sur laquelle les dernières neiges résistent encore à l'assaut du printemps. Autour d'elle, c'est une féerie de torrents de montagnes, de fleurs multicolores ; plus loin, près de la montagne, quelques névés, grandes plaques de neige et de glace, se prélassent sur les pentes et elle voit sur l'un d'eux des chamois en train de jouer.

Elle jette un dernier regard sur le refuge qui disparaîtra bientôt de sa vue, et lance un salut amical à ses amis qui sont restés là-bas. Après une journée de marche harassante, arrivés au refuge, elle a senti qu'ils avaient tous la tête à une soirée chants, guitare et alcool, et lorsqu'elle a proposé de continuer pour aller dormir sur la crête ou même au sommet du Cauterang, personne ne l'a suivie, et au fond, elle trouve que c'est pas plus mal comme ça.

Enrita est une battante dans la vie. Elle ne supporte pas la médiocrité et vise toujours le sommet en toutes choses. Elle veut devenir plus tard une grande femme d'affaires dont l'empire s'étendra sur toute la planète, et c'est déjà bien parti puisqu'elle est brillante dans ses études de gestion des entreprises. Elle se dit même parfois qu'elle veut conquérir le monde et glorifier par là sa nation, le Choungland.

A mi-chemin du sommet, Enrita débouche sur une prairie verdoyante où elle se dit qu'elle sera très bien pour passer la nuit. Elle ira jusqu'au sommet demain et installe son bivouac alors que déjà la nuit tombe et que les premières étoiles apparaissent dans le ciel devenu d'un bleu profond qui la ravit. Une heure plus tard, elle s'endort en regardant le scintillement des étoiles, en s'interrogeant sur cette infinité de soleils qui peuplent un univers dont les dimensions dépassent l'entendement humain.

Le lendemain, Enrita se réveille très tôt. La nuit a commencé à céder le pas sur le jour. Une lueur éclaire l'orient, et son regard embrasse la plaine que l'on devine par-delà les collines avoisinant la montagne, jusqu'à la ligne d'horizon qui offre un somptueux dégradé de couleurs rose et orange pénétrant progressivement le bleu sombre de la nuit. « Le spectacle est d'une beauté à couper le souffle ! » se dit-elle, enchantée. « Je vais regarder le lever du soleil et j'irai au sommet du Cauterang après ».

Le soleil se lève. Enrita le regarde fascinée, presque ensorcelée par la beauté de ce moment qu'elle sent magique. « C'est infiniment mieux de regarder le lever du soleil que son coucher », se dit-elle. « Les deux sont beaux, mais le lever du soleil a quelque chose de glorieux et de positif, alors que le coucher du soleil est mélancolique ». Elle rit toute seule en se disant que le coucher du soleil est pour les paresseux, et se souvient que dans un lointain pays un homme de guerre avait dit un jour que l'avenir appartenait à ceux qui se levaient tôt. Elle se sent légère et libre, ses pensées semblent capter de nouvelles idées qui lui viennent à profusion comme une cascade d'eau pure se déversant sur elle.

Elle pense au dessin que son adorable petit frère lui a offert il y a quelques jours, représentant le soleil avec un sourire jusqu'aux oreilles. En même temps, elle se souvient de quelque chose que le Messie de la religion chrétienne avait dit, qu'il faut être un enfant pour pénétrer dans le Royaume de Dieu. « Serait-ce que les enfants voient les choses mieux que nous ? », se demande-t-elle. « Se pourrait-il que le soleil soit un être conscient, vivant, qui nous sourit ? »

Enrita n'est pas croyante, personne autour d'elle ne l'est, et d'ailleurs dans le pays du Choungland le matérialisme est la religion d'état ! À l'université, lorsqu'il avait fallu choisir un module d'étude pour compléter son cursus, parmi la sélection de disciplines proposées, elle avait choisi l'étude des religions par curiosité intellectuelle.

³²² Scène inspirée par le livre de témoignage de Henriette Vacquie « La montagne de lumière », Éditions Prosveta.

Enrita observe le soleil et s'amuse à penser que oui, il pense, il aime, même il la connaît très bien, peut-être mieux qu'elle-même ne se connaît, et peut-être qu'il lui parle, que ces pensées qui lui viennent sont sa façon de lui parler. Enrita se concentre sur ces premiers rayons du jour qui lui semblent être pareils à des ruisseaux d'or liquide, et elle ressent leur effet comme s'ils étaient une condensation du bien le plus pur, une sorte de quintessence de ce qui existe de plus parfait parmi toutes les substances et élixirs que la nature est capable de produire. Elle s'amuse à imaginer boire cette quintessence, l'absorber jusqu'au plus profond d'elle-même puisque dans sa perfection, cette quintessence ne peut faire que du bien.

« Que du bien... espérons », se dit-elle à un moment où, soudain, elle a l'impression de chavirer et, prise par la peur, veut vite revenir en arrière. Mais il est trop tard, un grand courant l'a emporté ailleurs, dans un océan de joie et de lumière dans lequel elle se sent être une petite goutte ivre de bonheur.

Enrita est restée là longtemps, parmi les fleurs de montagne, à deux pas d'une petite source cristalline. Elle a su que la petite source chantait, qu'elle était entourée d'une myriade de créatures joyeuses habitant les fleurs, les arbres et les roches, que le vent caressait tout ce petit monde avec tendresse et transportait des uns aux autres chansons et poèmes, que tout dans la nature vibrait, chantait, et que le majestueux soleil par ses subtils mais puissants rayons dirigeait la symphonie grandiose du monde.

Enrita a compris tellement de choses ce matin, que tout à coup son désir d'avaler le monde entier lui a semblé puéril et ridicule. Lorsqu'elle est arrivée au sommet du Cauterang, elle s'est dit qu'il y avait d'autres sommets à conquérir que ceux de la gloire humaine et qu'elle voulait plutôt devenir une ouvrière du soleil, travaillant pour harmoniser toutes les nations de la terre entre elles, ouvrière du vent transportant des messages d'amour entre les peuples, ouvrière de l'eau faisant régner partout pureté, vie et joie, ouvrière de la terre défendant l'intelligence de la nature.

Lorsque ses amis l'ont vue à son retour, ils ont senti émaner d'elle quelque chose de particulier, mais personne n'a osé lui poser de question. Ils se remettaient avec peine de leur soirée trop arrosée d'alcool, et ils n'ont jamais su qu'elle avait bu elle aussi, mais de l'ambroisie !

Scène 6 – Napponie – Ken

Ça se passe en Napponie. Ken est un cadre qui a tout pour être heureux dans la vie : un poste de haut dirigeant qui ne lui donne pas énormément de travail mais lui permet de parcourir le pays et même de partir à l'étranger, ce qu'il aime beaucoup ; une femme adorable ; trois beaux enfants qui marchent bien en classe ; une bonne santé, il est sportif, et intellectuellement brillant !

Ken est dans un avion et regarde par le hublot, observe la nature, les montagnes, les lacs, les villages et les villes qui défilent là-bas, tout en bas. Il est rêveur et détendu. Ken pense à Aina, sa nouvelle attachée d'affaire, dont il a fait connaissance lors d'un récent déplacement dans sa filiale de Kokyto. Lorsqu'il l'a rencontrée, il a eu un coup de sang tellement il l'a trouvée belle. Ils ont eu amplement l'occasion de faire connaissance lors de ce séjour d'une semaine sur place et se sont beaucoup rapprochés. Ils se sont même fait des confidences. Aina vient le chercher à l'aéroport ce soir, et il se réjouit d'avance de la soirée qu'ils vont passer ensemble et qui leur permettra peut-être de faire plus ample connaissance.

Voir les choses depuis un avion en altitude semble donner des ailes philosophiques à sa pensée. Ken s'amuse à imaginer qu'il se regarde de haut, qu'il se voit là-bas tout petit, dans sa vie terrestre. Son imagination lui montre les délices qui l'attendent, là tout de suite, le retour chez lui, la gêne qu'il éprouvera face à Kita, son épouse et ses enfants. Sa pensée tourne toute seule comme un moteur bien huilé, balaie les semaines, les mois, les années. Il voit, à terme, sa famille éclatée. Il se dit qu'une aventure avec Aina pourrait ne pas durer très longtemps et ne pas avoir de conséquence dans sa famille, car sa femme et ses enfants pourraient très bien n'en avoir jamais connaissance. Mais il analyse bien les choses, scrute son for intérieur, et il a la vision que s'il se permet cette incartade, il déclenchera un processus en dedans de lui, ouvrira des portes à une nouvelle influence, et même si son idylle avec Aina est éphémère, après Aina il y a fort à parier qu'il y en aura une autre, et plus tard encore une autre, et qu'intérieurement il prendra toujours plus de distance avec Kita, aboutissant irrémédiablement un jour ou l'autre à une séparation et engendrant de grandes souffrances pour elle comme pour les enfants.

Il pense notamment à sa fille, en qui il a déjà perçu une fragilité émotive, il sait qu'elle marche bien dans la vie parce qu'elle est soutenue par l'ambiance familiale d'harmonie et d'amour. Mais privée de cette base solide, il la voit facilement dériver et, à terme, rater sa vie.

Ken pense à son épouse et s'efforce de se remémorer les bons moments vécus avec elle. Toutes ses bonnes qualités lui reviennent en mémoire, son innocence, son humour, sa fraîcheur, sa bonté, qui l'avaient fait l'aimer et la demander en mariage il y a 15 ans. Il est content de redécouvrir en lui ces sentiments qu'il avait alors, et a honte d'avoir pu un seul instant envisager de trahir cette relation. Il vient de découvrir, en même temps, qu'il y a plusieurs sortes d'amour !

C'en est fait. Ken ne va pas ruiner le bonheur et la stabilité familiale. Il s'excusera auprès d'Aina et passera la soirée seul dans son hôtel, en vidéo WhatsApp avec sa femme et ses enfants.

Scène 7 [Ici et maintenant]

Nous passons donc à cette dernière scène, avant de conclure. Il y a quelque part, dans un endroit spécial, un groupe de personnes qui sont réunies dans une salle, un peu comme ici.

Ces personnes, même si elles ne s'en sont pas toutes encore rendu compte, ont quelque chose à voir avec Antoine, Andrei, Muriel, Stilver, Enrita et Ken.

Ce sont des disciples d'un grand Maître dont l'idéal était de réaliser le Royaume de Dieu sur la Terre. Ils viennent de prendre davantage conscience de la puissance d'un exercice que leur Maître leur a demandé de pratiquer et qui s'appelle : ... *[ils auront deviné... laisser les spectateurs répondre]* « le laser spirituel » !

Gageons que dorénavant, ils chanteront de tout leur cœur et de toute leur âme, avec une conscience et une ardeur décuplée, ils ne perdront pas une seconde dans les silences que leur offrent leurs réunions spirituelles, ils seront plus que jamais concentrés sur la Lumière subtile répandue dans tout l'univers, semblable à celle du soleil, en sachant que Antoine, Andrei, Muriel et les autres, ils sont des millions, des milliards de par le monde, et que leur âme, leur esprit appellent à l'aide.

Voilà, chers frères et sœurs, le titre complet de ce film, c'est : « Que se passe-t-il lorsque la Fraternité Blanche Universelle fait correctement son travail, et que le laser spirituel fonctionne ! »

Conclusion

Chers amis, frères et sœurs, voilà, nous avons eu de belles histoires ! Avant de conclure, je dois vous dire quand même qu'il y avait beaucoup d'autres histoires à vous raconter, mais on ne pouvait pas prolonger trop la soirée quand même, alors à l'occasion d'un autre épisode on vous racontera l'histoire de :

Gorta, une adolescente hyper complexée par son obésité, qui a décidé de se vouer toute entière à la cause des enfants Tribétains, elle n'a plus une seconde pour penser à elle-même, et tout ça a résolu tous ses problèmes !

Streph, qui a beau être croyant, qui a beau savoir que ce n'est pas bien, il déteste les noirs, mais depuis qu'un copain lui a parlé de réincarnation, cette idée le travaille, et l'autre jour il a eu très peur, il s'est dit : « Purée, mais si c'est vrai cette histoire-là, je vois le coup venir gros comme une maison, ils vont me faire revenir comme un noir ». Du coup maintenant il les adore !

Greg, le fêtard qui nous a raconté sa vie de fan de football consistant, en deux mots, à se geler sous la pluie des heures entières en prétendant être super heureux, et à tâcher de hurler plus fort que les autres, qui a abandonné la planète football pour s'occuper mieux de sa vieille mère dans sa maison de retraite.

Axatole, qui est complexé, bloqué depuis tout petit, et qui a peur des autres. L'autre jour, en marchant dans la rue, on ne sait pas ce qui s'est passé - pourtant ce n'était pas à Lourdes - mais d'un seul coup il s'est senti transporté, il a eu l'impression qu'il y avait des vieux trucs qui l'avaient quitté, il s'est senti libre. Dans une joie délirante, il s'est mis à chanter et à danser dans la rue, tout le monde le regardait et ça ne le gênait même pas. En rentrant chez lui, il s'est regardé dans le miroir pour être sûr qu'il était bien toujours lui et il a été étonné de voir que oui !

On a décidé de se limiter à une histoire par pays, sinon en Golgolie, on vous aurait bien raconté l'histoire d'**Arthur**, un haut fonctionnaire qui vient de se rendre compte que la communauté de la Beep n'est pas une secte dangereuse comme certains l'ont dit, mais qu'au contraire elle fait du bien au monde entier, et qui vient de décider qu'il défendra dorénavant sa cause auprès des plus hautes instances de l'État.